FRANCE Football

VENDREDI
3 juillet 1998
N° 2 725 bis
53e année
ISSN 0015-9557

8 F

Photo BISSON/SYGMA

Un France-Italie de feu

Avec le grand retour de Zinedine Zidane aux commandes de l'équipe, les Bleus affrontent la Squadra Azzurra d'Alessandro Del Piero, aujourd'hui au Stade de France, en quarts de finale du Mondial. Un rendez-vous très excitant entre compagnons du Calcio, que chacun avait plus ou moins en tête depuis le tirage au sort du mois de décembre.
Page 2.

On en rêvait, on l'a !

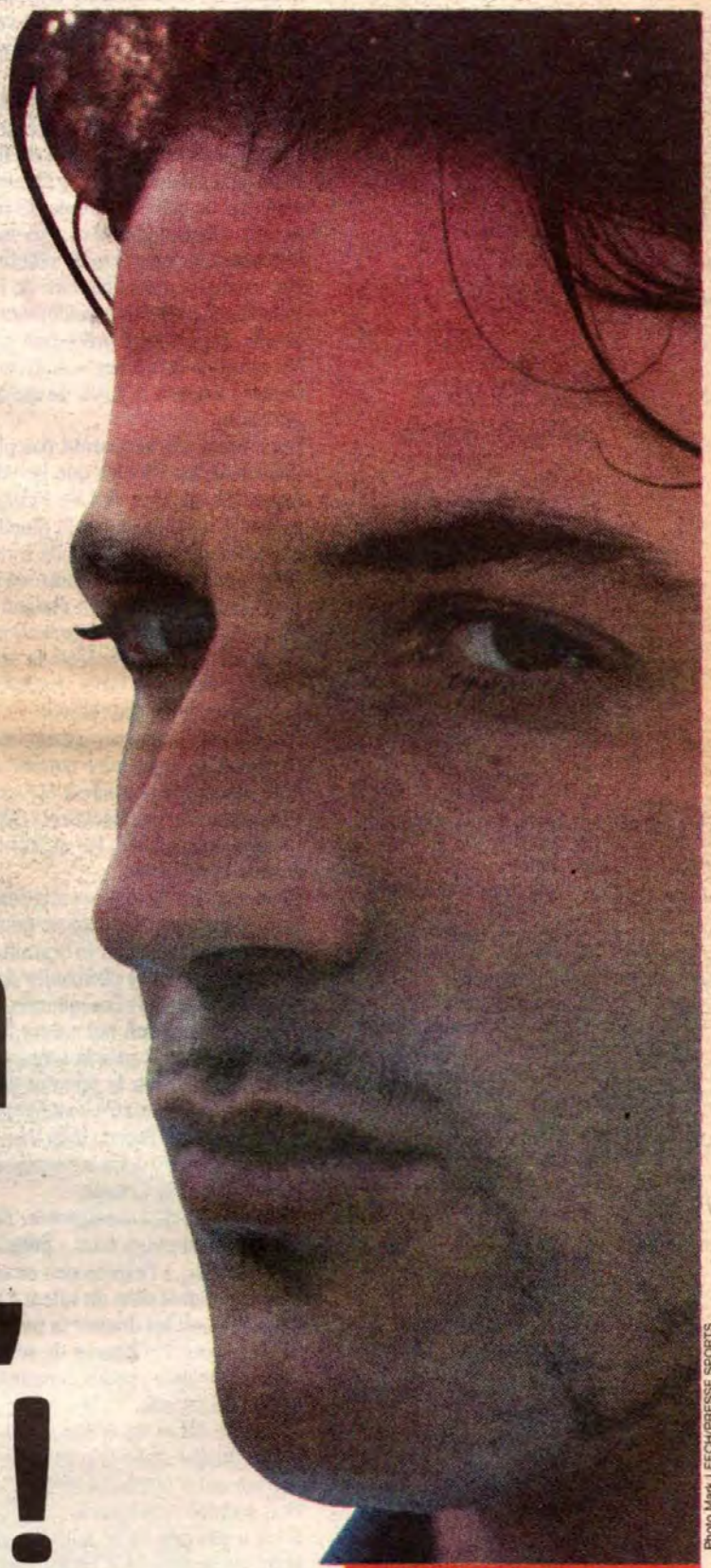


Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Zinedine Zidane et Alessandro Del Piero, partenaires à la Juventus de Turin, vont s'opposer cet après-midi. Que l'un ou l'autre prenne l'ascendant et c'est le cours du match qui basculera...

ARGENTINE

Passarella, forte tête

Vainqueur du Mundial 78 contre les Pays-Bas avec l'équipe d'Argentine dont il était le capitaine, le sélectionneur retrouve la formation batave sur son chemin vingt ans après. Toujours dans les mêmes dispositions d'esprit... **Page 31.**

MONDIAL

Platini : « Allez la France ! »

Dans une confrontation France-Italie qui lui tient à cœur, le coprésident du CFO sort de sa réserve et choisit son camp : celui d'une équipe qu'il estime bien conduite par Aimé Jacquet et qu'il veut voir menée au sommet par Zinedine Zidane. **Page 37.**

DIVISION 1

Paris-SG fait son cirque

La reprise de l'entraînement du PSG a été marquée par une sévère explication entre Simone et Biétry, la mise à l'index de Guérin et la colère de Fernandez, la doublure de Lama. Une situation tendue à l'extrême et qui laisse perplexe... **Page 42.**

M 0715 - 2725 - 8,00 F

Petits « meurtres »

Par GÉRARD ERNAULT

Ce que ne s'était pas résolu à faire une seule fois le Mondial depuis le coup d'envoi, l'heureuse idée lui en a traversé l'esprit cette semaine entre les huitièmes et les quarts de finale : prendre une aspirine et deux jours de repos.

De la même façon, il s'accordera une pause entre les quarts et les demies, les demies et les finales.

Quand un Mondial entre dans cette alternance de temps forts et de temps morts, c'est le signe évident qu'il roule vers l'arrivée.

L'expression de « temps morts » n'est d'ailleurs peut-être pas la plus appropriée, sauf à la prendre au pied de la lettre pour les vingt-quatre équipes admises au cimetière de l'épreuve, la dernière en date étant celle d'Angleterre, couverte de fleurs comme un vulgaire Dianaland.

Pour les huit survivants, à l'heure qu'il est, si l'on est mort, ce ne peut être que de peur. L'idée de ne pas se montrer à la hauteur ou de trouver sur son chemin plus fort, plus malin ou plus chanceux que soi déclenche légitimement ce genre de réaction.

Par exemple, dans l'histoire de l'équipe de France, jamais la chasse des toilettes n'avait été pareillement à l'honneur que le 8 juillet 1982 à Séville, l'après-midi précédant la demi-finale France-Allemagne.

Ne serait-ce qu'un après-midi de quarts de finale, on ne va pas se priver de faire retentir le bruit de quelque malaise intime avec celui de l'eau qui coule.

Les Danois n'échapperont pas plus que les Brésiliens aux WC fermés de l'intérieur, les Croates que les Allemands, les Néerlandais que les Argentins, ni, bien sûr, les Français que les Italiens, à cette différence près que le carrelage et la plomberie leur sont plus familiers, et le quotidien du jour plus facile à trouver en sorte de se changer les idées.

Pour continuer sa route en direction du 12 juillet, le Mondial 98 ne pouvait rêver d'un plateau de quarts de finale plus alléchant. On croirait qu'à la convocation de la dernière Coupe du monde du siècle les dieux du football se sont fait un devoir de répondre présent. Brésil, Allemagne, Italie, Argentine : ils sont là et bien là, douze titres sur quinze, pour vous servir.

Dans le cercle des vainqueurs disparus ne figurent que l'Uruguay et l'Angleterre, le premier nommé incapable de se qualifier pour le tournoi final, duquel la seconde a été chassée durement, mardi soir à Saint-Etienne, par Beckham, l'arbitre et l'Argentine.

Jamais, depuis 1978, les quatre ténors, *the fab four,* n'avaient ainsi donné ensemble de la voix.

Et encore, en Argentine, s'agissait-il d'une distribution des rôles un peu particulière, une formule de poules – naturellement ampoulée – qui n'avait ni la saveur ni la brutalité de l'élimination directe. Un couac pouvait toujours se dissimuler dans le récital, il ne prêtait pas nécessairement à conséquence. L'Argentine, futur vainqueur, s'étant bien relevée d'un match nul contre le Brésil et d'un goal-average désastreux.

En 1998, ce n'est plus la même chanson. La moindre fausse note, et hop, retour au pays par le premier charter.

A la bande des quatre sont venus se joindre les Pays-Bas (deux finales au compteur), la France (trois demi-finales) et, puisqu'il faut de tout pour faire un monde, deux inconnus dans la maison des quarts de finale : le Danemark et la Croatie.

Par voie de conséquence, Brésil-Danemark et Allemagne-Croatie représentent deux « premières », volontiers destinées, sur le papier, à l'expérience et au métier.

Mais que faites-vous du talent ? va-t-on s'entendre répliquer.

S'il faut aussi lui donner la parole, ce qui est bien naturel, alors le Brésil possède plus de chances de se promener dans les allées du Danemark que l'Allemagne sur les chemins de la Croatie, où elle n'est pas à l'abri d'une embuscade.

Depuis le début de la compétition, les Allemands ont beaucoup joué avec le feu. Jusque dans le parti pris d'aligner l'équipe la plus vieille d'un tournoi qui a rarement réclamé autant de forces et de sueur, Berti Vogts s'est montré provoquant.

Il n'y a pas lieu de se faire du souci pour le mental germanique. mais pour ses jambes ? Ce ne sont tout de même pas les jambes de Marlene Dietrich à vingt ans. Allemagne-Croatie est un quart de finale on ne peut plus ouvert, à moins que les joueurs de Blazevic, pénétrant aussi profondément dans un premier Mondial, n'aient laissé toute méfiance au vestiaire et une part importante de leur concentration.

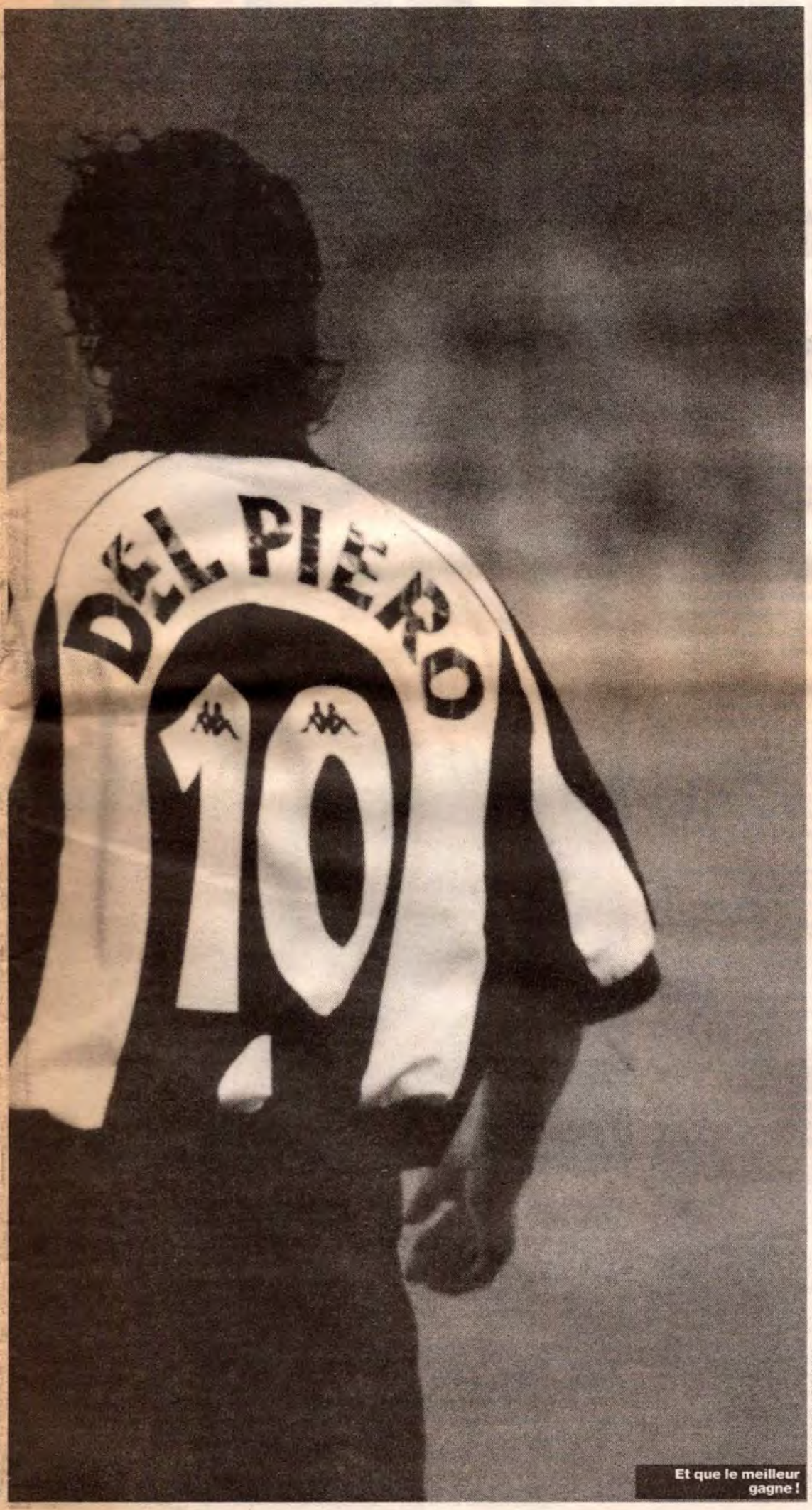
Pour le microcosme, Pays-Bas - Argentine constitue le vrai choc du week-end. Au sens où les deux équipes ont produit le meilleur football depuis le 10 juin, et même un grand football de la part des Argentins dans leur première période contre l'Angleterre, c'est une réputation qui n'est pas volée.

SOMMAIRE

FRANCE-ITALIE
4. Le plus grand défi de Zidane
· L'estime des coaches italiens
6. Les Français du Calcio jugent la Squadra Azzurra
8. Bagarre entre voisins
9. Trezeguet d'attaque
10. Forum
11. Vu d'Italie
12. Maldini, le fils docile
Bergomi a oublié 1986
Vieri, l'héritier

14. **Le point**
Après les huitièmes de finale, les résultats et tous les chiffres
24. **Débat**
Nos consultants jugent l'affrontement Europe-Amsud
26. **Forum**
Tous les échos des quarts de finale
28. **Brésil-Danemark**
Zico : « Le patron, c'est Zagallo »
Le problème Bebeto
Jörgensen et Helveg ou la loi du milieu
31. **Argentine - Pays-Bas**
Le rêve fou de Passarella
Le sacre de Roa
Overmars, aile volante
34. **Allemagne-Croatie**
La joie de Wörns
Hässler et Möller aux abonnés absents
La revanche de Sukerman
37. **CFO**
Platini fait un premier bilan
38. **Télévision**
Entretien avec le réalisateur de Brésil-Norvège
Les programmes télé
39. **Hors jeu**
Les sponsors sont bichonnés
42. **Division 1**
Le bras de fer Simone-Biétry
PSG : les affaires reprennent...
Adailton, un Brésilien à Paris
Forum
Les tableaux des transferts
47. **Résultats étranger**

entre amis



Et que le meilleur gagne !

Photo Eric VANDEVILLE/GAMMA

Sur l'une ou l'autre équipe ne plane pas le mystère qui enveloppe encore plus ou moins le Brésil et l'Allemagne, la France et l'Italie. Elles ont annoncé la couleur, manifesté tout à la fois un goût prononcé pour le mouvement, la marche avant, les choses organisées et créatives.
En perdre une en chemin sera un vrai crève-cœur.
Le pouvoir explosif des Argentins, leur capacité d'accélération autour d'Ortega sont supérieurs à tout ce que l'on a vu faire aux Néerlandais. Mais ce jeu magnifique, que l'on croirait « facile » à première vue, tire en fait considérablement sur la batterie. Il peut ne pas tenir la distance. Il appelle lui aussi des temps morts.
Pourvu qu'après son marathon contre l'Angleterre l'Argentine ne soit pas morte de fatigue !

C'est un peu ce que l'on se demande à propos de l'équipe de France, à la suite de sa victoire contre le Paraguay.
Le coup de bambou général est-il digéré ? La défaillance de Didier Deschamps est-elle oubliée ? Quelle cause l'a provoquée ? Une coupure de dix jours ou bien l'extraordinaire débauche consentie au nom du nouveau jeu d'« attaque » des Bleus ?
Si la deuxième hypothèse se révèle être la bonne, voilà la France touchée en plein cœur d'un système qui exige comme un ordre le replacement de tous les attaquants en général et de Youri Djorkaeff en particulier. Il en va nécessairement de son exécution, le petit doigt sur la couture du pantalon, pour s'inscrire dans la durée. La durée d'un Mondial, voire, pour commencer, celle d'un quart de finale.
C'est le cinquième « quart » de la France en Coupe du monde. Aucun d'entre eux n'avait jamais soulevé la question des jambes et de la fatigue en premier lieu, ni soupçonné un joueur quelconque de n'en faire qu'à sa tête.
De France-Italie (1938) à France-Brésil (1986), en passant par France - Irlande du Nord (1958 et 1982), la sélection a toujours attaqué son sujet, sinon dans la tranquillité, du moins dans l'harmonie, le partage du sel et du pain, des mêmes idées.
Voyons le résultat. Les quarts de finale français ont représenté autant de réussites sauf, précisément, le premier d'entre eux, contre l'Italie, en France par-dessus le marché...

En deux autres circonstances, la France a rencontré l'Italie en Coupe du monde, l'une à Mar del Plata, en 1978, l'autre à Mexico, en 1986. De la cité balnéaire argentine, nous gardons le souvenir d'une journée claire, d'un stade étroit et amical où s'engouffrait le léger vent de l'automne argentin.
Nous n'avons pas perdu de vue non plus l'embarras de Maxime Bossis avec le fuyant Causio, et moins encore celui de Patrice Rio face à Paolo Rossi, une poule manipulant un couteau. Mais l'impression dominante reste celle d'une timidité, d'un complexe français, il est vrai devant une grosse équipe d'Italie.

« Le coup de bambou général est-il digéré ? La défaillance de Didier Deschamps est-elle oubliée ? »

Comme les mouches changent d'âne, en 1986 le complexe de 1978 n'avait rien fait d'autre que de changer de camp. Il s'était donc transporté chez les Italiens et il s'appelait Michel Platini.
La canicule du stade Olympique de Mexico, précédant le traditionnel orage de l'après-midi, tuait à peu près tout sur son passage : l'ambiance, les réflexes et jusqu'à la portée de cette victoire française, pourtant une des plus accomplies de tous les temps.
Pour être franc, sur l'instant, on ne sentit pas souffler le vent de l'histoire, on rechercha plutôt l'air conditionné du centre de presse. Devant une Squadra inférieure à celle de 1978, et qu'il connaissait par cœur, Platini avait presque trop bien fait les choses. Toutes questions de fatigue, de discipline, de culture tactique, de rapport de forces (la France de 1998 est supérieure en défense, l'Italie en attaque) mises de côté, le quart de finale du Stade de France rejoint quelque part celui de 1986. Il rallume en effet une explication doublement fratricide, sinon davantage. Ainsi que des espions introduits dans la place à longueur d'année, Deschamps et Djorkaeff, Desailly et Thuram peuvent être les Platini de ce 3 juillet 1998.
Mais le plus évidemment disposé pour reprendre le rôle se trouve être Zinedine Zidane. On ne manquera pas d'interpréter comme un signe du destin le retour en grâce de l'intéressé juste pour affronter l'Italie. Il est demandé quoi à Zizou de France ? Paradoxalement, se comporter comme Zizou de la Juve, Zizou l'Italien.
Marcher, d'une façon qui ne prête cette fois à aucune contestation, sur le corps de ses meilleurs amis.

ITALIE - FRANCE

Le plus grand défi de

ESPÉRANCE. *Même s'il se défend d'être le Messie, Zinedine Zidane, qui effectue son retour après deux matches de suspension, est conscient qu'on attend énormément de lui. Il doit être celui qui sublime l'équipe de France, qui lui apporte de la créativité et donne de la consistance au secteur offensif. En Italie, certains lui reprochent de ne pas être l'homme des grandes occasions. C'est le moment ou jamais de prouver le contraire.*

Au repos forcé depuis quinze jours, Zidane a faim de ballon. L'homme aux semelles de vent a rendez-vous avec l'histoire

Si la densité de défenseurs italiens au mètre carré est aussi vertigineuse ce vendredi après-midi autour de Zinedine Zidane que la nuée de journalistes agglutinés pour sa première et unique conférence de presse depuis sa suspension, on lui souhaite bien du plaisir. Le parking de Clairefontaine s'est mis, ces jours derniers, à baragouiner l'italien et plus encore lorsque le meneur de jeu des Bleus et de la Juventus a annoncé son retour médiatique, un point presse qu'il avait boudé depuis deux semaines.

Le visage reposé, calme, le regard apaisé et souriant, l'homme aux semelles de vent s'est retrouvé là, devant ce maelström de plumitifs, comme aux premiers jours de cette Coupe du monde. Et il s'agit bien de ça : d'un retour, mieux, d'une « renaissance », comme nous l'a suggéré Roger Lemerre.

C'est donc un facteur particulier – le bonheur tout simple de pouvoir revisser ses crampons, enfiler son maillot et son short et se retrouver au cœur d'une équipe dont il est l'âme technique-qu'il convient de prendre en compte. Un bien fou, par conséquent. « Et comme c'est quelqu'un, qui fait l'unanimité, confie Aimé Jacquet, autant comme homme que comme joueur, le groupe manifeste sa joie de le revoir. Moi, je l'ai un peu plus découvert qu'avant, car je ne l'avais jamais ressenti de la sorte, presque plus présent qûe lorsqu'il joue. »

« JE VAIS SUPPORTER CETTE RESPONSABILITÉ »

La peine qu'il a ressentie personnellement, le vide qu'il sait avoir laissé béant aux pieds des Bleus l'ont fait réfléchir. « Aujourd'hui, remarque Philippe Boixel, kiné de l'équipe de France mais aussi, à ses heures, de la Juventus, il se sent utile. Cela a succédé à un repli sur soi logique. » Tel qu'il est apparu, détendu en surface mais certainement concentré et conscient de son rôle à venir, à tenir, on imagine volontiers un Zidane empanaché, soucieux d'effacer la mauvaise impression de sa sortie de route du 18 juin, en ce même Stade de France qu'il retrouve pour une mise au point.

Maintenant, le gaillard est-il en mesure de donner tout ce qu'il a dans le ventre ? Quinze jours sans compétition ne sont-ils pas de trop pour prétendre revenir au meilleur niveau ? « Il n'a pas eu le même planning que les autres, explique Jean-Marcel Ferret, le docteur des Bleus. Il a bénéficié d'un programme doux, sans forcer sur l'organisme, pour l'amener en forme au bon moment. Il n'a pas fait comme les autres, qui n'ont plus besoin désormais que d'un travail d'entretien. Il nous a fallu également veiller au contrecoup psychologique, au stress d'une situation qui peut également causer des dégâts comme des claquages ou des problèmes tendineux.

Zizou a moyennement encaissé ce qui lui est arrivé et cela s'est manifesté par un temps d'abattement. Il a marqué le coup. Je lui ai donc prescrit un peu de décontractant pour faciliter, par exemple, l'endormissement. » L'essentiel étant, évidemment, qu'il réveille un peu tout le monde et offre aux Tricolores cette fantaisie dans le jeu qui leur a tant fait défaut depuis son absence.

Son talent est intact. Mais les moyens pour le mettre en relief le sont-ils ? « A chaque fois que j'ai dû rejouer après quinze jours d'arrêt, j'ai toujours été très bon. » Paroles de circonstance ? Méthode Coué pour se persuader qu'il sera prêt et dispos pour ce vendredi de légende ? « Il a perdu le rythme, c'est certain, assure Didier Deschamps. Moi-même, dimanche dernier, contre le Paraguay, après avoir été mis au repos contre le Danemark, je l'ai ressenti. Mais il doit pouvoir se sublimer sans pour autant se coller trop de pression. »

Tout est là. Le Turinois doit oublier tout ce qui lui est arrivé depuis le 12 juin pour ne regarder que devant lui. Il nous persuade que c'est le cas. « De toute façon, dit-il, cela reste un match de foot, un simple match de foot, même s'il est le plus important de ma carrière avec les Bleus. Forcément, c'est mon premier quart de finale de Coupe du monde. Je sais que mes coéquipiers attendent beaucoup de moi. Je vais le leur donner car ils m'ont fait un plaisir fou en éliminant le Paraguay. Je vais supporter cette responsabilité, j'en ai envie. »

Sont-ce des mots, des paroles en l'air ? En tout cas, ça ne coûte rien de les prononcer et d'en persuader son auditoire.

« QU'IL SOIT LUI-MÊME ET ÇA NOUS SUFFIRA »

Rolland Courbis, qui connaît bien le sujet, est persuadé qu'un Zizou nerveux « ne sera pas un bon Zizou ». Peut-il supporter le poids d'un tel match ? « Cette partie pèse dix tonnes pour lui, remarque le technicien marseillais. Il est presque obligé, à chaque fois, de tenter et de réussir le geste décisif. Cela va être très dur pour lui. J'espère qu'il va s'en tenir à son poste, juste devant les bloqueurs, car plus il est haut, moins il a de temps et d'espace pour s'exprimer. »

C'est pertinent, en effet. Et c'est aussi ce que Didier Deschamps va suggérer à son camarade de club. Ne pas s'éparpiller dans de vaines courses, des travaux inutiles qui risquent de l'éreinter davantage que de servir les desseins des Bleus. « Il ne doit pas chercher à tout casser sous prétexte que c'est l'Italie et qu'il retrouve sa place parmi nous. L'importance du match ne doit pas lui nuire. Qu'il soit lui-même et ça nous suffira ! S'il sent qu'il ne peut pas se donner à fond, qu'il gère ses coups afin de ne pas dépenser d'énergie bêtement. Zizou est quelqu'un de généreux, sur le terrain et en dehors, mais, là, qu'il se contente de rester devant notre bloc défensif pour distribuer le jeu. »

Seulement, Zinedine Zidane peut-il, veut-il se contenir dans un rôle aussi peu extensible ? Ne rêve-t-il pas d'une sortie plus flamboyante ? L'Italie et ses Italiens ne vont-ils pas le faire sortir de ses gonds pour frapper au cœur une équipe de France dont le destin mondial passe forcément par un Zizou au sommet ? « Je ne suis pas le Messie, plaide l'intéressé. Et puis je sais à quoi m'attendre sur le terrain car, tous les dimanches, je vis ça, je prends des

Zidane

Photo Alain de MARTIGNAC

coups. On me connaît là-bas et, à chaque match, on veut m'énerver pour me faire déjouer. Or j'ai prouvé depuis deux ans dans le Calcio que je savais me tenir.
Et ce n'est pas mon expulsion et mes deux matches de suspension qui m'inquiètent. Quand je vois pourquoi Beckham a été exclu, quand je vois que d'autres passent au travers des sanctions, je m'interroge. Mais je préfère ne pas parler de ça. Je sais qu'il va falloir que je sois bon pour échapper au marquage de Dino Baggio ou de mon coéquipier Gianluca Pessotto. Je m'y attends. Mais ce que je réussis dans le Calcio, je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas avec l'équipe de France. Il suffira d'un but... »
Dans une partie de manivelles ultra-tactique, nos Italiens à nous, Zidane en tête, ne vont pas être les plus démunis. Loin de là. Aussi, quelques coups bas ont-ils fleuri dans la presse transalpine. Zinedine, paraît-il, ne serait pas l'homme des grandes occasions ? « Parce que j'ai perdu trois finales de Coupe d'Europe ? C'est faux. C'est même le contraire. Je suis plus fort dans les grandes occasions. Je suis content que mon entraîneur à la Juve, Marcello Lippi, ait rectifié cela. »
Une griffe venue de son pays d'adoption qui ne l'a pas touché plus que ça et va même l'obliger à faire parler son instinct, son imagination, toutes ces qualités qui ont séduit la Juventus et l'ont fait roi du Calcio deux saisons de suite.

PATRICK DESSAULT

Ils le tiennent en haute estime

EXPERTS. *Les entraîneurs italiens, qui voient Zidane à l'œuvre chaque dimanche, reconnaissent ses qualités techniques et son pouvoir créatif. Mais ils soulignent aussi sa puissance physique et sa disponibilité pour l'équipe.*

Simoni (Inter Milan) : « Il est au service de l'équipe. » « Zidane invente le jeu, car il allie de grandes qualités techniques à un immense talent. Il est un milieu qui possède la palette classique des plus grands dans cette partie de terrain, mais il sait aussi évoluer en pointe. Ces atouts s'accompagnent aussi d'une régularité et d'une densité dans ses prestations. Outre son registre habituel, il court beaucoup pour aider l'équipe. De nombreux joueurs possèdent des qualités techniques comparables aux siennes, mais très peu se mettent au service de l'équipe comme lui. A ce niveau, il est même le seul. De nombreux footballeurs peuvent jouer deuxième pointe mais sont incapables de jouer également milieu de terrain. Zidane, lui, en est capable. Mais il n'est pas un grand goleador, sinon il serait un phénomène. Or, il n'y a qu'un " Fenomeno ", le nôtre ! *(NDLR : allusion à Ronaldo).* Zidane garde le ballon, le distribue, il a trouvé à la Juve son meilleur rôle, derrière Inzaghi et Del Piero. Il est aussi déterminant pour la Juve que pour l'équipe de France. »

Lippi (Juventus Turin) : « L'un des milieux les plus complets du monde. » « Zidane est un joueur extraordinaire qui, outre ses indiscutables qualités techniques et créatives, se met au service de ses coéquipiers. L'un des aspects les plus positifs chez lui, et qui le place comme l'un des milieux de terrain les plus complets au monde, est sa capacité à se rendre disponible pour l'équipe dans les moments difficiles. Il n'est pas un contreur naturel, mais c'est un joueur qui poursuit les adversaires et qui coupe leurs trajectoires. Et quand il a le ballon, il est très difficile de le lui prendre. Pour le coéquipier qui voit Zidane courir sur trente mètres à la poursuite d'un adversaire, cela révèle une grande volonté d'aider. Mais je ne lui demande ce type d'intervention que lorsque c'est nécessaire, car il doit surtout travailler à la construction et à la finalisation du jeu. Il possède aussi un tir puissant et précis mais, au moment d'armer, il préfère servir un coéquipier démarqué. »

Ancelotti (Parme)* : « Le joueur que chaque entraîneur aimerait avoir. » « Zidane est le milieu de terrain que chaque entraîneur aimerait avoir dans son équipe. Il atteint son meilleur niveau aux instants importants de la partie. Cette attitude mentale lui permet de contre-attaquer et de récupérer les ballons, car il n'a pas peur de mettre la jambe. Une fois qu'il prend possession du ballon, il sait dribbler, donner le tempo et il est aussi très fort à la conclusion. Il n'est pas facile de repérer des milieux de cette qualité. Beaucoup sont de bons techniciens mais n'auront jamais le volume physique de Zidane. Chaque grande équipe rêve d'aligner au milieu un joueur comme Zidane. »

Photos PRESSE SPORTS

Lippi, Simoni et les autres : ils sont tous d'accord pour trouver Zidane formidable.

Malesani (Fiorentina)* : « Le meilleur étranger avec Ronaldo. » « Zinedine, c'est la puissance. Il s'impose par son volume et son abattage. Zidane, c'est aussi la qualité technique, les petits trucs et les grands gestes. En fin de compte, c'est un joueur complet. Pour moi, il est le milieu de terrain universel : il est numéro 10, mais placé plus en avant qu'un milieu habituel. Marcello Lippi l'a d'ailleurs très bien compris : il l'utilise à bon escient en le positionnant désormais davantage devant. Outre sa distribution remarquable du jeu, Zidane peut marquer lui-même. En Italie, il est le meilleur étranger avec Ronaldo. »

Spalletti (Empoli)* : « Une incroyable combinaison de technique et d'élégance. » « La force physique est, l'atout principal de Zidane. A ce volume et à cette masse musculaire, il ajoute une incroyable combinaison de technique et d'élégance. Sa puissance lui permet de peser sur la totalité de la rencontre, son influence est continue. Il représente le milieu offensif classique, le " trois-quarts " (relayeur) de jadis. Zidane a la chance d'avoir devant lui des joueurs techniques comme Inzaghi et, surtout, Del Piero. Car ils lui permettent de marquer aussi des buts. »

XAVIER RIVOIRE

** Malesani sera l'entraîneur de Parme la saison prochaine, tandis que Spalletti prendra en main la Sampdoria de Gênes. Quant à Ancelotti, remercié par Parme, il est actuellement à la recherche d'un club.*

L'Italie n'a plus de

EXPATRIÉS. *Dans le groupe des vingt-deux Français, ils sont sept à évoluer dans le Calcio. Sept joueurs qui connaissent leurs adversaires par cœur et qui voudront montrer qu'ils n'ont plus de leçons à recevoir de leurs « hôtes ». Pour eux, ce match aura forcément une saveur toute particulière. Au travers de leurs réponses aux cinq questions que nous leur avons posées apparaît cette évidence : c'est en vainqueurs qu'ils veulent revenir en Italie !*

LES CINQ QUESTIONS

1. Comment jugez-vous l'équipe d'Italie ?
2. Quels sont les joueurs en forme ?
3. Que redoutez-vous particulièrement chez elle ?
4. Le fait de très bien connaître vos adversaires modifie-t-il l'approche du match ?
5. Quelle est la recette du succès ?

Dossier réalisé par FRED DESCHAMPS, GUY SITRUK et PATRICK SOWDEN

Boghossian. « Pour nous, c'est une question d'orgueil. » **1.** ❑ C'est une équipe qui n'a pas bien commencé son Mondial. Mais elle s'est améliorée au fil des matches et, aujourd'hui, c'est une belle cylindrée qui tourne bien. L'ensemble est très solide, avec de belles individualités comme Del Piero, Dino Baggio et Di Biagio. Ces deux derniers travaillent beaucoup avec Albertini. Tous ces joueurs ont vécu de grands matches et sont donc habitués à être présents le jour J. Et puis, la Squadra a d'autres atouts offensifs que le Paraguay. Concernant ses éventuelles faiblesses, on préfère les garder pour nous. Aimé connaît le sujet et si l'on a quelques idées, on les lui donnera. **2.** ❑ Il y a bien sûr Vieri. On ne marque pas cinq buts en Coupe du monde par hasard. C'est un redoutable attaquant qui sait toujours orienter son jeu vers le but. Mais j'ai confiance en Marcel Desailly et en Laurent Blanc pour le tenir. Il y a aussi Di Biagio qui a un excellent rendement. D'ailleurs, il l'a eu toute la saison avec la Roma. C'est le métronome de la Squadra. **3.** ❑ J'ai remarqué que les Italiens n'ont pas été bougés par la Norvège, au contraire du Brésil. Il faut en tenir compte. Le pire des scénarios serait de prendre un but. Mais il ne faudra pas se mettre trop la pression. Concernant leur vice, leur façon de provoquer, on les connaît bien. Les arbitres aussi. Je ne pense pas que cela se jouera là-dessus. Il n'y a plus grand monde qui tombe dans le panneau. L'image des Italiens a changé, ils font moins de cinéma qu'avant. Heureusement. Ma seule inquiétude, c'est de tomber sur une grosse équipe d'Italie qui nous mette en difficulté sur un coup de génie de Del Piero ou de Roberto Baggio. **4.** ❑ On s'allume déjà entre Français, alors il est normal qu'on se chambre avec les Italiens ! Mais ça reste amical, même si le retour dans le Calcio risque d'être dur pour les perdants. La différence, c'est qu'on est chez nous et que le public peut nous aider. Les Italiens ne nous craignent pas, mais ils nous respectent. Le fait de jouer contre eux nous donne une motivation supplémentaire. C'est une question d'orgueil. Il n'y aura plus de copains pendant le match, ce sera une folle bataille. Sûr que si l'on perd, on sera très touchés. **5.** ❑ D'abord, il faut savoir qu'on a récupéré de nos efforts. On a retrouvé l'énergie, l'envie de gagner. Au début, je m'attends à un match très tactique. Mais, après, on aura un peu d'espace car l'Italie devra aussi attaquer. Jusqu'à maintenant, on s'est toujours procuré des occasions. Là, il n'y en aura peut-être que trois ou quatre, il faut qu'on en mette une. Et puis, Zizou peut apporter le brin de génie qui fait la différence. Les Italiens le craignent. Mais l'une des clés du match sera la concentration.

Candela. « C'est Di Biagio qui est devenu le patron. » **1.** ❑ C'est une équipe très rigoureuse. Elle n'est pas très spectaculaire, mais une fois de plus elle est au rendez-vous. C'est chaque fois la même chose. **2.** ❑ Il y a évidemment Vieri, mais je pense surtout à Di Biagio qui joue avec moi à la Roma. C'est lui qui a marqué le premier but italien, c'est lui qui lance Vieri pour son but contre la Norvège. C'est un très bon passeur, dans le jeu court et surtout long. Il est agressif et ratisse beaucoup de ballons. C'est un vrai numéro 6, très complémentaire d'Albertini. On peut dire qu'il est le Deschamps italien. Il doit beaucoup à Zeman et s'est bien adapté au système de Maldini. Il est devenu un peu le patron et cela prouve sa grosse personnalité. **3.** ❑ Ce que je redoute surtout, c'est leur rigueur défensive et leur faculté à jouer les contres très rapidement. On a vu les dégâts que Vieri ou Del Piero pouvaient provoquer dans la défense norvégienne. **4.** ❑ Tout le monde va être très motivé, car il faut penser à la suite, au retour dans le Championnat. Ça va sans doute chambrer, mais ce n'est pas important à côté d'une éventuelle élimination. Je m'entends très bien avec Di Biagio qui est un pur Romain. On passe beaucoup de temps ensemble. Les Italiens craignent surtout Youri et Zizou. Peut-être se focaliseront-ils sur eux. **5.** ❑ Pour les battre, il faudra absolument jouer notre football et tout donner. Les Italiens n'ont pas vraiment de faiblesses. Peut-être chercheront-ils à nous attendre, et cette passivité pourrait nous être profitable.

Desailly. « Ils ne m'ont pas impressionné. » **1.** ❑ Je n'ai pas été trop impressionné par l'équipe d'Italie depuis le début du Mondial. Elle n'a du reste pas réussi des scores-fleuves. Mais le problème avec l'Italie, c'est que, comme l'Allemagne, même quand elle n'impressionne pas, elle est là. Elle ne donne pas un sentiment de puissance, mais elle parvient toujours à marquer le but qu'il faut. **2.** ❑ Je vois surtout un homme en forme chez les Italiens : Vieri. Pour que Maldini le fasse jouer alors qu'il dispose d'autres attaquants de valeur, comme Inzaghi, c'est qu'il est bien le meilleur en ce moment. C'est en tout cas celui qui convient le mieux à cette équipe. Il est un peu comme une tour devant, avec autour de lui les autres qui créent des fausses pistes. **3.** ❑ Je ne sais pas s'ils vont attendre pour placer des contres ou chercher à attaquer. Sinon Vieri, bien sûr. Surtout, cette équipe a justement cette capacité à inscrire un but de plus que l'adversaire sans donner un sentiment de puissance. **4.** ❑ Je ne peux pas dire que je connais l'Italie plus qu'une autre équipe. Bien sûr, je peux connaître les réactions des joueurs et anticiper sur certaines d'entre elles. Mais je ne veux pas trop entrer dans les détails. **5.** ❑ Pour battre l'Italie, il faudra jouer plus haut que contre le Paraguay. Avec des joueurs comme Vieri, Moriero et dans une moindre mesure Del Piero, qui se projettent toujours vers l'avant, il faut impérativement réduire les espaces. Sinon, il y aura danger.

Deschamps. « Le plan anti-Vieri, c'est Desailly ! » **1.** ❑ D'abord, elle a dépensé moins d'énergie que nous. Les Italiens ont eu un match difficile au premier tour, contre le Chili. Ils sont habitués au haut niveau international, possèdent une grosse expérience et un acquis incroyable. Ce sont des compétiteurs. Ils ont un jeu qui leur permet de gérer, de s'économiser. Ce qui les intéresse, c'est de ne pas prendre de but et de marquer. Peu importe la manière, même s'ils ont quand même du talent devant. C'est l'exemple type de la finesse dans la tactique. Là, ils évoluent avec trois défenseurs centraux, deux joueurs de couloir, pratiquement trois milieux à vocation défensive et deux attaquants totalement libres de leurs mouvements. C'est du solide. **2.** ❑ Je pense particulièrement à Vieri, Del Piero et Roberto Baggio. C'est difficile de faire mieux dans le domaine offensif. Nous, on a de bons attaquants, mais qui n'ont pas leur expérience, ni leur renommée internationale. Ce sont surtout les attaquants qui font la différence. Mais Di Biagio leur fait beaucoup de bien et Moriero effectue un énorme travail dans son couloir. **3.** ❑ Peut-être notre fatigue. On a trente minutes de plus dans les jambes et eux ont eu une journée de plus pour récupérer. Dans le jeu, ce qui est important, c'est qu'ils n'ont pas de souci à se faire au niveau offensif. Même si l'esprit défensif est bien ancré dans leur mentalité, le catenaccio n'existe plus vraiment. C'est là qu'ils peuvent être dangereux. Par exemple, à la Juve, on joue davantage pour marquer que pour ne pas encaisser de but. Il faudra se méfier aussi de leur vitesse et de la puissance de Vieri. Notre défense, elle, est aussi bonne que celle des Italiens. Seulement, ils vont essayer de nous aspirer pour offrir des espaces à leurs attaquants. Il nous faudra être vigilants. Si l'on a un plan anti-Vieri ? Oui, Marcel Desailly ! **4.** ❑ Quel que soit le résultat, on n'a pas fini de se chambrer. On connaît les caractéristiques de chacun. Ce sont de petits détails qui feront la différence. Avec Di Livio et Del Piero, cela fait quatre ans qu'on est ensemble. On se connaît par cœur. J'ai plus d'affinités avec eux et « Pippo » Inzaghi, que j'ai eu deux fois au téléphone. C'est sûr, c'est spécial. Le Championnat italien a contribué à nous rendre plus forts et on aura à cœur de le leur prouver. **5.** ❑ D'abord, il ne faudra pas commettre les mêmes erreurs de replacement que contre le Paraguay. On devra aussi montrer une meilleure coordination entre les lignes. Je ne crois pas que les Italiens attaqueront la fleur au fusil. Ils savent qu'on doit prendre le jeu à notre compte. On ne va pas revenir sur notre déficit offensif. Après tout, on arrive à se créer des occasions. Mais, là, il faudra en concrétiser au moins une. Et puis, Zizou revient et il peut faire la différence. Il aura à cœur de briller. Connaissant Cesare Maldini, il y aura une individuelle sur lui, avec Di Biagio ou Dino Baggio. Mais il vit ça tous les dimanches. Quoi qu'il en soit, c'est le talent offensif qui fera la différence dans un match qui sera bloqué tactiquement. Car si tu ne fais pas de tactique avec eux, tu rentres chez toi. »

Leur bilan 1997-98

Voici le tableau de marche des Bleus dans le Calcio lors de la saison 1997-98.

Alain Boghossian (Sampdoria) : 31 matches et 6 buts en Serie A ; 3 matches et 1 but en Coupe d'Italie ; 2 matches et 1 but en Coupe de l'UEFA.

Vincent Candela (Roma) : 32 matches et 2 buts en Serie A ; 6 matches en Coupe d'Italie (aucun but).

Marcel Desailly (Milan AC) : 32 matches en Serie A (aucun but) ; 8 matches (aucun but) en Coupe d'Italie (le Milan AC a été finaliste).

Didier Deschamps (Juventus) : 25 matches en Serie A (aucun but) ; aucun match en Coupe d'Italie ; 8 matches en Ligue des champions (aucun but). Il a remporté le Championnat d'Italie et disputé la finale de la Ligue des champions.

Youri Djorkaeff (Inter) : 29 matches et 8 buts en Serie A ; 4 matches en Coupe d'Italie (aucun but) ; 9 matches (aucun but) en Coupe de l'UEFA, remportée par l'Inter.

Lilian Thuram (Parme) : 32 matches en Serie A ; 6 matches en Coupe d'Italie (aucun but) ; 8 matches en Ligue des champions (aucun but).

Zinedine Zidane (Juventus) : 32 matches et 7 buts en Serie A ; 4 matches et 1 but en Coupe d'Italie ; 11 matches et 3 buts en Ligue des champions. Il a remporté le Championnat d'Italie et disputé la finale de la Ligue des champions.

secret pour eux

Photo Jean-Michel BANCET

Photo Bruno FABLET

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Patrick BOUTROUX

Photo AP/BOOMERANG

Les sept mousquetaires français du Calcio le soulignent tous : au Stade de France, ce vendredi, le rôle du public pourrait bien se révéler déterminant. Encore faudra-t-il, sur le terrain, arrêter Vieri...

Photo Alain de MARTIGNAC

Djorkaeff. « L'Italie est meilleure qu'il y a un an. » 1. ❑ Les Italiens sont meilleurs qu'il y a un an, lors du Tournoi de France. Ils ont réussi à s'entourer d'une grande bulle pour ne plus entendre les critiques formulées contre Maldini et ses options. **2.** ❑ Tous les joueurs italiens sont à craindre. Vieri appartient au cercle très fermé des grands numéros 9, comme Shearer, Batistuta. Mais ce serait une erreur de se focaliser sur lui ou sur Del Piero, car le danger peut venir de n'importe quel autre, de Di Biagio à Moriero. **3.** ❑ Il faut toujours se méfier d'eux. Même quand on les sent fatigués, c'est souvent le moment où ils plantent un but. Longtemps, ils ont été plus réalistes que nous. C'était une question de mentalité. En jouant dans le Calcio, en apportant notre expérience à ceux qui n'y sont pas, on a progressé dans ce domaine. Quand on les a battus à Naples pour le premier match de l'ère Jacquet, c'était une victoire à l'italienne. On n'a plus de complexe à faire. **4.** ❑ Forcément. Moi, je suis très proche de Pagliuca. On se chambre souvent, car les deux fois où j'ai affronté l'Italie j'ai marqué et il était dans les buts. Mais je sais combien c'est difficile de le battre. Aux entraînements de l'Inter, on se lance souvent des défis France-Italie, ou France-Chili avec Zamorano. Cela pimente les séances. On s'est chambrés avant la compétition, il faut s'attendre à ce que cela continue après. C'est le jeu. **5.** ❑ On sait que ce sera difficile, même si les Italiens nous placent dans le rôle de favoris. Ils font ça quel que soit l'adversaire. A ce niveau, il n'y a plus de favori. On a l'avantage du terrain, eux ont le palmarès. Ce sera serré, du style Angleterre-Argentine. Les Italiens jouent à trente ou quarante mètres des buts de Pagliuca. Ce qui est complètement différent des Paraguayens qui restaient devant le but de Chilavert. Donc, il y aura des espaces. Le match devrait être très tactique, mais il peut se débrider si un but est inscrit rapidement. Au final, c'est un détail qui fera la différence.

Thuram. « Le public jouera un rôle important. » 1. ❑ L'équipe d'Italie est très bonne. Les Italiens savent qu'ils ont la possibilité de gagner ce quart de finale... comme nous. Donc, ils vont se découvrir. Le match sera très différent de celui de dimanche dernier, où le Paraguay se sentait inférieur et a joué massivement derrière. **2.** ❑ Je n'ai pas suivi tous les matches. On dit que Di Biagio est bien, Vieri aussi. S'il marque autant de buts depuis le début de la Coupe du monde, c'est qu'il doit être en forme. **3.** ❑ Nous n'avons rien à redouter en particulier. L'Italie est une équipe à respecter parce qu'elle est très forte. Mais nous devons nous dire qu'au départ il n'y a aucune différence entre eux et nous. Et que ça se jouera à très peu de chose. **4.** ❑ C'est plutôt sympa, non ? En ce qui me concerne, je ne vais pas arrêter de parler à Canavarro sous prétexte qu'il sera mon adversaire. On est assez grands pour savoir jusqu'où l'on peut aller dans la camaraderie. **5.** ❑ J'aimerais bien savoir ce qu'il faut faire pour les battre ! Sans doute marquer un but de plus qu'eux. Le rôle du public du Stade de France peut être très important, car les deux équipes sont très proches l'une de l'autre, quasiment de la même valeur. D'ailleurs, je ne vois pas de favori.

Zidane. « Depuis dimanche, on ne se téléphone plus. »

1. ❑ L'Italie est une grande nation de football, elle a une grande équipe. Ses joueurs seront présents comme ils le sont toujours, parce que, pour eux, c'est important de jouer une demi-finale de Coupe du monde. Mais pour nous aussi, et nous aurons l'avantage d'avoir 80 000 personnes derrière nous ! **2.** ❑ Vieri semble en forme puisqu'il marque des buts. Mais il faut se méfier de toute l'équipe qui, si elle n'a pas impressionné, est très forte. **3.** Son art du contre. Il ne leur faut pas beaucoup d'espaces pour ça. Il faudra surtout faire très attention à ça. Sinon, on peut craindre Vieri... et toute l'équipe. Elle est capable de marquer comme elle l'a fait la semaine dernière contre la Norvège : une longue passe de Dino Baggio à Vieri, et après elle ferme la boîte. **4.** ❑ Sûrement. Tenez, avec Christian Vieri et les joueurs de la Juventus, nous nous sommes téléphoné deux ou trois fois par semaine depuis le début de la Coupe du monde. Et depuis dimanche dernier, on ne s'appelle plus. On n'avait rien décidé, mais ils ne m'appellent plus, alors je ne les appelle plus. **5.** ❑ Il n'y a pas beaucoup de solutions, parce qu'il risque de ne pas y avoir beaucoup d'espaces. La différence peut venir d'un exploit individuel ou d'un coup de pied arrêté. En espérant évidemment que ce sera en faveur de la France.

Salut les copains !

Ce vendredi, au Stade de France, six Bleus d'Italie croiseront des partenaires de club. Le septième, Alain Boghossian, ne trouvera pas de joueurs de la Sampdoria sur son chemin. Mais il pourra toujours saluer ses futurs coéquipiers de Parme, où il évoluera la saison prochaine. Frank Lebœuf, lui, pourra deviser avec son partenaire de Chelsea, Roberto Di Matteo.

Candela (AS Roma) : Di Biagio.
Desailly (Milan AC) : Costacurta, Maldini, Albertini.
Deschamps et Zidane (Juventus) : Pessotto, Torricelli, Di Livio, Del Piero, Inzaghi.
Djorkaeff (Inter Milan) : Pagliuca, Bergomi, Moriero.
Thuram (Parme) : Buffon, Cannavaro, D. Baggio, Chiesa.

Bagarre entre voisins

RETROUVAILLES. *Entre les Azzurri et les Bleus, qui, d'une certaine façon, sont une sorte de Squadra bis, cela va se jouer à pas grand-chose cet après-midi au Stade de France. L'avantage du terrain, leur puissance physique, leur mental de fer seront les principaux atouts des Français face au sens tactique et à l'efficacité en contre des Italiens.*

On n'a pas eu droit à France-Espagne en huitièmes, mais on ne va pas couper à France-Italie en quarts. Rien d'étonnant à cela : de nos deux sœurs latines, l'une a pratiquement toujours répondu présent aux rendez-vous de la très haute compétition, l'autre pratiquement jamais (nous parlons ici des compétitions de sélection, bien entendu). Le Mondial 98, pour toutes deux, s'inscrit dans une implacable continuité historique.

Il y a tout un folklore autour de France-Italie, un match que les Bleus n'ont pas gagné pendant soixante-deux ans, des JO 1920 (3-1 à Anvers) à la préparation du Mondial 82 (2-0 au Parc). Entre les deux, 19 autres matches avec 14 victoires italiennes et 5 résultats nuls, et la naissance d'un gros complexe d'infériorité du football français par rapport à son voisin le plus proche. « Quand l'Italie veut se remonter le moral, elle n'a qu'à rencontrer la France », avait coutume de dire le président de la Juve Giampiero Boniperti, ancien buteur vedette de la Squadra des années 50, à son maître à jouer français Michel Platini.

Mais c'était il y a longtemps. Curieusement, depuis vingt ans, les chemins de la France et de l'Italie ne se sont pas croisés souvent, puisqu'on ne compte que quatre matches entre les deux pays. Quatre matches dont aucun n'a été perdu par les Bleus, puisque, après la fin de série du Parc sous la baguette de Platini (2-0 en février 1982), la France élimina l'Italie en huitième de finale du Mondial mexicain de 1986 (2-0), la battit chez elle en amical pour le premier match de l'ère Jacquet en février 1994 (1-0) et lui concéda le match nul au Parc il y a un an lors du Tournoi de France (2-2).

LA SQUADRA N'A PAS CHANGÉ

Il y a longtemps que les Bleus n'ont plus peur de l'Italie, et que l'Italie ne prend plus la France de haut. Depuis quatre ou cinq ans, les meilleurs joueurs français sont partis chercher fortune dans les riches clubs du Calcio et s'y forger un palmarès. A tel point qu'aujourd'hui la quasi-totalité des joueurs cadres de l'équipe de France (Thuram, Desailly, Deschamps, Zidane, Djorkaeff) jouent là-bas, qu'ils sont aussi connus des Italiens qu'ils les connaissent et que Cesare Maldini, l'homologue et l'ami d'Aimé Jacquet, peut joliment affirmer que « la France est une équipe d'Italie avec quelques étrangers ».

Voilà un vrai compliment pour les Bleus. Car, en dépit de l'appel immodéré que le Calcio fait depuis quinze ans aux meilleurs joueurs étrangers, la Squadra Azzurra s'obstine à demeurer une des meilleures équipes du monde, troisième du Mondiale 90 chez elle et finaliste il y a quatre ans face au Brésil, contre lequel elle ne s'inclina qu'aux tirs au but. Jamais l'Italie ne s'est départie de ses points forts de base : discipline de fer, solidarité, intelligence tactique, grande habileté technique, mental à toute épreuve. Ses caractéristiques d'aujourd'hui sont les mêmes qu'en 1982, quand elle devint contre toute attente championne du monde en Espagne après avoir miraculeusement survécu à un premier tour misérable.

On pourrait les résumer en un mot : efficacité. A un point tel que depuis longtemps, depuis le Mondial 70 avec Rivera et Mazzola, le Calcio ne se donne plus la peine de produire de grands milieux de terrain, comme si cette zone neutre du champ de jeu, où ne se marquent ni ne s'encaissent les buts, ne l'intéressait pas. Mais pour les grands défenseurs, les grands gardiens, les grands attaquants, il n'y a pas de souci à se faire.

Ils sont là, et en nombre, puisque les Azzurri peuvent se passer de Peruzzi, Ferrara, Nesta, Zola, Ravanelli, Signori, Mancini, Simone et quelques autres, laisser Roberto Baggio et Inzaghi sur le banc, sans que leur rendement en soit altéré d'un iota.

Cela dit, ce n'est pas non plus la meilleure équipe d'Italie de l'histoire que la France va affronter tout à l'heure dans ce Stade de France où elle se sent si à l'aise. La Squadra, du temps de Scirea ou de Baresi, a déjà possédé des défenses plus intraitables, dans la mesure où Maldini, Bergomi et Costacurta ne sont plus aussi forts qu'ils l'ont été. Son milieu, travailleur et très bon en récupération, manque de créativité malgré la trouvaille Di Biagio, titulaire depuis le début de ce Mondial. Quant à ses attaquants, bien que constituant le secteur ultra-minoritaire de l'équipe du prudent Cesare, ils représenteront ce qui se fait de mieux au monde comme machine à gagner des matches dès que Del Piero aura surmonté les effets nocifs d'une blessure qui a empoisonné sa préparation.

Ce pourrait être aujourd'hui, mais si ce n'est pas le cas, par bonheur pour les Bleus, ceux-ci ne seront pas tirés d'affaire pour autant puisque Baggio, le héros de 1994 revenu de nulle part, piaffe d'impatience sur son banc de touche.

LES BLEUS LIBÉRÉS PAR LE PARAGUAY ?

La Squadra est sortie assez aisément d'un groupe moyennement difficile après que l'arbitre nigérian de son premier match contre le Chili (2-2) lui a évité de rater son entame grâce au coup de pouce d'un penalty imaginaire. En huitième, elle a roulé la Norvège et son entraîneur assisté par ordinateur dans la farine, en lui racontant la vieille histoire du contreur contré. Elle n'a pas spécialement impressionné, mais on n'en attendait pas plus d'elle, qui ne confond jamais le premier tour avec la finale. Elle est là, c'est tout ; elle est prenable, mais elle reste forte.

Après un premier tour dans l'huile, l'équipe de France s'en est sortie grâce à ses vertus guerrières contre le pot de colle paraguayen, qui en aurait englué bien d'autres. Elle a beaucoup souffert de l'absence de son distributeur Zidane, qui va heureusement rentrer dans un match où le problème posé aux Bleus sera du même ordre. Elle n'a pas trouvé la clé tactique, et surtout elle n'a pas su se rendre le match facile en vendangeant une demi-douzaine d'occasions, dont certaines très franches, en première période. Mais à ce stade de la compétition, que les Bleus connaissent depuis l'Euro 96, chaque match a son histoire et ne s'enchaîne ni au précédent ni au suivant.

Pour les Bleus, une sortie en huitième face au Paraguay eût incontestablement constitué un échec. L'ayant conjuré dans la douleur, et ayant accompli le parcours minimal qu'on attendait d'eux, ils peuvent s'en trouver psychologiquement libérés, comme l'espère Jacquet. Ce ne serait pas le cas si ce quart de finale les avait amenés à croiser de nouveau la route des Norvégiens.

Mais puisque ce sont les Azzurri qui sont là, il est probable que celui qui exploitera le mieux son point fort (le sens tactique pour les Italiens, la puissance physique pour les Français), celui qui ne se laissera pas entamer mentalement par un rival qu'il connaît par cœur, celui-là aura les meilleurs atouts pour gagner un match qui, selon toute vraisemblance, se jouera à rien du tout. En l'état actuel des choses, et au Stade de France, ne l'oublions surtout pas, il y a largement autant de chances qu'il s'appelle France plutôt qu'Italie.

JEAN-JACQUES VIERNE

Thuram contre Del Piero, un duel qui fleurera bon le Calcio.

Photo Didier FÈVRE

Trezeguet : « Ce sera un combat ! »

OBSTACLE. *L'avant-centre des Bleus a déjà eu l'occasion avec Monaco de se frotter au réalisme transalpin. Aussi ne s'attend-il pas à des cadeaux. Mais selon le jeune attaquant qui, personnellement, rêve davantage de la Liga que du Calcio, une victoire en quarts de finale dégagerait la voie de l'équipe de France...*

Cerné dimanche dernier par les Paraguayens, Trezeguet ne s'attend pas à avoir davantage d'espaces contre l'Italie.

Photo Jean-Claude PICHON

« David Trezeguet, tout le monde attendait ce quart de finale France-Italie. Ce match sera-t-il encore plus difficile, selon vous, que celui livré contre le Paraguay dimanche dernier ?

Sur le plan tactique, ce sera une partie beaucoup plus difficile. Peut-être que l'Italie va sortir un peu plus, car elle a deux attaquants, Vieri et Del Piero ou Baggio, alors que le Paraguay n'en avait qu'un. Les Italiens n'ont pas montré particulièrement un beau football jusqu'à présent, mais ils sont efficaces et ils sont là, en quarts de finale comme nous. On ne retient que ça.

Contre le Paraguay, c'est justement l'efficacité qui a fait défaut à l'équipe de France...

Devant, on n'a pas trouvé les solutions. Nous avions tous des problèmes. Sur des matches comme ça, il faut passer sur les côtés. Nous étions trop dans l'axe. C'était plus facile pour les défenseurs de nous contrer. Le but qu'on marque, il vient de Pires, décalé côté droit. La solution était sans doute là. Il y avait trop d'espaces entre les lignes et, en face, ils étaient très bien placés. Je n'ai pas pris beaucoup de plaisir, car les ballons étaient difficiles. Mais il faut s'attendre à ce type de match, maintenant.

Des matches tendus ? Sans espaces ?

Cela dépend. Le Paraguay était vraiment une équipe très défensive. Je n'avais jamais disputé un match aussi difficile, que ce soit avec Monaco ou avec l'équipe de France. A partir des huitièmes, c'est ça : un duel tactique, des équipes qui ne se découvrent pas trop. Il faut oublier peut-être le beau football, il faut juste gagner. On a fait trois matches d'un niveau élevé au premier tour. Maintenant, même si le match est moyen comme contre le Paraguay, l'important est de gagner à tout prix.

A Lens, vous avez disputé votre premier match comme titulaire et vous avez paru moins en vue, même si vous êtes le passeur décisif sur le but de Laurent Blanc. Est-ce plus difficile de débuter ? Les responsabilités sont-elles plus grandes ?

Je ne me pose pas ces questions. Je ne sais pas si c'est plus difficile de débuter. Je ne pense qu'à la possibilité de jouer un match, c'est tout. Dimanche, nous avons tous été moyens.

Guivarc'h et vous n'avez pas semblé très complices...

Avec "Steph", on fait peut-être un peu les mêmes appels. On a essayé de trouver chacun une place. Quand j'étais dans l'axe, il se retrouvait un peu plus à gauche et réciproquement. Mais il est difficile de trouver rapidement une complicité, car nous sommes deux avants-centres.

« LA TACTIQUE, TOUJOURS LA TACTIQUE ! »

Vous ne craignez pas d'avoir laissé beaucoup de forces dans cette bataille ?

Il ne faut plus se poser de questions sur les performances de chacun. Il ne faut plus se regarder. Maintenant, on ne retiendra qu'une chose : la France s'est qualifiée ou a été éliminée. On oubliera le jeu de chacun.

L'Italie est réputée pour sa rigueur défensive et son expérience. Le métier des défenseurs italiens vous préoccupe-t-il ?

Ce sera un combat. C'est vrai qu'ils sont très provocateurs. On ne va pas changer la mentalité italienne. Il faut s'attendre à des tricheries. Mais pour gagner la Coupe du monde, il faut passer par de tels matches.

Monaco a été éliminé successivement par l'Inter et la Juventus en Coupe d'Europe, deux clubs qui forment l'ossature de la Squadra. Après le match face à la Juve, vous et vos coéquipiers aviez été impressionnés par le réalisme italien. Pensez-vous que la sélection transalpine possède la même cohésion ?

Quand la Juve avait éliminé Monaco, j'avais dit que la France devait continuer à travailler à tous les niveaux. En équipe de France, on a la chance d'avoir de nombreux joueurs qui jouent en Italie et ont compris la mentalité italienne. Ils connaissent le travail physique, tactique. Tous les clubs en Italie ont cette mentalité. Et l'équipe nationale s'enrichit de cette culture. Marcel (Desailly) et Didier (Deschamps) nous ont dit que l'Italie, c'était l'école de la tactique. Le matin : la tactique. L'après-midi : toujours la tactique. Mais ce sera différent d'un match contre la Juve : en sélection, les joueurs viennent d'un peu partout et tout dépend du système mis en place par Cesare Maldini.

Votre joueur préféré, l'Argentin Batistuta, joue dans le Calcio. Pour l'avoir observé face aux défenses italiennes, cela vous donne-t-il des idées ?

Je regarde souvent Batistuta. J'essaye de voir comment il fait ses appels, comment il travaille. Mais il bénéficie de tout un travail d'équipe. Contre le Paraguay, on a justement eu ces difficultés avec Djorkaeff. Quand on faisait des appels, il ne nous donnait pas toujours le ballon ou il nous le donnait parfois alors qu'on ne le demandait pas.

Le retour de Zidane peut-il apporter des solutions ?

Ce sera peut-être plus facile. Zidane est un vrai numéro 10. Djorkaeff, lui, est d'avantage un attaquant qui décroche, mais il n'est pas un 10 comme l'est Zidane. On se retrouvait souvent à quatre devant contre le Paraguay, mais les ballons n'arrivaient pas. Zidane est un peu le moteur de l'équipe de France. En plus il est vraiment motivé à cause de sa suspension et parce que l'adversaire est italien. Il a très envie de se montrer.

« LE RETOUR À MONACO VA ÊTRE DIFFICILE »

Beaucoup de Bleus sont passés ou jouent encore en Italie. L'aventure vous tente-t-elle aussi ?

J'en ai parlé avec Christian (Karembeu), Laurent (Blanc), ceux qui jouent en Italie, en Espagne... Ils m'ont dit que si je voulais continuer à apprendre, il faudra que je quitte la France. J'ai commencé en bas et je veux continuer à monter. Il faut se mettre à sa place : en ce moment, je joue devant cinquante mille ou même quatre-vingt mille spectateurs. Le retour à Monaco va être très difficile. Les quinze jours de vacances que je vais prendre après vont me servir à ça. A me remettre dans la tête ce que représente Monaco. Cela fait du bien de savoir que des clubs italiens ou espagnols s'intéressent à moi. J'espère que dans un an le président de Monaco me comprendra. J'ai envie de continuer à progresser. Le Championnat de France est d'un très bon niveau, mais en Espagne ou en Italie, le foot, c'est la vie.

Entre l'Espagne et l'Italie, vous avez une préférence ?

L'Espagne, c'est d'avantage le plaisir du football. L'Italie, c'est plus tactique, il y a moins d'espaces. Tout dépendra de l'équipe qui est intéressée. Moi, je verrais plus le Barça ou le Real. Je vois le plaisir du foot avant tout. Même si c'est un travail, si c'est un moyen de gagner de l'argent. L'important, c'est de vivre ce plaisir. En Italie, c'est plus difficile.

Pour conclure sur ce France-Italie, quel est le favori ?

Je n'en sais rien ? Je sais simplement qu'on a très envie de gagner. Mais je crois vraiment que si nous battons l'Italie, on aura une énorme possibilité de remporter cette Coupe du monde. Pour moi, c'est le plus gros obstacle. »

PATRICK SOWDEN

CLIN D'ŒIL

Photo ELECTRONIC IMAGE

Deschamps écoute la voix de son maître...

Cette drôle de posture de Didier Deschamps à quatre pattes devant Aimé Jacquet démontre-t-elle que l'ambiance est excellente aux entraînements des Bleus ou que le capitaine de l'équipe de France n'écoute que la voix de son maître ? A moins que ce ne soit un peu les deux...

Houllier contre Domenech !

La candidature pas encore officiellement déclarée de Raymond Domenech à la succession d'Aimé Jacquet comme sélectionneur des Bleus semble faire quelques vagues au sein de la Direction technique nationale. Lors de l'émission *RTL Mondial* de lundi dernier, le DTN, Gérard Houllier, a clairement déclaré au micro de Bernard Roseau et d'Eric Jeanjean : « Je n'y suis pas favorable. » Sans autre commentaire, au moins pour l'instant. La suite au prochain numéro...

❑ De la lecture pour les Bleus. **Marianne Mako**, en remerciement de la participation des joueurs à son livre (*Dans le secret des Bleus*, chez Hachette), leur a personnellement apporté des ouvrages aux thèmes variés pour leur détente : l'Egypte pour Lebœuf, le basket pour Vieira, une biographie de Victor Schoelcher (l'homme politique qui abolit l'esclavage) pour Lama, un album sur le Kenya pour Zidane et le *Guide des vins* pour Desailly...

❑ De Gianluca Pagliuca : « Lizarazu est intenable sur son aile. Un **véritable tracteur**. » Invité à réagir sur cette déclaration, le latéral des Bleus s'interroge : « Dois-je le prendre comme un compliment ? » Puis, après un instant de réflexion : « Après tout, un tracteur, c'est mieux qu'une charrette ! »

❑ Paroles de **Roger Lemerre**, l'un des adjoints d'Aimé Jacquet, démontrant l'excellente ambiance qui règne au sein du staff technique : « Chacun vit bien sa mission. C'est un milieu de gens responsables où chacun est à l'écoute de l'autre. Au moins nous, on ne se met pas de stress supplémentaire. »

❑ Afin de couper court au débat ambiant concernant le record du nombre de sélections, **Laurent Blanc**, 72 capes avant d'affronter l'Italie, a tenu à préciser lundi que « la seule chose qui compte dans cette histoire, c'est que cela démontre une régularité au plus haut niveau. Le reste, je m'en tamponne... »

❑ Lorsqu'on lui demande s'il a le souvenir d'une anecdote qui symbolise le foot italien, Laurent Blanc, qui a porté une saison le maillot de Naples (1991), se souvient juste que les Italiens avaient peur lorsqu'il passait **la ligne médiane**...

❑ **David Trezeguet** a réservé sept places pour le quart de finale contre l'Italie au Stade de France. « Seulement en deuxième catégorie, car c'est moi qui les paie », rigole « Bati ».

❑ Sorti contre le Paraguay car il souffrait d'une contracture du quadriceps de la cuisse droite, **Emmanuel Petit** a reconnu qu'il ressentait déjà des douleurs dès le matin du match... et qu'il n'avait pas voulu en parler au staff médical. Du coup, « Manu » et ses camarades sont désormais obligés de se soumettre à chaque séance de massage.

❑ Les Bleus ont reçu, mercredi après-midi, à Clairefontaine la visite de **Stéphane Diagana.** Le champion du monde du 400 m haies était venu rencontrer Philippe Bergeroo « afin d'évoquer les méthodes de préparation physique » de l'équipe de France.

❑ Amis proches depuis près de quatre ans, **Jean-Pierre Angloma** (le frère de Jocelyn) et Thierry Henry se sont retrouvés mercredi à Clairefontaine. L'occasion pour les deux hommes de discuter en créole et pour « Titi » de rassurer son pote sur l'état de sa cheville gauche.

Pain et fromage pour Jacquet !

Quel que soit le résultat de France-Italie, Aimé Jacquet n'aura pas tout perdu durant ce Mondial. Il va même apprendre à la lecture de ces lignes qu'il vient de gagner un cadeau pour le moins inattendu : son poids en pain de mie et en fromage ! Mais pas n'importe quel pain de mie : du Jacquet, on l'aurait deviné. Et pas n'importe quel fromage : du Bresse Bleu, label dont le PDG s'appelle... Vincent Jacquet !

Le pain Jacquet et le Bresse Bleu sont en effet deux des sponsors officiels de l'équipe de France. Et pour marquer tout à la fois leur satisfaction pour la bonne première partie du Mondial et leur soutien amical au sélectionneur, ils se sont « mariés » le temps de ce cadeau en forme de clin d'œil amical... qu'ils prévoient de livrer prochainement à l'adresse qu'Aimé Jacquet voudra bien leur indiquer...

❑ **Lilian Thuram** explique pourquoi les Bleus se sentent si forts dans leurs têtes : « Contre le Paraguay, on se disait et on se répétait qu'il était hors de question qu'on en sorte perdants. Et c'est ce qui nous a permis de gagner. Envisager de perdre ? Rentrer dans cette éventualité, c'est s'affaiblir. »

❑ Aucun journaliste n'a relevé cette perle dans une déclaration d'Aimé Jacquet, juste avant France-Paraguay. Le sélectionneur, ayant fait une présentation générale de la rencontre avant d'en préciser les détails, déclara : « Comme je l'ai dit tout à l'heure dans **mon chapo**... » Or, selon le *Robert*, employé dans ce contexte, un chapeau est un « texte court qui surmonte et présente un autre texte (après le titre). Il s'agit en effet d'un terme de... presse !

❑ **Zazie** a rendu visite aux Bleus mercredi à Clairefontaine. Camescope en main, la chanteuse réalisait un sujet pour *Le Journal de François Pécheux*, de Canal+, qui sera diffusé ce vendredi, en présentation de France-Italie. Selon une indiscrétion, Zazie a demandé à plusieurs joueurs si, selon eux, le ballon était un homme ou une femme. On attend les réponses avec impatience.

❑ **Martin Djetou**, qui faisait partie de la liste des 28, mais pas de celle des 22, aurait bien aimé pouvoir suivre quelques matches du Mondial. « On nous avait laissé entendre qu'il était possible d'avoir des places, mais à part Roger Lemerre, personne ne m'a rappelé... Chaque fois que je regarde un match, je me dis : " Punaise, mais qu'est-ce que je rate, qu'est-ce que je fous là ? " »

❑ Soixante journalistes, des Français en majorité, mais aussi beaucoup d'Italiens, ont bu les paroles de **Zinedine Zidane** mercredi à Clairefontaine. Un score record aux points presse des Bleus depuis le début du Mondial. Quelques minutes auparavant, Djorkaeff et Desailly avaient rassemblé des auditoires de quantités légèrement inférieures : environ quarante journalistes.

❑ **Bixente Lizarazu** estime que, pour être au mieux sur le terrain, « il faut savoir jouer entre la décontraction, nécessaire pour courir délié, et l'agressivité, indispensable parce que c'est la compétition ». En ajoutant qu'à Lens, dimanche dernier, « j'ai un peu forcé sur l'agressivité ». Le Basque s'en est rendu compte tout de suite : « J'étais comme une pile », dit-il.

UNE-DEUX

Docteur Ferret : « Les Italiens sont avantagés »

« Docteur Ferret, dans quel état physique et nerveux est l'équipe de France après son huitième de finale difficile contre le Paraguay et avant son quart de finale contre l'Italie ?

Le match contre le Paraguay s'étant disputé l'après-midi, par forte chaleur, et étant allé en prolongation, il s'est traduit par une dépense énergétique importante. Les organismes ont été marqués plus que nous ne l'imaginions. Nous avons essayé de gérer au mieux cet état.

Les joueurs auront-ils parfaitement récupéré de leur fatigue ?

Nous avons essayé d'être le plus performant possible dans ce domaine, mais c'est le match contre l'Italie qui nous le dira.

Presque une demi-heure de prolongation et une journée de récupération en moins, les Italiens s'étant qualifiés vingt-quatre heures plus tôt et dans le temps réglementaire : ces deux faits peuvent-ils avoir une incidence lors de France-Italie ?

Oui, bien sûr, les Italiens ont un avantage certain. En ce qui concerne la prolongation, ce ne sont pas tellement les vingt-cinq minutes de jeu en plus qui sont importantes, mais les conditions du match. Et la dépense physique a été d'autant plus importante que les Français ont monopolisé le ballon.

Vous ne vous attendiez donc pas à ces circonstances ?

On s'attendait bien sûr à un match dur. Mais on ne pensait pas qu'il serait aussi dur sur le plan physique. En termes physiologiques, ergonomiques, on ne s'attendait pas à ce qu'il provoque une telle dépense d'énergie.

Quand vous êtes-vous rendu compte des conséquences de ce match ?

Pendant le match. Quand j'ai vu le travail du milieu de terrain, les attaques incessantes, j'ai tout de suite compris. Cela dit, les joueurs ont montré qu'ils étaient très bien sur le plan physique : ils n'ont jamais renoncé et ont fait la décision en fin de prolongation grâce, justement, à cette présence physique, qui a fini par faire craquer les Paraguayens.

Après le match, plusieurs joueurs semblaient dans un état de fatigue extrême...

Ils ont tout donné, c'est clair, et il le fallait pour passer. Sinon ils rentraient à la maison ! Mais bon, pendant ces cinq jours de récupération, on a essayé de mettre tous les atouts de notre côté. »

GUY SITRUK

Photo Alain de MARTIGNAC

FIL ROUGE

TOUS EN MAILLOT BLEU ! La Fédération a acheté cent maillots de l'équipe de France pour son personnel, qui se rendra ainsi vêtu à Saint-Denis pour le match contre l'Italie. **LES FEMMES AUSSI.** Les épouses des Bleus seront elles aussi au Stade de France ce vendredi. Et elles aussi en maillot bleu, alors que leurs maris joueront en blanc. **ZIDANE N'AIME PAS PERDRE SES TIFS.** Zinedine Zidane a été surpris d'apprendre que Bernard Pivot avait rapporté, dans la chronique qu'il tient dans le *JDD*, un jeu de mots à son propos, entendu dans la tribune officielle du Stade de France le soir de France - Arabie saoudite : « Zidane, c'est l'Algérien qui perd Sétif », Sétif étant une ville d'Algérie. Si cela ne le gêne pas qu'on fasse allusion aux origines de sa famille, alors que lui est né à Marseille, de ce côté-ci de la Méditerranée, en revanche Zizou est plus ennuyé qu'on dise qu'il perd ses cheveux...

Nos francesi bien-aimés

LAURIERS. *Les Italiens connaissent bien les Bleus, surtout ceux qu'ils fréquentent toute l'année dans les plus grands clubs de la péninsule. A l'occasion de ce France-Italie, les coéquipiers habituels de Deschamps, Zidane, Djorkaeff, Thuram et Desailly chantent leurs louanges. Pour mieux les surprendre au Stade de France ?*

Photo Alain de MARTIGNAC

Les deux coéquipiers de l'Inter de Milan, Pagliuca l'Italien et Djorkaeff le Français, seront adversaires ce vendredi.

Les hommes de Cesare Maldini se régalent. Les voilà placés depuis dimanche soir et la 113e minute de France-Paraguay dans la position qu'ils préfèrent. Celle de l'outsider. Un outsider qui, ce vendredi, à partir de 16 h 30, va défier l'équipe de France dans son antre de Saint-Denis. A sa façon, en se jouant habilement des pièges qui se présentent à lui chaque jour.

Le premier serait de se mettre une grosse pression sur les épaules et de finir par aborder ce France-Italie avec une certaine appréhension. Les Azzurri s'en gardent bien. Ainsi sont-ils apparus souriants et disponibles à chacune de leurs rencontres avec la presse, dans les locaux de la Maison des loisirs de Senlis, à deux pas de leur terrain d'entraînement.

Depuis quelques jours, les internationaux italiens ont été submergés de questions sur leurs adversaires et surtout sur ces Bleus qui évoluent en Serie A. Chacun s'est prêté de bonne grâce au petit jeu qui consiste à dire du bien de son coéquipier français. Avec une question récurrente : faut-il avoir peur de Zinedine Zidane ?

Son coéquipier de la Juve, Gianluca Pessotto ouvre le bal : « Zizou est le joueur le plus fort de l'équipe de France. C'est lui qui permet à son équipe de jouer un cran au-dessus. Il ne se contente pas d'être un excellent "trequartista" *(celui qui fait le lien entre le milieu et l'attaque)*, mais il vient chercher beaucoup de ballons en défense. Zidane est vraiment très précieux. Au même titre que l'ami Didier Deschamps. »

S'il couvre d'éloges le meneur de l'équipe de France, Pessotto ne se gêne pas pour mettre la pression sur Zidane : « Tout le jeu de la sélection française repose sur ses épaules. Face à l'Italie, pour son retour après sa suspension, il lui faudra prendre les opérations à son compte. La difficulté sera de résister à l'enthousiasme parfois excessif que peuvent exercer sur lui le public et les médias. »

« THURAM ? JE NE LE CONNAIS PLUS ! »

Quand on demande au milieu défensif de la Juve s'il possède une solution pour neutraliser Zidane, Pessotto répond : « Il faut couper Zizou du restant de l'équipe et l'empêcher de poser son jeu. L'idéal serait de le décourager en le privant de solutions au moment de distribuer le ballon. Il pourrait alors commencer à douter... »

Quant au Milanais Alessandro Costacurta, il s'autorise un petit « conseil » à Cesare Maldini : « Il faut absolument doubler le marquage sur Zidane. Un seul joueur ne pourrait suffire à neutraliser le Français qui est l'un des trois ou quatre meilleurs footballeurs du monde. »

C'est Dino Baggio qui devrait, sauf surprise, assurer le marquage de Zinedine Zidane. Même si ce « chargé de mission », pas ravi du cadeau, préférerait « refiler le bébé » à Pessotto : « Il le connaît beaucoup mieux que moi et serait plus efficace... »

Dino Baggio semble moins gêné lorsqu'il s'agit de parler de Lilian Thuram, son campagnon de route depuis deux saisons à Parme. « Lilian est un des piliers de la sélection française. Il ne fait jamais défaut, tant sur le plan défensif que sur celui de la relance. La France a de la chance de disposer d'un tel joueur, Parme aussi, d'ailleurs. »

Leurs coéquipiers Fabio Cannavaro et Enrico Chiesa abondent en ce sens : « En deux ans, Lilian a énormément progressé. Il a pris une dimension exceptionnelle », souligne Chiesa. « Il fait partie de la crème du football mondial dans son rôle de défenseur central. Il excelle aussi à droite, là où il évolue en équipe de France », ajoute Cannavaro.

Ce vendredi, Fabio sera opposé à ce Thuram avec lequel il forme l'une des charnières centrales les plus performantes du Calcio. Malgré la tension de l'avant-match, les deux garçons se sont parlé au téléphone. « En effet, intervient Dino Baggio, Fabio a conversé avec lui pendant quelques minutes, mais moi, je n'ai pas voulu lui parler : jusqu'à la fin de France-Italie, je ne le connais plus ! »

Cannavaro revient à un discours plus technique : « Thuram est très impressionnant lorsqu'il part à l'attaque balle au pied. Il arrive à effacer l'adversaire avec une désarmante facilité. » Quant à savoir la différence qu'il y a entre jouer en club avec Lilian et en sélection avec Bergomi et Costacurta, Cannavaro s'en tire par une pirouette : « Mes compatriotes ont déjà gagné tant de titres. Lilian encore rien ! »

Au niveau du palmarès, Marcel Desailly est, en revanche, plutôt gâté. Avec deux Ligues des champions, une Supercoupe d'Europe et une belle poignée de titres nationaux sous les couleurs marseillaises et milanaises. Au sein de la Squadra Azzurra, il bénéficie encore d'un très gros crédit, malgré les deux décevantes saisons qu'il vient de traverser avec le Milan AC. « Marcel est l'un des joueurs les plus importants du dispositif de Jacquet, estime son coéquipier rossonero Alessandro Costacurta. Pour moi, ce n'est pas une surprise : il réunit toutes les qualités nécessaires pour briller au plus haut niveau. Cette saison à Milan, il n'a pas été à son aise parce que toute l'équipe a souffert. »

Paolo Maldini prend le relais : « Pour France-Italie, ne vous faites pas d'illusions. Marcel est très bien dans sa tête, très concentré, et dans une forme étincelante. Lors de cette Coupe du monde, il n'a pas raté un match, jouant vraiment très juste. C'est normal, cela fait deux ans qu'il ne nous parle que de ce Mondial. »

QUAND PAGLIUCA TÉLÉPHONE À DJORKAEFF

Chez les voisins de l'Inter, on reste également très flatteur au moment de parler du « francese » de service, Youri Djorkaeff. A l'image de Gianluca Pagliuca, le gardien de la Nazionale : « Cette saison, Youri a encore été déterminant. Il a connu une petite baisse de régime en cours de saison, mais il est bien revenu sur la fin. »

Après les huitièmes de finale, Pagliuca a tenté de joindre son coéquipier nerazzurro. En vain. « A chaque fois, je suis tombé sur sa boîte vocale ! Tant pis, de toute façon, dès que nous foulerons la pelouse du Stade de France, nous serons des ennemis l'un pour l'autre. Dans un esprit sportif, bien sûr ! »

En dehors des joueurs émigrés en Italie, deux éléments d'Aimé Jacquet ont attiré l'attention des Azzurri : David Trezeguet et Thierry Henry. « Il faudra se méfier de ces deux-là, admet Pagliuca. Ils sont capables de marquer à n'importe quel moment. » « Tout à fait d'accord, renchérit Costacurta. Dans sa catégorie d'âge, Trezeguet est le meilleur au monde, après Ronaldo ! »

L'art de la diplomatie ne semble donc pas manquer aux Italiens. En ce qui concerne leurs chances de qualification, ceux-ci restent très prudents. Pour « Billy » Costacurta, « les deux équipes sont très proches l'une de l'autre. Le match pourrait se jouer sur un détail. » Même son de cloche chez Pagliuca, qui ajoute : « On vendra chèrement notre peau. Même si cela fait vingt ans qu'on n'a pas battu l'équipe de France. » Vieri et ses frères vaincront-ils le signe indien ?

ROBERTO NOTARIANNI, à Senlis

Paolo Maldini, fils

ASSURANCE. *Si le capitaine de l'équipe italienne s'est montré plutôt discret depuis le début du Mondial, il faut reconnaître qu'il sort d'une saison éprouvante au Milan AC et que son sélectionneur de père lui a demandé d'avancer d'un cran au sein du dispositif azzurro. Mais le Milanais fait preuve d'une sérénité à toute épreuve avant ce quart de finale contre la France.*

« Il était un peu remonté contre nous. A propos de la distribution du ballon et de notre placement. En fait, il nous incitait de façon un peu énergique à nous " bouger ". Un peu trop énergique, même... Alors, je lui ai répondu vivement ! » Détendu et souriant, le beau Paolo décrit ainsi sa petite prise de bec avec son père, le sélectionneur Cesare Maldini, au cours du match Italie-Cameroun (3-0) du 17 juin, à Montpellier.

Aucun drame familial en vue. Le capitaine italien est là, dans une salle de la maison des loisirs de Senlis, à raconter cet « accrochage » sans conséquence. Une anecdote, rien de plus...

Sauf qu'il est rare de voir Paolo Maldini s'agiter de la sorte dans un match. Depuis une bonne décennie, on s'était habitué à admirer un joueur plutôt sobre, souverain dans ses interventions comme dans ses attitudes. Face au Cameroun, on l'a découvert plus d'une fois en difficulté face au virevoltant Joseph Ndo. Et sur l'ensemble du Mondial, Paolo n'a pas encore eu le rendement escompté, celui que l'on est en droit d'espérer de l'un des meilleurs défenseurs de la planète.

Les notes attribuées à l'arrière gauche du Milan AC depuis le début de la Coupe du monde soulignent le niveau assez discret de ses prestations sur les quatre matches de la Nazionale. Dans le grand quotidien milanais *La Gazzetta dello Sport*, Paolo hérite d'un raisonnable 6,25 sur 10 pour l'ensemble de la compétition (dans la presse italienne, la moyenne est fixée à 6). En ce qui concerne les étoiles de *France Football*, il navigue dans les mêmes eaux avec une moyenne de 3 sur 6, alternant le bon (Chili et Autriche) et le moins bon (Cameroun et Norvège).

Certes, ces appréciations n'ont rien de désastreux. Mais Paolo possède un tel talent et un tel palmarès que l'on est en droit d'exiger de lui toujours un peu plus que des autres. D'autant que, depuis deux ans, ses résultats avec le Milan AC n'ont pas été non plus très brillants.

« JE SUIS SATISFAIT DE MON RENDEMENT »

Depuis le début de cette Coupe du monde, Paolo Maldini semble manquer d'un peu de punch. Parfois, il a été pris de vitesse par l'adversaire se trouvant dans son couloir. Un problème de condition physique ? Il faut dire que, tout comme son coéquipier Demetrio Albertini, le capitaine de l'équipe d'Italie paye encore la désastreuse préparation du Milan AC de Fabio Capello au début de la saison dernière.

Mais si Cesare Maldini a déjà écarté Albertini de son équipe de départ (face à l'Autriche), il s'est en revanche bien gardé de « sortir » son propre fils. Pas pour des raisons personnelles, bien évidemment. Non, « Cesarone » est conscient que Paolo, depuis quelques semaines, a eu à fournir un travail plutôt ingrat à un poste qui n'est pas tout à fait le sien.

En effet, à l'occasion de ce Mondial, le sélectionneur a opté pour une défense à trois (Cannavaro, Costacurta et Nesta, puis Bergomi), faisant avancer son « rejeton » jusqu'au milieu de terrain. Et là, privé du « filtre » d'un coéquipier, Paolo a dû se limiter essentiellement à un travail de couverture.

De fait, le Rossonero a sensiblement limité les montées sur le flanc gauche auxquelles il nous avait habitués depuis des années. Même si, lors du premier match face au Chili à Bordeaux (2-2), il s'est retrouvé en position très favorable en fin de rencontre : mais son tir croisé est passé à quelques centimètres du but de Tapia.

« Vous ne me trouvez pas assez offensif ? s'étonne Maldini. Mais il faut analyser les matches sur un plan collectif. Et juger si ma prestation a pu être utile à l'ensemble de l'équipe. Pour ma part, j'éprouve de bonnes sensations et je suis relativement satisfait de mon rendement. D'autant que j'évolue dans un rôle différent de celui qui est le mien au Milan AC. »

Avec ses trois phases finales de Coupe du monde au compteur, Paolo, qui a eu trente ans la semaine dernière, reste d'une impressionnante sérénité lorsqu'il songe au choc très attendu contre la France, ce vendredi au Stade de France. « C'est grâce, assure-t-il, à l'excellente ambiance qui règne à Senlis et au château de La Tour *l'Italie est installée dans l'Oise, à Gouvieux)*. Nous formons un groupe homogène, sérieux et confiant. » Une ambiance qui change de façon radicale de celle que les Azzurri ont connue avec le précédent sélectionneur, Arrigo Sacchi.

Il faut dire que chacun y met du sien : Cesare Maldini gère avec maestria les questions tactiques (Di Matteo remplacé par Di Biagio, Albertini ballotté d'une place à l'autre, Del Piero « menacé » par Roberto Baggio, etc.) et son fils fait preuve d'une grande habileté pour éviter toute polémique.

Ainsi, avant Italie-Autriche, lorsqu'un reporter d'une radio lui demande s'il est préférable d'aligner « un Albertini à 50 % ou bien un Pessotto à 100 %», Paolo répond par une boutade qui désarçonne son interlocuteur : « Désolé, je crois que vous vous êtes trompé de Maldini ! »

Le Maldini sélectionneur ne cesse, lui, d'étonner Paolo. « Ce qui m'a le plus surpris, c'est l'apparente tranquillité que mon père manifeste au cours de cette campagne française... Enfin, poursuit le capitaine italien en se fendant d'un clin d'œil, ce n'est peut-être qu'une façade... Peut-être qu'une fois retourné dans sa chambre, il commence à tout casser ! »

SON DIX-NEUVIÈME MATCH DE COUPE DU MONDE

Les deux hommes seront probablement un peu crispés lorsqu'il arriveront au Stade de France. « Pour la première fois depuis vingt ans, nous devons affronter le pays organisateur. Jouer devant 80 000 spectateurs n'est pas facile. Mais nous sommes confiants : aussi important soit-il, le soutien du public ne vous assure pas de marquer un but. D'ailleurs, en 1990 à Naples, nous avons été confrontés à la même situation que la France. Eh bien, l'Argentine nous a privés de finale aux tirs au but. » *(NDLR : 1-1, 4 t.a.b. à 3).*

Pour Paolo Maldini, ce France-Italie ne sera pas un match comme les autres. Outre le fait de représenter un véritable derby de la Serie A (sur l'ensemble des deux sélections, sept Français et dix-neuf Italiens évoluent dans le Championnat transalpin), ce match entre voisins permettra au Milanais de battre un record. Celui du plus grand nombre de matches disputés par un Italien en phase finale de Coupe du monde. A Saint-Denis, Paolo s'apprête en effet à jouer pour la dix-neuvième fois à ce niveau. Il dépassera ainsi deux

docile

Photo Michel DESCHAMPS

Jusqu'à présent, la prestation de Paolo Maldini a été tout juste moyenne. Il n'empêche. Il demeure un pilier de la Squadra. Avec le record de sélections de Zoff en point de mire.

défenseurs légendaires du Calcio : Antonio Cabrini et le regretté Gaetano Scirea. Il prendra par la même occasion ses distances avec Dino Zoff (17 matches), Paolo Rossi (14), Claudio Gentile et Marco Tardelli (13). Parmi les internationaux italiens en activité, seuls Roberto Baggio et Giuseppe Bergomi, avec déjà quinze matches à leur actif, sont susceptibles de l'inquiéter.

D'autre part, Maldini est aussi en course pour le record absolu de sélections, encore entre les mains de Zoff (112).Le fils de « Cesarone » en est déjà à 91. Il se rapproche de Giacinto Facchetti (toujours un défenseur !) qui ne le précède plus que de trois longueurs et que Paolo pourrait donc égaler bientôt. A condition bien sûr que la Squadra Azzurra atteigne les demi-finales... Ces chiffres ne montent pas à la tête de l'Italien, qui replace encore les choses dans une optique collective. « Si j'en suis là, c'est parce que j'ai eu la chance d'appartenir à trois grandes sélections. Celle de 1990, qui a obtenu la troisième place ; celle de 1994, finaliste malheureuse face au Brésil ; enfin, celle d'aujourd'hui, candidate à un billet pour les demi-finales. »

Bardé de titres avec le Milan AC, Paolo n'a encore rien remporté sous le maillot de l'équipe d'Italie. Il espère bien combler cette lacune d'ici au 12 juillet. D'autant que la perspective de jouer la Coupe du monde 2002 ne l'enchante guère. « Je ne m'imagine pas en Corée ou au Japon dans quatre ans, nous confie le numéro 3 de la Squadra Azzurra. Vous savez, à trente ans, j'ai déjà une longue carrière derrière moi. Mais bon, l'extraordinaire longévité de Bergomi ou de Matthäus va peut-être me donner des idées... »

ROBERTO NOTARIANNI, à Senlis

Bergomi : « 1986 ne compte plus ! »

Seul rescapé de la Squadra Azzurra éliminée par la France en huitième de finale du Mundial 86 au Mexique, le défenseur italien a tourné la page depuis longtemps.

Le « Zio » *(NDLR : « l'Oncle » en italien)* n'est pas très bavard sur le sujet. Il faut vraiment insister pour qu'il consente à revenir sur ce France-Italie 1986 de funeste mémoire pour les Azzurri. Comme tous ses coéquipiers d'alors, Beppe Bergomi a mis quelque temps à digérer cette défaite au stade Olympique de Mexico, en huitième de finale de Coupe du monde.

Ce 17 juin, entre midi et deux, la Nazionale d'Enzo Bearzot sombre sous les coups de la « bande à Platini ». Un but de « Platoche » (14e) et un autre de Stopyra (57e) mettent fin à l'aventure mexicaine des Italiens. « Cela reste un très mauvais souvenir, explique le libero de l'équipe transalpine *(NDLR : face à la France, Beppe avait joué arrière droit)*. Il n'y avait pas eu de match : les Français nous étaient largement supérieurs. »

Ainsi, les champions du monde en titre devaient baisser pavillon sans gloire. « L'Italie d'alors était une équipe étrange. Vous savez, entre 1982 et 1986, elle a connu beaucoup de changements. Et cette formation du Mundial mexicain représentait une alchimie bizarre entre jeunes et vieux. En dehors du terrain, nous formions un groupe soudé, mais, malheureusement, cela ne se reflétait pas en match. Là, notre équipe n'avait pas d'identité. »

Le « Zio » ne prend pas le prochain France-Italie comme une revanche. Trop d'années se sont écoulées depuis cette défaite de Mexico. « Le match de 1986 ne compte plus. Ce vendredi au Stade de France, on jouera notre chance ! Crânement. »

R. N.

Photo PRESSE SPORTS

Mexico 1986 : le jeune Beppe Bergomi aux prises avec Dominique Rocheteau.

Vieri, l'héritier

LIGNÉE. *Successeur des Piola, Riva ou Rossi, l'avant-centre de la Nazionale prolonge la tradition des grands buteurs italiens en Coupe du monde.*

Gunnar Nordhal, Gigi Riva, Giorgio Chinaglia... L'attaquant de la Nazionale « Bobo » Vieri a eu droit ces derniers temps aux comparaisons les plus élogieuses. Cesare Maldini affirme retrouver en lui la puissance dévastatrice du canonnier suédois du Milan AC dans les années 50 (quatre titres de meilleur buteur pour Nordhal). D'autres ont plutôt reconnu en Vieri le digne héritier d'un « Rombo di tuono » Riva ou d'un « Long John » Chinaglia, meilleur buteur du Calcio en 1974 et superstar de la NASL au Cosmos de New York. Qu'en pense Christian Vieri ? L'intéressé n'a jusqu'à aujourd'hui pas indiqué de préférence.

Grâce à ses cinq buts en quatre rencontres, l'avant-centre de l'Atletico Madrid et de l'équipe d'Italie se place en tout cas dans la lignée des grands buteurs transalpins en Coupe du monde. Chaque fois que l'Italie a passé le premier tour, elle a su trouver un attaquant capable de marquer à répétition. L'équipe championne du monde 1934 pouvait compter sur la veine offensive du Bolognais Angelo Schiavio (quatre buts). Celle de 1938 sur Silvio Piola, auteur de cinq buts face à la Norvège, à la France et à la Hongrie.

En 1970, l'Italie finaliste du mondial mexicain a mis en évidence le sens du but de l'attaquant de Cagliari Gigi Riva. Huit ans plus tard, c'est Paolo Rossi qui joue les perceurs de défense en Argentine (l'Italie termine à la quatrième place). Après avoir purgé deux années de suspension, Rossi prend une revanche éclatante en 1982, au Mundial espagnol : ses six buts lui valent la couronne de meilleur buteur et offrent à l'Italie son troisième titre de champion.

En 1986, la Nazionale est éliminée par la France en huitièmes de finale, mais Sandro « Spillo » Altobelli trouve le moyen d'inscrire quatre buts en autant de rencontres. Avec l'édition de 1990, un second Italien empoche la palme de buteur le plus prolifique de la Coupe du monde : le Sicilien Toto Schillaci, avec six buts. La Squadra Azzurra obtient, elle, la troisième place. Enfin, il y a quatre ans, Roberto Baggio avait inscrit la bagatelle de cinq buts, propulsant l'Italie en finale.

Si Christian Vieri marque face à la France, il pourrait donc égaler Paolo Rossi et Schillaci. Et, pourquoi pas, envisager de marcher sur leurs traces en étant sacré meilleur buteur de France 98. A ce titre, « Bobo » a déjà pris une belle avance sur ses deux prédécesseurs. Il y a seize ans, « Pablito » Rossi n'avait pas encore inscrit le moindre but après quatre matches, se réveillant au cinquième, en punissant le Brésil par trois fois. Quant à Toto Schillaci, il avait inscrit trois buts (Autriche, Tchécoslovaquie, Uruguay) au terme des huitièmes de finale. Ce vendredi, face aux Bleus, Vieri pourrait donc véritablement entrer dans l'histoire. Aimé Jacquet et ses joueurs espèrent naturellement le contraire...

R. N.

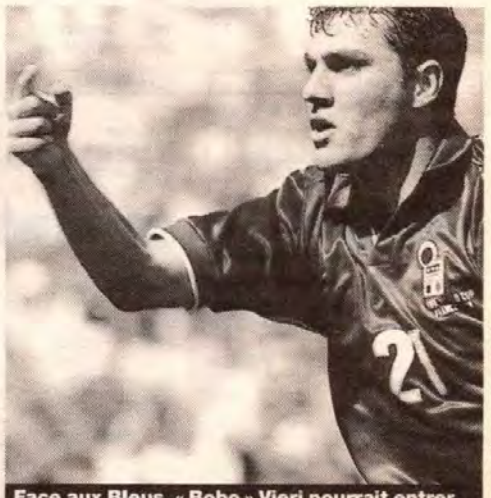


Photo Patrick BOUTROUX

Face aux Bleus, « Bobo » Vieri pourrait entrer dans l'histoire.

Roa met les Anglais hors jeu

❑ *Lundi après-midi contre le* **Mexique**, *l'***Allemagne** *a tremblé et n'a dû sa victoire qu'à deux buts inscrits par son duo Klinsmann-Bierhoff dans le dernier quart d'heure.* ❑ *Dans la soirée, c'est un but de Davids à la dernière minute qui a libéré les* **Pays-Bas** *de la* **Yougoslavie**. ❑ *Mardi, un penalty de Suker a permis à la* **Croatie** *d'éliminer la* **Roumanie**. ❑ *Dans le dernier huitième, après 120 minutes de jeu, deux penalties, un expulsé et dix tirs au but l'***Argentine** *et son gardien Roa sont venus à bout de l'***Angleterre**.

Le tableau de la deuxième phase

Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...

Samedi 27 juin, 21 h, Paris (Parc des Princes)
- **Brésil** 4 (César Sampaio 11e, 26e ; Ronaldo 45e, 70e)
- **Chili** 1 (Salas 69e)

Lundi 29 juin, 21 h, Toulouse (Stadium municipal)
- **Pays-Bas** 2 (Bergkamp 38e ; Davids 90ee)
- **Yougoslavie** 1 (Komljenovic 48e)

Samedi 27 juin, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)
- **Italie** 1 (Vieri 18e)
- **Norvège** 0

Lundi 29 juin, 16 h 30, Montpellier (la Mosson)
- **Allemagne** 2 (Klinsmann 74e ; Bierhoff 86e)
- **Mexique** 1 (Hernandez 47e)

Dimanche 28 juin, 21 h, St-Denis (Stade de France)
- **Nigeria** 1 (Babangida 76e)
- **Danemark** 4 (Möller 2e, B. Laudrup 11e, Sand 59e, Helveg 75e)

Mardi 30 juin, 21 h, Saint-Etienne (Geoffroy-Guichard)
- **Argentine** 2 (Batistuta 6e s. p. ; Zanetti 45e) (4 t. a. b. à 3))
- **Angleterre** 2 (Shearer 10e s. p. ; Owen 16e)

Dimanche 28 juin, 16 h 30, Lens (Félix-Bollaert)
- **France** 1 (Blanc 113e) (but en or)
- **Paraguay** 0

Mardi 30 juin, 16 h 30, Bordeaux (Parc Lescure)
- **Roumanie** 0
- **Croatie** 1 (Suker 45e s. p.)

Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...

Vendredi 3 juillet, 21 h, Nantes (la Beaujoire)
- **Brésil** ☐
- **Danemark** ☐

Samedi 4 juillet, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)
- **Pays-Bas** ☐
- **Argentine** ☐

Vendredi 3 juillet, 16 h 30, St-Denis (Stade de France)
- **France** ☐
- **Italie** ☐

Samedi 4 juillet, 21 h, Lyon (stade de Gerland)
- **Allemagne** ☐
- **Croatie** ☐

Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...

Mardi 7 juillet, 21 h, Marseille (Stade-Vélodrome)
- ☐
- ☐

Mercredi 8 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)
- ☐
- ☐

Finale...Finale...Finale...Fina

Dimanche 12 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)
- ☐
- ☐

La finale pour la troisième place aura lieu le samedi 11 juillet à Paris (Parc des Princes) à 21 heures.

Petit rappel du premier tour

GROUPE A

1re journée	
Brésil - Ecosse	2-1
Maroc - Norvège	2-2
2e journée	
Ecosse - Norvège	1-1
Brésil - Maroc	3-0
3e journée	
Brésil - Norvège	1-2
Ecosse - Maroc	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	6	3	2	0	1	6	3
2. **Norvège**	5	3	1	2	0	5	4
3. Maroc	4	3	1	1	1	5	5
4. Ecosse	1	3	0	1	2	2	6

GROUPE B

1re journée	
Italie - Chili	2-2
Cameroun - Autriche	1-1
2e journée	
Chili - Autriche	1-1
Italie - Cameroun	3-0
3e journée	
Italie - Autriche	2-1
Chili - Cameroun	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	7	3	2	1	0	7	3
2. **Chili**	3	3	0	3	0	4	4
3. Autriche	2	3	0	2	1	3	4
4. Cameroun	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE C

1re journée	
Arabie saoudite - Danemark	0-1
France - Afrique du Sud	3-0
2e journée	
Afrique du Sud - Danemark	1-1
France - Arabie saoudite	4-0
3e journée	
France - Danemark	2-1
Afrique du Sud - Arabie s.	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	9	3	3	0	0	9	1
2. **Danemark**	4	3	1	1	1	3	3
3. Afr. du Sud	2	3	0	2	1	3	6
4. Arabie s.	1	3	0	1	2	2	7

GROUPE D

1re journée	
Paraguay - Bulgarie	0-0
Espagne - Nigeria	2-3
2e journée	
Nigeria - Bulgarie	1-0
Espagne - Paraguay	0-0
3e journée	
Espagne - Bulgarie	6-1
Nigeria - Paraguay	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nigeria**	6	3	2	0	1	5	5
2. **Paraguay**	5	3	1	2	0	3	1
3. Espagne	4	3	1	1	1	8	4
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	7

GROUPE E

1re journée	
Corée du Sud - Mexique	1-3
Pays-Bas - Belgique	0-0
2e journée	
Belgique - Mexique	2-2
Pays-Bas - Corée du Sud	5-0
3e journée	
Pays-Bas - Mexique	2-2
Belgique - Corée du Sud	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Pays-Bas**	5	3	1	2	0	7	2
2. **Mexique**	5	3	1	2	0	7	5
3. Belgique	3	3	0	3	0	3	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	2	9

GROUPE F

1re journée	
Yougoslavie - Iran	1-0
Allemagne - Etats-Unis	2-0
2e journée	
Allemagne - Yougoslavie	2-2
Etats-Unis - Iran	1-2
3e journée	
Allemagne - Iran	2-0
Etats-Unis - Yougoslavie	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Allemagne**	7	3	2	1	0	6	2
2. **Yougoslavie**	7	3	2	1	0	4	2
3. Iran	3	3	1	0	2	2	4
4. Etats-Unis	0	3	0	0	3	1	5

GROUPE G

1re journée	
Angleterre - Tunisie	2-0
Roumanie - Colombie	1-0
2e journée	
Colombie - Tunisie	1-0
Roumanie - Angleterre	2-1
3e journée	
Roumanie-Tunisie	1-1
Colombie - Angleterre	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Roumanie**	7	3	2	1	0	4	2
2. **Angleterre**	6	3	2	0	1	5	2
3. Colombie	3	3	1	0	2	1	3
4. Tunisie	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE H

1re journée	
Argentine - Japon	1-0
Jamaïque - Croatie	1-3
2e journée	
Japon - Croatie	0-1
Argentine - Jamaïque	5-0
3e journée	
Argentine - Croatie	1-0
Japon - Jamaïque	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Argentine**	9	3	3	0	0	7	0
2. **Croatie**	6	3	2	0	1	4	2
3. Jamaïque	3	3	1	0	2	3	9
4. Japon	0	3	0	0	3	1	4

Le règlement du second tour

❑ Le second tour de cette Coupe du monde comporte les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et enfin la finale.

❑ Toutes ces rencontres seront disputées selon le système d'**élimination directe**. En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra alors une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du **but en or**. La première équipe à **prendre l'avantage** remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.

❑ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des **tirs au but**.

Le palmarès

➡ 1930	
Uruguay-Argentine	4-2
➡ 1934	
Italie-Tchécoslovaquie	a.p. 2-1
➡ 1938	
Italie-Hongrie	4-2
➡ 1950	
Uruguay-Brésil	2-1*
➡ 1954	
RFA-Hongrie	3-2
➡ 1958	
Brésil-Suède	5-2
➡ 1962	
Brésil-Tchécoslovaquie	3-1
➡ 1966	
Angleterre-RFA	a.p. 4-2
➡ 1970	
Brésil-Italie	4-1
➡ 1974	
RFA-Pays-Bas	2-1
➡ 1978	
Argentine-Pays-Bas	a.p. 3-1
➡ 1982	
Italie-RFA	3-1
➡ 1986	
Argentine-RFA	3-2
➡ 1990	
RFA-Argentine	1-0
➡ 1994	
Brésil-Italie	0-0 3 t.a.b. à 2

** Cette rencontre était le dernier match du tournoi final triangulaire et un nul suffisait au Brésil pour devenir champion du monde.*

L'Allemagne comme d'habitude

Huitièmes de finale (29 juin)

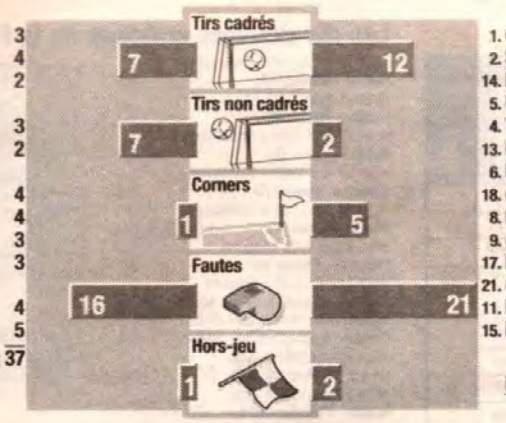
ALLEMAGNE 2-1 MEXIQUE

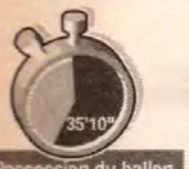
(0-0)

Klinsmann (74e), Bierhoff (86e) — Hernandez (47e)

1. Köpke	3	1. Campos	3
2. Wörns	4	2. Suarez	3
14. Babbel	2	14. Lara	2
5. Helmer		5. Davino	4
17. (Ziege, 37e)	3	4. Villa	3
3. Heinrich	2	13. Pardo	3
7. (Möller, 58e)		6. Bernal	3
8. Matthäus	4	18. (Carmona, 46e)	3
16. Hamann	4	8. Garcia Aspe	3
21. Tarnat	3	9. (Pelaez, 86e)	
10. Hässler	3	17. Palencia	4
9. (Kirsten, 74e)		21. (Arellano, 53e)	
18. Klinsmann	4	11. Blanco	3
20. Bierhoff	5	15. Hernandez	4
Total :	37	Total :	35

Entr. : Vogts — Entr. : Lapuente





Possession du ballon

Stade : la Mosson (Montpellier).
Spectateurs : 35 000.
Arbitre : M. Melo Pereira (POR) 4.
Avertissements : Babbel (46e), Matthäus (57e), Tarnat (78e), Hamann (88e) pour l'Allemagne ; Davino (57e), Blanco (87e) pour le Mexique.
Note du match : 14/20.

Possession du ballon

47e : Hernandez s'infiltre au cœur de la défense allemande, dribble Tarnat qui s'est couché, et bat Köpke d'une frappe croisée du droit **(0-1). 74e :** longue balle de Wörns en pleine surface, Lara se troue et le ballon passe entre ses jambes, derrière lui Klinsmann se jette et égalise du droit **(1-1). 86e :** une action démarrée à gauche échoue sur la droite à Kirsten qui centre en pleine surface, où Bierhoff surgit et catapulte de la tête le ballon en pleine lucarne **(2-1).**

La Roumanie anesthésiée

Huitièmes de finale (30 juin)

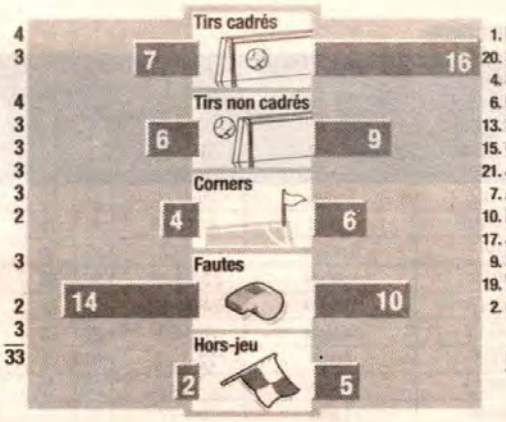
ROUMANIE 0-1 CROATIE

(0-1)

Suker (45e s.p.)

12. Stelea	4	1. Ladic	3
2. Petrescu	3	20. Simic	4
15. (Marinescu, 76e)		4. Stimac	4
13. Ciobotariu	4	6. Bilic	3
6. Gh. Popescu	3	13. Stanic	3
18. Filipescu	3	15. (Tudor, 82e)	
8. Munteanu	3	21. Jurcic	4
5. Galca	3	7. Asanovic	3
16. Ga. Popescu	2	10. Boban	4
14. (Niculescu, 61e)		17. Jarni	4
10. Hagi	3	9. Suker	4
21. (Craioveanu, 57e)		19. Vlaovic	4
9. Moldovan	2	2. (Krpan, 77e)	
11. Ilie	3	Total :	40
Total :	33		

Entr. : Iordanescu — Entr. : Blazevic



Possession du ballon

Stade : parc Lescure (Bordeaux).
Spectateurs : 32 900.
Arbitre : M. Castrilli (ARG) 3.
Avertissements : Gh. Popescu (43e), Petrescu (70e), Ilie (82e) pour la Roumanie ; Boban (27e), Bilic (71e) pour la Croatie.
Note du match : 11/20.

Possession du ballon

45e : Gabriel Popescu accroche le maillot de Suker à l'entrée de la surface roumaine. Penalty. Après une première tentative gagnante refusée par l'arbitre (intrusion de Boban dans la surface), Suker marque d'une frappe sèche à mi-hauteur dans le coin gauche de Stelea **(0-1).**

Les Pays-Bas à l'arraché

Huitièmes de finale (29 juin)

PAYS-BAS 2-1 YOUGOSLAVIE

(1-0)

Bergkamp (38e), Davids (90e) — Komljenovic (48e)

1. Van der Sar	3	1. Kralj	3
2. Reiziger	3	2. Mirkovic	3
3. Stam	3	3. Djorovic	3
4. F. de Boer	4	11. Mihajlovic	4
5. Numan	3	14. (Saveljic, 78e)	
7. R. de Boer	3	13. Komljenovic	4
10. Seedorf	4	16. Petrovic	3
16. Davids	4	4. Jokanovic	3
14. Overmars	3	6. Brnovic	3
11. Cocu	4	7. Jugovic	4
8. Bergkamp	3	10. Stojkovic	3
Total :	37	8. (Savicevic, 57e)	
		9. Mijatovic	2
		Total :	35

Entr. : Hiddink — Entr. : Santrac

Possession du ballon

Stade : Stadium municipal (Toulouse).
Spectateurs : 37 000.
Arbitre : M. Garcia Aranda (ESP) 3.
Avertissements : Stojkovic (39e), Mirkovic (53e), Djorovic (73e) pour la Yougoslavie.
Note du match : 12/20.

Possession du ballon

38e : longue balle de Frank de Boer pour Bergkamp dans la surface yougoslave. L'attaquant néerlandais s'aide de l'épaule pour écarter Mirkovic et ouvre le score d'une frappe du droit au premier poteau légèrement déviée par Kralj **(1-0). 48e :** un coup franc de Stojkovic, frappé côté gauche, lobe Cocu et trouve la tête de Komljenovic, complètement démarqué au second poteau **(1-1). 90e :** sur le dernier corner du match, Davids récupère le ballon aux 20 m et décoche une frappe croisée du gauche qui, légèrement déviée par Komljenovic, termine dans le petit filet gauche du but de Kralj **(2-1).**

L'Argentine au bout du suspense

Huitièmes de finale (30 juin)

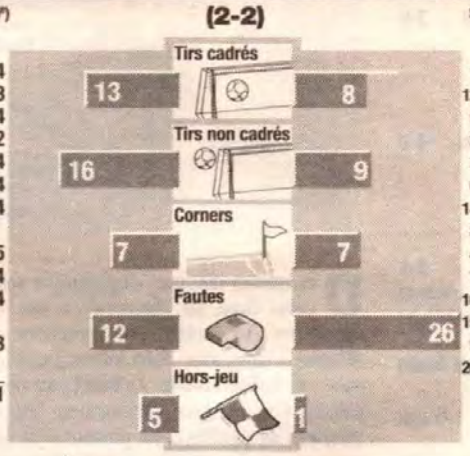
ARGENTINE 2-2 (4 t.a.b. à 3) ANGLETERRE

(2-2)

Batistuta (6e s.p.), Zanetti (45e) — Shearer (10e s.p.), Owen (16e)

1. Roa	4	1. Seaman	3
14. Vivas	3	12. Neville	4
2. Ayala	4	5. Adams	4
3. Chamot	2	2. Campbell	4
22. Zanetti	4	3. Le Saux	4
5. Almeyda	4	6. (Southgate, 71e)	
8. Simeone	4	14. Anderton	3
16. (Berti, 91e)		8. (Batty, 97e)	
11. Veron	5	4. Ince	5
10. Ortega	4	7. Beckham	0
9. Batistuta	4	16. Scholes	3
19. (Crespo, 68e)		15. (Merson, 78e)	
7. Lopez	3	9. Shearer	4
20. (Gallardo, 68e)		20. Owen	4
Total :	41	Total :	38

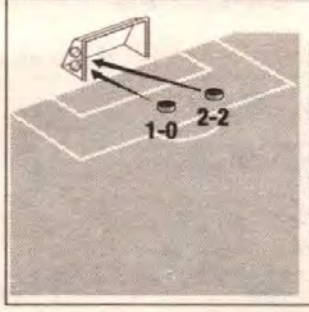
Entr. : Passarella — Entr. : Hoddle



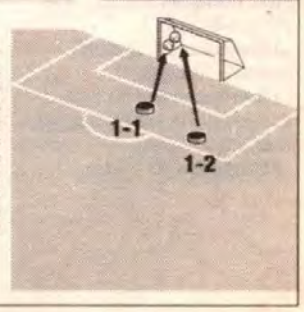
Possession du ballon

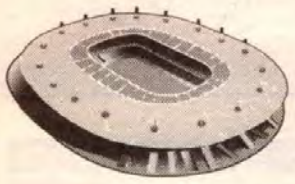
Stade : Geoffroy-Guichard (Saint-Etienne). **Spectateurs :** 30 600.
Arbitre : M. Nielsen (DAN) 1. **Avertissements :** Veron (44e), Simeone (47e), Almeyda (73e), Roa (121e) pour l'Argentine ; Seaman (5e), Ince (8e) pour l'Angleterre. **Expulsion :** Beckham (47e) pour l'Angleterre. **Tirs au but réussis :** Berti, Veron, Gallardo et Ayala pour l'Argentine ; Shearer, Merson et Owen pour l'Angleterre. **Tirs au but ratés :** Crespo pour l'Argentine ; Ince et Batty pour l'Angleterre.
Note du match : 16/20.

Possession du ballon



6e : en duel avec Seaman, Simeone laisse traîner la jambe et abuse l'arbitre qui siffle penalty. Batistuta le transforme **(1-0). 10e :** lancé plein axe, Owen plonge dans la surface argentine. A tort, l'arbitre siffle un penalty qui est marqué par Shearer **(1-1). 16e :** parti de la ligne médiane, Owen slalome dans la défense argentine, efface Chamot puis Ayala et marque du droit **(1-2). 45e :** sur une combinaison argentine à l'occasion d'un coup franc placé à 20 m., Batistuta feinte, Veron passe la balle au ras du mur pour Zanetti, démarqué **(2-2).**





FRANCE - ITALIE

Quart de finale, vendredi 3 juillet à 16 h 30, à Saint-Denis (Stade de France)

Les Bleus rêvent d'un

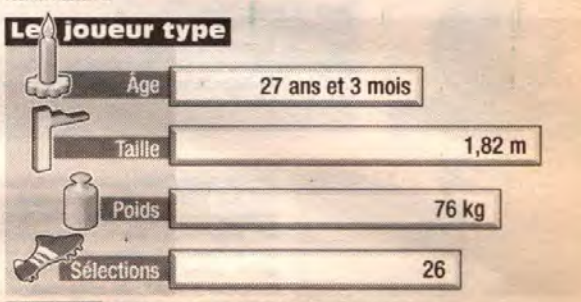
La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs AFS (3–0)	vs ARS (4–0)	vs DAN (2–1)	vs PAR (1–0, a.p.)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	28-6-71	1,83	78	90	90	90	113	383		17	
	22	CHARBONNIER	Lionel	25-10-66	1,81	75							1	
	1	LAMA	Bernard	7-4-63	1,83	76							37	
D	5	BLANC	Laurent	19-11-65	1,92	88	90	90		113	293	1	72	14
	2	CANDELA	Vincent	24-10-73	1,79	76			90		90		11	
	8	DESAILLY	Marcel	7-9-68	1,83	80	90	90	90	113	383		46	2
	18	LEBŒUF	Frank	22-1-68	1,83	72			90		90		14	2
	3	LIZARAZU	Bixente	9-12-69	1,69	70	90	90		113	283	1	36	2
	15	THURAM	Lilian	1-1-72	1,82	75	90	90		113	293		36	
M	14	BOGHOSSIAN	Alain	27-10-70	1,85	81	18	90	26	43	177		10	
	7	DESCHAMPS	Didier	15-10-68	1,74	68	90	90		113	293		73	4
	6	DJORKAEFF	Youri	9-3-68	1,79	70	82	32	90	113	317	1	42	18
	19	KAREMBEU	Christian	3-12-70	1,77	71			90		90		33	1
	17	PETIT	Emmanuel	22-9-70	1,85	79	72		64	70	206	1	23	1
	4	VIEIRA	Patrick	23-6-76	1,91	82			90		90		8	
	10	ZIDANE	Zinedine	23-6-72	1,85	78	90	70			160		36	9
A	13	DIOMÈDE	Bernard	23-1-74	1,70	70		58	90	77	225		8	
	21	DUGARRY	Christophe	24-3-72	1,88	78	64	30			94	1	26	3
	9	GUIVARC'H	Stéphane	6-9-70	1,84	78	26		5	36	67		10	1
	12	HENRY	Thierry	17-8-77	1,88	83	90	77	19	65	251	3	7	3
	11	PIRES	Robert	29-10-73	1,85	75		13	71	48	132		17	2
	20	TREZEGUET	David	15-10-77	1,86	75	8	60	85	113	266	1	9	2

Les dix derniers matches de la France

➡ Le 25 février 1998 à Marseille,
France - Norvège (A) 3-3
➡ Le 25 mars 1998 à Moscou,
Russie - France (A) 1-0
➡ Le 22 avril 1998 à Stockholm,
Suède - France (A) 0-0
➡ Le 27 mai 1998 à Casablanca,
Belgique - France (T) 0-1
➡ Le 29 mai 1998 à Casablanca,
Maroc - France (T) (5 t.a.b. à 6) 2-2
➡ Le 5 juin 1998 à Helsinki,
Finlande - France (A) 0-1
➡ Le 12 juin 1998 à Marseille
France - Afrique du Sud (CM) 3-0
➡ Le 18 juin 1998 à Saint-Denis,
France - Arabie saoudite (CM) 4-0
➡ Le 24 juin 1998 à Lyon,
France - Danemark (CM) 2-1
➡ Le 28 juin 1998 à Lens,
France - Paraguay (CM) (but en or) 1-0
A : amical ; CM : Coupe du monde ; T : Tournoi Hassan-II.

Le joueur type



Couleurs Maillot blanc ; short blanc ; bas blancs.

Sanctions

❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** néant.

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe C avec 9 points devant le Danemark (4 pts), l'Afrique du Sud (2 pts) et l'Arabie saoudite (1 pt).

➡ Le 12-6–98,
France - Afrique du Sud 3-0
Dugarry (34e)
Issa, (77e c.s.c.)
Henry (90e)

➡ Le 18-6-98,
France - Arabie saoudite 4-0
Henry (36e, 77e)
Trezeguet (68e)
Lizarazu (85e)

➡ Le 24-6-98,
France - Danemark 2-1
Djorkaeff (13e s.p.) M. Laudrup
Petit (56e) (42e s.p.)

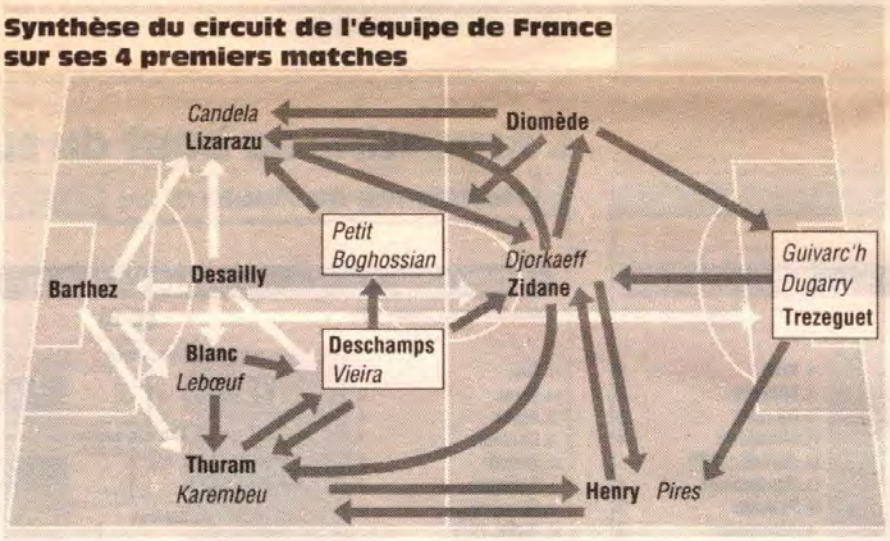
Huitièmes de finale

➡ Le 28-6-98,
France - Paraguay 1-0 a.p.
Blanc (113e)

Bilan

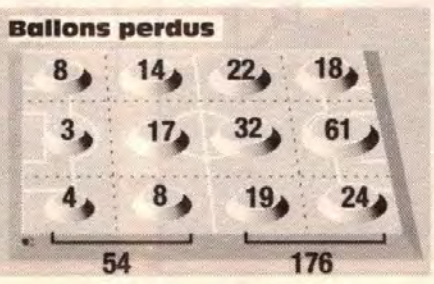
❑ 4 matches (383 minutes de jeu), 4 victoires, 10 buts marqués, 1 but encaissé.
❑ **Buteurs (7) :** Henry 3, Blanc, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Petit, Trezeguet, 1. *C.s.c. :* Issa (Afrique du Sud), 1.
❑ **Passeurs (3) :** Djorkaeff, Lizarazu, Trezeguet, 1.
❑ **Avertissements (7) :** Blanc, Deschamps, Diomède, Lizarazu, Petit, Vieira, Zidane, 1.
❑ **Expulsions (1) :** Zidane, 1.

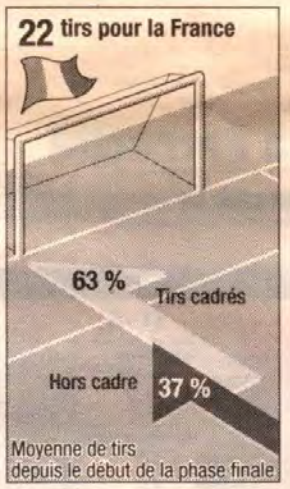
Synthèse du circuit de l'équipe de France sur ses 4 premiers matches



Des quatre matches disputés par les Bleus, celui face au Paraguay a été le plus médiocre. Au moins a-t-il confirmé qu'une attaque à trois, avec deux ailiers jouant comme tels, est indispensable. Derrière, au départ du circuit, Barthez joue l'alternance. Ses longues relances se justifient en présence de Dugarry, qui a un bon jeu de tête, mais Barthez a surtout besoin de développer ce jeu court sur Laurent Blanc et sur ses latéraux, afin d'élargir tout de suite. Lors du premier tour, les échanges dans les couloirs ont été fréquents, au contraire du match contre le Paraguay. Au milieu, certains postes sont bien dédoublés. Que l'on confie les deux rôles de soutien à Petit et à Deschamps ou à Boghossian et à Vieira, le rendement est le même. Plus offensivement, Zidane reste le grand ordonnateur. Lors du premier tour, il a écarté une grande partie des ballons qu'il a reçus. Contre le Paraguay, Djorkaeff a trop porté le ballon. Il ressort de ce circuit une bonne utilisation des espaces. Si les Bleus recommencent contre l'Italie, ils pourront, par la présence des attaquants dans les couloirs, limiter les montées de Maldini et de Dino Baggio. Il leur faudra aussi surveiller Di Biagio, relanceur n°1. Mais Boghossian, par sa fraîcheur, peut le contrer.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT





Palmarès de la France

❑ **Champion d'Europe des nations** 1984
❑ **Troisième de la Coupe du monde** 1958 et 1986.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 38 matches, 19 victoires, 5 nuls, 14 défaites, 81 buts marqués, 57 buts encaissés.

Jacquet retrouve l'Italie

L'Italie a laissé un bon souvenir à Aimé. C'est en effet face à la Squadra Azzurra que celui-ci dirigea pour la première fois les Bleus. Les débuts de l'actuel sélectionneur furent salués d'un succès, Youri Djorkaeff inscrivant le seul but de la rencontre.

➡ Le 16 février 1 994 à Naples,
Italie - France : 0-1 (0-1). **Spectateurs :** 20 000. **Arbitre :** M. Merk (ALL). **But :** Djorkaeff (45e).
Italie : Pagliuca - Benarrivo, Costacurta, Baresi (Minotti, 65e), Maldini - Eranio, Albertini, Evani, Stroppa (Cappioli, 65e) - Casiraghi (Silenzi, 46e), R. Baggio.
Entr. : Sacchi.
France : Lama - Karembeu (Cyprien, 73e), Roche, Desailly (Martins, 89e), Di Meco - Deschamps, Le Guen, Gnako (Guérin, 54e), Djorkaeff - Cantona, Ginola. **Entr. :** Jacquet.

Les trente précédentes confrontations

15-5-1910	Italie - France (A) : 6-2
9-4-1911	France - Italie (A) : 2-2
17-3-1912	Italie - France (A) : 3-4
12-1-1913	France - Italie (A) : 1-0
29-3-1914	Italie - France (A) : 0-2
18-1-1920	Italie - France (A) : 9-4
29-8-1920	France - Italie (JO) : 3-1
20-2-1921	France - Italie (A) : 1-2
22-3-1925	Italie - France (A) : 7-0
24-4-1927	France - Italie (A) : 3-3
29-5-1928	France - Italie (JO) : 3-4
25-1-1931	Italie - France (A) : 5-0
10-4-1932	France - Italie (A) : 1-2
17-2-1935	Italie - France (A) : 2-1
5-12-1937	France - Italie (A) : 0-0
12-6-1938	France - Italie (CM) : 1-3
4-12-1938	Italie - France (A) : 1-0
4-4-1948	France - Italie (A) : 1-3
3-6-1951	Italie - France (A) : 4-1
11-4-1954	France - Italie (A) : 1-3
15-2-1956	Italie - France (A) : 2-0
9-11-1958	France - Italie (A) : 2-2
5-5-1962	Italie - France (A) : 2-1
19-3-1966	France - Italie (A) : 0-0
8-2-1978	Italie - France (A) : 2-2
2-6-1978	Italie - France (CM) : 2-1
23-2-1982	France - Italie (A) : 2-0
17-6-1986	Italie - France (CM) : 0-2
16-2-1994	Italie - France (A) : 0-1
11-6-1997	France - Italie (TF) : 2-2

A : amical ; CM : Coupe du monde ; JO : Jeux Olympiques ; TF : Tournoi de France.

Bilan français : 30 matches, 6 victoires, 7 nuls, 17 défaites, 42 buts marqués, 74 buts encaissés.

Les 29 buteurs français face à l'Italie

1. Maes, 6.
2. Bard, Platini, 3.
4. Brouzes, Y. Djorkaeff, P. Nicolas, Taisne, 2.
8. Baratte, Barthenay, Bellocq, Boyer, Bravo, Dauphin, Devic, Dubly, Ducret, Fontaine, Grumellon, Heisserer, F. Keller, Lacombe, Liberati, Mesnier, Piantoni, Piumi, Sottiault, Stopyra, Vincent, Zidane, 1.

après-midi dégagé

La sélection italienne

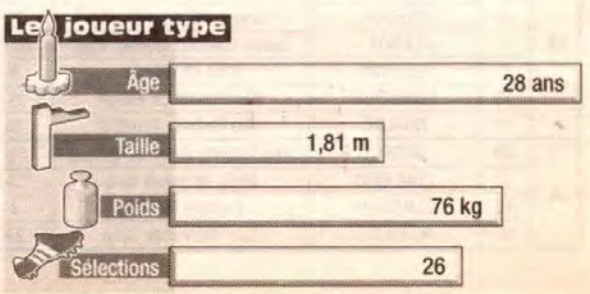
Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs CHI (2-2)	vs CAM (3-0)	vs AUT (2-1)	vs NOR (1-0)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	22	BUFFON	Gianluigi	28-1-78	1,88	75							2	
	12	PAGLIUCA	Gianluca	18-12-66	1,90	87	90	90	90	90	360		38	
	1	TOLDO	Francesco	2-12-71	1,96	90							6	
D	2	BERGOMI	Giuseppe	22-12-63	1,88	87			87	90	177		80	6
	5	COSTACURTA	Alessandro	24-4-66	1,78	74	90	90	90	90	360		57	2
	3	MALDINI	Paolo	26-6-68	1,85	77	90	90	90	90	360		91	6
	4	CANNAVARO	Fabio	13-9-73	1,76	77	90	90	90	90	360		17	
	6	NESTA	Alessandro	19-3-76	1,87	79	90	3			183		13	
	7	PESSOTO	Giancula	11-8-70	1,73	67			90	18	108		6	
	8	TORRICELLI	Moreno	23-1-70	1,88	80							5	
M	9	ALBERTINI	Demetrio	23-8-71	1,77	72	90	62		72	224		54	2
	11	BAGGIO	Dino	24-7-71	1,88	83	90	90	90	90	360		49	7
	20	CHIESA	Enrico	22-12-70	1,76	70	30			13	43		9	3
	13	COIS	Sandro	9-6-72	1,78	70								
	14	DI BIAGIO	Luigi	3-6-71	1,77	72	32	90	90	90	302	1	6	1
	15	DI LIVIO	Angelo	26-7-66	1,74	71	60	7		28	95		23	
	16	DI MATTEO	Roberto	29-5-70	1,78	73	58	28			86		33	1
	17	MORIERO	Francesco	31-3-69	1,77	73		83	90	62	235		5	2
A	18	BAGGIO	Roberto	18-2-67	1,74	72	90	65	17		172	2	51	27
	10	DEL PIERO	Alessandro	9-11-74	1,73	73		25	73	77	175		21	6
	19	INZAGHI	Filippo	9-8-73	1,81	74	19		30		49		5	
	21	VIERI	Christian	12-7-73	1,85	82	71	90	60	90	311	5	12	7

Les dix derniers matches de l'Italie

➡ Le 11 octobre 1997 à Rome,
Italie - Angleterre (CM) 0-0
➡ Le 29 octobre 1997 à Moscou,
Russie - Italie (CM) 1-1
➡ Le 15 octobre 1997 à Naples,
Italie - Russie (CM) 1-0
➡ Le 28 janvier 1998 à Catane,
Italie - Slovaquie (A) 3-0
➡ Le 22 avril 1998 à Parme,
Italie - Paraguay (A) 3-1
➡ Le 2 juin 1998 à Göteborg,
Suède - Italie (A) 1-0
➡ Le 11 juin 1998 à Bordeaux,
Italie - Chili (CM) 2-2
➡ Le 17 juin 1998 à Montpellier,
Italie - Cameroun (CM) 3-0
➡ Le 23 juin 1998 à Saint-Denis,
Italie - Autriche (CM) 2-1
➡ Le 27 juin 1998 à Marseille,
Italie - Norvège (CM) 1-0
A : amical ; CM : Coupe du monde.

Buts marqués 17
Buts encaissés 5

Le joueur type



Couleurs Maillot bleu ; short bleu; bas bleus.

Sanctions

❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** Di Biagio, Maldini, Moriero.

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe B avec 7 points devant le Chili (3 pts), l'Autriche (2 pts) et le Cameroun (2 pts).

➡ Le 11-6-98,
Italie - Chili **2-2**
Vieri (10e) Salas (45e, 49e)
R. Baggio (85e s.p.)
➡ Le 17-6-98,
Italie - Cameroun **3-0**
Di Biagio (8e)
Vieri (75e, 89e)
➡ Le 23-6-98,
Italie - Autriche **2-1**
Vieri (48e) Herzog (90e s.p.)
R. Baggio (90e)

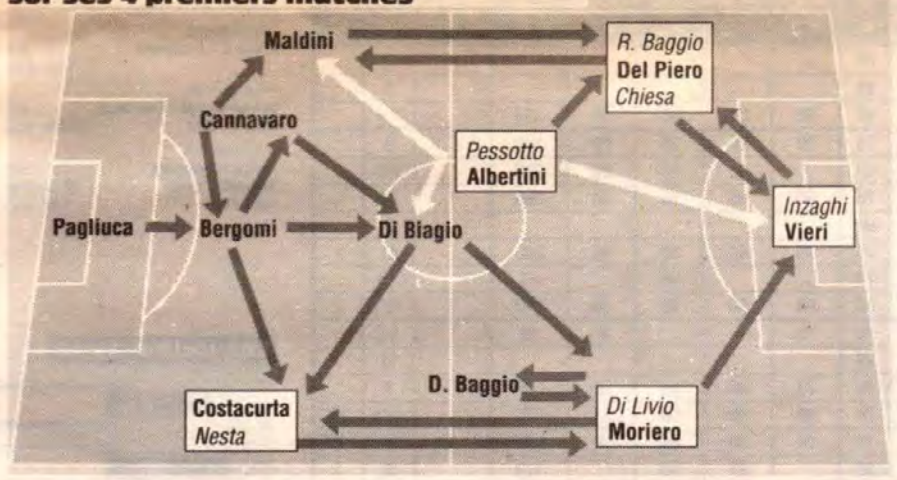
Huitièmes de finale

➡ Le 27-6-98,
Italie - Norvège **1-0**
Vieri (18e)

Bilan

❑ 4 matches (360 minutes de jeu), 3 victoires, 1 nul, 8 buts marqués, 3 buts encaissés.
❑ **Buteurs (3) :** Vieri, 5 ; R. Baggio, 2 ; Di Biagio, 1.
❑ **Passeurs (4) :** R. Baggio, 2 ; Di Biagio, Inzaghi, Moriero, 1.
❑ **Avertissements (8) :** Di Biagio, Maldini, 2 ; Cannavaro, Costacurta, Di Livio, Moriero, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

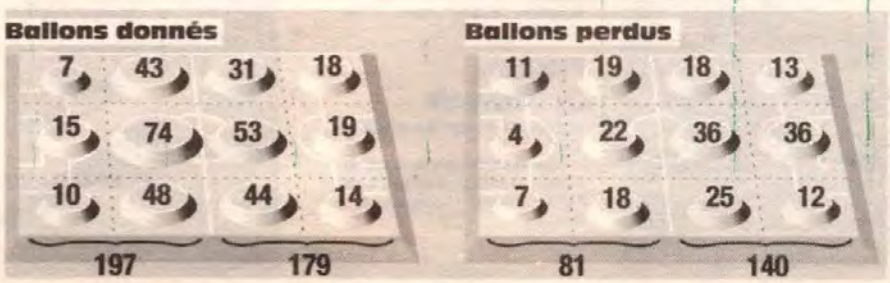
Synthèse du circuit de l'équipe d'Italie sur ses 4 premiers matches

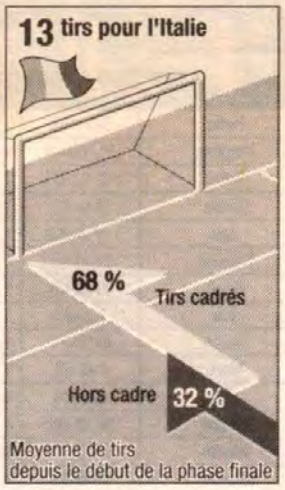


L'équipe d'Italie se plaît à attendre. Et se laisse dominer pour mieux contrer. Avec Vieri, pourquoi s'en priver ? Si la Squadra Azzurra joue le contre, elle ne se précipite pas pour autant pour le mener, ce qui explique qu'on ne relève pas sur son circuit de longues relances de Pagliuca sur son avant-centre. Pour conduire la contre-offensive, les hommes de Cesare Maldini procèdent par petites touches de balle et remontées par paliers. Cela est rendu possible en raison de l'existence de plusieurs trios de joueurs, combinant ensemble sur des phases courtes. Costacurta-Moriero-Dino Baggio et Maldini-Albertini-Del Piero en sont deux exemples.

A l'arrivée, contrairement à Trezeguet, servi offensivement par le seul Diomède, Vieri dispose de trois partenaires pour mener ses actions. Tous sont très proches de lui et lui servent de soutien. On note, côté transalpin, cette volonté de conserver le ballon. En attaque, les Italiens provoquent l'adversaire en dribbles (2,60 de touches de balle en moyenne), comme le font du reste les Français (2,50). En revanche, en zones de défense et au milieu, ils sont bien plus rapides (de 1,40 à 1,70 ; de 1,50 à 1,95 pour la France). Cela confirme cette capacité à jouer vite et groupé pour porter le danger chez l'adversaire.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT





Palmarès de l'Italie

❑ **Champion du monde** 1934, 1938 et 1982 ; **finaliste** en 1970 et 1994.
❑ **Champion d'Europe des nations** en 1968.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 65 matches, 38 victoires, 15 nuls, 12 défaites, 100 buts marqués, 59 buts encaissés.

Arbitres

❑ **M. Hugh Dallas** (ECO).
Né le : 26 octobre 1957 à Motherwell.
1,80 m ; 76 kg.
Confédération : Europe.
Profession : chef d'entreprise.
Parcours : arbitre depuis 1982, international depuis 1993. A notamment dirigé des rencontres du tournoi olympique d'Atlanta en 1996. A arbitré trois rencontres de la phase éliminatoire.
Langue : anglais.
❑ **Arbitres assistants :** M. Mark Warren (ANG) et M. Nicolae Grigorescu (ROU).
❑ **Arbitre de réserve :** M. Said Belqola (MAR).

Les trois précédents en phase finale

1938 (en France)
Quart de finale

➡ Le 12 juin à Colombes,
Italie - France : 3-1 (1-1). **Spectateurs :** 50 000. **Arbitre :** M. Baert (BEL). **Buts :** Colaussi (7e), Piola (52e, 72e) pour l'Italie ; Heisserer (8e) pour la France.
Italie : Olivieri - Foni, Rava - Serantoni, Andreolo, Locatelli - Biavati, Meazza, Piola, Ferrari, Colaussi. **Entr. :** Pozzo.
France : Di Lorto - Mattler, Cazenave - Bastien, Jordan, Diagne - Aston, Heisserer, J. Nicolas, Delfour, Veinante.
Sél. : Barreau.

1978 (en Argentine)
1er tour, groupe A

➡ Le 2 juin à Mar del Plata,
Italie - France : 2-1 (1-1). **Spectateurs :** 42 373. **Arbitre :** M. Rainea (ROU). **Buts :** Rossi (29e), Zaccarelli (54e) pour l'Italie ; Lacombe (1re) pour la France.
Italie : Zoff - Gentile, Scirea, Bellugi, Cabrini - Tardelli, Bonetti, Antognoni (Zaccarelli, 46e) - Causio, Rossi, Bettega. **Entr. :** Bearzot.
France : Bertrand-Demanes - Janvion, Rio, Trésor, Bossis - Michel, Guillou, Platini - Dalger, Lacombe (Berdoll, 75e), Six (Rouyer, 76e). **Entr. :** Hidalgo.

1986 (au Mexique)
Huitième de finale

➡ 17 juin à Mexico,
France - Italie : 2-0 (1-0). **Spectateurs :** 71 449. **Arbitre :** M. Esposito (ARG).
Buts : Platini (15e), Stopyra (57e).
France : Bats - Ayache, Bossis, Battiston, Amoros - Fernandez (Tusseau, 74e), Tigana, Giresse, Platini (Ferreri, 84e) - Rocheteau, Stopyra. **Entr. :** Michel.
Italie : Galli - Bergomi, Vierchowod, Scirea, Cabrini - Baresi, Conti, De Napoli, Bagni - Galderisi, Altobelli. **Entr. :** Bearzot.

BRÉSIL - DANEMARK

Quart de finale, vendredi 3 juillet à 21 heures, à Nantes (stade de la Beaujoire)

Deux Laudrup ne seront pas de trop

La sélection brésilienne

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs ECO (2-1)	vs MAR (3-0)	vs NOR (1-2)	vs CHI (4-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	12	CARLOS GERMANO	Schwamback Neto	14-8-70	1,91	86							9	
	22	DIDA	Nelson de Jesus Silva	8-10-73	1,96	94							34	
	1	TAFFAREL	Claudio	8-5-66	1,81	80	90	90	90	90	360		109	
D	3	ALDAIR	Nascimento Santos	30-11-65	1,87	77	90	90		78	258		66	
	15	ANDRÉ CRUZ	Alves	20-9-68	1,81	82							30	1
	2	CAFU	Marcos Evangelista de Moreaes	7-6-70	1,76	74	90	90	90	90	360		76	3
	14	GONÇALVES	Marcelo Gonçalves Costa Lopes	22-2-66	1,80	76			90	12	102		20	1
	4	JUNIOR BAIANO	Raimundo Ferrera Ramos Junior	14-3-70	1,93	93	90	90	90	90	360		19	2
	6	ROBERTO CARLOS	Da Silva	10-4-73	1,68	69	90	90	90	90	360		71	5
	13	ZE CARLOS	Jose Carlos De Almeida	14-11-68	1,71	70							1	
	16	ZE ROBERTO	José Roberto Da Silva Junior	6-7-74	1,72	67							17	1
M	5	CÉSAR SAMPAIO	Carlos César Sampaio Campos	31-3-68	1,77	75	90	67		90	247	3	35	1
	19	DENILSON	De Oliveira	24-8-77	1,72	65	20	2	90	25	137		29	6
	17	DORIVA	Dorival Guidone Junior	28-5-72	1,80	68		23			23		11	
	8	DUNGA	Carlos Caetano Bledorn Verri	31-10-63	1,77	77	90	90	90	90	360		112	11
	7	GIOVANNI	Silva de Oliveira	9-4-73	1,90	82	45				45		13	4
	18	LEONARDO	Nascimento de Araujo	5-9-69	1,77	71	45	90	90	90	315		48	6
	10	RIVALDO	Vito Barbosa Ferreira	19-4-72	1,87	75	90	88	90	90	358	1	27	7
A	20	BEBETO	Jose Roberto Gama de Oliveira	16-2-64	1,77	72	70	71	90	65	296	2	108	55
	2	EDMUNDO	Alves de Souza Neto	2-4-71	1,77	72		19			19		32	9
	11	EMERSON	Ferreira da Rosa	4-4-76	1,79	74							7	1
	9	RONALDO	Luiz Nazario da Lima	22-9-76	1,79	77	90	90	90	90	360	3	52	34

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe A avec 6 points devant la Norvège (5 pts), le Maroc (4 pts) et l'Ecosse (1 pt).

➡ Le 10-6-98,
Brésil - Ecosse **2-1**
C. Sampaio (5e)
Boyd (73e c.s.c.)
Collins (38e s.p.)

➡ Le 16-6-98,
Brésil - Maroc **3-0**
Ronaldo (9e)
Rivaldo (45e)
Bebeto (50e)

➡ Le 23-6-98,
Brésil - Norvège **1-2**
Bebeto (78e)
T.A. Flo (83e)
Rekdal (86e s.p.)

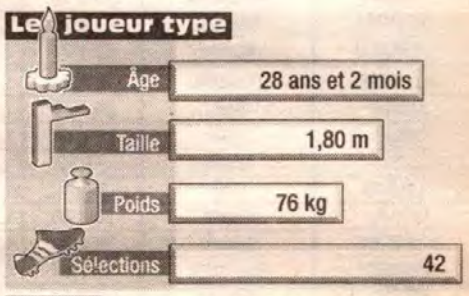
Huitièmes de finale

➡ Le 27-6-98,
Brésil - Chili **4-1**
C. Sampaio (11e, 26e)
Salas (69e)
Ronaldo (45e, 70e)

Bilan

❑ 4 matches (360 minutes de jeu), 3 victoires, 1 défaite, 10 buts marqués, 4 buts encaissés.
❑ **Buteurs (5) :** César Sampaio, Ronaldo, 3 ; Bebeto, 2 ; Rivaldo, 1. *C.s.c. :* Boyd (Ecosse), 1.
❑ **Passeurs (5) :** Denilson, 2 ; Bebeto, Cafu, Rivaldo, Ronaldo, 1.
❑ **Avertissements (6) :** César Sampaio, 2 ; Aldair, Cafu, Junior Baiano, Leonardo, 1.
❑ **Expulsion :** néant.

Le joueur type



Couleurs Maillot jaune ; short bleu ; bas blancs.

La sélection danoise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs ARS (1-0)	vs AFS (1-1)	vs FRA (1-2)	vs NIG (4-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	22	KJAER	Peter	5-11-65	1,86	88							0	
	16	KROGH	Mogens	31-10-63	1,90	84							8	
	1	SCHMEICHEL	Peter	18-11-63	1,93	96	90	90	90	90	360		104	
D	12	COLDING	Sören	2-9-72	1,78	75	90	90	45	90	315		9	
	5	HEINTZE	Jan	17-8-63	1,70	63	7	32	90	90	219		43	
	6	HELVEG	Thomas	24-6-71	1,77	76	90	90	90	90	360	1	34	2
	20	HENRIKSEN	René	27-8-69	1,80	69							2	
	4	HÖGH	Jes	7-5-66	1,84	75	90	90	90	90	360		41	1
	13	LAURSEN	Jacob	6-10-71	1,82	78			45		45		22	
	3	RIEPER	Marc	5-6-68	1,91	83	90	90	90	90	360	1	57	2
M	8	FRANDSEN	Per	6-2-70	1,84	76	16			6	22		13	
	17	GOLDBAEK	Bjarne	6-10-68	1,72	72							11	
	21	JÖRGENSEN	Martin	6-10-75	1,80	76	74	90	55	90	309		8	
	10	LAUDRUP	Michael	15-6-64	1,83	75	90	58	90	84	322	1	103	37
	7	NIELSEN	Allan	13-3-71	1,78	71	24	90	90	90	294	1	22	6
	2	SCHJÖNBERG	Michael	19-1-67	1,91	86		83	90		173		31	3
	15	TÖFTING	Stip	14-8-69	1,75	75			15		15		1	
	14	WIEGHORST	Morten	25-2-71	1,92	84	66	1		13	80		14	2
A	11	LAUDRUP	Brian	22-2-69	1,86	72	83	90	75	77	325	1	81	20
	18	MÖLLER	Peter	23-3-72	1,90	81				58	58	1	13	3
	9	MOLNAR	Miklos	10-4-70	1,80	79		8			8		8	2
	19	SAND	Ebbe	19-7-72	1,80	78	90	58	35	32	215	1	6	1

Parcours

Premier tour

Deuxième du groupe C avec 4 points derrière la France (9 pts) et devant l'Afrique du Sud (2 pts) et l'Arabie saoudite (1 pt).

➡ Le 12-6-98,
Arabie S. - Danemark **0-1**
Rieper (69e)

➡ Le 18-6-98,
Afrique du Sud - Danemark **1-1**
McCarthy (53e)
Nielsen (13e)

➡ Le 24-6-98,
France - Danemark **2-1**
Djorkaeff (12e s.p.)
Petit (56e)
M. Laudrup (42e s.p.)

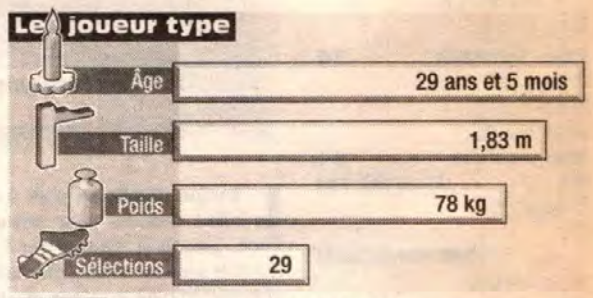
Huitièmes de finale

➡ Le 28-6-98,
Nigeria - Danemark **1-4**
Babangida (76e)
Möller (2e)
B. Laudrup (11e)
Sand (59e)
Helveg (75e)

Bilan

❑ 4 matches (360 minutes de jeu), 2 victoires, 1 nul, 1 défaite, 7 buts marqués, 4 buts encaissés.
❑ **Buteurs (7) :** B. Laudrup, M. Laudrup, Möller, Nielsen, Rieper, Sand, Helveg, 1.
❑ **Passeurs (3) :** B. Laudrup, M. Laudrup, 2 ; Jörgensen, 1.
❑ **Avertissements (7) :** Rieper, 2 ; Högh, Nielsen, Schjönberg, Schmeichel, Wieghorst, 1.
❑ **Expulsions (2) :** Molnar, Wieghorst, 1.

Le joueur type



Couleurs Maillot rouge ; short blanc; bas rouges.

Arbitres

❑ **M. Gamal Ghandour** (EGY).
Né le : 12 juin 1957 au Caire.
1,97 m ; 84 kg.
Confédération : CAF.
Profession : inspecteur des douanes.
Parcours : arbitre depuis 1981, international depuis 1993.
Langues : arabe et anglais.
❑ **Arbitres assistants :** M. Mohamed Mansri (TUN) et M. Dramane Dante (MAL).
❑ **Arbitre de réserve :** M. Mohamed Ali Bujsaim (SUI).

Sanctions

BRÉSIL
❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** Cafu, Leonardo.
DANEMARK
❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** Rieper.

Photo Alain LANDRAIN

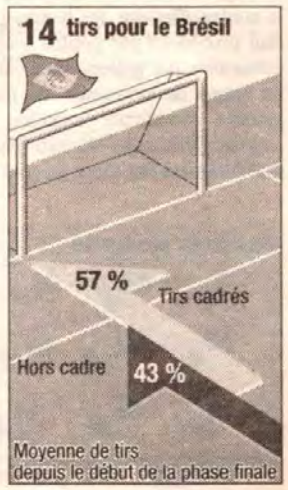
Brian Laudrup et Martin Jörgensen espèrent bien encore exulter de joie après le match contre le Brésil de Ronaldo.

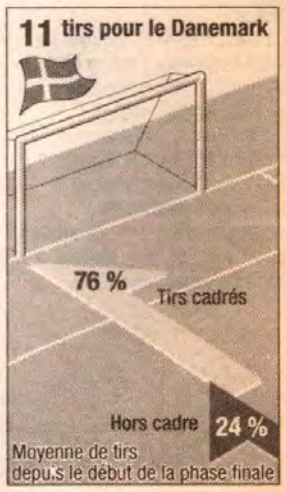
Palmarès du Brésil

❑ **Champion du monde** 1958, 1962, 1970 et 1994, finaliste en 1950.
❑ **Vainqueur de la Copa America** en 1919, 1922, 1949, 1989 et 1997.
❑ **Vainqueur de la Coupe des Confédérations** 1997.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 77 matches, 52 victoires, 13 nuls, 12 défaites, 169 buts marqués, 72 buts encaissés.

Palmarès du Danemark

❑ **Champion d'Europe des nations** en 1992.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 48 matches, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites, 17 buts marqués, 10 buts encaissés.





PAYS-BAS - ARGENTINE

Quart de finale, samedi 4 juillet à 16 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome)

Passarella, vingt ans après

La sélection néerlandaise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs BEL (0-0)	vs CDS (5-0)	vs MEX (2-2)	vs YOU (2-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	18	DE GOEY	Ed	20-12-66	1,98	89							31	
	22	HESP	Ruud	31-10-65	1,94	94							0	
	4	VAN DER SAR	Edwin	29-10-70	1,97	85	90	90	90	90	360		29	
D	15	BOGARDE	Winston	20-10-70	1,90	85		10	20		30		18	
	4	DE BOER	Frank	15-5-70	1,79	79	90	90	90	90	360		59	6
	5	NUMAN	Arthur	14-12-69	1,80	70	90	80	70	90	360		33	
	13	OOIJER	André	11-7-74	1,84	76							0	
	2	REIZIGER	Michael	3-5-73	1,78	75			90	90	180		28	
	3	STAM	Jaap	17-7-72	1,91	90	90	90	90	90	360		18	1
M	11	COCU	Philip	29-10-70	1,81	74	90	90	90	90	360	2	24	4
	16	DAVIDS	Edgar	13-3-73	1,69	68		90	90	90	270	1	14	1
	7	DE BOER	Ronald	15-5-70	1,80	76	78	84	90	90	342	2	44	12
	6	JONK	Wim	12-10-66	1,83	76	12	90	70		172		45	11
	10	SEEDORF	Clarence	1-4-76	1,77	77	65			90	155		33	7
	19	VAN BRONCKHORST	Giovanni	5-2-75	1,78	72							7	1
	20	WINTER	Aron	1-3-67	1,76	75	90	90	20		200		75	6
A	8	BERGKAMP	Dennis	10-5-69	1,85	80	25	76	77	90	268	2	61	35
	21	HASSELBAINK	Jerrel	27-3-72	1,80	85	65		13		78		5	2
	9	KLUIVERT	Patrick	1-7-76	1,88	81	80				80		21	11
	14	OVERMARS	Marc	29-3-73	1,74	72	90	90	90	90	360	1	44	10
	17	VAN HOOYDONK	Pierre	29-11-69	1,90	88		14			14	1	13	6
	12	ZENDEN	Boudewijn	15-8-76	1,72	70	25	6			31		8	

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe E avec 5 points devant le Mexique (5 pts), la Belgique (3 pts) et la Corée du Sud (1 pt).

➠ Le 13-6-98,
Pays-Bas - Belgique **0-0**

➠ Le 20-6-98,
Pays-Bas - Corée du Sud **5-0**
Cocu (37e)
Overmars (41e)
Bergkamp (70e)
Van Hooijdonk (79e)
R. de Boer (83e)

➠ Le 25-6-98,
Pays-Bas - Mexique **2-2**
Cocu (4e) · Pelaez (75e)
R. de Boer (19e) Hernandez (90e)

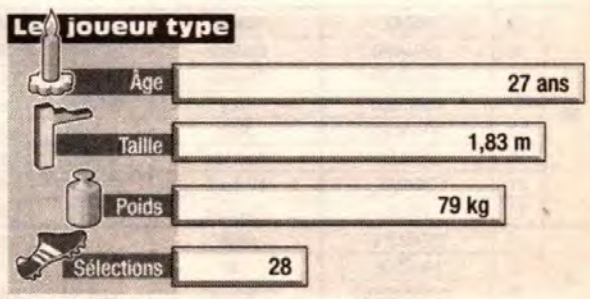
Huitièmes de finale

➠ Le 29-6-98,
Pays-Bas - Yougoslavie **2-1**
Bergkamp (38e) Komljenovic (48e)
Davids (90e)

Bilan

❑ 4 matches (360 minutes de jeu), 2 victoires, 2 nuls, 9 buts marqués, 3 buts encaissés.
❑ **Buteurs (6) :** Bergkamp, Cocu, R. de Boer, 2 ; Davids, Van Hooijdonk, Overmars, 1.
❑ **Passeurs (3) :** Bergkamp, F. de Boer, Overmars, 1.
❑ **Avertissements (2) :** Numan, Stam, 1.
❑ **Expulsion (1) :** Kluivert.

Le joueur type



Couleurs Maillot orange ; short blanc ; bas orange.

La sélection argentine

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs JAP (1-0)	vs JAM (5-0)	vs CRO (1-0)	vs ANG (2-2, 4 t.a.b. à 3)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	12	BURGOS	German Adrian	16-4-69	1,88	85							14	
	17	CAVALLERO	Pablo Oscar	13-4-74	1,81	82							4	
	1	ROA	Carlos Angel	15-8-69	1,89	87	90	90	90	120	390		9	
D	2	AYALA	Roberto Fabian	14-4-73	1,76	76	90	90	90	120	390		43	1
	3	CHAMOT	José Antonio	17-5-69	1,85	78	17	90		120	227		38	2
	4	PINEDA	Hector Mauricio	13-7-75	1,72	70		10	90		100	1	13	2
	13	PAZ	Pablo Ariel	27-1-73	1,81	73			90		90		15	1
	6	SENSINI	Roberto Nestor	12-10-66	1,78	75	73	25			98		53	
	14	VIVAS	Nelson David	18-10-69	1,70	65	90	65	90	120	365		16	1
	22	ZANETTI	Javier Adelmar	10-8-74	1,78	72	90	90	68	120	368	1	37	3
M	5	ALMEYDA	Matias Jésus	21-12-73	1,73	70	90	90	90	120	390		21	
	15	ASTRADA	Leonardo Ruben	6-1-70	1,76	71							31	
	16	BERTI	Sergio Angel	17-9-69	1,83	78			8	29	37		23	3
	20	GALLARDO	Marcelo Daniel	18-1-76	1,65	68		16	82	52	150		28	11
	10	ORTEGA	Ariel Amaldo	4-3-74	1,70	66	90	90	53	120	353	2	52	12
	8	SIMEONE	Diego Pablo	28-4-70	1,81	75	90	80	22	91	283		71	10
	11	VERON	Juan Sebastian	9-3-75	1,82	79	90	90	90	120	390		22	1
A	18	BALBO	Abel	1-6-66	1,80	78	29				29		31	11
	9	BATISTUTA	Gabriel	1-2-69	1,85	73	90	90	90	68	338	5	63	48
	19	CRESPO	Herman Dario	5-7-75	1,84	70				52	52		15	6
	21	DELGADO	Marcelo Alejandro	24-3-73	1,75	76							10	
	7	LOPEZ	Claudio Javier	17-7-74	1,78	75	61	74	37	68	240		26	4

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe H avec 9 points devant la Croatie (6 pts), la Jamaïque (3 pts) et le Japon (0 pt).

➠ Le 14-6-98,
Argentine - Japon **1-0**
Batistuta (28e)

➠ Le 21-6-98,
Argentine - Jamaïque **5-0**
Ortega (32e, 55e)
Batistuta (73e, 79e, 83e s.p.)

➠ Le 26-698,
Argentine - Croatie **1-0**
Pineda (36e)

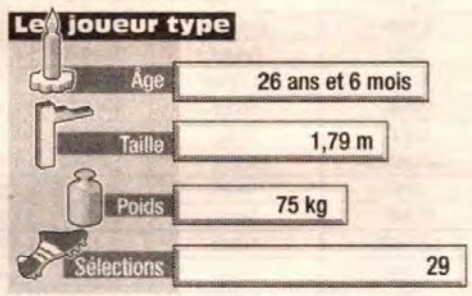
Huitièmes de finale

➠ Le 30-6-98,
Argentine - Angleterre **2-2**
4 t.a.b. à 3
Batistuta (6e s.p.) Shearer (10e s.p.)
Zanetti (45e) Owen (16e)

Bilan

❑ 4 matches (390 minutes de jeu et 1 séance de tirs au but), 3 victoires, 1 nul, 9 buts marqués, 2 buts encaissés.
❑ **Buteurs (4) :** Batistuta, 5 ; Ortega, 2 ; Pineda, Zanetti, 1.
❑ **Passeurs (4) :** Veron, 2 ; Gallardo, Lopez, Ortega, 1.
❑ **Avertissements (8) :** Almeyda, Ayala, Chamot, Ortega, Roa, Simeone, Veron, Vivas, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

Le joueur type



Couleurs Maillot rayé ciel et blanc ; short noir ; bas noirs.

Arbitres

❑ **M. Arturo Brizio-Cartor** (MEX).
Né le : 9 mars 1956 à Cuernavaca.
1,79 m ; 75 kg.
Confédération : Concacaf.
Profession : avocat.
Parcours : arbitre depuis 1976, international depuis 1985.
Langues : espagnol et anglais.
❑ **Arbitres assistants :** M. Owen Powell (JAM) et M. Elias Salinas-Rostran (HON).
❑ **Arbitre de réserve :** M. Epifanio Gonzalez-Chavez (PAR).

Sanctions

PAYS-BAS
❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** néant.
ARGENTINE
❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** Almeyda, Roa, Simeone, Veron.

Les deux précédents en phase finale

1974 ***(en RFA)***
Deuxième tour, groupe A

➠ Le 26 juin à Gelsenkirchen,
Pays-Bas - Argentine : 4-0 (2-0).
Spectateurs : 60 000. **Arbitre :** M. Davidson (ECO). **Buts :** Cruyff (11e, 90e), Krol (25e), Rep (73e).
Pays-Bas : Jongbloed - Suurbier (Israël, 84e), Rijsbergen, Haan, Krol - Jansen, Neeskens, Van Hanegem - Rep, Cruyff, Rensenbrink. **Entr. :** Michels.
Argentine : Carnevali - Wolff (Glaria, 46e), Perfumo, Heredia, Sa - Telch, Squeo - Balbuena, Ayala, Yazalde, Houseman (Kempes, 64e). **Entr. :** Cap.

1978 ***(en Argentine)***
Finale

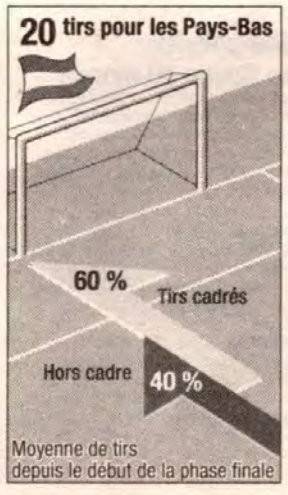
➠ Le 25 juin à River Plate,
Argentine - Pays-Bas : 3-1 a.p. (1-0, 1-1).
Spectateurs : 80 000. **Arbitre :** M. Gonella (ITA). **Buts :** Kempes (37e, 104e), Bertoni (115e) pour l'Argentine ; Nanninga (82e) pour les Pays-Bas.
Argentine : Fillol - Olguin, Luis Galvan, Passarella, Tarantini - Ardiles (Larosa, 65e), Gallego, Kempes - Bertoni, Luque, Ortiz (Houseman, 74e). **Entr. :** Menotti.
Pays-Bas : Jongbloed - Jansen (Suurbier, 72e), Brandts, Krol, Poortvliet - Haan, Neeskens, W. Van de Kerkhof - R. Van de Kerkhof, Rep (Nanninga, 59e), Rensenbrink. **Entr. :** Happel.

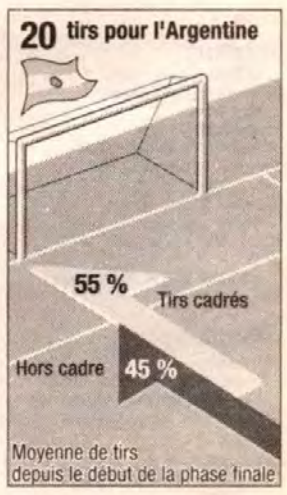
Palmarès des Pays-Bas

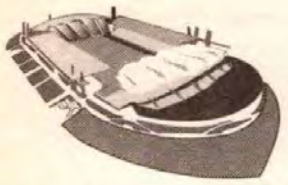
❑ **Champion d'Europe des nations** 1988, finaliste de la Coupe du monde 1974 et 1978.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 29 matches, 13 victoires, 8 nuls, 8 défaites, 52 buts marqués, 32 buts encaissés.

Palmarès de l'Argentine

❑ **Champion du monde** 1978 et 1986, finaliste en 1930 et 1990.
❑ **Vainqueur de la Copa America** en 1921, 1925, 1927, 1929, 1937, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959, 1991 et 1993.
❑ **Vainqueur de la Coupe Intercontinentale des nations** 1992.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 56 matches, 29 victoires, 10 nuls, 17 défaites, 99 buts marqués, 67 buts encaissés.







ALLEMAGNE - CROATIE

Quart de finale, samedi 4 juillet à 21 heures, à Lyon (stade de Gerland)

La Croatie pour l'histoire

La sélection allemande

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs USA (2-0)	vs YOU (2-2)	vs IRN (2-0)	vs MEX (2-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	12	KAHN	Oliver	15-6-69	1,87	88							10	
	1	KÖPKE	Andreas	12-3-62	1,82	80	90	90	90	90	360		58	
	22	LEHMANN	Jens	10-11-69	1,90	87							2	
D	14	BABBEL	Markus	8-9-72	1,90	81	1			90	91		32	1
	5	HELMER	Thomas	21-4-65	1,85	76			90	37	127		67	4
	4	KOHLER	Jürgen	6-10-65	1,86	85	90	90	90		270		104	2
	8	MATTAÜS	Lothar	21-3-61	1,74	71		45	90	90	225		128	22
	19	REUTER	Stefan	16-10-66	1,81	75	69				69		69	2
	6	THON	Olaf	1-5-66	1,70	68	90	90	45		225		52	3
	20	WÖRNS	Christian	10-5-72	1,85	80	90	90	90	90	360		21	
M	15	FREUND	Steffen	19-1-70	1,80	68							21	
	16	HAMANN	Dietmar	27-8-73	1,89	76	40	45	45	90	220		11	1
	10	HÄSSLER	Thomas	30-5-66	1,67	67	50		70	74	194		96	11
	3	HEINRICH	Jörg	6-12-69	1,85	75	20	90	90	58	258		19	2
	13	JEREMIES	Jens	5-3-74	1,76	76	20	90			110		7	
	7	MÖLLER	Andreas	2-9-67	1,80	70	89	58		32	179	1	82	29
	21	TARNAT	Michael	27-10-69	1,86	82		23	77	90	190		15	
	17	ZIEGE	Christian	1-2-72	1,86	78	21	67	13	53	154		40	4
A	20	BIERHOFF	Oliver	1-5-68	1,91	84	90	90	90	90	360	3	30	21
	9	KIRSTEN	Ulf	4-12-65	1,75	75		32	20	16	68		34	14
	18	KLINSMANN	Jürgen	30-7-64	1,81	76	90	90	90	90	360	3	107	47
	11	MARSCHALL	Olaf	19-3-66	1,86	80							7	3

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe F avec 7 points devant la Yougoslavie (7 pts), l'Iran (3 pts) et les Etats-Unis (0 pt).

➡ Le 15-6-98,
Allemagne - Etats-Unis **2-0**
Möller (9e)
Klinsmann (65e)

➡ Le 21-6-98,
Allemagne - Yougoslavie **2-2**
Mihajlovic (73e c.s.c.) Stankovic (13e)
Bierhoff (80e) Stojkovic (55e)

➡ Le 25-6-98,
Allemagne - Iran **2-0**
Bierhoff (50e)
Klinsmann (58e)

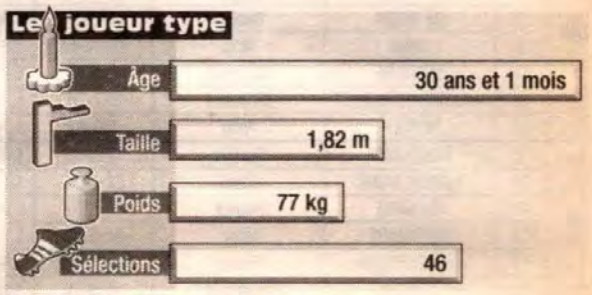
Huitièmes de finale

➡ Le 29-6-98,
Allemagne - Mexique **2-1**
Klinsmann (74e) Hernandez (47e)
Bierhoff (86e)

Bilan

❑ 4 matches, 3 victoires, 1 nul, 8 buts marqués, 3 buts encaissés.
❑ **Buteurs (4) :** Bierhoff, Klinsmann, 3 ; Möller, 1.
C.s.c. : Mihajlovic (Yougoslavie), 1.
❑ **Passeurs (4) :** Bierhoff, Hässler, Kirsten, Klinsmann, 1.
❑ **Avertissements (9) :** Hamann, Matthäus, 2 ; Babbel, Hässler, Heinrich, Jeremies, Klinsmann, Tarnat, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

Le joueur type



Couleurs Maillot blanc ; short noir ; bas blancs.

La sélection croate

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs JAM (3-1)	vs JAP (1-0)	vs ARG (0-1)	vs ROU (1-0)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	1	LADIC	Drazen	1-1-63	1,84	86	90	90	90	90	360		45	
	12	MRMIC	Marijan	6-5-65	1,80	79							12	
	22	VASILJ	Vladimir	6-7-75	1,88	79							1	
D	6	BILIC	Slaven	11-9-68	1,88	84	90	90	90	90	360		40	3
	5	JURIC	Goran	5-2-63	1,78	75							11	
	20	SIMIC	Dario	12-11-75	1,80	78	72	90	90	90	342		21	
	14	SOLDO	Zvonimir	2-11-67	1,89	85	90	90	90		270		29	1
	4	STIMAC	Igor	6-9-67	1,86	82	90	45	22	90	247		33	2
	15	TUDOR	Igor	16-4-78	1,92	86		2		8	10		7	
M	7	ASANOVIC	Aliocha	14-12-65	1,86	82	90	90	90	90	360		43	3
	10	BOBAN	Zvonimir	8-10-68	1,83	78	90		90	90	270		38	10
	17	JARNI	Robert	26-10-68	1,80	77	90	90	90	90	360		42	
	21	JURCIC	Krunoslav	26-11-69	1,88	83		90		90	180		11	
	18	MAMIC	Zoran	30-9-71	1,90	80							12	
	11	MARIC	Silvio	20-3-75	1,81	78		23	45		68		9	1
	8	PROSINECKI	Robert	12-1-69	1,82	76	90	67	68		225	1	32	74
	3	SERIC	Ante	15-11-79	1,81	73							3	
	13	STANIC	Mario	10-4-72	1,85	79	90	88	90	82	350	1	20	4
A	16	KOZNIKU	Ardian	23-10-67	1,78	78							6	2
	2	KRPAN	Petar	13-8-73	1,80	78				13	13		1	
	9	SUKER	Davor	1-1-68	1,83	78	90	90	90	90	360	3	40	33
	19	VLAOVIC	Goran	7-8-72	1,77	73	18	45	45	77	185		31	11

Parcours

Premier tour

Deuxième du groupe H avec 6 points derrière l'Argentine (9 pts) et devant la Jamaïque (3 pts) et le Japon (0 pt).

➡ Le 14-6-98,
Jamaïque - Croatie **1-3**
Earle (45e) Stanic (27e)
Prosinecki (51e)
Suker (69e)

➡ Le 20-6-98
Japon - Croatie **0-1**
Suker (77e)

➡ Le 26-6-98
Argentine - Croatie **1-0**
Pineda (36e)

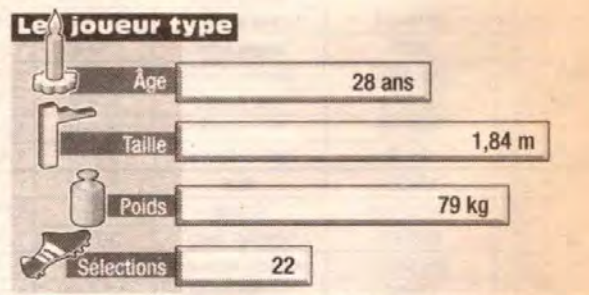
Huitièmes de finale

➡ Le 30-6-98,
Roumanie - Croatie **0-1**
(Suker (45e s.p.)

Bilan

❑ 4 matches, 3 victoires, 1 défaite, 5 buts marqués, 2 buts encaissés.
❑ **Buteurs (3) :** Suker, 3 ; Prosinecki, Stanic, 1.
❑ **Passeurs :** Asanovic, Stanic, 1.
❑ **Avertissements (10) :** Boban, Bilic, Soldo, 2 ; Prosinecki, Jarni, Simic, Stanic, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

Le joueur type



Couleurs Maillot à damier rouge et blanc ; short blanc ; bas bleus.

Arbitres

❑ **M. Rune Pedersen** (NOR).
Né le : 19 mai 1963 à Moss.
1,93 m ; 90 kg.
Confédération : Europe.
Profession : employé de bureau.
Parcours : arbitre depuis 1982, international depuis 1992..
Langues : anglais, allemand.
❑ **Arbitres assistants :** M. Michael Nilsson (SUE) et M. Marc Van den Broeck (BEL).
❑ **Arbitre de réserve :** M. Urs Meier (SUI).

Sanctions

ALLEMAGNE
❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** Babbel, Hamann, Matthäus, Tarnat.

CROATIE
❑ **Suspendus :** néant.
❑ **Sous la menace d'une suspension :** Bilic, Boban.

Une première en Coupe du monde

La Croatie participe à sa première phase finale, ce qui exclut tout précédent face à l'Allemagne. Les deux nations se sont pourtant déjà rencontrées lors d'une phase finale. C'était il y a deux ans, en quarts de finale de l'Euro disputé en Angleterre.

➡ Le 23 juin 1996 à Manchester,
Allemagne - Croatie : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 43 412. **Arbitre :** M. Sundell (SUE). **Buts :** Klinsmann (21e s.p.), Sammer (59e) pour l'Allemagne ; Suker (51e) pour la Croatie. **Expulsion :** Stimac (57e) pour la Croatie.
Allemagne : Köpke - Reuter, Babbel, Sammer, Ziege - Eilts, Helmer, Scholl (Hässler, 88e), Möller - Bobic (Kuntz, 46e), Klinsmann (Freund, 39e). **Entr. :** Vogts.
Croatie : Ladic - Bilic, Jerkan, Stimac, Jurcevic (Mladenovic, 78e) - Boban, Jarni, Asanovic - Vlaovic, Stanic, Suker.
Entr. : Blazevic.

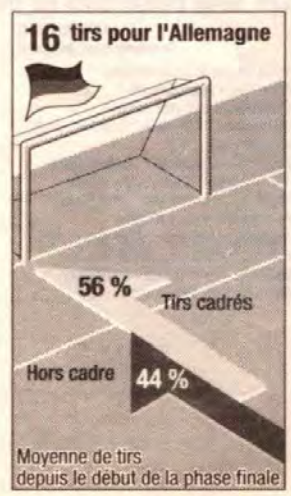
Zvonimir Boban veut se venger de l'Euro 96.

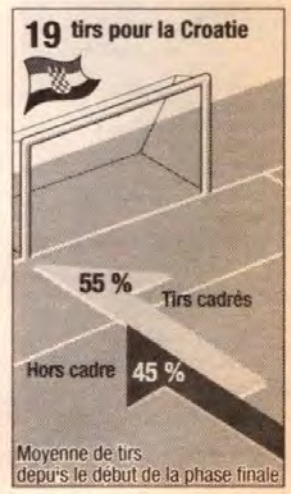
Palmarès de l'Allemagne

❑ **Champion du monde** 1954, 1974 et 1990 ; finaliste en 1966, 1982 et 1986.
Champion d'Europe des nations 1972, 1980 et 1996 ; finaliste en 1976 et 1992.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 77 matches, 45 victoires, 17 nuls, 15 défaites, 162 buts marqués, 100 buts encaissés.

Palmarès de la Croatie

❑ néant.
Bilan en phase finale de la Coupe du monde : 4 matches, 3 victoires, 1 défaite, 5 buts marqués, 2 buts encaissés.





Buteurs

	Total	D.	G.	T.	P.	M.
1. **Batistuta** (Argentine)	5	3	0	0	2	4
Vieri (Italie)	5	2	2	1	0	4
3. **Salas** (Chili)	4	0	2	2	0	4
Hernandez (Mexique)	4	3	1	0	0	4
5. **Bierhoff** (Allemagne)	3	0	0	3	0	4
Klinsmann (Allemagne)	3	2	0	1	0	4
César Sampaio (Brésil)	3	1	0	2	0	3
Ronaldo (Brésil)	3	2	0	0	1	4
Suker (Croatie)	3	0	2	0	1	4
Henry (France)	3	2	1	0	0	4

11. Bartlett (Afrique du Sud), Owen, Shearer (Angleterre), Ortega (Argentine), Wilmots (Belgique), Bebeto (Brésil), Hierro, Morientes (Espagne), R. Baggio (Italie), Whitmore (Jamaïque), Bassir, Hadda (Maroc), Pelaez (Mexique), Bergkamp, Cocu, R. de Boer (Pays-Bas), Moldovan (Roumanie), Komljenovic (Yougoslavie), 2.
29. McCarthy (Afrique du Sud), A. Möller (Allemagne), Anderton, Beckham, Scholes (Angleterre), Al-Jaber, Al-Thynayane (Arabie saoudite), Pineda, Zanetti (Argentine), Herzog, Polster, Vastic (Autriche), Nilis (Belgique), Rivaldo (Brésil), Kostadinov (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Sierra (Chili), Preciado (Colombie), Ha Seok-ju, Yoo Sang-Chull (Corée du Sud), Prosinecki, Stanic (Croatie), Helveg, B. Laudrup, M. Laudrup, P. Möller, A. Nielsen, Rieper, Sand (Danemark), Burley, Collins (Ecosse), Kiko, Luis Enrique, Raul (Espagne), McBride (Etats-Unis), L. Blanc, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Petit, Trezeguet (France), Estili, Mahdavikia (Iran), Di Bagio (Italie), Earle (Jamaïque), Nakayama (Japon), Hadji (Maroc), Blanco, Garcia Aspe (Mexique), Adepoju, Babangida, Ikpeba, Oliseh, Oruma (Nigeria), Eggen, H. Flo, T.-A. Flo, Rekdal (Norvège), Ayala, Benitez, Cardozo (Paraguay), Davids, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), Ilie, Petrescu (Roumanie), Souayah (Tunisie), Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud pour la France), Batchev (Bulgarie pour l'Espagne), Boyd (Ecosse pour le Brésil), Zubizarreta (Espagne pour le Nigeria), Chipo (Maroc pour la Norvège), Mihajlovic (Yougoslavie pour l'Allemagne), 1.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 3.
2. Veron (Argentine), Denilson (Brésil), B. Laudrup, M. Laudrup (Danemark), Hierro (Espagne), R. Baggio (Italie), Blanco, R. Ramirez (Mexique), 2.
10. Bartlett, Issa (Afrique du Sud), Bierhoff, Hässler, Kirsten, Klinsmann (Allemagne), Ince (Angleterre), Gallardo, Lopez, Ortega (Argentine), Bebeto, Cafu, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Borimirov (Bulgarie), Omam-Biyik (Cameroun), Acuna, Reyes (Chili), Valderrama (Colombie), Asanovic, Stanic (Croatie), Weir (Ecosse), Jörgensen (Danemark), Etxeberria, Luis Enrique, Raul (Espagne), Djorkaeff, Lizarazu, Trezeguet (France), Daei, Zarincheh (Iran), Di Biagio, Inzaghi, Moriero (Italie), Gardner (Jamaïque), Wagner Lopes (Japon), Hadgi (Maroc), Amokachi, Babangida, Finidi (Nigeria), Björnebye, Riseth (Norvège), A. Rojas (Paraguay), Bergkamp, F. de Boer, Overmars (Pays-Bas), Hagi, Munteanu (Roumanie), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

Discipline

❑ **Les 17 cartons rouges :** Phiri (Afrique du Sud), Beckham (Angleterre), Al-Khlaioui (Arabie saoudite), Verheyen (Belgique), Nankov (Bulgarie), Etamé, Kalla Nkongo, Song (Cameroun), Ha Seok-ju (Corée du Sud), Molnar, Wieghorst (Danemark), Burley (Ecosse), Zidane (France), Powell (Jamaïque), Pardo, R. Ramirez (Mexique), Kluivert (Pays-Bas), 1.

Flashes

❑ Face aux Pays-Bas en huitièmes de finale (1-2), le Yougoslave **Predag Mijatovic** a été le premier joueur à manquer un penalty depuis le début du Mondial 98. Le dernier joueur à avoir échoué était le Belge Enzo Scifo, contre l'Espagne en 1990. Sur les dix-huit penalties accordés depuis le début de la Coupe du monde, 17 ont été réussis et un manqué (5,55 % d'échec).

❑ **L'Allemagne** est la seule équipe qualifiée pour les quarts de finale à ne pas avoir ouvert le score la première lors des huitièmes de finale.

❑ Le Brésilien **Mario Zagallo** et le Néerlandais **Guus Hiddink,** l'un contre la Norvège au premier tour (1-2), l'autre contre la Yougoslavie en huitièmes (2-1), sont les deux seuls sélectionneurs à ne pas avoir effectué de remplacement lors d'une rencontre depuis l'ouverture du Mondial 98.

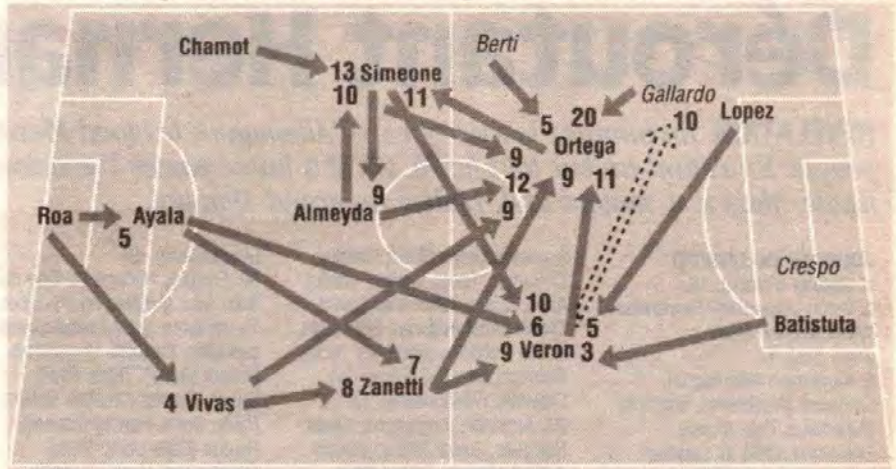
Question

Mardi soir à Saint-Etienne, trois buts ont été marqués dans les seize premières minutes de la rencontre Argentine - Angleterre (2-2). Depuis quand n'avait-on plus enregistré autant de buts en début de partie ?

Il faut remonter au 2 juillet 1994 à Chicago pour retrouver une telle réussite. Ce jour-là, les Allemands Völler (6e minute) et Klinsmann (11e), et le Belge Grün (8e) avaient marqué trois buts après seulement onze minutes de jeu dans la rencontre Allemagne - Belgique (3-2), en huitièmes de finale de la Coupe du monde 94 aux Etats-Unis. A noter qu'à cinq reprises depuis l'ouverture du Mondial 98, trois buts ont été inscrits en moins d'un quart d'heure. La palme revient à la rencontre Brésil - Norvège (1-2) du premier tour où les trois buts du match ont été marqués en huit minutes !

Technique Argentine-Angleterre

Le circuit préférentiel de l'Argentine contre l'Angleterre



Joueurs entrés en cours de jeu.

Les Argentins ont placé très haut leur circuit. Ariel Ortega en a été le principal animateur. C'est d'un plébiscite dont a bénéficié le talentueux milieu de terrain.
Sept de ses partenaires l'ont en effet choisi en première intention. Et c'est sans aucun doute cette exclusivité qui a fait que les Argentins ont été incapables de prendre le dessus sur une équipe anglaise pourtant diminuée numériquement.
En sollicitant bien trop leur numéro 10, ils ont multiplié les échanges dans l'axe, la zone de prédilection d'Ortega, et ont du même coup favorisé le repli défensif des Anglais.
Au regard du circuit argentin, on comprend aisément que la principale difficulté pour Ortega a consisté à alimenter ses attaquants en ballons. Aucune liaison offensive ne le relie à Gallardo, ni à Lopez ou à Crespo, pas plus qu'à son avant-centre Batistuta.
Les remplacements effectués par Passarella en attaque n'ont donc rien apporté. Devant cette incapacité à se lier à leur attaque, les milieux de terrain, Ortega mais aussi Veron, en ont été réduits à tenter leur chance de loin par des tirs bien souvent renvoyés par un pied anglais.
Si les onze Argentins ont buté plus d'une heure durant sur leurs dix adversaires, c'est tout simplement parce qu'ils n'ont pas su écarter le jeu. Derrière, ni Chamot, placé à gauche, ni Vivas, placé à droite, n'ont tenté de s'aventurer dans des percées. Et Berti comme Zanetti, placés devant eux, ont réorienté l'essentiel de leurs ballons vers le centre, toujours sur le même Ariel Ortega.
La partie avançant, celui-ci a fini par s'émousser et à se lancer dans des tentatives individuelles qui, comme souvent dans ces cas-là, ont débouché sur des pertes de ballon.
En exploitant toute la largeur du terrain, les Argentins auraient pu faire diversion et forcer les Anglais à élargir les mailles de leur filet défensif, dégageant ainsi des espaces. Il n'en a rien été.
La répartition des ballons donnés montre très nettement cette trop grande proportion de jeu dans l'axe, avant (89 ballons) et plus encore juste après la ligne médiane (165).
De plus, dans leur remontée de la balle, les Argentins ont fait preuve de trop de lenteur pour prendre de vitesse leurs adversaires (1,70 touche de balle en moyenne dans l'axe, 2 touches de balle au milieu). Ils ont pratiqué un jeu latéral (33 %) comme rarement observé jusqu'ici.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Ballons donnés

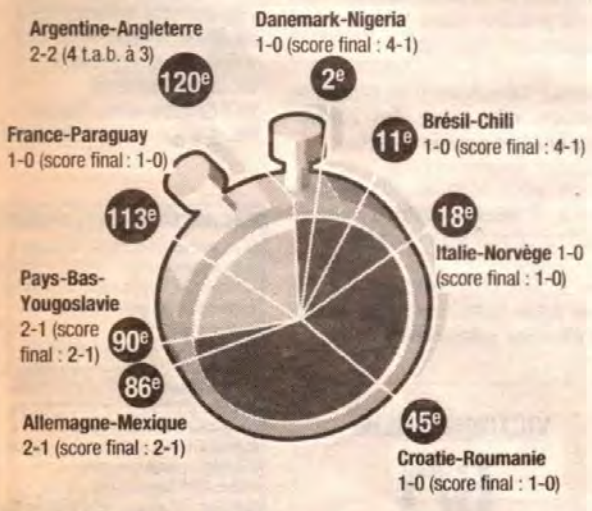
6	54	66	4
8	89	165	36
5	41	78	5

Ballons perdus

8	28	24	4
2	14	58	76
5	13	16	4

L'Argentine à l'arraché

La minute de la qualification pour les quarts de finale



ZOOM

Le petit pont d'Ortega

Pour rien au monde l'équipe d'Argentine n'est prête à échanger son Ariel. On la comprend. Face à l'Angleterre en huitièmes de finale, Ariel Ortega, le meneur de jeu de la formation sud-américaine, a multiplié les gestes techniques et donné le tournis à la défense anglaise, pourtant particulièrement attentive. Feintes de corps, crochets courts, tout y passé, jusqu'au petit pont sur Paul Scholes. Il n'y a aucun doute là-dessus : Ariel Ortega est bien dans la lignée des grands joueurs argentins, dans la lignée des Di Stefano et Maradona. Bref, il peut se révéler un atout indispensable pour déstabiliser les défenseurs adverses.

ÉTOILES

Déroutant Hernandez

RÉVÉLATION. *En ouvrant le score face à l'Allemagne, le blond Mexicain avait fait chavirer de bonheur tout un peuple. En ratant un but tout fait à 1-0, il a laissé passer l'occasion de qualifier le Mexique pour les quarts de finale. Mais il a, malgré tout, réalisé un grand Mondial.*

Joueurs de champ

1. Desailly (France), 19.
2. Veron (Argentine), Hernandez (Mexique), Overmars (Pays-Bas), 17.
5. Klinsmann (Allemagne), Campbell (Angleterre), Batistuta (Argentine), Cafu (Brésil), Zamorano (Chili), B. Laudrup, Rieper (Danemark), Blanco (Mexique), Cocu (Pays-Bas), Mihajlovic (Yougoslavie), 16.
15. Bierhoff, Wörns (Allemagne), Le Saux (Angleterre), Almeyda (Argentine), Leonardo (Brésil), Salas (Chili), Suker (Croatie), Helveg, Jörgensen (Danemark), Benitez (Paraguay), R. de Boer, Numan, Stam (Pays-Bas), Ilie, Gh. Popescu (Roumanie), Jokanovic (Yougoslavie), 15.
31. Scholes, Shearer (Angleterre), Ortega, Zanetti (Argentine), Dunga, Rivaldo, Roberto Carlos (Brésil), Högh, M. Laudrup (Danemark), Thuram (France), Vieri (Italie), Okocha (Nigeria), Eggen, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), F. de Boer (Pays-Bas), Galca, Munteanu (Roumanie), Jugovic (Yougoslavie), 14.
51. Heinrich (Allemagne), Adams (Angleterre), Ayala, Vivas (Argentine), Ronaldo (Brésil), Asanovic, Jarni, Simic (Croatie), D. Baggio (Italie), Davino, Garcia Aspe, Suarez (Mexique), Lawal, Oliseh, West (Nigeria), Björnebye, H. Flo, Johnsen (Norvège), Ayala, Gamarra, Paredes (Paraguay), Stojkovic (Yougoslavie), 13.
73. Anderton (Angleterre), César Sampaio, Junior Baiano (Brésil), Acuna, Margas, Reyes (Chili), Bilic, Stanic (Croatie), Colding (Danemark), Luis Enrique (Espagne), Petit (France), Cannavaro, Costacurta, Di Biagio, P. Maldini (Italie), Simpson (Jamaïque), Hadji, Tahar (Maroc), Berg (Norvège), Encisco (Paraguay), Davids (Pays-Bas), Ciobotariu, Petrescu (Roumanie), Djorovic, Petrovic (Yougoslavie), 12.
98. Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Ince (Angleterre), Al-Jaber, Fouad Amin, Zebermaoui (Arabie saoudite), Simeone (Argentine), Bebeto (Brésil), Rojas (Chili), Boban, Stimac (Croatie), Collins, Dailly, Durie, Hendry (Ecosse), Hejduk (Etats-Unis), Blanc, Deschamps, Henry, Lizarazu (France), Hall, Whitmore (Jamaïque), Nanami, Soma (Japon), Naybet (Maroc), Arellano (Mexique), Riseth (Norvège), Arce, Sarabia (Paraguay), Bergkamp (Pays-Bas), Hagi (Roumanie), Komjlenovic (Yougoslavie), 11.
130. Issa, McCarthy, Moshoeu (Afrique du Sud), Kohler, Matthaüs (Allemagne), Neville (Angleterre), K. al-Owairan, Souleimani (Arabie saoudite), Polster (Autriche), Wilmots (Belgique), Estay, Fuentes (Chili), Rincon, Serna (Colombie), Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Vlaovic (Croatie), Nielsen (Danemark), Lambert (Ecosse), Hierro, Sergi (Espagne), Dooley (Etats-Unis), Trezeguet (France), Azizi, Bagheri, Khakpour, Mahdavikia (Iran), Gardner (Jamaïque), Akita, Ihara, Nakata, Nakayama (Japon), Bassir, Hadda, Saber (Maroc), Caniza (Paraguay), Filipescu, Moldovan (Roumanie), Chihi (Tunisie), Jugovic, 10.

Gardiens

1. Chilavert (Paraguay), 18.
2. Schmeichel (Danemark), 16.
3. Pagliuca (Italie), 15.
4. Barthez (France), Stelea (Roumanie), El Ouaer (Tunisie), 14.
7. Köpke (Allemagne), Roa (Argentine), Taffarel (Brésil), Mondragon (Colombie), Campos (Mexique), Van der Sar (Pays-Bas), 13.
13. Konsel (Autriche), Tapia (Chili), Ladic (Croatie), Grodaas (Norvège), Kralj (Yougoslavie), 12.
18. Seaman (Angleterre), Al-Deayea (Arabie saoudite), Songo'o (Cameroun), 11.
21. Vonk (Afrique du Sud), Rufai (Nigeria), 10.
23. Leighton (Ecosse), Zubizarreta (Espagne), Kawaguchi (Japon), Benzekri (Maroc), 9.
27. De Wilde (Belgique), Zdravkov (Bulgarie), 8.
29. Kim Byung-ji (Corée du Sud), Abedzadeh (Iran), 7.
31. Keller (Etats-Unis), Barrett (Jamaïque), 5.
33. Friedel (Etats-Unis), Lawrence (Jamaïque), 4.
35. Van de Walle (Belgique), Nakisa (Iran), 3.

ÉQUIPE TYPE APRÈS LES HUITIÈMES DE FINALE

Dernière sortie pour Mihajlovic

Reconverti en libero pour les besoins de la sélection yougoslave, le milieu de terrain de la Sampdoria de Gênes et futur joueur de la Lazio de Rome, a réalisé une grande Coupe du monde. Ses redoutables frappes sur coup franc auront fait bien des dégâts au cours de la compétition : un tir puissant contre l'Iran pour une victoire (1-0) et un autre qui entraînera le but de Komljenovic face aux Etats-Unis (1-0). Malheureusement pour lui, lundi, face au Pays-Bas, il ne connaîtra pas la même réussite puisque trois de ses tentatives termineront sur les montants. Il était dit que ce ne serait pas le soir des Yougoslaves. Et surtout pas celui de Sinisa Mihajlovic qui devra sortir sur blessure à un quart d'heure de la fin, pour, comble de malheur, assister du banc à l'élimination de son équipe à la dernière minute du temps réglementaire sur une faute grossière de marquage.

Sinisa Mihajlovic
(Yougoslavie)
Né le : 20 février 1969.
Poids : 78 kg.
Taille : 1,84 m.
Poste : libero.
Club : Sampdoria Gênes (Italie).
Détail : 4 étoiles (Iran, Allemagne, Etats-Unis, Pays-Bas).

Le GRAND MATCH France Football

Après le Paraguay au tour de l'Italie

L'équipe de France emmenée par Zinedine Zidane passera-t-elle l'obstacle italien ? Rien n'est moins sûr, tant les deux formations semblent proches l'une de l'autre.

FRANCE		ITALIE
Après sa victoire face au Paraguay, la France devra se refaire une santé pour aborder ce match.	★★ FORME ★★	La victoire face à la Norvège en huitièmes de finale a démontré, s'il le fallait, que l'équipe d'Italie avait du répondant.
Zinedine Zidane devra être à son meilleur niveau contre l'Italie, car sa rentrée doit être décisive.	★★★ INDIVIDUALITÉS ★★★	Avec cinq buts à son actif, Christian Vieri partage la première place du classement des buteurs avec Batistuta.
Contre le Paraguay, il a manqué un lien entre l'attaque et le reste de l'équipe. Ce lien s'appelle Zidane.	★★★ COLLECTIF ★★★	On connaît l'Italie. A partir de sa défense très solide, elle place des contre-attaques qui font souvent mouche.
Aimé Jacquet avait débuté en 1994 par une victoire (1-0) à Naples face à l'Italie. C'est peut-être un signe.	★★★ PASSÉ ★★★	En trente confrontations, l'Italie s'est imposée à 17 reprises contre 6 victoires pour la France et 7 matches nuls.
Thierry Henry, victime d'une entorse de la cheville, ne devrait pas être en mesure de tenir sa place.	★★ QUOTIDIEN ★★	Moriero et Del Piero ont bien été victimes de petits bobos, mais leur participation n'est pas remise en cause.

L'enjeu est de taille. Il s'agit pour l'équipe victorieuse d'accéder en demi-finales. Alors, Italie ou France ? A vous de jouer. Il vous appartient de faire le bon choix.

VICTOIRE FRANCE
6/1

Il n'y a plus de match nul. Le vainqueur sera l'équipe qui se sera imposée au terme de la rencontre ou aux tirs au but.

VICTOIRE ITALIE
6/1

POUR JOUER...
Téléphonez au :
08-36-68-99-00*
Minitel :
3615
*France Football**
ET GAGNER...
une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres et Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 tee-shirts France Football. *2,23 F/min.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT
Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).
Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.
Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : « Grand Match France Football ». Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

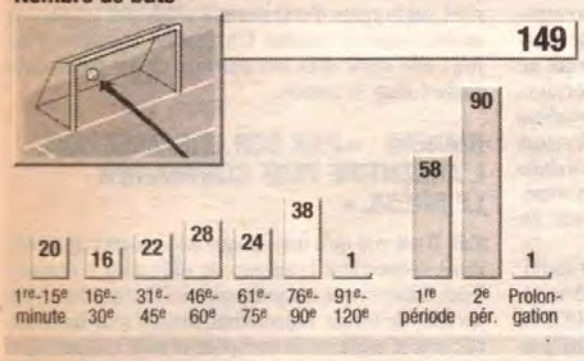
TABLEAU DE BORD

Ça tire et ça marque sans compter

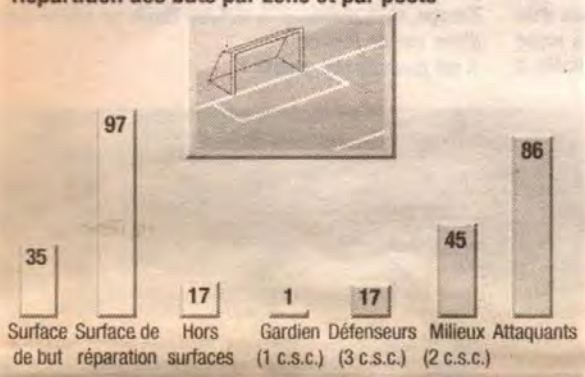
ENGAGEMENT. *Vingt-trois buts ont été inscrits pendant les huitièmes de finale (près de 3 buts en moyenne), au cours desquelles on a tenté plus souvent sa chance au but que lors du premier tour. L'obligation d'aller chercher le résultat prend encore le pas sur le reste, à commencer par la fatigue qui contraint déjà à porter davantage le ballon.*

Bilan après les 8es de finale

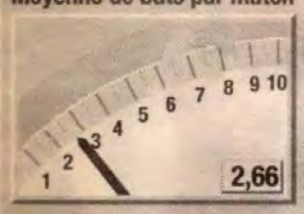
Nombre de buts



Répartition des buts par zone et par poste



Moyenne de buts par match



Moyenne en 1994 : 2,71

Cartons

Avertissements

Moyenne : **3,8** (en 1994 : **4,36**) **213**

Expulsions

17 Moyenne : **0,3** (en 1994 : **0,29**)

Moyenne de spectateurs par match

Affluence totale **2 416 000**

Meilleure attaque

Brésil, France : **10** buts.

Meilleure défense

France : **1** but.

Meilleurs buteurs

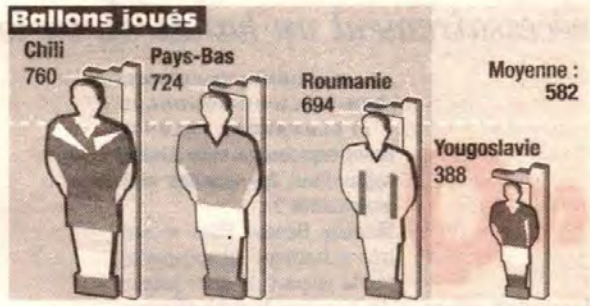
Batistuta (Argentine), Vieri (Italie), **5** buts.

Meilleur passeur

Tahar (Maroc), **3** passes.

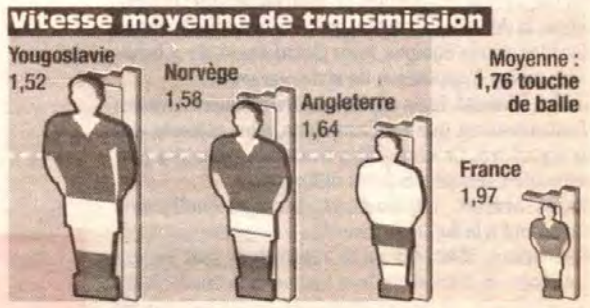
Nombre de ballons joués

On attendait des matches à élimination directe qu'ils fassent grimper le volume de jeu. Ça ne s'est pas produit. Avec 582 ballons en moyenne par rencontre, la chute est nette : plus de 20 ballons perdus sur le premier tour. Au cours de ces huitièmes, quelques équipes ont refusé le jeu, telles la Roumanie ou la Yougoslavie. D'autre part, ces matches à enjeu ont généré beaucoup de temps morts, pour casser le rythme de l'adversaire. Mais l'élément le plus important concerne le Brésil, qui occupait la première place après le premier tour. Une fois la qualification assurée, les champions du monde ont abandonné le match aux Chiliens.



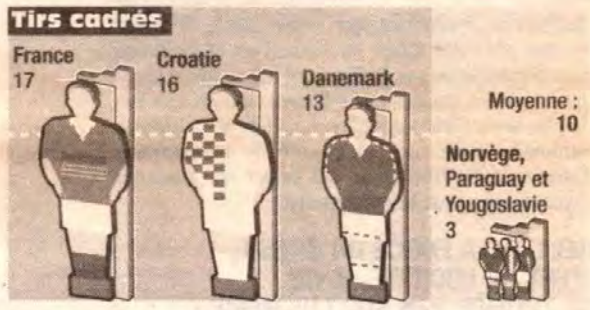
Vitesse moyenne de transmission

Comme prévu, la transmission du ballon se fait plus lente. La répétition des matches et leur importance obligent à assurer plus que jamais les contrôles, sans compter la fatigue. Ainsi, c'est sur un contrôle anodin manqué par son défenseur Lara que le Mexique a vu revenir l'Allemagne à sa hauteur lundi. On peut s'étonner de retrouver les Yougoslaves à la première place du classement des huitièmes. Leur technique leur permet pourtant de construire le jeu, mais face aux Néerlandais ils ont trop souvent joué dans la précipitation. Quant à la France, avec sa dernière place, elle est sanctionnée par son manque très net de rapidité face au Paraguay.



Tirs cadrés

Les Bleus, on les retrouve heureusement à la première place ici. Après le Nigeria, l'équipe de France est celle qui, au cours de ces huitièmes de finale, a tenté le plus souvent sa chance au but. 24 tentatives au total contre 25 aux Africains. Des occasions, les Bleus en ont eu contre le Paraguay, et on sait ce qu'elles sont devenues. Mais, malgré l'ampleur des déchets, il reste que ce grand nombre de ballons d'attaque, qu'elle doit en partie à son attaque à trois, est encourageant en vue de la suite de la compétition.

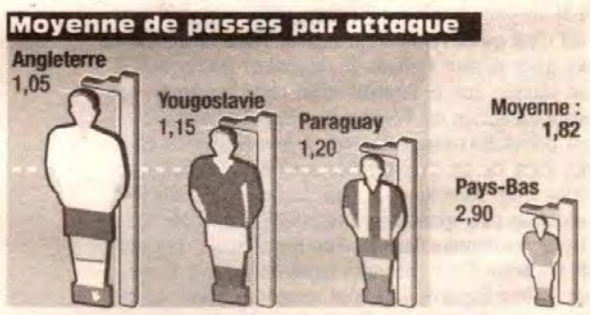


Tirs hors cadre

Maladresse, précipitation, énervement devant l'absence de réussite, les Nigérians ont conjugué tout cela face aux Danois, auxquels ils ont été incapables de donner la réplique. Il apparaît d'ailleurs que ces derniers sont ceux qui se sont montrés les plus adroits face au but. Pour parer à la situation, les Nigérians se sont lancés dans des attaques individuelles. En vain.

Moyenne de passes par attaque

Recroquevillés sur leur but après la sortie de Beckham, les Anglais n'avaient d'autre solution que de défendre, encore et toujours, et de mener rapidement le peu de contres qui se présentaient. Ils ont parfaitement accompli leur devoir, et leur première place s'explique par ces ballons expédiés très loin pour lancer la flèche Owen dans les espaces. A l'inverse, les Pays-Bas, même s'ils n'ont obtenu leur qualification qu'à la dernière minute, ont fait preuve d'une grande confiance en leur jeu. Ils ont mené leurs attaques comme au handball, passant le ballon d'une aile à l'autre en attendant de trouver la faille. A ce petit jeu, c'est Davids qui a gagné.



Durée moyenne d'une attaque

Le Paraguay, la Yougoslavie et même la France, malgré sa qualification, sont des formations qui ont évolué suivant un schéma de défaite. Elles ont manqué d'application dans la construction et dans le développement de leurs actions. Leurs attaques ont été vite menées, pour un résultat qui, à l'arrivée, ne s'est pas révélé satisfaisant. Il aurait fallu que ces équipes ne doutent pas et qu'elles soient plus patientes une fois en possession de la balle, à la manière des Néerlandais.

Pour une meilleure compréhension, les chiffres de l'Argentine et de la France ont été ramenés à 90 minutes.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

L'Amsud va-t-elle résister

DÉBAT. *Avec le Brésil et l'Argentine, l'Amérique du Sud se retrouve encerclée par six nations européennes (France, Italie, Allemagne, Croatie, Danemark, Pays-Bas) en quarts de finale du Mondial. Pour notre équipe de consultants (Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis, Hansi Müller), ce n'est pas nécessairement un handicap vu la qualité de sa représentation...*

Par DENIS CHAUMIER, JEAN-PHILIPPE BOUCHARD et ALEXANDRE VALENTE

« Quelles impressions vous laissent aujourd'hui les équipes sud-américaines ?

Maxime Bossis. Elles se sont très nettement européanisées, car la plupart de leurs joueurs fréquentent désormais les plus grands clubs d'Europe. Certes, il reste ces qualités de base naturelles : la technique, la détente, la vitesse, qui n'existent pas toujours dans les autres équipes, mais globalement il y a beaucoup moins d'opposition de styles qu'avant.

Carlos Bianchi. Elles appliquent les mêmes méthodes d'entraînement que les Européens, elles utilisent des tactiques très proches. Elles n'ont donc plus des personnalités, des profils aussi différents...

Hansi Müller. Evidemment, les Sud-Américains s'adaptent à la façon de jouer des Européens quand ils s'expatrient. Mais dès qu'ils réintègrent leur équipe nationale, ils retrouvent leur langue maternelle, leurs automatismes, et ils jouent comme ils ont toujours eu l'habitude de le faire. Ils redeviennent ce qu'ils sont réellement. J'aimerais que cette façon de jouer domine, car cette image du football est la meilleure pour donner envie aux générations futures de le pratiquer. Mais les équipes européennes peuvent une fois de plus avoir l'avantage grâce à leur prise de risques minimale. A ce titre, l'exemple de la mauvaise conscience des Allemands, qui jouent mal mais qui gagnent, me paraît très significatif.

BELL : « LA FORCE DU BRÉSIL, C'EST SA LUCIDITÉ. IL NE SE TROMPE PAS SUR LUI-MÊME »

L'Europe serait-elle en train d'étouffer l'Amérique du Sud ?

Joseph-Antoine Bell. Je pense que d'une manière générale l'opposition Amsud-Europe n'est pas aussi déséquilibrée qu'il y paraît. Sur les huit dernières équipes, il ne reste certes que deux sud-américaines, mais n'oublions pas que les européennes vont se manger entre elles et qu'une éventuelle demi-finale Brésil-Argentine conduirait l'une des deux à l'apothéose du 12 juillet.

C.B. Le Brésil et l'Argentine évoluent dans le même univers que les autres, et plus rien ne les distingue véritablement.

H.M. Je persiste : il y a des styles différents et le football n'est qu'un reflet de la société. Nous vivons dans des pays où nous tentons de minimiser les risques. Il est logique que le football suive cette tendance. La seule exception est l'équipe des Pays-Bas qui fait du jeu, prend des risques et aligne de jeunes joueurs. Mais plusieurs de ses joueurs clés sont nés en Amérique latine... En Amérique du Sud, la façon de jouer est beaucoup plus spontanée. Regardez la Jamaïque ou le Brésil : les femmes dansent dans les tribunes, on y joue du tambour. C'est une autre façon de vivre et de penser. Et leur façon de jouer s'en ressent. Les Sud-Américains ne calculent pas. Ils essaient de s'amuser, de faire du jeu.

Mais soutiennent-ils la comparaison avec l'Europe ?

H.M. Evidemment non. L'Europe a six représentants en quarts de finale, l'Amérique du Sud deux, et il s'en est fallu de très peu pour qu'il n'y en ait qu'un, le Brésil. Par la faute d'un arbitrage ridicule qui a pénalisé outrancièrement Beckham, l'Angleterre n'a pas passé un tour qu'elle méritait de franchir. Bien, mais au-delà les Championnats sud-américains sont tout bêtement de moins bon niveau que ceux d'Europe. La puissance économique est du côté de l'Europe et les joueurs d'Amérique latine y trouvent des salaires incomparables. Il est logique qu'ils s'expatrient. C'est une question d'ordre économique. Cette tendance pourrait au premier abord sembler favorable à l'Amérique, puisque ses joueurs prennent la place des Européens dans leur Championnat. Mais ce serait le cas s'il y avait au moins cinq Sud-Américains dans les meilleurs clubs d'Europe. Or il y en a deux au maximum. Ils n'empêchent donc pas les Européens de progresser. Au contraire, ils les font bénéficier de leur talent.

M.B. On sait qu'il est difficile à une équipe sud-américaine de l'emporter sur le continent européen et, jusqu'à présent, seul le Brésil y est parvenu, en 1958 en Suède. Mais, aujourd'hui, le Brésil ou l'Argentine possèdent une chance réelle de gagner. Leurs entraîneurs ne mettent pas en œuvre des tactiques venues d'un autre monde et, si l'on prend Passarella qui a passé une bonne partie de sa carrière de joueur en Italie, il n'est pas le genre d'entraîneur à privilégier le beau jeu au détriment du résultat. L'Argentine singulière, c'est fini : elle entre dans des schémas de jeu généralisés partout dans le monde.

BIANCHI : « PAR SON ORGANISATION, L'ARGENTINE PEUT CONTRARIER LE BRÉSIL »

C.B. Il est vrai qu'à une époque les joueurs sud-américains éprouvaient beaucoup de difficultés à changer leurs habitudes et à s'acclimater à l'Europe dans tous les sens du terme. Aujourd'hui, ils sont tous familiarisés avec le mode de vie européen et avec le type de jeu produit dans les plus grands clubs. Ils sont chez eux en Europe, c'est pourquoi la victoire finale ne relève pas d'une vue de l'esprit.

A qui pourrait-elle revenir ?

Ariel Ortega, un numéro 10 argentin qui ne fait pas oublier un certain Maradona...

Photo Daniel BARDOU

à l'Europe ?

M.B. Que l'Argentine passe d'abord les Pays-Bas en quarts de finale et nous verrons bien. Je crains pour elle.
C.B. Trente minutes de prolongation dans les jambes et un jour de moins de récupération, ça peut en effet compter. Surtout face aux Pays-Bas, qui font preuve d'une belle régularité et dont le jeu dynamique, toujours orienté vers le but adverse, représente un réel danger.
J-A.B. Contre l'Angleterre, je l'ai trouvée très... argentine dans son style. Des passes courtes redoublées dans l'axe, des une-deux, de la vivacité... Le problème est qu'elle n'a pas modifié son dispositif après l'expulsion de Beckham. Elle s'est obstinée à vouloir passer dans l'axe, ce qui me conduit à douter sur ses capacités.
M.B. Avec Ortega, Veron ou Batistuta, elle possède des joueurs de grand talent, elle tient bien le ballon. C'est une équipe compacte. Mais quelle faiblesse sur les côtés ! Elle n'a aucun joueur de débordement et, par rapport au Brésil, qui tient en Cafu et en Roberto Carlos des armes sensationnelles, elle semble démunie.
J-A.B. A la limite, je comprends mieux aujourd'hui pourquoi les joueurs argentins voulaient absolument que Maradona revienne en sélection il y a quatre ans. Il représentait un atout supplémentaire, capable de réaliser le geste imprévu et décisif. Avec lui, un ballon ordinaire pouvait devenir une occasion en or. C'est le cas pour Ronaldo aujourd'hui. Mais dans l'Argentine actuelle, Batistuta n'a pas cette capacité.
C.B. Pour reprendre l'argumentation de Maxime, je dirai que si le Brésil est organisé en 4-4-2, l'Argentine évolue en 3-4-1-2 avec un libero et deux stoppeurs. Dans ce système, ce sont les milieux qui doivent occuper les côtés et si, à droite, Zanetti s'acquitte plutôt bien de sa tâche, à gauche Simeone, qui n'est pas un gaucher, a trop tendance à revenir à l'intérieur et à embouteiller l'axe. D'où cette impression d'une Argentine qui ouvre moins le jeu. Cela dit, c'est un système qui peut lui permettre, le cas échéant, de bloquer les latéraux adverses. On l'a bien vu en match amical contre le Brésil avant la Coupe du monde.

BOSSIS : « JE CRAINS POUR L'ARGENTINE QU'ELLE NE PASSE PAS CONTRE LES PAYS-BAS »

Feriez-vous les mêmes réserves au sujet du Brésil ?
M.B. Il possède une palette plus large dans son expression offensive, mais il se met parfois tout seul en difficulté sur le plan défensif.
Plus que l'Argentine ?

M.B. L'Argentine me paraît plus soudée, plus " européenne " dans son organisation défensive. Le Brésil est victime soit d'un premier rideau défensif qui ne se met pas en place et provoque les sautes d'humeur impressionnantes de Dunga, soit d'un certain dilettantisme, d'un jeu " facile " qui conduit à oublier l'essentiel : le défenseur est là avant tout pour défendre.
C.B. J'ai vraiment le sentiment que le Brésil vient tout juste d'entrer dans la compétition avec son match contre le Chili. Qu'il a franchi un palier et qu'il se sent très bien dans la compétition. Certes, il n'a pas prouvé qu'il se situait vraiment au-dessus du lot. Mais quelle équipe, pour le moment, a réalisé quatre matches superbes ? Je n'en ai pas vue. L'Italie a montré qu'elle n'était qu'une équipe de contre et la France, après un bon début, a exposé ses limites face au Paraguay. Il n'y a guère que les Pays-Bas dont je parlais tout à l'heure... Le Brésil, lui, après deux ans de matches amicaux, semble aujourd'hui dans l'allure. Et il possède tant de joueurs capables de faire la différence à tout moment...
J-A.B. Je crois que la force du Brésil n'est pas là où on l'attendait. On le présentait comme un géant, mais le seul géant, aujourd'hui, c'est... Junior Baiano.
C'est une plaisanterie.
J-A.B. Je poursuis ma démonstration. La défaite contre l'Argentine avant le Mondial et celle plus récente contre la Norvège à Marseille, même si le Brésil n'était pas obligé de gagner ce match, a bien servi ses desseins. Regardez comment il a abordé son huitième contre le Chili : comme Laval le fait quand il vient jouer le PSG au Parc ! Il ne voulait pas voir le ballon dans sa surface et il le dégageait un peu n'importe comment, il donnait l'impression d'avoir la pression non pas du vainqueur mais du petit qui ne veut pas se faire manger. Cette humilité incroyable concernant le Brésil est une de ses forces actuelles. Elle part d'une constatation : il a moins de talent qu'avant, le Brésil 82 ou 86 ; il lui faut donc davantage travailler pour arriver à ses fins. En même temps, il n'a pas de honte à être comme tout le monde.

MÜLLER : « LES SUD-AMÉRICAINS ESSAIENT, EUX, DE S'AMUSER ET DE JOUER... »

D'accord, vous autres, avec ce constat ?
M.B. J'ai bien écouté Leonardo, l'autre jour, parler du huitième de finale contre le Danemark. Il se faisait l'expression d'une équipe très sérieuse, très concentrée, qui ne prenait pas son adversaire à la légère. Elle se méfie et ne commettra pas la même erreur que le Nigeria, qui pensait que son match contre les Danois allait être facile. C'est une question d'état d'esprit.
C.B. Je n'ai aucun doute sur la capacité du Brésil, comme de l'Argentine, à remporter le titre mondial. Ils ont, selon moi, les mêmes chances de réussir, encore que le tableau du Brésil soit plus favorable depuis le début. Enchaîner le Chili et le Danemark, ce n'est pas pareil que l'Angleterre et les Pays-Bas.
J-A.B. La force du Brésil, c'est sa lucidité. Il est revenu sur terre et son équipe, finalement, ressemble à Dunga. Elle a bien raison, car elle n'est pas celle de Pelé. Le Brésil actuel sait ce qu'il vaut, ne se trompe pas sur lui-même et sait faire l'inventaire de ses forces et de ses faiblesses. En ayant construit sur des fondations solides, ils sont sûrs d'être supérieurs aux autres. Car l'addition du collectif et des qualités individuelles conduit à une sacrée alchimie.
M.B. A l'approche des quarts, le Brésil me paraît l'équipe la plus talentueuse de toutes. Contre le Chili, après avoir assuré le score, j'ai vu des actions fantastiques de la part de Roberto Carlos ou de Ronaldo qui, sans être peut-être à son meilleur niveau, est d'une redoutable efficacité. Mis bout à bout, il y a une telle somme de talents individuels !
J-A.B. J'ajoute que, désormais, l'élimination directe peut jouer en sa faveur. Il n'affrontera plus d'équipes qui refuseront d'attaquer, or attaquer contre le Brésil c'est s'exposer. C'est lui laisser des espaces pour jouer et pour permettre à Ronaldo de s'exprimer.... »

❑ Les bars de **Copenhague** étaient bondés dimanche dernier, pour le huitième de finale face au Nigeria. L'un d'eux, qui n'avait probablement pas prévu une victoire aussi large des Danois (4-1), avait promis une tournée de bière gratuite à chaque évolution favorable du score. Commentaire du patron : « Ça a été cher payé, mais c'était une sensation merveilleuse... »

❑ Contre l'Angleterre, l'Argentine voulait jouer avec son habituel maillot ciel et blanc parce que c'est ainsi vêtue qu'elle avait coulé l'armada anglaise en 1986. De leur côté, les hommes de Hoddle tenaient à leur tunique blanche, car c'est dans cette tenue qu'ils avaient battu les Argentins en 1966. A l'arrivée, les Anglais ont gagné la **bataille du blanc**... mais perdu le match au profit d'Argentins en bleu marine !

❑ Le **prince héritier** des Pays-Bas, Willem Alexander, a assisté au huitième de finale entre la sélection néerlandaise et la Yougoslavie au Stadium de Toulouse.

❑ Lidio Toledo, le médecin de la Confédération brésilienne de football, estime que **Ronaldo**, avec un poids de 83,4 kg, est trop gros. Faux, a répliqué l'intéressé. En assurant que Toledo s'était appuyé sur des fiches remontant à 1994, date à laquelle, il était effectivement plus svelte, mais aussi plus jeune.

❑ Fabrizio **Ravanelli** se remet peu à peu, en Sardaigne, de la broncho-pneumonie qui lui a coûté sa place au Mondial. Il a évoqué le quart de finale France-Italie : « Une finale avant la lettre et une vraie guerre de tranchée... d'où les Italiens sortiront vainqueurs. »

Les Orange voient rouge

A l'issue de la rencontre Pays-Bas - Yougoslavie, les élans de joie des Néerlandais, qualifiés pour les quarts de finale, ont bien failli tourner court suite à un « léger accrochage » entre le portier Edwin Van der Sar et le défenseur remplaçant Winston Bogarde. Alors que les joueurs s'étaient retrouvés dans le rond central pour laisser libre cours à leur joie, Van der Sar a interprété un geste de Bogarde comme une volonté de l'écarter alors qu'il s'approchait pour féliciter le héros du match, Edgar Davids. Enervé, le gardien de l'Ajax d'Amsterdam a alors tenté de boxer son coéquipier. Aujourd'hui, il fait amende honorable : « Je n'aurais pas dû réagir ainsi. Nous en avons parlé ensemble et il n'y a plus aucun problème. » Du côté de l'entraîneur, Guus Hiddink, même son de cloche : il estime que la presse a choisi de monter en épingle un « incident » qui n'en était pas un. Bogarde, lui, est resté silencieux.

UNE-DEUX

Iordanescu : « La Roumanie n'a pas démérité »

Eliminée en huitièmes de finale par la Croatie (1-0), la Roumanie n'égalera pas sa performance (quart-finaliste) de 1994, aux Etats-Unis. Anghel Iordanescu abandonne donc ses fonctions de sélectionneur sur un échec, même s'il maintient que ses joueurs sont sortis avec les honneurs.

« N'attendiez-vous pas davantage de votre équipe ?

Elle m'a déçu sur son dernier match. Elle a joué bien en-deçà de ses possibilités. On n'a pas vu la vraie Roumanie. Mais il ne faut pas oublier ce que nous avons fait jusque-là. La Roumanie a terminé en tête de son groupe au premier tour avec 7 points. Elle n'a pas démérité. Elle a battu l'Angleterre (2-1), qui faisait partie des favoris du Mondial. Je crois qu'elle a prouvé qu'elle méritait son statut de tête de série, que certains lui contestaient avant le début de la compétition. N'oubliez pas son parcours. J'espère que, là-bas au pays, nos supporters ont apprécié. Qu'ils nous pardonneront cette élimination en huitièmes de finale.

Comment expliquer ce dernier match raté contre la Croatie ?

On a manqué de tout, surtout de fraîcheur dans les jambes. On n'a pas réussi à accélérer en seconde période pour renverser le cours du jeu. La preuve, on ne s'est pratiquement pas créé d'occasions. On ne peut pas accuser la chaleur, parce qu'elle a affecté les deux équipes.

En voulez-vous à vos joueurs ?

Non. Peut-être étions-nous plus fatigués qu'eux. En tout cas, les Croates ont joué avec plus de liant entre les lignes. Ils méritent amplement leur victoire et je leur souhaite d'aller le plus loin possible dans ce tournoi.

Est-ce la fin d'un cycle ?

Pour ma part, je quitte la sélection après cinq ans de service. Je remercie tous les joueurs pour les joies qu'ils m'ont procurées et je m'excuse auprès d'eux pour les erreurs que j'ai pu commettre, si j'en ai commis. Ceux qui vont partir doivent se sentir fiers de ce qu'ils ont accompli, et notamment de ces trois qualifications successives en phase finale de Coupe du monde. La Roumanie n'est pas morte aujourd'hui. Des jeunes joueurs, comme Adrian Ilie, sont d'ores et déjà prêts à prendre la relève des plus anciens. »

LAURENT CAMPISTRON,
à Bordeaux

Photo EMPICS

VERON PAS FAN DE BECKHAM. « David Beckham est trop mignon pour être footballeur. On ne sait pas très bien s'il faut lui botter les fesses ou l'embrasser. » Propos signés du milieu argentin Juan Veron, après la rencontre Argentine-Angleterre.

Un match au profit du gendarme Nivel, le 11 juillet à Paris

Sur une idée de Gernot Rohr et Uwe Reinders, les Fédérations française et allemande ont mis sur pied un match de charité au profit de David Nivel, le gendarme lâchement agressé par des hooligans à Lens. La rencontre aura lieu le 11 juillet, veille de la finale, au stade Charléty, à Paris (14 h 30), et opposera deux sélections d'anciens internationaux français et allemands des années 80. Avec seize joueurs dans chaque camp, le plateau sera de qualité, à l'image des deux sélectionneurs qui devraient être Franz Beckenbauer et Jean Tigana. Précision : il ne s'agira pas d'un France-Allemagne, mais de deux formations mixtes qui porteront sur leurs maillots l'inscription « Pour un football sans violence ». La diffusion du match sur Eurosport, le concours de plusieurs sponsors et les entrées aux guichets doivent assurer la réussite d'une opération pour laquelle la FIFA et la famille du gendarme ont donné leur accord.

❑ Alors qu'aucun joueur du **Bayern Munich** n'avait été aligné lors du premier match de l'Allemagne au Parc des Princes contre les Etats-Unis, ce sont cinq Bavarois qui ont disputé la rencontre Allemagne-Mexique (Helmer, Tarnat, Matthäus, Hamann et Babbel).

❑ De retour dans le vestiaire danois dimanche après la victoire sur le Nigeria (4-1), Michael **Laudrup** a reçu la visite-surprise d'un supporter de choix. Le Nigerian Tijani Babangida l'avait suivi pour lui demander son maillot. Laudrup a, bien sûr, accepté.

❑ Les **Néerlandais** ont bénéficié d'un formidable élan des supporters venus en renfort assister à la rencontre contre la Yougoslavie à Toulouse. Ils étaient quelque 15 000 a avoir fait le déplacement.

❑ « Evidemment qu'on veut rencontrer la France en demi-finale », souriait l'Allemand Olaf **Thon**, tout en avouant que les Bleus l'avaient « impressionné » face au Paraguay. « Je les ai trouvés très bons, très combatifs devant cette équipe dure à jouer. Il y a des secteurs de jeu dans lesquels la France a beaucoup progressé... »

❑ Comme prévu, Gheorge **Hagi** a décidé de mettre un terme à sa carrière internationale. Le « Maradona des Carpates » jouera une dernière saison à Galatasaray, avant de proposer ses services à la Fédération roumaine. Il souhaiterait lutter contre la corruption dans le foot...

❑ Les relations entre les joueurs argentins et la presse sont toujours aussi tendues. **Chamot** et l'un de nos confrères de la radio argentine ont failli en venir aux mains et le journaliste a même été pris à partie par les agents de sécurité.

❑ Avec 11 buts inscrits en phase finale de Coupe du monde, Jürgen Klinsmann est désormais le deuxième **meilleur buteur** allemand de tous les temps derrière Gerd Muller (14 buts).

❑ David **Batty**, le milieu anglais, gardera un mauvais souvenir de ce Mondial. C'est lui qui a condamné l'Angleterre en ratant son tir au but contre l'Argentine : « C'est la première fois que j'exécute un tir au but. Je n'y étais pas trop entraîné. Mais je me suis porté volontaire. »

❑ Michael **Reiziger** a quitté La Turbie l'espace de quelques heures mardi dernier pour effectuer un aller-retour Nice-Barcelone. Le défenseur néerlandais souhaitait être aux côtés de sa femme, sur le point d'accoucher.

❑ D'après Miroslav Blazevic, seulement 5 % des habitants de la planète connaissaient la **Croatie** avant sa qualification en quarts de finale de la Coupe du monde. « Désormais, a-t-il ajouté, ils sont peut-être 15 % à nous connaître. Et sans doute beaucoup plus si nous battons l'Allemagne samedi ! »

❑ Le Mexicain Luis Hernandez a marqué à Montpellier le **centième but** encaissé par une équipe d'Allemagne dans l'histoire des phases finales depuis 1934 (en 45 matches). Il a même eu l'occasion d'inscrire le 101e, qui aurait peut-être permis au Mexique de se qualifier...

❑ En récompense pour la qualification obtenue, lundi, face au Mexique, les **Allemands** avaient reçu quartier libre pour vingt-quatre heures après le décrassage du mardi matin.

❑ « J'ai toujours pris beaucoup de plaisir à jouer ce match, même quand on était menés 1-0. C'est la Coupe du monde, il faut savourer chaque instant », philosophait Jürgen **Klinsmann** après le match – gagné – contre le Mexique (2-1).

❑ Luis **Hernandez** est le seul joueur de l'équipe du Mexique à évoluer à l'étranger, puisqu'il défend les couleurs de Boca Juniors. Après cette Coupe du monde réussie, son exemple devrait être suivi par quelques-uns de ses coéquipiers.

3 juillet - Saint-Denis : Italie / France

Un benvenuto a tutto il mondo nel Paese di...

Bienvenue le monde au pays des...

Bienvenue le monde dans le

❑ Guus **Hiddink**, le sélectionneur néerlandais, a accordé un break à ses troupes mercredi après-midi et jeudi matin. Un seul entraînement a été programmé jeudi après-midi, à huis clos.

❑ Pour Blazevic, la **France** reste l'équipe à battre dans ce Mondial. « Elle reste ma favorite, assure-t-il, mais elle n'est pas à l'abri d'une désillusion, surtout si elle tombe contre la Croatie en demi-finale ! »

❑ Alessandro **Costacurta** a pris avec humour les propos de Silvio Berlusconi qui prétendait s'être presque endormi lors du huitième de finale Italie-Norvège (1-0). « C'est que, de toute évidence, il était confiant quant à l'issue de la rencontre », a répondu le joueur de la Squadra.

Turbulences à Saint-Etienne

Des incidents ont embrasé certains quartiers de Saint-Etienne mardi soir après le dernier huitième de finale opposant l'Argentine à l'Angleterre. Une trentaine d'arrestations ont eu lieu dans la nuit de mardi à mercredi, douze personnes ayant été mises en garde à vue : six Français et six Anglais, mais aucun Argentin. Un jeune Stéphanois de vingt-six ans a été condamné à deux ans de prison ferme pour extorsion de fonds avec violence : il avait braqué un supporter anglais dormant dans sa voiture... La municipalité avait pourtant décrété le couvre-feu la veille et le jour du match. Dès 23 heures, les débits de boissons avaient été fermés. Il n'y avait pas non plus de retransmission du match sur écran géant et les effectifs policiers étaient passés ce soir-là de 900 à 1 500.

❑ Avec sa victoire (2-0) lors du Mondial 86, la France reste la dernière sélection à avoir éliminé l'**Italie** dans le temps réglementaire. Depuis, les Italiens ont succombé à deux reprises aux tirs au but : en 1990 (demi-finale face à l'Argentine) et en 1994 (finale face au Brésil). Sur l'ensemble des trois dernières éditions, l'Italie n'a connu qu'une défaite, il y a quatre ans, face à l'Eire, au premier tour.

UNE-DEUX

Hoddle : « Beckham ne méritait pas le rouge »

Au lendemain d'Argentine-Angleterre, le sélectionneur anglais, Glenn Hoddle, n'excuse pas son joueur expulsé, mais tempère les passions.

« Quel sentiment domine au lendemain de cette élimination en forme de psychodrame ?

L'injustice ! Nous sommes passés très près d'une performance historique. Nous avons vécu des instants magiques en réussissant à dépasser un cap que nous n'avions jamais atteint. Nous avons échoué de peu, et encore aux penalties *(NDLR : lors du Mondiale 90 et de l'Euro 96, l'Angleterre avait déjà été éliminée aux tirs au but)*. Nous avions de solides arguments, mais je ne saurai jamais jusqu'où nous pouvions aller. C'est ce qui me rend le plus triste aujourd'hui.

L'expulsion de David Beckham fut-elle le tournant du match ?

A dix, nous avons su gérer la partie avec équilibre pendant plus d'une heure. A onze, nous aurions gagné. David s'est fait du mal, mais il a surtout fait du mal à l'équipe, même si je pense que son geste stupide ne méritait qu'un carton jaune. Il suffit de se rappeler le coup plus violent de Bergkamp contre la Yougoslavie. Là, l'arbitre n'a rien vu ou n'a rien voulu voir.

N'est-il pas facile de se cacher derrière une décision arbitrale ?

L'arbitre a aussi oublié de siffler un penalty en notre faveur pour une main de Chamot dans la surface.

Pour en revenir à Beckham...

Après le match, il était très déprimé, mais je ne souhaite pas blâmer un joueur en particulier ni tout lui mettre sur le dos. Maintenant, David va devoir vivre avec cette histoire dans la tête. Cela risque d'être difficile surtout que, dès la reprise du Championnat, il va être agressé verbalement par les fans opposés à Manchester. Je demande aux gens de ne pas être trop sévères avec lui.

Quel élément positif retiendrez-vous de ce Mondial ?

Collectivement, l'esprit qui nous a animés, joueurs et encadrement. Sur un plan individuel, je relève la grosse impression laissée par Michael Owen. Aucun joueur de son âge n'a montré un tel niveau pendant le Mondial. Il est mature sur le terrain et en dehors. Il peut encore jouer trois Coupes du monde.

Si vous l'aviez aligné d'entrée contre la Roumanie, l'Angleterre aurait peut-être évité une défaite qui l'a obligée à rencontrer l'Argentine en huitièmes...

C'est vous qui le dites... De toute façon, nous aurions affronté la Croatie qui, elle, a battu la Roumanie. Donc, ce n'est pas une petite équipe. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Saint-Etienne

Photo Alain LANDRAIN

❑ Olaf Thon est furieux. C'est ce qu'il a confié après son éviction du onze de départ, au profit de **Matthäus**, contre le Mexique : « Je n'ai pas la sensation d'avoir manqué mes matches. Je ne comprends pas. »

❑ Les **Pays-Bas** vont retrouver samedi l'Argentine en quarts de finale. Voilà qui leur rappellera sans doute un mauvais souvenir. Il y a vingt ans tout juste, ils avaient été battus (3-1), en finale du Mundial, par Passarella et ses coéquipiers, euphoriques devant leur public.

❑ Les joueurs de la **Seleçao** ont eu droit cette semaine à deux bouteilles de bière lors d'un « churrasco » offert par les dirigeants de la Fédération brésilienne. Ce barbecue typique du Brésil a nécessité l'achat de 40 kg de viande de bœuf.

❑ « Personne ne s'attend à ce que le Danemark batte le Brésil. Mais personne ne s'attendait non plus à nous voir remporter le Championnat d'Europe des nations en 1992. » Propos de Brian **Laudrup**, qui se souvient surtout d'une certaine victoire de son équipe sur la Seleçao (4-0), il y a neuf ans. Avec deux buts signés Michael...

❑ L'Italie a dérogé à son habituel programme d'avant-match. Hier, Cesare **Maldini** a voulu épargner à ses protégés un déplacement de Senlis à Saint-Denis pour l'entraînement : « Nous connaissons le Stade de France puisque nous y avons déjà joué face à l'Autriche. »

❑ Sans avoir joué, le défenseur de la Juventus Moreno **Torricelli** devrait quitter les Bianconeri, direction la Fiorentina, avec un contrat de trois ans pour un salaire de 4 MF par an. Il rejoindrait ainsi celui qu'il surnomme son maître à jouer : Giovanni Trapattoni.

❑ La rencontre Allemagne-Croatie sera la 100e de Berti **Vogts** à la tête de la Nationalmannschaft. Son bilan est flatteur : 66 victoires, 23 nuls et 11 défaites.

❑ Le buteur croate Davor **Suker** n'a pas manqué de louer la performance de ses coéquipiers défenseurs contre la Roumanie, mardi, à Bordeaux. « Ils étaient tellement concentrés sur leur sujet que les Roumains auraient pu jouer pendant trois jours sans marquer le moindre but ! »

❑ Dietmar **Hamann** a confirmé qu'il débuterait la saison avec le Bayern de Munich, écartant l'hypothèse de son transfert au Betis Séville ou au Real Madrid. Seule incertitude : il n'a pas semblé très sûr de lui en donnant ces précisions...

❑ L'avion qui ramenait la **sélection allemande** de Montpellier vers sa villégiature niçoise a connu quelques ratés qui ont donné des frayeurs aux membres de la délégation. Lancé pour le décollage, l'appareil s'est soudain immobilisé sur le bord de la piste pour des « vérifications techniques » avant de repartir sans encombre.

❑ Le standard téléphonique de la Fédération danoise de football (DBU) a été assiégé par des dizaines de milliers d'appels de supporters recherchant des **billets** pour le quart de finale Danemark-Brésil. La réponse était claire : « La DBU n'a que 1 237 billets à vendre. »

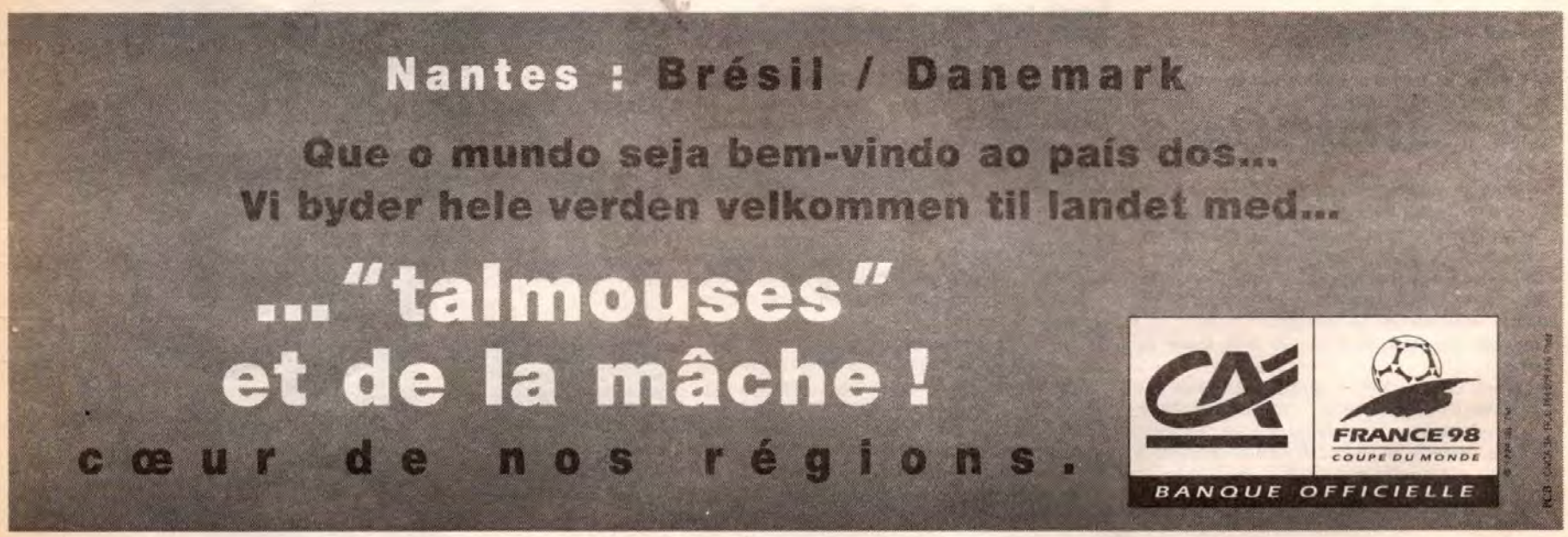
LOTO FOOT

On jouera sur la finale

Du 9 au 12 juillet prochain, 20 h 30, un « Spécial Finale » sera proposé aux parieurs. Sur le même bulletin, il s'agira de trouver les scores à la mi-temps et à la fin du match ainsi que le nom du vainqueur de la Coupe du monde 98 (les éventuels tirs au but ne seront pas pris en compte). Précisons que, dès le 9 juillet, les noms des deux finalistes figureront sur un additif au bulletin. D'autre part, si aucun parieur ne trouve ce triplé dans l'ordre, les gagnants seront ceux ayant trouvé soit le score à la mi-temps et le score final, soit le score final, soit le vainqueur. Le prix du bulletin est fixé à 20 F.

M. B.

JAGGER, FINE BOUCHE. Dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard, Mick Jagger, le chanteur des Rolling Stones, était venu encourager l'Angleterre après avoir fait bombance à « La Poularde », à Montrond-les-Bains, l'une des meilleures tables de France. Contrairement aux supporters anglais, ce bon vieux Mick n'a pas bu de bière. Il a préféré le châteauneuf-du-pape.



BRÉSIL-DANEMARK

Zico : « Le seul patron, c'est

EXPERT. *Depuis l'arrivée de la Seleçao en France, du haut de la tribune du stade des Trois-Sapins, à Ozoir-la-Ferrière, il observe en silence les entraînements que dirige Mario Zagallo. Zico, le « Pelé blanc », fait preuve d'une grande discrétion, mais cela ne l'empêche pas d'évoquer ses relations avec le sélectionneur ni de parler du Brésil et du Danemark, adversaires en quarts de finale ce vendredi, et plus généralement de cette Coupe qu'il juge meilleure que la précédente.*

« Zico, on se souvient qu'en 1989, à Copenhague, le Danemark avait battu en match amical le Brésil 4-0. C'est un mauvais souvenir pour vous ?

Non, non. Moi, je n'ai pas participé à cette rencontre. Je n'ai d'ailleurs jamais joué contre ce pays. Il n'y a aucune raison pour que je me souvienne de cette défaite. Je ne me souviens que des victoires ! Et cela ne sert à rien de comparer les équipes ou les époques.

Rencontrer les Danois en quarts de finale, c'est une surprise pour vous ?

Pas vraiment. D'après ce que j'ai vu lors de leur qualification. Le Nigeria a mal joué, sans réelle volonté de faire le jeu, et le Danemark a mérité sa victoire.

On a constaté, lors de Brésil-Norvège (1-2, le 23 juin à Marseille), que le jeu des Scandinaves ne convenait pas forcément à la Seleçao...

Oui, mais il n'y a rien de commun entre la Norvège et le Danemark. Les Norvégiens se distinguaient par une remarquable organisation tactique au plan défensif. Les Danois, eux, présentent d'autres qualités et pratiquent un système différent. Ils sont plus techniques, plus joueurs. Sur ce plan, il me plaisent davantage que les Norvégiens. Le jeu devrait être plus ouvert.

« CETTE COUPE EST D'UN NIVEAU TRÈS RELEVÉ »

Quels sont les joueurs à redouter ?

Il y a évidemment les frères Laudrup. Il y a aussi Helveg. Et puis le 7 *(Nielsen)* et le 21 *(Jörgensen)*. C'est une très bonne équipe.

Cependant, elle est largement à la portée du Brésil...

C'est un adversaire qui mérite un grand respect et il faudra bien jouer pour l'éliminer. Etre maître de nos nerfs et solides dans nos têtes. On devra aussi assurer une bonne circulation du ballon pour déséquilibrer leur défense à quatre.

Vous les avez souvent vus jouer ?

Nous avons regardé leurs trois premières rencontres à la télévision et nous étions dans le stade lors de leur qualification contre le Nigeria.

Contrairement à Zagallo, vous semblez accorder une importance particulière au jeu de l'adversaire. C'est nouveau ?

Le Brésil ne peut plus se permettre d'ignorer le reste du monde. Toutes les équipes sont devenues complètes, et pas seulement les grandes nations traditionnelles. Quand je disais il y a deux mois que la Norvège était une sélection redoutable, je ne disais pas ça pour être aimable, mais parce que je m'en étais rendu compte. Je ne me suis pas trompé...

Comment jugez-vous le niveau de cette Coupe du monde ?

Excellent. Contrairement à ce qui s'était passé aux Etats-Unis, il y a quatre ans, où on pensait d'abord à ne pas prendre de but, ici les équipes se livrent beaucoup plus. Le spectacle est plus intéressant et on assiste à de beaux matches. Je trouve que la compétition est vraiment d'un niveau très élevé.

Le Brésil reste toutefois le grand favori de l'épreuve...

Mais nous ne sommes pas les seuls. Nous sommes sur la même ligne que ceux qui sont encore en course. L'Italie, l'Allemagne, l'Argentine, les Pays-Bas, la France...

Vous oubliez le Danemark...

Non, puisque nous allons le battre !

Ronaldo semble connaître quelques soucis de santé... Cela vous inquiète-t-il ?

Pas du tout. Il va jouer. C'est juste un petit problème au niveau du genou. Rien de grave.

« IL Y A DU TRAVAIL POUR REMPORTER UN CINQUIÈME TITRE »

Ici, à Ozoir, vous êtes plutôt discret. Quel est donc exactement votre rôle au sein de la Seleçao ?

J'ai le titre de coordinateur technique. Je collabore avec Mario Zagallo, qui est le sélectionneur. Le patron, celui qui décide en dernier ressort, c'est lui. Il n'empêche que nous discutons au sein de la commission de toutes les questions techniques. Il me demande mon avis et je le lui donne. Mais il s'entoure aussi de l'opinion du médecin, du préparateur physique, du superviseur.

On a dit qu'on vous devait la présence de Giovanni. On a dit aussi que c'était vous qui avait poussé au remplacement de Romario...

Vous n'allez pas faire comme les journalistes brésiliens ! C'est un manque de respect de prétendre que Zagallo a subi des pressions pour établir sa liste. Ni moi ni le président de la CBF *(la Fédération brésilienne)* n'avons eu une influence dans la décision finale.

Vous êtes venu rejoindre la Seleçao sur l'insistance du président Ricardo Teixeira, et Zagallo n'était pas très favorable à votre arrivée. Est-ce un problème ?

Non. Il y a du travail à faire pour aider le Brésil à remporter un cinquième titre.

Du travail sûrement, mais pas sur le terrain en ce qui vous concerne...

En effet, Zagallo ne veut pas que je participe aux séances d'entraînement sur le terrain. Encore une fois, cela prouve bien qu'il décide. Il préfère travailler tout seul, comme Parreira le faisait en 1994, laissant Zagallo en dehors. C'est son choix.

Vous le comprenez ?

Je continue de penser que mon expérience de joueur peut être utile pour les attaquants. Des petits conseils, ça ne fait jamais de mal. J'ai quand même marqué 800 buts dans ma carrière !

Ne vous sentez-vous pas désœuvré ?

Non, car il y a plein de choses à faire. Observer les adversaires, participer aux réunions techniques, donner des suggestions, parler aux joueurs, aux titulaires, mais aussi aux réservistes afin de les maintenir sous pression. Je dois être attentif à tout.

Etes-vous toujours d'accord avec les choix de Zagallo ?

Zagallo est le seul maître à bord. Il faut le laisser

Zico dans l'ombre de Zagallo : « Mon expérience peut être utile aux attaquants. J'ai quand même marqué 800 buts dans ma carrière ! »

Photo Alain LANDRAIN

Zagallo »

tranquille. Il y a autant de sélectionneurs que de Brésiliens, mais il n'y en a qu'un qui supporte les critiques.

Vous avez participé à trois Coupes du monde sans jamais en gagner une. Votre expérience dans ce domaine n'est-elle pas négative ?

Nous avons perdu en 1982 alors que nous avions une très belle équipe *(le Brésil avait été éliminé au deuxième tour après une défaite 3-2 face à l'Italie)*. En 1986, ce ne fut pas la même chose. Je ne voulais pas participer à cette compétition, et je l'avais dit à deux reprises, mais on n'en a pas tenu compte. Si cela n'avait tenu qu'à moi, je n'en serais donc plus, comme c'est le cas aujourd'hui encore, à expliquer comment j'ai raté le penalty contre la France à Guadalajara, en quart de finale. En football, il faut savoir gagner et perdre. C'est en ce sens que mon expérience peut être utile à la Seleçao.

« DÈS LA FIN DU MONDIAL, JE RETOURNE AU JAPON »

Qu'aimeriez-vous transmettre aux joueurs ?

La force qui nous a manqué en 1982 et en 1986. Tu as beau aligner les meilleurs joueurs du monde ; s'ils ne forment pas une véritable équipe, ils ne gagneront pas. Toutes les forces doivent tendre vers le même objectif. Il faut être solidaires et animés d'un état d'esprit irréprochable. Et, sur le terrain, il faut se battre avec la mentalité de Tyson.

Si le Brésil est champion du monde le 12 juillet, aurez-vous personnellement le sentiment d'avoir comblé un vide ?

Non, pas du tout. Gagner en tant que joueur, c'est sûrement un bonheur incomparable. Je n'ai pas eu cette chance. Si la Seleçao remporte le titre la semaine prochaine, j'en serai très heureux, mais cela ne me fera pas oublier mes échecs successifs.

Avez-vous une idée de ce que vous ferez à l'issue de l'épreuve ?

Une chose est sûre, je ne resterai pas à la CBF. Ma mission est ponctuelle, elle n'ira pas plus loin que la Coupe du monde.

Vous pourrez ainsi vous consacrer davantage à vos affaires...

Sans aucun doute. Je retournerai au Japon et je reprendrai mon boulot de directeur technique des Kashima Antlers, puisque mon contrat là-bas se termine à la fin de l'année.

Vous n'envisagez pas, comme Michel Platini, de prendre des responsabilités officielles au plus haut niveau ?

Non, je n'en ai pas envie. Cela ne m'intéresse pas. Si Michel Platini fait ça, c'est qu'il en éprouve la nécessité. Moi, je préfère me consacrer à mes propres affaires. C'est pourquoi je retournerai au Japon le plus tôt possible à la fin du Mondial. Pour le moment, je suis seulement en vacances vis-à-vis de Kashima.

Vous avez encore assez de temps à accorder à votre famille ?

Oui, pourtant, elle est nombreuse ! La preuve, je vous parle...

...

Si je dis ça, c'est parce que je considère que les journalistes font également partie de ma famille ! »

VINCENT MACHENAUD

ZICO (Artur Antunes Coimbra)
Né le 3 mars 1953 à Rio de Janeiro.
1,72 m ; 68 kg. Milieu ou attaquant.
Clubs : Flamengo (1967-83), Udinese (1983-85), Flamengo (1985-89), Kashima Antlers (1989-91).
Palmarès : vainqueur de la Coupe intercontinentale (1981) ; vainqueur de la Copa Libertadores (1981), champion du Brésil (1980, 1982, 1983, 1987), 7 fois vainqueur du Championnat de Rio, 7 fois vainqueur de la Coupe du Brésil. 78 sélections, 54 buts.
Coupe du monde : 3 participations en phase finale (1978, 1982, 1986) pour 14 matches et 5 buts. Troisième en 1978. Coordinateur technique de la sélection brésilienne pour la Coupe du monde 1998.

Photo GAMMA

Bebeto (à droite : le plus critiqué des joueurs brésiliens. Même son capitaine Dunga s'y met.

Bebeto fait le dos rond

CRITIQUES. *Malgré les méchants sifflets des supporters, qui voudraient tant voir Denilson jouer aux côtés de Ronaldo, le doux Bebeto garde son gentil sourire. Rassuré par la confiance inébranlable que lui accorde Zagallo, il affirme que ces quolibets ne le touchent pas.*

Depuis le début de la Coupe du monde, c'est toujours la même rengaine. En général, il ne s'est pas écoulé une dizaine de minutes que, déjà, l'impitoyable *torcida* réclame l'entrée en jeu de Denilson et la sortie de Bebeto, conspuant ce dernier à la plus petite erreur. Il arrive souvent que les supporters obtiennent satisfaction, jamais toutefois aussi vite qu'ils ne le souhaiteraient. Ils doivent patienter au moins une heure avant que leur vœu ne soit exaucé comme cela fut le cas dans trois rencontres sur quatre, puisque au Stade-Vélodrome, face à la Norvège, où il marqua son second but de la compétition après sa réussite contre le Maroc, le plus critiqué des joueurs brésiliens resta sur la pelouse jusqu'au bout sans pouvoir éviter la défaite de son équipe.

Sûrement que d'autres à sa place réagiraient devant un tel acharnement. Mais Bebeto, lui, n'est pas du genre à se fâcher. Le pourrait-il d'ailleurs qu'on ne le prendrait peut-être pas au sérieux tant il respire la gentillesse. Il encaisse sans broncher, se fendant même d'un sourire plein de douceur, acquiesçant du bout des lèvres aux propos du journaliste qui lui fait remarquer que ces méchants supporters sont tous de Sao Paulo, donc favorables à Denilson. « Tout cela ne me perturbe pas », répète-t-il le regard dans le vide, sans doute lassé d'avoir à s'expliquer. « Je sais que je suis critiqué, mais j'ai ma conscience pour moi. J'ai toujours tout donné pour la sélection et je sais parfaitement ce que je vaux. »

Surtout, il sait que Mario Zagallo n'est pas près de le lâcher, en dépit de performances moyennes et pas toujours suffisantes. Lui que certains dans le clan brésilien surnomment « Zagalinho » est en effet hautement considéré par son sélectionneur. « Je ne comprends pas pourquoi on s'obstine à vouloir que je le remplace, a-t-il encore répondu, le visage tout rouge, en début de semaine. Bebeto remplit parfaitement son rôle. Il ouvre des espaces, il est toujours en mouvement, je n'ai rien à lui reprocher et c'est pourquoi il sera de nouveau titulaire à Nantes contre le Danemark. »

Le sélectionneur semble apprécier son joueur autant pour ses talents de footballeur que pour ses qualités humaines. Bebeto, charmant compagnon, est aussi quelqu'un de discret. Avec lui, pas de vagues. Mais Zagallo, comme Zico, sait également que ce joueur possède une longue et riche expérience avec la dizaine d'années pendant lesquelles il a joué au plus haut niveau et les 87 sélections qu'il a accumulées.

Ici, il dispute sa troisième Coupe du monde et si la première, en Italie, ne lui a pas laissé un souvenir impérissable, il se rappelle avec émotion de la World Cup, de ses trois buts, qui ont contribué à placer la Seleçao sur la voie d'un quatrième succès en Coupe du monde. « Je trouve que les sifflets sont injustes, avoue d'ailleurs Denilson. Il ne faut pas oublier tout ce que Bebeto a apporté au Brésil ces dernières années. » Oui, ils sont injustes ces sifflets qui le touchent vraisemblablement plus qu'il n'y paraît. « Non, non, je m'en fiche. Pour moi, il n'y a qu'une chose qui compte : éliminer le Danemark et poursuivre cette aventure jusqu'au bout. »

V. M.

Le genou de Ronaldo inquiète le Brésil

Photo AFP

Tendinite rotulienne au genou gauche. Ce n'est pas nouveau, mais ça fait toujours parler.

Il a suffi d'un entraînement en solitaire, passé à courir autour du terrain, pour que l'affaire mette subitement en émoi la centaine de journalistes qui suit la Seleçao depuis le début de la Coupe du monde. Agrémentée d'une fausse information au sujet de son poids, délivrée par Lidio Toledo, le « doc » de la Seleçao, la nouvelle a rapidement pris une importance considérable, chacun y allant de son commentaire et de son pronostic. Car, évidemment, quand il s'agit de Ronaldo, tout est amplifié. C'est d'ailleurs vrai, et il ne s'en est pas caché, l'attaquant de l'Inter souffre d'une tendinite rotulienne au genou gauche. Un mal qui revient régulièrement, mais qui ne l'a jamais empêché de jouer jusqu'ici. « Et ce n'est pas pendant cette Coupe du monde que ça va commencer », a-t-il dit, l'air tranquille, afin de couper court aux rumeurs. Reste que Ronaldinho se fait sans doute plus de soucis qu'il ne le prétend. S'il ne fait aucun doute qu'il sera présent ce vendredi soir, à la Beaujoire, face au Danemark, il n'est pas évident qu'il disposera de l'intégralité de ses moyens, ne serait-ce qu'au niveau psychologique. Sûr qu'il est plus préoccupé qu'il ne l'avoue et aussi moins satisfait du déroulement de cette Coupe du monde qu'il le laisse entendre partout. Sinon, il n'aurait pas éprouvé le besoin de téléphoner à Volpi, le médecin de l'Inter, pour lui expliquer ce qu'il ressentait. Ce dernier l'a d'ailleurs tranquillisé, lui demandant seulement de faire attention et de se soigner. De plus, la CBF n'aurait pas rappelé le psychologue qui travaille avec la Seleçao et qui ne devait revenir que pour la finale du 12 juillet. « Je sais que, pour le moment, je n'ai pas encore joué un seul vrai bon match, mais je sais aussi que je vais le faire. C'est vrai, je souffre du genou et cette douleur me gêne un peu. Mais à part ça tout va bien. Je me sens en pleine forme. »

C. C.

Helveg-Jörgensen, la loi du milieu

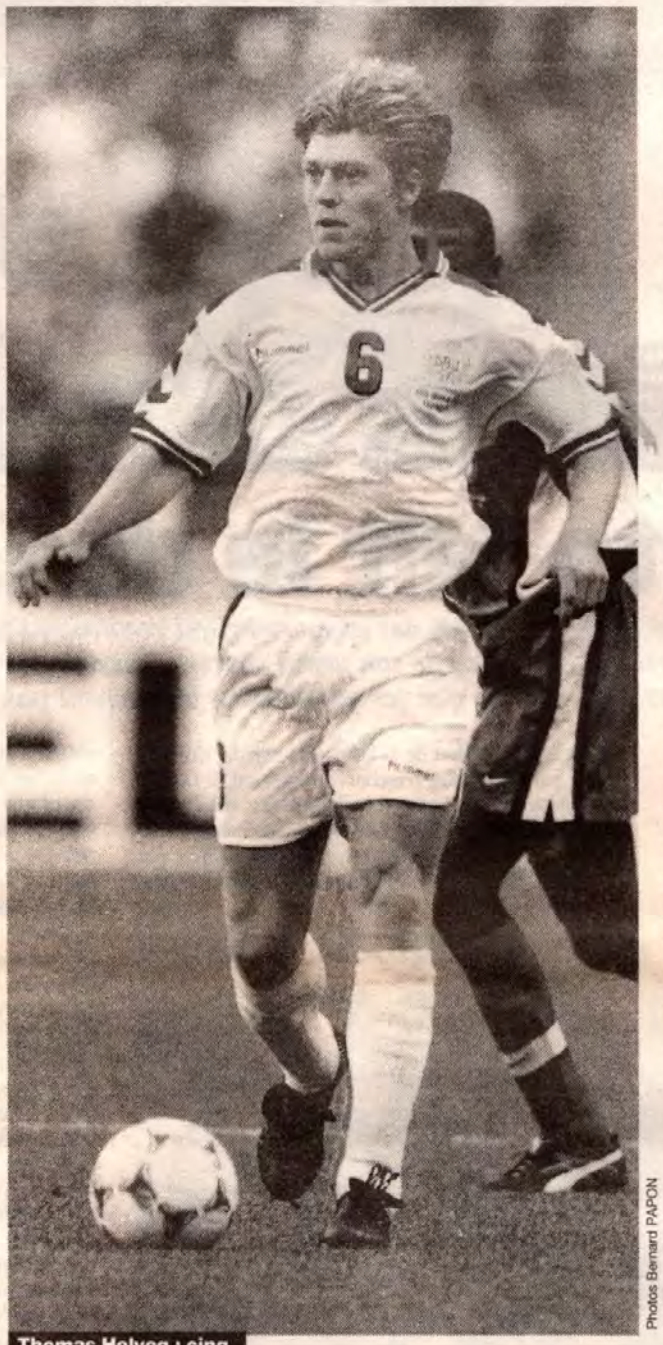
TANDEM. *La paire danoise de l'Udinese a largement contribué à la victoire sur le Nigeria. Helveg le poumon et Jörgensen le petit prince sont, aux côtés des frères Laudrup et de Schmeichel, les éléments moteurs d'une équipe du Danemark qui va affronter le Brésil sans la moindre pression.*

Schmeichel et les Laudrup. Point. Le tour d'horizon du potentiel médiatique de l'équipe du Danemark était vite fait au vu du traitement accordé à cette formation depuis le début de la Coupe du monde par la presse internationale. Il est vrai que l'immense talent et, surtout, l'influence énorme de ces trois joueurs sur le reste de la troupe danoise ne sont plus à démontrer. Pourtant, cette semaine, sous le soleil matinal du stade de Bon-Rencontre, à Toulon, où les hommes de Bo Johansson ont leurs habitudes d'entraînement depuis plus d'un mois, le sourire en coin de Brian Laudrup répondant à quelques reporters laissait comprendre qu'il y avait du changement.

Pour une fois, ce mercredi matin, ce n'était ni lui, ni son grand frère, ni leur colosse de gardien de but qui étaient les plus entourés lors de la séance générale d'interviews qui précède – une spécialité maison – chaque séance. En vedette, ce jour-là, un jeune homme longiligne, au visage encore adolescent, Martin Jörgensen. Sans se démonter, mais sans afficher non plus la même décontraction que ses aînés, il fait un tabac. « Nous allons essayer de jouer le Brésil avec notre jeu naturel, c'est-à-dire l'attaque », assure ce jeune homme de bientôt vingt-trois ans, plus à l'aise pour parler des autres que pour évoquer son propre parcours. Avant le match contre la France il y a dix jours, il confiait à *L'Equipe* sa grande fierté d'évoluer au côté du héros de sa jeunesse, Michael Laudrup. « J'avais à peu près dix ans lors du Mondial mexicain. Au même titre que Platini et Maradona, il était mon idole. Je suis fier d'avoir joué six ou sept matches avec lui. J'ai aussi appris plein de choses à son contact, comme garder les pieds sur terre ou me débrouiller avec les journalistes. »

HELVEG : DIRECTION MILAN AC

Ce matin, c'est à son coéquipier de la sélection Thomas Helveg qu'il rend hommage : « Sur le terrain, il est important pour moi, il me parle. En Italie, il m'a aidé quand les choses étaient difficiles pour moi en début de saison. Je l'en remercie. » Un merci qui s'est traduit dimanche dernier sur le terrain, avec une belle offrande de Jörgensen à Helveg sur le quatrième but danois.



Photos Bernard PAPON

Thomas Helveg : cinq saisons de Calcio lui ont donné une solidité à toute épreuve.

Helveg-Jörgensen. Solidité-talent. En Championnat d'Italie, le tandem scandinave a terminé la saison en doublette et en trombe au milieu de terrain de l'Udinese. Pour Thomas Helveg (27 ans), ce n'était pas vraiment une surprise. Arrivé à Udine en novembre 1993, à l'occasion du mercato d'automne (aujourd'hui disparu), il s'est imposé en cinq saisons comme un élément essentiel du milieu de terrain des Blanc et Noir, participant activement depuis trois ans à la remontée en Serie A et aux deux belles saisons qui ont suivi. Une carrière exemplaire qui va prendre un essor nouveau. En septembre, c'est au Milan AC, où il arrive dans les bagages de son coach Zaccheroni et en compagnie de Bierhoff, que ce milieu de terrain infatigable continuera sa route (pour un transfert estimé à près de 50 millions de francs). Il laissera normalement (mais allez savoir, avec le foot moderne...) son jeune copain Jörgensen se débrouiller seul dans le Frioul.

Recruté en début de saison, ce dernier, qui n'avait alors connu que le club d'Aahrus, n'était pourtant au départ que le sixième ou septième étranger de l'Udinese, laquelle aime parier sur de jeunes espoirs. Il est celui qui a créé la surprise, d'abord en jouant le rôle étonnant de suppléant de Bierhoff au poste d'avant-centre lorsque l'Allemand était indisponible. Le déclic ? Un match disputé sur le terrain de la Sampdoria de Gênes, le 22 février. Malgré l'absence de Bierhoff, l'Udinese s'impose 3-0, avec deux buts de Jörgensen. La machine est lancée. C'est avec un duo danois sur les côtés de son milieu de terrain (Helveg à gauche, Jörgensen à droite) que l'Udinese termine la saison à la troisième place et se qualifie pour la Coupe de l'UEFA.

A l'approche du Mondial, la paire paraît alors s'imposer en sélection pour épauler les frères Laudrup, malgré les hésitations permanentes du sélectionneur Bo Johansson, adepte des revirements tactiques et apparemment peu fixé. Il place Helveg dans l'axe, ce qui est une réussite, mais donne un peu le tournis à Jörgensen en lui demandant de jouer dans l'axe, puis sur le côté dans une position repliée, puis plus en pointe. « Le plus étonnant avec Martin, c'est sa capacité à évoluer à n'importe quel endroit du terrain », affirme Bo Johansson, comme pour se rassurer. A l'arrivée, pourtant, il faut trois matches pour que la paire « italienne » trouve ses marques.

JÖRGENSEN, SUCCESSEUR DE MICHAEL LAUDRUP

Si Helveg affiche sa solidité depuis le début du tournoi, Jörgensen a en effet offert des sorties plus timides au premier tour de ce Mondial. Son réveil et son grand match contre les Nigérians ont largement contribué au triomphe obtenu dimanche au Stade de France contre les champions olympiques. Et il a enfin pleinement justifié, en sélection, les espoirs placés en lui depuis longtemps (31 sélections en équipe des moins de 21 ans). A tel point que Bo Johansson se dit aujourd'hui certain de tenir, avec ce jeune homme de vingt-deux ans, le successeur d'un Michael Laudrup qui pourrait terminer sa carrière de footballeur contre le Brésil, puisqu'il a annoncé qu'il prendra sa retraite après la Coupe du monde.

« C'est merveilleux pour le Danemark de disposer d'un tel joueur juste au moment où Michael s'en va. Martin pourrait même le surpasser à l'avenir, car son jeu est encore plus complet, son registre plus étoffé. » Interrogé sur les qualités de ce successeur, Michael Laudrup préfère ne pas s'étendre. « C'est un très bon joueur, j'espère qu'il fera une belle carrière, mais il est jeune et je ne veux pas trop lui mettre de pression. »

Et d'élargir le propos à la question, essentielle pour ce petit pays de cinq millions d'habitants, du renouvellement des troupes en équipe nationale : « Au niveau des joueurs, on a toujours des talents, mais ce n'est pas aussi facile. On ne trouve pas une nouvelle génération tous les deux ans. On n'a pas les mêmes capacités de renouvellement que les grands pays. Mais on s'en sort quand même très bien. »

Sur le même sujet, Brian, le jeune frère, est plus disert : « Pour des jeunes comme Jörgensen, ce n'est pas évident, car les gens attendent beaucoup d'eux. Aujourd'hui, l'avenir du foot danois passe par l'arrivée de nouveaux talents. Mais une génération comme celle des Morten Olsen, Arnesen, Lerby, Elkjaer-Larsen, ça ne débarque pas comme ça. On n'a pas, pour le moment, autant de talents en réserve que dans les années 80. Il y a un risque, c'est sûr. Quand mon frère va arrêter, quand Schmeichel va arrêter, on n'aura pas des profils similaires pour les remplacer, excepté quelques éléments de talent comme Martin Jörgensen. Il y a aussi un grand espoir que l'Ajax vient d'acheter : Jesper Gronkjaer. C'est un gaucher de vingt ans qui promet beaucoup. Mais si l'on compare à la France, qui sort des joueurs sans arrêt, ce n'est pas énorme. »

Mais l'avenir, on en parlera une autre fois. Le présent est trop beau. Aujourd'hui, le Danemark tient son nirvana. Un quart de finale de Coupe du monde contre le Brésil. Martin Jörgensen n'est pas dupe : « Je n'ai que vingt-deux ans, mais je ne sais pas si j'en rejouerai beaucoup. »

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Toulon

Martin Jörgensen est fier. Il a joué aux côtés de son idole, Michael Laudrup.

Passarella : « Je veux essayer de transmettre aux joueurs (ici Gallardo), quelque chose d'essentiel : il faut aimer la sélection nationale. »

Photo FLASH PRESS

ARGENTINE - PAYS-BAS

Le rêve fou de Passarella

OBSESSION. *Celui que l'on surnomme « le Kaiser » n'a eu de cesse d'honorer le maillot ciel et blanc. Joueur, il voulait remporter la Coupe du monde. Mission accomplie en 1978. Puis il voulut devenir sélectionneur. Mission accomplie en 1994. Aujourd'hui, on devine ce qui le hante. Itinéraire d'un homme au caractère bien trempé.*

Coupe du monde 1998 à Saint-Etienne. Roa vient de stopper le penalty de Batty. Alors Passarella explose, se précipite sur le terrain, glisse, tombe sur les fesses, ne sait plus où il est. Voilà maintenant Veron et Zanetti qui l'enlacent. Si fort... Ça nous remue de voir ce technicien, aujourd'hui si peu disert, laisser enfin parler son cœur devant des millions de gens. Son rêve, entrevu depuis si longtemps, prend corps. Et s'il devient réalité le 12 juillet, Daniel Passarella, joueur emblématique avant d'être entraîneur à poigne, sera le héros de toute l'Argentine. Un héros « albiceleste », un héros ciel et blanc, ces couleurs au nom desquelles il vit, ces couleurs auxquelles sont dédiés tous ses sacrifices.

Coupe du monde 1982 à Barcelone. Deuxième tour. Brésil bat Argentine 3-1. C'est l'élimination, l'heure des larmes et de l'échange des maillots. Ici, entre capitaines. Socrates s'approche de Passarella, qui a gardé son maillot sur la poitrine :

« On échange ?

— Non, mais sais-tu ce que ça représente, ce maillot ? Le sais-tu ? »

LES LARMES DE BARCELONE

Refus à peine poli. Le cœur brisé mais la tête haute, Daniel s'en retournera aux vestiaires, remâchant la honte qu'il ressent vis-à-vis de ceux pour qui la tunique de l'adversaire reste une belle offrande, un souvenir fort, malgré la défaite. Cette histoire en dit long sur les amours de Passarella et de la sélection albiceleste. Ce n'est pas la seule et, d'anecdotes en anecdotes, on cernera mieux le fort caractère du capitaine argentin des glorieuses années, celui qui a toujours voulu devenir sélectionneur national, ne serait-ce que pour transmettre son extraordinaire fibre nationaliste.

Tiens, revenons justement à Barcelone quelques instants plus tard. L'Argentine abattue, dans les vestiaires, son capitaine réunit ses ouailles et prend la parole : « Si quelqu'un a maintenant des choses à dire, c'est le moment ! S'il en veut à un partenaire, qu'il s'exprime à présent. Mais celui qui se tait devra la fermer sitôt quitté ce vestiaire. Je ne veux pas d'hypocrites. » Quelques minutes plus tard, Passarella, seul dans son bain, pleurera toutes les larmes de son corps. Peut-être a-t-il revu ce douloureux morceau de vie en un éclair, mardi soir, quand les bras de Veron, Zanetti, Chamot, Simeone et de tous les autres se refermaient autour de lui, chantant la victoire. « La fermer », c'est pourtant ce que font encore aujourd'hui l'ensemble des joueurs argentins, vis-à-vis notamment d'une presse trop bavarde à leurs yeux. Mais c'est dans le droit fil de ce que leur a enseigné le plus fort des hommes forts.

Joueur, il y avait du Deschamps dans ce Passarella si jeune, si charismatique. Et, pas de doute, c'est le port du maillot ciel et blanc qui a fait de lui ce qu'il est aujourd'hui, l'entraîneur d'un des huit derniers prétendants au titre suprême. Sélectionné une première fois en mars 1976, Daniel s'était rebellé quelques mois plus tard contre ses dirigeants de River Plate, qui ne voulaient pas mettre leurs internationaux à la disposition de Cesar Luis Menotti.

C'est ce quasi-fanatisme pour le maillot que Passarella s'est efforcé d'inculquer à son groupe depuis qu'il l'a pris en main en 1994. Ce qu'il exige de ses joueurs aux entraînements à L'Etrat ou en matches, c'est ce qu'il exigeait de lui-même il y a vingt ans. Pour lui, le maillot est une vertu indémodable. Pas fou, Menotti avait rapidement discerné dans son jeune défenseur l'étoffe des meneurs à forte amplitude. Entraîneur des moins de 21 ans, Menotti avait gagné le Tournoi de Toulon en 1975. Et, déjà, Passarella détonait. « Pourquoi j'en ai fait mon capitaine ? disait " El Flaco " trois ans plus tard. Parce que c'est un garçon à la forte personnalité, qui dit tout haut ce qu'il pense. Il a bien sûr de grandes qualités techniques, mais, en plus de son savoir, il transmet sa confiance aux autres. »

MENOTTISTE OUI, BILARDISTE NON !

Joueur, Passarella n'était cependant pas qu'une forte voix, même écoutée. Il avait su se faire apprécier aussi. On raconte qu'un jour, en stage, trafiquant sa voix au téléphone, il s'était fait passer pour un dirigeant argentin afin de faire livrer du chocolat à ses coéquipiers qui le désiraient. On ne devient pas autrement populaire... Populaire, il l'est assurément avec son club, River Plate, où il débutera et achèvera sa carrière, obtenant sept titres de champion d'Argentine, marquant au passage 99 buts, un fameux total pour un défenseur. Mais il ne gagnera rien à la Fiorentina et à l'Inter de Milan. Populaire, aussi, en ciel et blanc sous Menotti, avec qui il remporte la Coupe du monde 1978, mais se plante, on l'a vu, quatre ans plus tard. Le joueur plein d'orgueil encaisse alors de plein fouet le changement de sélectionneur national. Il était menottiste, il ne sera pas bilardiste.

Bilardo s'empresse d'ailleurs de lui faire comprendre que le nouveau patron compte sur de nouveaux cadres, les siens de préférence. « Je ne renonce pas à la sélection, clame alors Passarella. Je l'aime trop, je ferais n'importe quoi pour jouer. » Mais ce vibrant discours ne fait pas plier le nouveau taulier. Durant près de trois ans, soit vingt-quatre matches, Bilardo se passera du capitaine des temps révolus. Ceux qui jouent en Europe sont exclus. Sauf Maradona, nouveau capitaine. Trois ans ! Un affront ! Un exil ! Mais, le 9 mai 1985 à Buenos Aires, contre le Paraguay (1-1), Daniel est rappelé. Près de deux mois plus tard, il redevient le héros qu'il avait voulu demeurer, en inscrivant face au Pérou, à la 81e minute, le but qualificatif pour la Coupe du monde 1986. Mais écoutez donc le sidérant dialogue qui suit, à peine deux heures plus tard.

Bilardo : « Daniel, tu m'as bluffé. Tout le staff vante tes mérites, tout ce que tu as apporté au groupe. Tu es indispensable, on compte sur toi pour le Mondial 1986 ! »

Passarella : « Carlos, je vais te dire une bonne chose. Je crois vraiment que j'ai gagné mes galons de capitaine, non ? J'aimerais que tu le reconnaisses. »

Bilardo : « Non, Daniel, non. Pour moi, seul Maradona peut être le capitaine. D'ailleurs, seul Diego est assuré, dans le groupe, d'être titulaire. »

Passarella : « C'est un manque de respect pour celui qui a 70 sélections, qui a disputé deux Coupes du monde et qui vient d'incrire le but qualificatif. J'en ai assez d'entendre dire que je suis titulaire alors que tu viens de me signifier que je ne l'étais pas forcément. »

RIVER PLATE, LE TREMPLIN

Cet échange aigre-doux, malgré le bonheur de la qualification, sonne le glas des espérances de Passarella. Le coup de pied de l'âne sera donné un peu plus tard par Maradona lui-même : « Du temps de Menotti, si quelqu'un touchait à Passarella, ça faisait scandale. Les temps changent, les hommes aussi. » ▶

▶ Pourtant, un compromis fera de Passarella l'un des vingt-deux Argentins vainqueurs du Mondial 1986. Mais lui le sera de loin, victime d'une infection à l'estomac, probablement diplomatique. A ce moment-là, le défenseur, ulcéré, prophétise déjà : « Je serai entraîneur en 1990. River Plate me réclame et ça me flatte beaucoup, mais je désire par-dessus tout devenir un jour sélectionneur national. »

Tout va se dérouler selon ses vœux. Le voici de retour à River, mais comme entraîneur cette fois, en 1989. Trois titres de champion vont venir. Et avec eux la découverte et le lancement de bien des joueurs sévissant aujourd'hui en sélection nationale. Ainsi Passarella donnera sa chance à Ortega, dix-sept ans à peine, à Crespo, Ayala, Almeyda, Burgos, Berti, Gallardo...

Formidable plate-forme, River Plate sera l'ultime tremplin d'un Passarella qui voit toujours plus loin : « Sélectionneur national ? Pourquoi pas. Après tant d'années, je pense avoir accumulé les connaissances. Si un jour on m'appelait pour cela, je signerais des deux mains. Peut-il y avoir honneur plus grand ? Ce serait le sommet de ma carrière ! Et puis, le temps vous fait mûrir, vous tanne. Plus de quatre années passées dans un grand club comme River, c'est comme quinze ans de ta vie. Alors, maintenant, je suis prêt ! »

Maradona englué dans la coke lors du Mondial américain, Alfio Basile, qui avait succédé à Bilardo, gicle à son tour. L'heure d'un candidat consensuel, unanimement désiré, a sonné. Daniel est enfin là où il avait toujours rêvé d'être. Il peut dire à tous qu'il a réussi grâce à une force de caractère peu commune.

Dès sa prise de fonction, le discours claque comme un drapeau, argentin : « Plus que le don footballistique, j'attends d'un joueur sélectionné qu'il soit humble. C'est la première des conditions. Je vais essayer de transmettre aux joueurs quelque chose d'essentiel : il faut aimer la sélection nationale. »

« J'AIME CE QUI EST BEAU, LES VÊTEMENTS, LES CRAVATES... »

C'est au nom de cet amour fou qu'il écarte les éventuels fauteurs de troubles que sont à ses yeux Redondo ou Caniggia. D'entrée, Passarella construit à moyen terme. Dès 1995, date des Jeux Panaméricains, qualificatifs pour les JO d'Atlanta, le sélectionneur table sur les jeunes, dont ceux, nombreux, qu'il a formés à River Plate.

Finalistes mais séduisants perdants en finale olympique contre le Nigeria, ils sont pour la plupart les quart-finalistes qui seront alignés ce samedi face aux Pays-Bas. Sur la liste des joueurs présents aux Etats-Unis figuraient Ayala, Zanetti, Almeyda, Lopez, Crespo, Ortega, Paz et Gallardo, renforcés par les anciens : Chamot, Sensini et Simeone. Premier suppléant, un certain Juan Sebastian Veron.

Leur sélectionneur n'aura de cesse de les protéger, malgré des éliminatoires pour le Mondial 98 houleux dans leur première partie. Considéré comme un homme de gauche du temps de Menotti, Passarella apparaît alors comme un conservateur lorsqu'il s'agit de ne pas sélectionner Redondo ou Batistuta, qui tardera à gagner sa confiance.

Quelques déclarations mal interprétées au sujet de l'homosexualité – à la question « Accepteriez-vous de sélectionner un joueur homosexuel ? », il avait répondu : « S'il met en péril l'unité du groupe, non », mais Passarella aurait pu dire cela de n'importe qui – achèvent de le rendre rétrograde aux yeux de ses détracteurs. Se fichant apparemment de l'image qu'il peut véhiculer aux yeux de la presse, le sélectionneur argentin n'est pourtant pas qu'un chef autoritaire, un « Kaiser » mal embouché.

La fluidité du jeu de son équipe n'est plus à vanter et, même si la titularisation ou pas de Gallardo soulève toujours des polémiques, Passarella apprécie le beau jeu : « J'aime ce qui est beau, les belles cravates, les beaux vêtements. Chaque fois que j'ai eu du temps devant moi, mes équipes ont bien joué. »

Alors, depuis 1994, l'Argentine de Passarella progresse. « Je préfère ne pas gagner la Coupe du monde et jouer bien plutôt que de la gagner en jouant mal », précise-t-il. A Marseille, face aux Pays-Bas, on jugera sur pièces. On peut à la fois bien jouer et gagner la Coupe du monde. Surtout lorsqu'on en a rêvé toute sa vie.

JEAN-MARIE LANOË,
à Saint-Etienne

Photo Jean-Louis FEL

Carlos Roa, onze sélections en équipe d'Argentine, spécialiste des penalties arrêtés dans son club, à Majorque.

Le sacre du Roa

SURPRISE. *On connaissait mal le gardien de but titulaire argentin. Depuis les coups de pied au but face à l'Angleterre, on en sait davantage...*

Les Anglais ne juraient que par Seaman, le connu : « Vous savez que c'est un redoutable spécialiste des penalties... »

Les Argentins ne juraient que par Roa, le méconnu : « Vous ne le savez pas, mais à Majorque, cette saison, c'est lui qui a permis à son équipe de jouer la finale de la Coupe du Roi contre le Barça et de disputer la C 2. »

Non, personne ne connaissait cet étrange gardien et pour cause : durant les éliminatoires de la Coupe du monde, Passarella a dû essayer six ou sept gardiens, aucun ne le satisfaisant pleinement.

« Toute ma vie, je me souviendrai de ce moment où le sélectionneur m'a annoncé que c'était moi, Carlos Roa, qui jouerai dans les buts contre l'Equateur ! » C'est avec émotion que Roa rappelle ce mercredi 30 avril 1997. L'Argentine, qui venait de perdre de l'altitude contre la Bolivie à La Paz – battue 2-1 –, n'avait pas le droit à l'erreur et son nouveau gardien non plus.

« Pourtant, se souvient Roa, malgré cette tension, je me sentais tranquille, accepté à l'avance par mes coéquipiers et l'ensemble du staff technique. Et puis, j'étais très fier de porter pour la première fois les couleurs de l'Argentine. Je crois ne pas m'être trop mal débrouillé. »

SENOR PENALTY

Depuis ce souvenir fort, Carlos a connu onze autres sélections. Sans que les observateurs puissent se faire une idée parfaite de sa valeur. En fait, la défense argentine est tellement bien organisée qu'elle évite bien du travail à son gardien. Ainsi Roa est-il resté au chômage jusqu'à cet inoubliable Argentine-Angleterre de mardi. Là, Carlos a enfin pu montrer de quoi il était capable, sur les balles hautes (il mesure 1,90 m) et surtout lors de l'épreuve des coups de pied au but. Sur chaque tentative ou presque, il a touché le ballon. Comme si une de ses mains pouvait encore intervenir en dernière extrémité, même s'il était parti du mauvais côté.

« On était relativement tranquille pour ce type d'épreuve, soutenait Passarella après le match, car on a confiance dans les qualités de notre gardien. Carlos est un intuitif, il l'a souvent démontré. La preuve : tous ces ballons qu'il a touchés lors des tirs au but. »

La confiance étant le carburant préféré du moteur d'un gardien de but, Roa sait qu'aujourd'hui, comme demain face aux Pays-Bas, c'est lui le titulaire. Il apprend vite ! Il sait déjà ne pas venir voir les journalistes alors que c'est lui le « roi » de la soirée. Mais c'est pourtant sur le tard qu'il s'est fait un nom.

Il a débuté il y a dix ans avec le Racing Avellaneda en remplacement de l'idole du poste, Ubaldo Fillol, expulsé ce jour-là. « Si je devais avoir une idole, dit justement Roa, c'est Fillol. » Sa progression sera stoppée par un vilain paludisme avant qu'il ne soit transféré de l'Atletico Lanus (avec qui il gagne la Coupe Conmebol) en Espagne, à Majorque, moyennant 2 millions de dollars (12 MF).

Le titulaire d'alors, Kike, opéré du ménisque, celui qui gardait déjà les buts argentins lors de la dernière Copa America, allait pouvoir s'illustrer à grands coups de penalties arrêtés. Il ne sera pas toujours facile pour lui de concilier Majorque et la sélection nationale. Il devra même renoncer à jouer contre le Brésil pour disputer la finale de la Coupe du Roi perdue contre le Barça. Mais, exceptionnellement, Passarella lui donnera le feu vert.

Depuis, tout baigne et c'est sur un gardien bien dans sa peau que vont tomber les Pays-Bas ce samedi au Vélodrome : « Jouer en sélection me donne confiance et je me sens d'autant mieux dans ma peau que je ne m'attendais pas à tout ce qui m'est arrivé ces derniers temps. Je vis vraiment des moments exceptionnels et j'essaie d'en profiter. »

J.-M. LA.

Overmars, l'aile du désir

VITESSE. *Quinze jours avant la Coupe du monde, l'attaquant d'Arsenal n'était pas certain d'être titulaire. Aujourd'hui, il est l'un des hommes clés du dispositif de Guus Hiddink, qui compte sur la vélocité de cet ailier pour perforer la défense argentine.*

Photo LEGROUX/TEMPSPORT/SYGMA

Lorsque Overmars attaque, ça fait mal par où il passe !

« Nous sommes tous concentrés sur cette Coupe du monde, mais Marc est probablement celui de nous tous qui est le plus obnubilé par cet objectif. » C'est Frank de Boer, capitaine mesuré des Orange, qui parle. Il sait l'ambition de son coéquipier, qui a terriblement souffert de manquer la campagne anglaise de 1996, alors que son début de saison (10 buts avec l'Ajax, soit plus que Kluivert et Litmanen) lui laissait présager un Championnat d'Europe étincelant.

Seulement, un mercredi de décembre 1995, six jours avant Noël, en a décidé autrement. Lors d'un match de Championnat contre De Graafschap, ses ligaments croisés lâchent. Opération. Convalescence. Il reste éloigné de l'équipe nationale pendant presque un an et ne retrouve le goût des rencontres internationales qu'à la 58e minute du match Pays-Bas - Pays de Galles, le 9 novembre 1996. On le reverra ensuite épisodiquement, mais jamais comme titulaire.

Avant même le début de la Coupe du monde, il n'est toujours qu'un remplaçant de luxe dans l'esprit du sélectionneur qui garde rivée dans son esprit l'image de Marc, assis sur le banc d'Arsenal en début de saison, malgré les 60 millions de francs qu'il a coûtés au club londonien pour son transfert de l'Ajax. Overmars se bat, reconquiert sa place et prend une part non négligeable au doublé Championnat-Cup. Il marque le but de la victoire à Manchester et se révèle décisif dans les matches importants. Wenger explique : « Il n'a que vingt-six ans, mais a déjà remporté beaucoup de titres *(trois Championnats, une Coupe des Pays-Bas et une Coupe des champions avec l'Ajax, plus un doublé anglais)*. Cela lui donne une grande assurance dans les moments difficiles. »

RAPIDE COMME OWEN

Un constat qui a forcément influencé le sélectionneur, qui se méfie des écarts d'un Davids ou d'un Kluivert, susceptibles de pénaliser l'équipe lors d'une compétition comme la Coupe du monde. Pour preuve de sa maturité, ce garçon timide mais sûr de lui, aussi calme hors du terrain qu'il est véloce le long de la ligne de touche, s'est d'ailleurs lancé dans les affaires en créant sa propre marque de vêtements : Eleven (Onze), le numéro de l'ailier gauche.

Pourtant, à l'orée de la Coupe du monde, Hiddink doute encore de lui. Ce n'est qu'au cours des matches de préparation (Cameroun, Paraguay, Nigeria) qu'Overmars s'impose. Il prend alors la place sur le côté gauche de Frank de Boer, qui s'exile à droite.

Depuis, le milieu de terrain hollandais a été plusieurs fois remanié en raison du faible rendement de Seedorf et de la suspension de Kluivert qui a fait monter Cocu aux avant-postes. Mais Overmars n'a plus quitté ce flanc gauche qu'il affectionne particulièrement et où il fait des merveilles. Il pointe ainsi à la deuxième place du classement des Etoiles de *France Football*.

« Overmars peut jouer des deux côtés, mais il est clair qu'il préfère le gauche », constate Hiddink. « Dans notre système de jeu, quelqu'un d'aussi rapide que Marc est un atout important, explique Frank de Boer. Il me fait penser à Owen. Avec sa vitesse balle au pied, il crée des espaces. Contre l'Argentine, il sera sans doute déterminant, car j'ai remarqué qu'Ayala, le libero argentin, joue très loin de sa défense. Marc doit pouvoir le surprendre. »

« D'autant que les Argentins seront fatigués, ajoute Overmars. Ils ont joué une prolongation et auront bénéficié d'un jour de repos en moins par rapport à nous. »

LES MUSCLES DU RAMASSEUR DE PATATES

« Je ne sais pas pourquoi je vais aussi vite, s'étonne Marc. C'est un don de la nature. Je n'ai jamais travaillé particulièrement. Peut-être ai-je développé cette aptitude en ramassant les patates avec mon grand-père, ce qui m'a bien musclé les jambes. »

Mais Overmars n'est pas qu'un coureur à pied. « Il n'est pas seulement un milieu de terrain. C'est un joueur polyvalent », dit Frank de Boer. Il l'est peut-être moins que les Cocu, Ronald de Boer, Bergkamp ou Davids, mais il apprécie cette sélection où les talents se mêlent, où les postes s'échangent, où les attaquants se font passeurs de génie et où les milieux de terrain marquent des buts décisifs.

« Avec l'équipe nationale, nous n'adoptons pas un 4-4-2 rigoureux. Cela peut aussi bien être un 4-3-3. Je préfère d'ailleurs cette façon de jouer à celle d'Arsenal », ajoute-t-il, avec une allusion à peine voilée au rôle assez défensif qu'Arsène Wenger exigeait de lui en début de saison afin de permettre à Petit et Vieira – le grand copain d'Overmars – de monter fréquemment.

Samedi, à Marseille, il débordera sur le côté gauche comme un ailier à l'ancienne, repiquera au centre et tentera peut-être un de ces petits lobs qu'il affectionne à moins qu'il ne frappe côté fermé pour surprendre le gardien. Ce jeune homme rangé – il aime le tennis et les cabriolets des années 60 – ne nourrit aucun esprit de revanche. « Lorsque l'Argentine a battu la Hollande en 1978, j'avais cinq ans. Je ne me souviens de rien. J'ai revu ce match en vidéo et je me rappelle seulement du but de Kempes. » Depuis, la vie ne l'a pas malmené. Après des débuts à huit ans au SV Epe, le club de sa ville, il a tracé régulièrement son chemin vers le professionnalisme, passant par les Go Ahead Eagles et Willem II avant de rejoindre l'Ajax à dix-neuf ans. « Les choses se sont faites naturellement », confie-t-il. Mais aujourd'hui, Marc sait pourquoi il court : pour ajouter la plus belle des lignes à son palmarès.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,
à Monaco

SUCRE SAINT LOUIS

Ne lâchez pas le morceau !

PURE CANNE 1864 SAINT LOUIS

Sucre Saint Louis, Partenaire officiel de l'Équipe de France de Football

ALLEMAGNE - CROATIE

Wörns : « Je suis

SATISFACTION. *Depuis le début de la Coupe du monde, Christian Wörns a été l'un des joueurs allemands les plus performants et les plus réguliers. Le futur défenseur du PSG s'est parfaitement intégré dans une sélection qui n'accueille des jeunes joueurs qu'au compte-gouttes. Et il adore déjà la France.*

Christian Wörns a beaucoup plu à Berti Vogts depuis le début du Mondial. Il est vrai que le futur Parisien s'est montré intransigeant même s'il avoue avoir souffert contre le Mexique.

« Christian, à la fin de votre huitième de finale contre le Mexique, vous êtes resté longtemps étendu sur la pelouse. Vous étiez fatigué à ce point ?

J'étais épuisé. Vraiment. J'avais tout donné et il ne me restait même plus la force de marcher. J'ai rarement joué un match aussi dur, par une telle chaleur. Comme nous avons été menés, il a fallu tout tenter pour revenir au score dans cette rencontre dramatique, et c'est ce qui nous a tellement fatigués. Mais nous sommes fiers d'y être parvenus.

Vous sembliez ne pas vous attendre à un match aussi difficile...

C'est vrai. Les Mexicains nous ont malmenés. C'est une très belle équipe, avec des attaquants très rapides et brillants. Je ne pensais pas souffrir autant. C'est pourquoi, après le match, je ne me suis pas préoccupé de connaître notre futur adversaire. Après le Mexique, n'importe quelle équipe me paraîtra plus facile.

Même la Croatie, que vous devrez battre samedi pour que l'Allemagne joue la dixième demi-finale de son histoire ?

C'est une équipe très technique. Il faudra être à 100 %. Mais, cette fois, nous jouerons à 21 heures et pas en pleine chaleur, comme à Montpellier. C'est un changement essentiel. Nous devrions être plus à l'aise en nocturne.

A quoi attribuez-vous cette faculté des Allemands à ne jamais baisser les bras ?

C'est une question d'éducation et de culture. A tous les niveaux, le seul but est de gagner. Les équipes allemandes font toujours preuve d'une volonté farouche.

N'est-il pas inquiétant que l'Allemagne ait connu tellement de difficultés pour battre le Mexique ?

Non. Nous étions fatigués, c'est vrai, après le match, mais le travail de fond que nous avons réalisé en Finlande va payer. On récupère toujours plus vite lorsqu'on gagne. Et puis, ce genre de match donne plutôt confiance. Nous avons prouvé une fois de plus que nous pouvions retourner le cours des choses, alors que les circonstances ne nous étaient pas favorables.

« JE ME SENS TRÈS PROCHE DE KOHLER »

Vous faites allusion au forfait inopiné de Jürgen Kohler à cause d'une contracture au mollet pendant l'échauffement ?

Oui. Il est évident que sa puissance physique, son jeu de tête et son expérience des grands matches nous ont beaucoup manqué. J'espère qu'il pourra jouer contre la Croatie. Il est absolument indispensable à l'équilibre de notre défense. Il sait à quel moment l'un de nous peut s'aventurer devant, qui doit le remplacer et comment changer momentanément les postes sans se découvrir.

Votre association avec Kohler en défense est une des forces de l'équipe...

Oui, ça se passe bien. Alors que j'ai des relations que je qualifierai de normales avec Olaf Thon ou Lothar Matthäus, je me sens très proche de Jürgen. Nous avons été formés au même club, le Waldhof Mannheim. Il me donne énormément de conseils, car nous avons pas mal de points communs. Nous sommes bons dans les duels et dans le jeu de tête. Notre rôle est de permettre au libero de monter au milieu de terrain pour créer le surnombre dans l'axe.

Dans quels domaines devez-vous encore progresser ?

Je dois encore gagner en régularité, tenter de bloquer toujours plus haut les attaquants adverses et m'imposer plus souvent dans les duels. Mais, surtout, il faut que j'arrive à porter plus souvent le danger devant. Je dois améliorer tout l'aspect offensif de mon jeu.

Vous parliez de régularité. Etait-ce l'une de vos lacunes ?

C'est vrai que j'étais un joueur inconstant. Je suis venu au foot en jouant dans la rue avec des canettes de Coca. Ça m'a plu et logiquement j'ai trouvé ma place en club. Ensuite, j'ai connu une progression assez rapide. J'ai joué dans toutes les sélections de jeunes, puis en équipe nationale des moins de 17 ans, des moins de 18, puis des moins de 21 ans. C'est après que j'ai eu des problèmes pour intégrer l'équipe nationale.

Pourquoi ?

A vingt-deux ans, je n'arrivais pas à tenir une partie entière sur le même niveau de jeu. C'est venu plus tard, vers vingt-quatre ou vingt-cinq ans. J'avais besoin de plus d'expérience *(NDLR : Wörns a débuté en sélection en avril 1992 contre la Tchécoslovaquie. Il figurait dans le groupe de l'Euro 92, mais n'a pas disputé un seul match. Ensuite, Vogts l'a ignoré durant plusieurs années).*

Vous êtes donc plus fort aujourd'hui ?

Je crois, oui.

A vingt-six ans, vous faites partie des jeunes. N'est-ce pas difficile de s'intégrer dans ce groupe de vieux briscards ?

Je ne l'ai absolument pas ressenti comme cela. C'était sans doute le cas il y a quelques années, lorsqu'il y avait un grand patron dans l'équipe. En 1990, l'équipe championne du monde était encore jeune et il fallait sacrément se battre pour gagner sa place dans les années qui ont suivi. Il fallait aussi se fondre dans le moule. Aujourd'hui, même s'il y a encore huit champions du monde dans l'équipe, des gens comme Klinsmann et Kohler ont déclaré qu'ils mettraient fin à leur carrière internationale après la Coupe du monde. Ils font tout pour mettre le pied à l'étrier des plus jeunes *(NDLR : Kohler a d'ailleurs désigné Wörns comme son successeur).* Le résultat, c'est qu'il y a vingt-deux personnalités dans l'équipe et que c'est beaucoup plus facile pour les nouveaux de s'y intégrer.

« J'AI GAGNÉ MA PLACE CONTRE RONALDO »

Y a-t-il tout de même des codes à respecter ?

Oui, les plus jeunes doivent écouter ostensiblement les anciens, quand ils donnent leur avis. Il faut montrer qu'on a du respect pour eux. Lorsqu'il leur arrive de gueuler à l'entraînement ou en match, il vaut mieux ne pas discuter et prendre en compte ce qu'ils disent, même s'ils le disent sans ménagement.

A quel moment avez-vous senti que vous aviez gagné votre place en équipe nationale ?

Après le match amical contre le Brésil en mars (défaite de l'Allemagne 2-1). Je devais marquer Ronaldo. J'avais bien joué et c'est là que Vogts m'a fait comprendre que je pouvais nourrir de réels espoirs d'aller à la Coupe du monde.

Vous sentez-vous proche de Jens Jeremies, qui a fait des débuts remarqués en équipe nationale cette année ?

Nos parcours se ressemblent, même s'il est plus jeune que moi. En fait, nous avons tous les deux fait de bonnes saisons dans nos clubs respectifs. Nous étions des seconds choix pour l'équipe nationale, mais, petit à petit, nos performances nous ont permis de nous

comblé »

Photo Michel DESCHAMPS

intégrer. Cela dit, mes relations avec Jeremies sont très professionnelles. Mes amis dans l'équipe sont plutôt Kohler, Heinrich et Kirsten.

Avez-vous le sentiment d'apporter un souffle nouveau dans cette équipe vieillissante ?

Non. Ce qui compte, c'est de bien jouer. C'est l'équipe, pas les individualités. Nous avons eu un problème au milieu du terrain avec la blessure de Thomas Helmer. Il a fallu donner sa chance à Hamann qui, comme Jeremies et moi, fait partie des plus jeunes. Mais, après tout, on n'est pas si jeunes que cela. Nous avons un bagage, une expérience.

Vous voici pour la première fois de votre carrière en quarts de finale d'une Coupe du monde. Quel effet cela vous fait-il ?

Je suis comblé. C'est un grand rêve pour moi. J'ai atteint les quarts de finale de la Ligue des champions avec le Bayer Leverkusen *(NDLR : élimination face au Real Madrid)*. Mais la Coupe du monde, c'est autre chose. Le rêve absolu, c'est de la gagner.

Ce serait un beau début pour votre arrivée en France...

Ça fait un mois que je vis en France. Ce pays est superbe et les gens sont si accueillants. Et si le Parc des Princes pouvait être aussi rempli durant toute la saison que lors de notre match contre les Etats-Unis...

Avez-vous pris connaissance du conflit qui oppose Marco Simone à Charles Biétry ?

J'ai appris ça en lisant les journaux. Je n'ai toujours pas parlé avec Biétry et Giresse. J'espérais avoir un contact pendant la Coupe du monde, mais ça n'a pas encore été possible. Je ne connais pas la version du club sur cette histoire, mais j'espère que Simone et les dirigeants arriveront à s'entendre et que Marco restera. L'équipe sera forcément meilleure avec lui. Il est très important de pouvoir compter sur un vrai buteur. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Nice

La défense allemande résiste aux modes

Ce fut une évidence lundi, la défense à trois têtes de l'Allemagne ne pense plus quand Jürgen Kohler n'est pas là. Un seul être vous manque et tout l'axe central est dépeuplé. Wörns ne sait plus où se placer, et il faut un Matthäus en pleine maîtrise de son art pour limiter les dégâts. Et pourtant, cette défense à trois (deux stoppeurs, un libero), en apparence si solide, si sûre d'elle, fait partie des certitudes de Vogts, au même titre que son duo d'attaquants Klinsmann-Bierhoff, qui lui a déjà offert six (trois chacun) des huit buts allemands depuis le début de la compétition. « Trois défenseurs et deux latéraux, c'est une tradition en Allemagne », explique Gernot Rohr, l'entraîneur adjoint de Bordeaux, qui suit la Coupe du monde pour une chaîne de télévision allemande. « D'ailleurs, Wörns et Kohler, les deux stoppeurs, sont issus de la grande école des stoppeurs de Mannheim d'où est sorti auparavant Karl-Heinz Förster. »

Pour Hansi Müller, notre consultant, « cette tradition s'analyse facilement par le fait que la plupart des équipes jouent avec deux attaquants. Il peut donc sembler logique de placer deux stoppeurs pour les bloquer. Mais c'est une erreur, et cela ne correspond plus aux exigences du football moderne. Car d'autres équipes, comme celle des Pays-Bas, jouent avec trois attaquants et créent le surnombre. »

« C'est d'autant plus vrai, renchérit Rohr, que dans ce système le libero n'est pas un verrouilleur, c'est un véritable homme libre, le premier constructeur du jeu, dans la lignée de Beckenbauer et de Sammer. » « Je joue 2 mètres devant la défense », confirme Thon. « Ce genre de défense témoigne surtout d'un manque de culture technique et tactique des défenseurs allemands, poursuit Müller. Beaucoup d'entre eux sont incapables de jouer la défense en ligne comme l'a si bien fait le Milan AC avec Tassotti, Costacurta, Baresi et Maldini. Aucun club chez nous ne peut aligner une défense en ligne à quatre, car c'est une stratégie où la moindre faute technique ou d'inattention se paie cash. »

Seulement, « défendre à trois présente également de gros risques, ajoute Rohr. D'abord parce que ce système laisse d'immenses espaces sur les côtés dès qu'un des latéraux, à qui on demande un énorme travail, est dépassé. En équipe nationale, les deux stoppeurs sont, avec les latéraux, les joueurs qui font le plus gros boulot. De plus, si un des deux stoppeurs est pris, la défense s'effondre. A fortiori, lorsqu'un des deux est moins bon, comme ce fut le cas de Babbel lors du match Allemagne-Mexique. En fait, ce système a l'air original, mais, dès que l'adversaire l'a compris, il ne sert plus à grand-chose et exige trop des joueurs. »

Alors pourquoi Vogts le maintient-il ? Parce qu'il repose sur un joueur d'exception (Kohler) et son double (Wörns). Avec 104 sélections, Jürgen Kohler fait partie du trio de tête des Allemands les plus capés derrière Matthäus et Klinsmann. Elu joueur allemand de l'année en 1997, il fait aussi partie des *Ratspieler*, ces cadres de l'équipe qui conseillent le sélectionneur. Seulement, et c'est le problème global de l'Allemagne, lorsque ses joueurs historiques sont moins en verve, la relève (Babbel) ne suit pas et la maison tremble sur ses bases.

J.-PH. B.

Photos Patrick BOUTROUX

Quand Hässler et Möller ne sont pas dans le coup, c'est l'Allemagne qui se retrouve à court d'idées.

Hässler, Möller, les abonnés absents

INQUIÉTUDE. *Si l'Allemagne trace sa route dans cette Coupe du monde, Vogts n'a toujours pas trouvé la bonne formule au milieu du terrain, où ni Hässler ni Möller ne se sont comportés en patron. Résultat : un sérieux déficit dans la créativité.*

Comment faire du jeu sans meneur ? C'est la question à dix marks à laquelle est confronté tous les jours Berti Vogts. L'Allemagne gagne, certes, comme à son habitude, grâce à une volonté à nulle autre pareille. Mais, c'est une évidence, elle joue mal. La défense *(lire ci-contre)* à trois ou cinq selon qu'on y inclut ou non les latéraux, tient quand Kohler est à la manœuvre. Devant, Bierhoff est certainement le plus bel espoir de l'Allemagne. Mais au milieu... Il n'est qu'à voir comment ce secteur a été successivement abandonné aux Yougoslaves et même aux Iraniens pour comprendre qu'il y a là un problème de taille. Même s'il se retranche derrière les décisions du sélectionneur, Dietmar Hamann le reconnaît : « Dix à douze joueurs ont été testés dans ce secteur. Il y a donc énormément de possibilités, mais aucune n'a parfaitement fonctionné. »

Les choix de Vogts se heurtent d'abord à l'irrégularité de ses hommes. Ainsi Hamann, pitoyable contre la Yougoslavie et passable le reste du temps. Ou bien Helmer, que le sélectionneur entend relancer parce qu'il compte sur son expérience en fin de tournoi, mais qui accumule les contre-performances. Par ailleurs, devant la sévérité des arbitres, Vogts semble craindre l'impulsivité de Jeremies, pourtant efficace comme milieu défensif. Agacé, le sélectionneur cherche des explications oiseuses : « En Allemagne, la plupart des milieux de terrain adoptent le marquage individuel quand leur équipe a perdu le ballon. En équipe nationale, j'impose la zone et il faut peut-être se demander si mes joueurs ne sont pas un peu surpris par cette liberté nouvelle dont ils ne savent pas trop quoi faire. »

Mais le vrai problème du milieu de terrain allemand, c'est son manque de créativité. Qu'il s'agisse d'Andreas Möller ou de Thomas Hässler, les résultats sont loin de combler les attentes de Berti Vogts. « J'attends d'eux de la créativité. Qu'ils distribuent de bons ballons », répète-t-il régulièrement. Pourtant, sur le terrain, contre la Yougoslavie notamment, Möller se cache et campe dans la surface. Fort de ses 29 buts pour 80 sélections, ce qui fait de lui le milieu de terrain le plus efficace du monde, il attend d'en inscrire un autre pour asseoir sa popularité comme ce fut le cas contre les Etats-Unis. Finalement sorti du onze de départ, Möller est amer : « Je ne comprends pas pourquoi on me sanctionne pour 45 minutes mauvaises contre la Yougoslavie », oubliant qu'il n'a jamais assumé le rôle de meneur de jeu qu'on attend de lui depuis le début des années 90, un rôle qui avait été pris en charge lors de l'Euro 96 par le libero Matthias Sammer. « De toute façon, précise Klinsmann, Andy Möller n'est pas un meneur de jeu, mais un troisième attaquant. »

Thomas Hässler ne fait pas beaucoup mieux. Il manque de percussion dans l'axe, mais centre mieux que les latéraux (Tarnat et Heinrich qui atteignent rarement la ligne de but adverse) dont Vogts déclare à l'envi qu'il « n'en est pas satisfait ». D'ailleurs, Bierhoff exige Hässler sur le terrain. « Je lui dois 6 à 8 buts », souligne le futur attaquant du Milan AC. Contre la Croatie, Hässler devrait être titulaire et Möller sur le banc.

Lorsqu'on demandait à la fin des matches amicaux à Berti Vogts s'il alignerait l'un ou l'autre, le sélectionneur allemand se fâchait : « Mais je vous retourne la question. Pourquoi ne joueraient-ils pas ensemble ? » Le problème, c'est que jamais, pour l'instant, Vogts n'a aligné ses deux meneurs de jeu. Sans doute attend-il qu'ils trouvent leurs automatismes à Dortmund, où Hässler rejoindra Möller après la Coupe du monde.

Notre consultant Hansi Müller analyse beaucoup plus froidement la situation. « Vogts n'a tout simplement pas les bons joueurs à sa disposition. Comment voulez-vous que des types qui descendent en D 2 (Hässler avec Karlsruhe) ou réalisent une mauvaise saison (Möller avec Dortmund) soient dans de bonnes dispositions pour une Coupe du monde ? Un meneur de jeu est quelqu'un de fragile psychologiquement. Aucune condition n'est réunie pour que Möller et Hässler évoluent à leur meilleur niveau. »

Même analyse dans la presse allemande qui, soudain, se souvient que ni Mehmet Scholl, ni Mario Basler, ni même Stefan Effenberg, banni depuis la Coupe du monde 94, n'ont été retenus. « Pas assez en forme », avait dit Vogts laconiquement.

Seulement, aujourd'hui, c'est toute la sélection qui se traîne.

J.-PH. B.

Le retour de Sukerman

REVANCHE. *En huitième de finale contre la Roumanie, la Croatie s'est qualifiée grâce à un penalty de Davor Suker. Après une saison terne au Real Madrid, l'attaquant savoure l'instant en songeant bien sûr au quart de finale de samedi contre cette Allemagne qui avait éliminé la sélection croate, lors de l'Euro 96, en... quarts de finale.*

Auteur de trois buts depuis le début du Mondial, Davor Suker espère avoir l'occasion de lever les bras au ciel, ce samedi à Lyon, contre l'Allemagne.

Photo Daniel BARDOU

Un sourire sournois élargit ses lèvres fines. Davor Suker ne refuse jamais les offrandes. Et ce penalty accordé mardi à sa Croatie par le magnanime arbitre argentin Castrilli (sous les yeux de Sepp Blatter) le comble. Bouche désormais cousue, il s'élance vers la cage de Stelea et marque. But annulé, car Boban s'est infiltré dans la surface de réparation avant que le ballon ne franchisse la ligne. Alors, Suker-le-buteur puise la concentration. Sa main s'accroche à son cou, se cale sous son menton. Longtemps. Ce geste ne vise ni à fuir la peur ni à écarter la sueur : « Avant de tirer ce penalty, j'ai pris mon pouls pour attendre qu'il descende. A 120 pulsations, je peux maîtriser ma tension », expliquera plus tard l'exécuteur.

Sukerman court donc face à Stelea. Son pied gauche heurte encore le cuir. Sourde est la frappe de l'avant-centre croate, souple le frétillement des filets roumains, tendre, enfin, l'émotion issue de l'unique but d'une molle rencontre.

Loin de Bordeaux, ce penalty de la 45e minute embrase Zagreb et Split, rallume une terre des Balkans et une côte adriatique blessées lors de la guerre yougoslave. « On a reçu les félicitations du pays. Il paraît que c'est la folie là-bas », glisse Suker en souriant. Davor savoure sa première victoire : réconcilier le pays avec lui-même. Son autre revanche ne se dit point, elle est intime : effacer une saison noire et les souvenirs d'une lutte interne.

33 BUTS EN 39 SÉLECTIONS

La veille au soir, Predrag Mijatovic, l'ex-compagnon de la sélection yougoslave, celui dont le talent a forcé Suker à rester sur le banc du Real Madrid cette saison, s'est retrouvé dans la même situation. Le ballon placé sur la craie des 9 mètres. Seul, face au gardien néerlandais pour qualifier la Yougoslavie nouvelle. Seul, ensuite, face à l'échec. Davor Suker, lui, a visé juste. Alors que Mijatovic et sa Yougoslavie reprennent la route de Belgrade, Suker place sa Croatie sur le chemin de Lyon et d'un quart de finale contre l'Allemagne. Destins froissés, élans croisés... Il ne reste à Suker qu'une revanche à prendre, une chance à saisir plutôt. Battre les Allemands. Ces géants qui avaient terrassé les siens en quarts de finale de l'Euro 96. La première compétition internationale de son pays chéri...

Le parcours de Suker s'écrit au-delà des frontières de sa contrée. Ancien joueur du FC Osijek (1987-89) puis du Dynamo Zagreb (1989-91) alors que les talents multi-fratries jouent encore sous la même étoffe yougoslave, Suker choisit l'Andalousie. Cinq saisons au FC Séville (1991-96), le temps de prendre la juste mesure de la Liga, la période, aussi, pendant laquelle sa terre natale échange, dans les insultes et dans le sang, les bandes tricolores yougoslaves pour le damier croate.

A l'Euro 96, il est ainsi de la Croatie, puis devient madrilène, lorsqu'il rejoint le Real. En 1997, il y remporte le titre national et, cette saison, il y décroche la Ligue des champions, l'une des rares victoires qu'il ait célébrées cette année sur le terrain, après avoir remplacé dans les dernières minutes... Mijatovic.

Elu meilleur joueur de l'année 1997 (à égalité avec Prosinecki) en Croatie, la popularité de Suker gonfle et son aura enfle. Au sein de la sélection, en l'absence de Boban (comme contre le Japon au premier tour), Suker se saisit naturellement du brassard de capitaine. Le penalty réussi face à la Roumanie le conforte sur son trône de meilleur réalisateur croate : 33 buts en 39 sélections, une régularité qui le place dans les tout meilleurs. Au Mondial, il fréquente au classement des buteurs les Bierhoff, Klinsmann et Ronaldo... Aujourd'hui, à l'entrée des quarts de finale, il annonce : « La Croatie n'avait jamais atteint un tel niveau international. C'est un honneur ! » Au sein d'une équipe privée d'Alen Boksic (blessé au genou et forfait avant la compétition), Suker a pris ses responsabilités.

Davor entend qu'il aura du mal à trouver ses marques sans son compère Alen ? En Coupe du monde, il frappe d'entrée, et marque deux fois plutôt qu'une au cours des premières rencontres (deux victoires : 3-1 face à la Jamaïque, puis 1-0 aux dépens du Japon). Davor perçoit qu'il souffrira en l'absence de Robert Prosinecki ? En huitième de finale contre la Roumanie, il harangue les troupes et inscrit donc le but libérateur. Malgré la titularisation de Goran Vlaovic en attaque, Suker reste la véritable « pointe » de la sélection, la seule, en fait.

L'ALLEMAGNE DANS LA MIRE

Car le buteur qui aurait pu le soulager, Igor Cvitanovic, n'est plus international. Juste avant le début de la Coupe du monde, présent en stage de préparation avec le reste des sélectionnés, le joueur a refusé de se plier aux « règles de l'entraînement ». Et Miroslav Blazevic, sélectionneur intraitable autant qu'homme débonnaire, l'a renvoyé sur-le-champ. Suker, lui, est resté. Et il a marqué...

« Je savais que même si le match durait trois jours, on ne prendrait pas de buts », dira Suker à l'issue d'un huitième de finale tactique. Contre les Roumains, leur faux rythme de la première période et leurs accélérations de fin de match, Suker a souvent opté pour le repli défensif ou le travail en remises, alternant sur le plan offensif entre présence axiale et appels sur les ailes. Une position peu économe avant le duel balkano-germanique qui approche. Sur cet affrontement et sa charge émotionnelle, Blazevic allume la première mèche dans les rangs croates : « J'attendais de rencontrer les Allemands. N'oublions pas qu'ils sont nos amis, et il n'y a rien de plus beau que de battre des amis dans le sport ! »

A la suite de son entraîneur qu'il appelle « Mister », Suker soufflait après le 1-0 contre la Roumanie : « Laissez-nous d'abord apprécier cette qualification... Si on continue à jouer comme ça, on peut rivaliser face à n'importe quelle équipe ! »

A trente ans, Suker de Croatie s'est libéré des ombres de son histoire tout en conservant sa teigne de vainqueur. Contre les Allemands en Angleterre, il avait marqué, déjà. Une défaite (2-1) qui ne le torture plus. Sûr de son destin, il n'en oublie pas moins le ciel : « Si Dieu veut bien offrir un peu moins de chance à l'Allemagne que ces derniers temps, la Croatie pourra montrer ce dont elle est capable. »

XAVIER RIVOIRE

Platini : « Allez la France ! »

BILAN. *Le président du Comité d'organisation met entre parenthèses son obligation de réserve pour supporter les Bleus lors de leur quart de finale contre l'Italie. Sur les ondes de RTL, puis au siège du CFO, l'ancien numéro 10 a fait le point après plus de trois semaines de compétition.*

« Le plus dur dans un Mondial, c'est d'être joueur ou président duCFO », affirme Michel Platini. Mais entre Joao Havelange et Marie-George Buffet, il a parfois eu l'occasion de se détendre...

Photo J. LANGEVIN/SYGMA/TEMPSPORT

France-Italie. « C'est un match que j'aurais aimé jouer. Comme la finale au Stade de France. Et je dis clairement : allez la France ! Les Bleus qui jouent en Italie ont envie de montrer que leurs clubs ont bien fait de les prendre. D'ailleurs, il vaudrait mieux qu'ils gagnent. Sinon, ils vont souffrir pendant plusieurs mois... Je suis de tout cœur avec eux. Quand ils étaient au Maroc, j'ai donné à chaque joueur deux billets pour la finale en souhaitant qu'ils n'aient pas à les utiliser eux-mêmes.

Ce match est difficile et ouvert. Offensivement, l'Italie a des atouts supérieurs. Vieri et Del Piero peuvent faire la différence. Au milieu, ça se discute, mais derrière, on est plus costauds.

L'équipe de France a fait ce qu'on attendait d'elle. Maintenant, il faut qu'elle entre dans la légende ! Le football français mérite de gagner une fois une Coupe du monde. L'occasion est belle, cette fois-ci. »

Zidane. « C'est un formidable numéro 10 ! Je l'aime beaucoup. Sur un terrain, ce n'est pas le patron, parce que son caractère introverti ne l'incite pas à s'imposer, mais je me régale de le voir jouer. »

Jacquet. « Aimé est un vrai serviteur du football. Je lui adresse un grand coup de chapeau. Dans tous les pays, le sélectionneur est critiqué sur ses choix. En cinquante matches, il n'en a perdu que trois ! Heureusement qu'il n'en a pas perdu quarante-sept, parce que ce serait terrible ! Pendant l'Euro 96, il ne s'était pas assez consacré à son équipe. Là, il a installé Roger Lemerre, un toubib, etc. Professionnellement, c'est formidable ! »

La compétition. « Je suis content. Cette Coupe du monde m'emballe. Et avec les matches-sanctions, le palpitant tape plus fort. On bat des records de buts : comme président, entre deux stades, je m'amuse à calculer la moyenne. On en est à 2,67 buts par match. C'est un facteur de réussite d'une Coupe du monde.

Je regrette néanmoins que les petites équipes aient manqué de panache et de folie. Elles auraient dû attaquer tous azimuts au lieu de jouer derrière. Perdu pour perdu, il fallait enflammer le match ! Les formations africaines, notamment, n'ont pas su créer de situations favorables. Le joueur africain sera peut-être le footballeur de demain, mais pour l'équipe, il faudra encore attendre. Moi, je vois les matches, mais je ne vois ni les joueurs ni les équipes. Pendant Argentine-Angleterre, j'ai passé plus de temps à regarder les tribunes, où c'était plutôt chaud, qu'à suivre la rencontre. Le plus dur, pendant une Coupe du monde, c'est d'être joueur ou président du CFO. Et le plus beau métier, c'est consultant télé. »

Le jeu. « Dans ce Mondial, on voit davantage de contre-attaquants que d'attaquants. On a peu de créateurs et beaucoup de récupérateurs. A part les Pays-Bas, qui alignent six joueurs à vocation offensive, beaucoup d'équipes préfèrent l'attentisme. C'est quand l'Allemagne est menée qu'elle fait entrer deux attaquants et qu'elle marque deux buts. Je ne pense pas que le niveau technique soit plus élevé qu'avant. Sans jouer au "vieux schnock", je constate que milieux offensifs et attaquants sont toujours aussi bons, mais ils sont moins nombreux. Donc, le football est moins technique. »

L'arbitrage. « On doit faire en sorte que l'arbitrage soit le plus parfait possible. Je pense à mes amis camerounais éliminés sur une erreur d'arbitrage, comme nous en 1982. Mais la prochaine Coupe du monde, elle a lieu dans quatre ans, pas dans trois jours ! Joao Havelange soutient, lui, que le fameux but de la main de Maradona en 1986 est un bienfait parce qu'il fait parler du football ! Moi qui suis un ancien joueur, comment pourrais-je être d'accord ?

La vidéo devrait aider l'arbitre en répondant à des questions précises : la balle a-t-elle franchi la ligne de but ? La faute a-t-elle été commise dans la surface ? Le but a-t-il été marqué de la main ? Mais ce sera difficile à faire passer. Je crois même que l'assistance vidéo est un combat perdu d'avance. On ne peut pas faire un football pour la Coupe du monde et un autre pour les jeunes de Jœuf *(NDLR : sa ville natale, en Lorraine)*.

Le plus important, c'est la professionnalisation de l'arbitrage. L'arbitre est trop important ! Il n'a pas le droit de se tromper. Si on veut que ceux des autres continents s'améliorent, il faudra prévoir des échanges. Il y a trois ou quatre ans, j'ai proposé à la Fédération française que d'anciens joueurs professionnels deviennent arbitres. Si l'arbitrage devient professionnel, ce peut être une excellente reconversion. »

Le but en or. « Le but en or, j'adore ! J'y suis favorable à 100 %. Je préfère un match qui s'achève sur un but en or de Laurent Blanc plutôt que sur un penalty raté de David Batty *(le dernier tireur anglais lors du huitième de finale Argentine-Angleterre)*. »

Le hooliganisme. « On prend régulièrement des nouvelles du gendarme d'Arras... A ce propos, je trouve prématurée l'initiative d'un match entre anciens joueurs français et allemands à Charléty. J'organiserai quelque chose, mais après la Coupe du monde. Et à Arras, pas à Paris. Autrement, je suis assez satisfait de ce qui se passe pendant ce Mondial. Il y a eu peu d'incidents. Je remercie d'ailleurs les volontaires et je les embrasse tous. Les Allemands ? Ils ont retenu la leçon et ne devraient plus causer de problèmes. En revanche, j'avoue qu'on a eu peur d'un retour des Anglais à Marseille, en quarts de finale... »

La billetterie. « Depuis des mois, j'ai dit : attention aux escrocs ! Le CFO a fait ce qu'il devait faire, mais on ne peut pas régler les problèmes de la société. Cela me fend le cœur quand je vois 10 000 Japonais qui viennent en France et qui ne peuvent pas voir un seul match de la Coupe du monde. J'avais accordé des interviews à tous les journaux japonais pour mettre les gens en garde. Hélas, mes propos n'ont jamais été reproduits. Les médias japonais n'ont pas joué le jeu !

Beaucoup de gens disent qu'il faut changer le système de billetterie. Moi, je leur dis : bon courage ! Comment contrôler tous les billets vendus par l'intermédiaire des fédérations nationales ? C'est très difficile. En 2002, ce sera moins compliqué parce que la Corée et le Japon, c'est loin.

Avec Fernand (Sastre), on ne s'attendait pas à ce que la demande soit aussi forte. On se disait même qu'il fallait vendre un maximum de billets le plus vite possible. La phase la plus délicate, c'est la vente pour les huitièmes et les quarts de finale : on n'a que trois jours pour s'organiser. Heureusement, nous avions des formules de secours avec des clubs, des associations, etc. Car quand la Fédération nigériane ne prend que 500 places sur 6 000 pour son huitième de finale contre le Danemark, il faut faire très vite pour que les places ne restent pas vides. »

Sastre. « Fernand, je le connaissais depuis vingt ans. C'était un homme qui aimait le football. Chaque lundi, on en parlait pendant une demi-heure. C'était un homme remarquable, qui travaillait beaucoup. Le week-end, moi, je jouais au foot, lui, il emmenait des dossiers chez lui. Sa disparition a laissé un grand vide... »

DOMINIQUE COURDIER

Lannaud : « Je n'ai aucun regret ! »

JUSTIFICATION. *Le fameux penalty de Brésil-Norvège, qui a qualifié les Scandinaves et éliminé le Maroc, a suscité de nombreuses polémiques, avant qu'une image de la télévision suédoise ne donne raison à l'arbitre. François Lannaud, qui était le réalisateur en charge de ce match pour TVRS, s'explique.*

« Malgré dix-sept caméras réparties autour du terrain, comment expliquez-vous qu'aucun cadreur n'ait pu capter la faute de Junior Baiano sur Tore André Flo, lors du match Brésil-Norvège ?
La seule explication est que le cahier des charges de TVRS *(NDLR : l'organisme chargé de réaliser toutes les rencontres)* nous contraint de suivre l'action, quoi qu'il arrive. Or la faute est commise dans la surface de réparation alors que l'action se situe en dehors. Il était donc normal que les caméras suivent le ballon. C'est seulement quelques instants plus tard que l'arbitre siffle penalty. Nous n'avons rien à nous reprocher. D'ailleurs, aucun commentateur dans les tribunes ne voit cette faute. Tous crient à l'erreur d'arbitrage.

Oui, mais la caméra suédoise, située derrière les buts, montre clairement la faute. Les caméras de TVRS disposées dans les 18 mètres du camp brésilien n'auraient-elles pas pu filmer ce tirage de maillot ?
Bien sûr qu'elles auraient dû le filmer. Mais il arrive que des fautes situées en dehors de la course du ballon nous échappent. Il suffit d'un mauvais angle ou que la faute soit masquée par d'autres joueurs. Tout est possible. On ne peut pas mettre onze caméras isolées pour suivre les duels entre tous les joueurs. Malgré le nombre de caméras à notre disposition, il existe, malgré tout, une petite marge d'erreur.

Estimez-vous avoir commis une faute de réalisation ?

Photo J.M. HERMO/FLASH PRESS

Les caméras ont enregistré « ça », mais n'ont pas « vu » la faute de César Sampaio une seconde auparavant.

Non, et la direction de TVRS ne m'a adressé aucun reproche. Lors de la séance quotidienne de debriefing, elle a jugé de manière très positive la réalisation de ce match. Je n'ai aucun regret. J'aurais simplement préféré que ce soient mes images qui dédouanent l'arbitre, afin que la polémique autour de la qualification " volée " au Maroc ne se développe pas.

Cet " incident " montre aussi que l'arbitrage assisté par la vidéo pourrait ne pas être infaillible...
Oui. De toute façon, l'arbitre est le seul maître sur le terrain. C'est lui qui décide s'il y a faute et qui juge de sa gravité. Lors de Brésil-Norvège, il est le seul dans tout le stade à voir le tirage de maillot. Il applique la règle de l'arbitrage. Il peut lui arriver de se tromper, mais cela fait partie du jeu. L'erreur est humaine...

Revisionnez-vous les matches que vous réalisez ?
Oui, à chaque fois. Je les regarde seul et je note toutes les petites erreurs à corriger ou les améliorations à apporter. C'est un travail critique de découpage très important. Je regarde aussi les autres matches réalisés par mes confrères. Lors de la réalisation d'un match de football, je suis comme un coach qui dispose d'une équipe, avec ses attaquants, ses milieux de terrain et ses arrières. A moi de les diriger et de les mettre à leur poste selon leurs qualités. Le but est de respecter le téléspectateur et de lui fournir le meilleur spectacle.

Quels enseignements tirez-vous de cette Coupe du monde ?
C'est de l'émotion pure ! Filmer la Coupe du monde est un plaisir intense et j'ai une grande satisfaction du travail accompli. Reste à savoir quel match marquera ce Mondial. Peut-être s'agira-t-il d'un quart ou d'une demi-finale. Il y aura de l'engagement, de l'émotion, de la tension. J'espère que ce sera l'équipe de France qui vivra ce moment. Lors de son premier match, contre l'Afrique du Sud, il y avait déjà de l'émotion. C'est sûrement la plus belle *Marseillaise* que j'aie filmée tout au long de ma carrière. Il y a eu ensuite de la tension avec le Paraguay. Il reste aux Bleus à montrer leur engagement pour arriver le 12 juillet à Saint-Denis. »

DANIEL PSENNY

À VOIR
➠ **Vendredi, 16 h 10, France 3, et 16 h 30, Canal + :** France - Italie.
➠ **Vendredi, 20 h 45, Canal +, et 20 h 50, France 2 :** Brésil - Danemark.
➠ **Samedi, 16 h 15, TF1, et 16 h 30, Canal + :** Pays-Bas - Argentine.
➠ **Samedi, 20 h 45, Canal + et TF1 :** Allemagne - Croatie.

LE MONDIAL FAIT UN TABAC DANS TOUTE L'EUROPE. Le dernier huitième de finale qui opposait l'Argentine à l'Angleterre a réuni sur TF 1 9,5 millions de téléspectateurs avec une part d'audience de 48,5 %. C'est la quatrième meilleure audience de cette Coupe du monde, derrière trois rencontres de l'équipe de France. Les audiences battent aussi des records à travers l'Europe et particulièrement, bien sûr, dans les pays dont les équipes poursuivent leur route dans le Mondial. En France, le match des Bleus contre le Paraguay a été suivi pas plus de 10 millions de téléspectateurs sur TF 1 et le match France-Italie devrait battre des records sur France 2. En Italie, le match éliminatoire contre la Norvège a été suivi par plus de 19 millions de personnes, avec une part de marché de 85% ! En Allemagne, plus de 24 millions d'Allemands ont regardé leur équipe se qualifier pour les quarts de finale aux dépens du Mexique. Seul le match contre la Yougoslavie (2-2) avait dépassé légèrement les 24 millions.

JOURNÉE CONTINUE SUR CANAL+ LE 12 JUILLET. A l'occasion de la finale, le 12 juillet, Canal+ prendra l'antenne dès 14 heures et passera en revue les meilleurs moments de cette Coupe du monde en compagnie de ses nombreux consultants. Par ailleurs, François Pécheux, dont le journal sur Canal+ est passé à quarante-cinq minutes (20 heures-20 h 45), recevra Zazie (le 3), Romane Bohringer (le 4), Mano Solo (le 5), Claude Lelouch (le 6), Patrick Chesnais et Bernard Lavilliers (le 7), Jamel (le 8), Kheops, du groupe IAM (le 9), Charles Biétry (le 10) et Daniel Picouly (le 11).

Programme

Week-end du 3 au 6 juillet

VENDREDI

7 heures — Eurosport
Les temps forts des huitièmes de finale (2e partie). Rediffusion à 12 heures.

7 h 30 — Canal+ Bleu
Le Journal de François Pécheux. Rediffusion.

8 heures — Eurosport
Les temps forts de Danemark-Nigeria et Brésil-Chili.

11 h 20 — France 3
Emission spéciale, présentée par Henri Sannier en compagnie d'un invité en direct du Stade de France. Duplex avec Chantilly, siège des Italiens, et avec Clairefontaine, repaire de l'équipe de France ; reportages à Milan auprès des supporters italiens.

12 heures — France 3
12-13, en direct du Stade de France. Présenté par Laurent Bignolas.

13 heures — France 2
Le Journal. Présenté par Patrick Chêne, en direct du Stade de France.

13 h 35 — France 2
Un moment avec Pelé.

15 h 15 — France 3
L'Album de la Coupe du monde. Avec les faits marquants, les plus beaux buts, le parcours de l'Italie et de la France, un portrait de Zidane...

15 h 30 — Canal+
Coupe du monde 98. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 10 — France 3

16 h 30 — Canal +
France-Italie. Direct du Stade de France.

19 heures — Eurosport
France-Italie. Différé du Stade de France.

19 h 55 — Canal +
Le Journal de François Pécheux. Invité : Zazie. Rediffusion le lendemain à 7 h 30 sur Canal+ Bleu.

20 h 45 — Canal+

20 h 50 — France 2
Brésil-Danemark. Direct de Nantes. Rediffusion à 23 h 30 et le 4 à 8 h 15 sur Canal+ Bleu.

23 heures — France 3
Le Club du Mondial. Invités : Francis Huster et Serge Lama.

0 heure — Eurosport
Brésil-Danemark. Différé de Nantes.

1 h 5 — France 2
Rediffusion d'un match.

SAMEDI

8 h 30 — Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures — Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 — Canal+
Coupe du monde de football 98. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 15 — TF 1

16 h 30 — Canal+
Pays-Bas - Argentine. Direct de Marseille. Rediffusion à 23 heures sur Canal+ Bleu.

17 h 55 — TMC
Football Mondial.

19 heures — Eurosport
Pays-Bas - Argentine. Différé de Marseille.

20 h 5 — Canal+
Le Journal de François Pécheux. Invité : Romane Bohringer. Rediffusion le lendemain à 7 h 30 sur Canal+ Bleu.

20 h 45 — Canal+

20 h 45 — TF 1
Allemagne-Croatie. Direct de Lyon. Rediffusion le 5 à 8 h 15 sur Canal+ Bleu.

0 heure — Eurosport
Allemagne-Croatie. Différé de Lyon.

0 h 15 — France 2
Rediffusion d'un match du jour.

DIMANCHE

8 h 30 — Eurosport*
Rediffusion d'un match.

10 heures — Eurosport
Rendez-Vous France 98. Rediffusion à 21 h 30.

10 h 30 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux et de Jean-Michel Larqué.

13 h 15 — TF 1
Allez les Bleus.

19 h 5 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

19 h 55 — Canal+
Le Journal de François Pécheux. Invité : Mano Solo. Rediffusion à 22 heures et le lendemain à 7 h 30 sur Canal+ Bleu.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 05.

21 h 30 — Eurosport
Rendez-vous France 98.

LUNDI

8 h 30 — Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 — Eurosport
Rediffusion d'un match.

19 h 55 — Canal+
Le Journal de François Pécheux. Invité : Claude Lelouch. Rediffusion à 22 h 55 et le lendemain à 7 h 30 sur Canal+ Bleu.

20 heures — ARTE
Les Fous du stade. Les supporters allemands et la Coupe du monde.

21 heures — Eurosport
Les temps forts des quarts de finale. Commentaires de Rémy Tissier et Nicolas Souchon. Rediffusion le 7 à 8 h 30, 12 heures et 19 h 30.

TOUS LES JOURS

7 h 30 — AB Sports
Mundo foot 98. Rediffusion à 8 heures et 12 h 30.

12 heures — DSF
Le Journal du Mondial.

12 heures — Eurosport
Rendez-vous France 98. Les temps forts des matches de la veille et la présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

12 h 45 — Canal+
« Tout va bien ». Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.

13 h 48 — TF 1
Images de la Coupe.

17 h 15 — Canal+
« Le geste technique ». Présenté par Philippe Guillard.

19 h 30 — Eurosport
Le match. Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Milliard.

20 h 25 — France 3
Tout le Sport.

20 h 30 — TF 1
Le Journal de la Coupe du monde. Présenté par Roger Zabel en alternance avec David Ginola, Guy Roux ou Jean-Michel Larqué.

20 h 30 — France 3
Le Journal de la Coupe. Présenté par Henri Sannier.

20 h 43 — Canal+
Les Golden Foot. « A la poursuite du diamant jaune ». Présenté par Philippe Guillard.

22 h 30 — Rai Uno
L'actualité du jour.

23 heures — France 3
Le Club du Mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde. Avec des interventions de René Girard, Jean-Luc Ettori, José Touré et le billet d'humeur de Bernard Pivot.

2 heures — Eurosport
Le Journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le lendemain de 7 heures à 8 h 30.

** Les matches de Canal+ et France Télévision seront suivis d'interviews.*

Les sponsors sont bichonnés

MARKETING. *Pour boucler son budget, le Comité français d'organisation disposait de deux sources de financement. La première (la billetterie) a beaucoup fait parler d'elle. La seconde (les partenaires commerciaux) pas du tout. Peut-être parce que tout va bien...*

Les supporters ont envahi le quartier. C'est jour de match au Parc des Princes. Une foule peinturlurée et bruyante se dirige vers les portes d'accès. Les forces de l'ordre sont attentives, mais le climat semble plutôt serein. Juste à côté du Parc, derrière le virage Auteuil, des grappes de spectateurs longent le « Village officiel » installé à l'intérieur du stade Jean-Bouin, sans prêter attention aux hôtesses stylées et aux agents de sécurité baraqués qui en contrôlent sévèrement l'accès.

S'ils pouvaient franchir ce barrage, ils constateraient aussitôt le changement radical d'ambiance : une moquette verte remplace l'asphalte ; un orchestre de jazz joue sur un mini-kiosque ; fontaines et jets d'eau ornent la place centrale de ce campement composé de tentes blanches disposées en cercle. Ici, plus de drapeaux, ni de visages de carnaval. Dans cet univers clos réservé aux sponsors et à leurs invités (clients, salariés méritants, relations d'affaires, etc.), s'activent deux cents salariés ou bénévoles sous la direction de Nathalie Zimmermann. Et, ici, la tendance serait plutôt au chic décontracté.

Un « village d'hospitalité » a été construit sur chacun des dix sites par le Comité français d'organisation (CFO), avec une décoration d'inspiration régionale : vigne à Bordeaux, champ de lavande à Montpellier, terrains de pétanque à Marseille, etc.

« Dès 1994, nous avons repéré les lieux où nous allions pouvoir nous installer, à proximité immédiate des stades, explique Jean-Pierre Koeltgen, chef de département de la direction marketing. Sans l'aide des villes, qui nous ont fourni le terrain et l'électricité, rien n'aurait été possible. Ensuite, nous avons recherché des partenaires commerciaux et, pendant la compétition, nous leur fournissons les prestations promises. »

Au total, plus de 120 000 personnes auront fréquenté l'un de ces villages ouverts seulement les jours de match : record d'Europe ! Le plus grand est logiquement celui du Stade de France. « Sur 35 000 m², nous pourrons accueillir 7 500 invités, le 12 juillet, pour la finale » : record du monde !

Chaque sponsor, contraint de louer sa tente pour au moins trois matches, est libre de traiter ses clients comme il l'entend : du cocktail à 100 F par personne au repas gastronomique à 800 F pièce... A ces tarifs-là, McDonald's, Snickers ou Coca-Cola, pourtant « top sponsors » de la FIFA, ne figurent pas au menu. C'est Lenôtre qui officie, en compagnie de traiteurs locaux.

« Ces villages ont joué un rôle essentiel pour attirer des partenaires, souligne Jean-Pierre Koeltgen. En revanche, sur le plan financier, l'objectif est simplement d'arriver à l'équilibre. »

Mais ces espaces pour VIP ne constituent pas, bien sûr, le seul service offert par le service marketing du CFO à ses quarante-cinq partenaires commerciaux.

Banniérage. Autour de chaque site, ont été installées, moyennant finances, des oriflammes aux couleurs des sponsors.

Nettoyage. A l'intérieur du périmètre CFO, qui englobe stade et rues avoisinantes, toute trace d'une entreprise non partenaire a été soigneusement effacée. « Nos volontaires disposent de kits de masquage pour faire disparaître toutes les autres marques », note Philippe Villemus, responsable du marketing. Partout, sur les lampadaires ou même sur les poignées de porte, tout logo étranger au club des partenaires a donc disparu. Les cameramen qui n'utilisent pas du matériel Philips doivent camoufler le nom des marques concurrentes. « Sur le bord du terrain, nous avons confisqué les bouteilles de Vittel de l'équipe de Croatie, qui séjournait dans cette station des Vosges », remarque en souriant Philippe Villemus. L'eau minérale partenaire, c'est Evian.

Des sponsors officiels ont bien tenté d'accroître leur présence en distribuant, entre autres, aux spectateurs des casquettes avec une marque apparente, mais, repéré par les brigades du marketing, ce matériel publicitaire n'a pas franchi les grilles des stades. Un tee-shirt ou un blouson affichant en caractères trop voyants une marque quelconque risque la consigne. Atteinte à la liberté individuelle ? « Non, répondent les agents du marketing, respect du règlement qui figure au dos de tout billet du Mondial. » Effectivement, deux lignes minuscules précisent : « Le bénéficiaire s'interdit d'introduire ou de revêtir dans l'enceinte du stade tout objet ou signe distinctif à caractère politique, commercial ou publicitaire qui pourrait être vu par autrui. »

Affichage. Les noms des sponsors ont été soigneusement exposés sur des bâches ou des totems en respectant des codes extrêmement précis. Ainsi, les troupes de Philippe Villemus n'ont pas hésité à retailler aux dimensions réglementaires des panneaux Danone plus grands que prévu. Ils savent aussi que Budweiser, la bière américaine partenaire de la FIFA, mais bannie des stades par la loi Evin, n'a le droit d'apparaître que dans les bars autorisés à vendre de l'alcool. Des écriteaux JVC (partenaire agréé) ont été glissés sous chaque téléviseur : si l'appareil est d'une autre marque, un morceau de ruban adhésif dissimule l'anomalie...

Vente. Construites et aménagées par le CFO, deux cents boutiques Sony (la multinationale japonaise a acquis les droits mondiaux pour l'utilisation du logo, de l'emblème et de la mascotte du Mondial 98) commercialisent des produits dérivés disponibles uniquement sur les sites de la Coupe du monde. « Les ventes étaient multipliées par trois quand jouait le Japon ! », relève Philippe Villemus. Les produits aux couleurs anglaises, écossaises, brésiliennes et françaises font également un tabac.

Restauration. La cinquantaine de points de vente par stade (un pour mille spectateurs en moyenne) est gérée par une entreprise non sponsor, Eurest, qui partage les bénéfices avec le CFO, responsable, lui, des deux espaces complémentaires qui vendent les monnaies officielles et les produits philatéliques du Mondial 98.

Promotion. Il s'agit d'endroits où les partenaires ne peuvent ni vendre leurs produits, ni même distribuer des échantillons, mais où la possibilité leur est offerte de présenter leurs gammes ou d'offrir un service. Exemple : un bureau de poste. En outre, la ville-site dispose là d'un lieu d'accueil.

Alors que cinq sites sur dix ont déjà définitivement fermé leurs portes, le bilan semble très positif. « Nous sommes ravis des prestations fournies et du retour obtenu de la part de nos invités », confesse, par exemple, Bertrand Denis, directeur général de Manpower. Du côté du service marketing du CFO, la satisfaction affichée est également totale : « Nous avons partout atteint les prévisions les plus optimistes. Nous les avons même dépassées à Paris et à Saint-Denis. »

DOMINIQUE COURDIER

Quarante-cinq partenaires

Sur les 2,4 milliards de francs du budget du CFO, 1 milliard provient des recettes marketing fournies par les quatre catégories de sponsors.

Top sponsors de la FIFA : Adidas, Anheuser-Busch, Canon, Coca-Cola, Fujifilm, Gillette, JVC, MasterCard, McDonald's, Opel, Philips et Snickers.

Partenaires officiels de France 98 : Crédit Agricole, Danone, EDS, France Télécom, Hewlett-Packard, La Poste, Manpower et Sybase.

Produits et services officiels : Air France, American Power Conversion, CPW/Nestlé Céréales, Cyanamid, La Française des Jeux, Lavazza, LG, Michelin et Total.

Prestataires agréés : Accor, Algeco, Arjo-Wiggins, Bosch, Caterpillar, Doublet, Frisquet, France Secours, Générale Location, Géodis, Guilbert, Lafarge, Primagaz, RATP, SNCF et Yves Saint Laurent.

Pour la Coupe du monde, les dimensions du moindre panneau publicitaire font l'objet de spécifications très précises qu'une brigade du marketing se charge de faire respecter.

Photo Jean-Claude PICHON

COUPE DES PLAGES

France Football

4E ÉDITION

Vous aimez Le foot !

faites comme les Brésiliens, venez tous jouer cet été sur la plage

qui peut s'engager ?

La Coupe des Plages *France Football* est ouverte à tous les passionnés du ballon rond, licenciés ou non à la Fédération française de football.

DROIT D'ENGAGEMENT

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire par l'intermédiaire du bulletin d'engagement qui se trouve dans *France Football*. Chaque joueur devra obligatoirement présenter une pièce d'identité le jour de l'épreuve.
Le droit d'engagement est de 60 F par joueur. Chaque participant se verra remettre à son arrivée son lot de cadeaux (tee-shirt officiel de l'épreuve, exemplaire de *France Football*, bracelet brésilien de la couleur de sa catégorie et cadeaux sponsors).

COMMENT PARTICIPER ?

Vous formez votre équipe de 4 joueurs avec possibilité d'inscrire un ou deux remplaçants. Après avoir choisi et donné un nom à votre équipe, vous désignez un capitaine.
Une équipe s'inscrit dans une seule et unique catégorie d'âge, deux surclassements maximum sont autorisés (1 ou 2 joueurs peuvent donc venir d'une catégorie inférieure).

Il est strictement interdit qu'un joueur plus âgé joue dans une catégorie inférieure.

CATÉGORIES D'AGES

Les 4 grandes catégories retenues sont les suivantes :

BOTAFOGO : joueurs nés en 1985 et après

FLAMENGO : joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981.

FLUMINENSE : joueurs nés en 1980, 1979, 1978, 1977, 1976.

VASCO DE GAMA : joueurs nés en 1975 et avant

L'organisation se réserve le droit de limiter le nombre d'équipes par catégorie dans chaque ville de qualification.

FINALE NATIONALE

La grande finale qui réunira tous les vainqueurs par catégories d'âge des 12 villes étapes de la métropole, plus celle de l'île de la Réunion joué en janvier dernier, se déroulera les 29 et 30 août à **Canet-en-Roussillon.**

A cette occasion, les équipes finalistes devront organiser leur déplacement (frais à leur charge); pour ce faire, un dossier comportant tous les renseignements nécessaires à l'organisation de ce voyage sera remis à chaque équipe vainqueur des villes étapes.

Les 4 grandes équipes gagnantes de cette finale française se verront offrir le grand privilège d'aller défier les Brésiliens sur leurs fabuleuses plages de Rio de Janeiro pour les vacances de la Toussaint. (Voyage et séjour à notre charge).

DÉROULEMENT TYPE D'UNE SEMAINE DE QUALIFICATION

La durée du tournoi est de 4 jours (du mardi au vendredi). Le planning de la semaine de compétition sera affiché à partir de 18 heures le lundi dans le village accueil de la Coupe des Plages France Football.

Pour ceux qui n'auront pu se rendre sur place, ils pourront téléphoner entre 18 heures et 21 heures, le lundi soir, pour connaître l'horaire de leur 1er match (les numéros de téléphone seront communiqués avec l'accusé de réception de votre engagement). Chaque équipe devra se présenter au village accueil qui se trouvera à proximité de l'aire de jeu **impérativement 30 mn** avant le début du premier match.

• **Mardi et mercredi** : premier tour.

Les équipes seront regroupées par catégories et par poules de 3. Le premier et, selon le nombre d'équipes engagées, certains meilleurs deuxièmes de chaque poule seront qualifiés pour les 8es de finale **(les matches du 1er tour se joueront sur une seule demi-journée).**

POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES TELEPHONEZ AU : **01 40 93 25 00**

Nestlé Lion

UMBRO

ORANGINA

AVEC EUROSPORT FRANCE

• **Jeudi** : les matches se joueront par élimination directe. 8e de finale matin, 1/4 de finale après-midi.

• **Vendredi** : élimination directe. 1/2 finales matin et finale après-midi.

LES MAILLOTS

Chaque équipe doit apporter son jeu de maillots pour débuter le tournoi.

A partir des 1/4 de finales, les maillots seront fournis et resteront la propriété des participants.

OU ET QUAND PARTICIPER AUX PHASES DE QUALIFICATION ?

Avec votre équipe, choisissez parmi nos villes étapes qui accueillent cet été les qualifications de **LA COUPE DES PLAGES *FRANCE FOOTBALL*** celle où vous passez vos vacances ou qui convienne le mieux à votre situation géographique. Vous avez le droit de participer à plusieurs étapes, mais il faut remplir un bulletin d'engagement pour chaque ville de qualification et vous acquitter des frais d'inscription à chaque fois. Pour votre hébergement contacter les offices suivants:

OFFICES DE TOURISME

DUNKERQUE	03 28 66 79 21
SÈTE	04 67 74 71 71
SOULAC-SUR-MER	05 56 09 86 61
PORNICHET	02 40 61 33 33
SAINT-CAST-LE-GUILDO	02 96 41 81 52
BERCK-SUR-MER	03 21 09 50 00
GRAU D'AGDE	04 67 01 04 04
CAVALAIRE	04 94 01 92 10
SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE	02 51 55 03 66
CANET-EN-ROUSSILLON	04 68 73 61 00
HENDAYE	05 59 20 00 34
CHATELAILLON	05 46 56 26 97

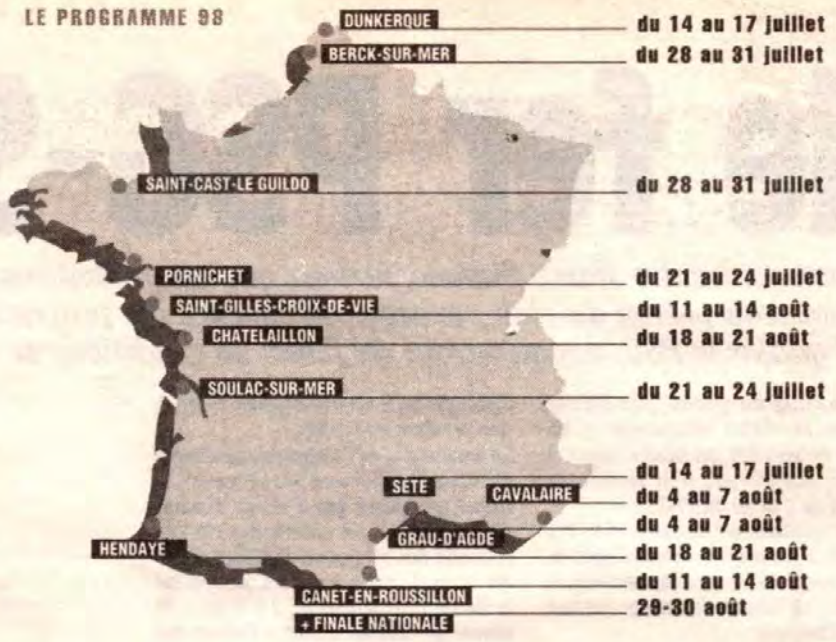
BALLON FOURNI PAR

Wilson

JEU HOMOLOGUÉ PAR

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

LE PROGRAMME 98



REGLEMENT DU JEU

Article 1 : LE TERRAIN-LE MATERIEL
Les rencontres se déroulent uniquement sur du sable mou et se jouent pieds nus ou en chaussettes. L'aire de jeu a une superficie de 600 m² (30 m de long par 20 m de large), avec des buts de 3 m de largeur par 1,5 m de hauteur.
Une corde et des poteaux de corner délimitent le terrain.

Article 2 : LE JEU
Il se pratique à 4 joueurs contre 4 joueurs, sans gardien de but.
Toutes les autres règles sont identiques à celles du football traditionnel, à l'exception des points suivants :

- le hors-jeu n'existe pas
- le 6 mètres est tiré de la ligne de but
- le penalty est tiré du milieu du terrain sans gardien de but
- à chaque but l'engagement se fait de son propre but.
- Chaque équipe peut engager 6 joueurs, les remplacements se faisant à tout moment sans interruption dans le jeu et sans limitation (un joueur remplacé peut à son tour remplacer un autre joueur pendant la même partie).
- La durée des parties est de 20 minutes (2 mi-temps de 10 minutes) du premier tour jusqu'à la finale, une mi-temps de 1 minute permet aux équipes de changer de côté.
- A partir des 1/8 de finale, en cas de score nul au terme d'un match, une prolongation de 5 minutes est jouée et l'équipe qui marque la première est qualifiée (système de la mort directe). Si ce score de parité persiste, le résultat final se joue aux tirs au but (3 tireurs par équipe).

Un règlement détaillé sera en permanence affiché dans le village d'accueil de chaque tournoi et il sera remis à chaque capitaine les règles du jeu.

NOUVEAUTÉ 98

Le tacle sur un joueur est strictement interdit.

BULLETIN D'ENGAGEMENT

A RETOURNER 15 JOURS AVANT VOTRE TOURNOI À : COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL - 4, RUE ROUGET-DE-LISLE - 92793 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9

NOM DE VOTRE ÉQUIPE .....

Le choix du nom de l'équipe doit répondre à des critères géographiques ou de parrainage. L'organisation se réserve le droit d'éliminer les noms provocateurs et contraires à l'éthique sportive

NOM DU RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE ..... **Tél. :** .....

CATÉGORIE :

☐ **BOTAFOGO** — joueurs nés en 1985 et après

☐ **FLAMENGO** — joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981

☐ **FLUMINENSE** — joueurs nés en 1980, 1979, 1978, 1977, 1976

☐ **VASCO DE GAMA** — joueurs nés en 1975 et avant

CAPITAINE	Joueur 1	Joueur 2	Joueur 3	Joueur 4 (remplaçant)	Joueur 5 (remplaçant)
Nom	Nom	Nom	Nom	Nom	Nom .....
Prénom	Prénom	Prénom	Prénom	Prénom	Prénom .....
Adresse	Adresse	Adresse	Adresse	Adresse	Adresse .....
.....	.....	.....	.....	.....	.....
Ville	Ville	Ville	Ville	Ville	Ville .....
Code postal	Code postal	Code postal	Code postal	Code postal	Code postal .....
Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance .....

UNE PIÈCE D'IDENTITÉ SERA DEMANDÉE À CHAQUE JOUEUR AVANT LE DÉBUT DES MATCHES

VILLES DE QUALIFICATIONS Mettre une croix dans la case de la ville concernée

☐ **SÈTE (34)** — mardi 14 au vendredi 17 juillet

☐ **SOULAC (33)** — mardi 21 au vendredi 24 juillet

☐ **BERCK-SUR-MER (62)** — mardi 28 au vendredi 31 juillet

☐ **DUNKERQUE (59)** — mardi 14 au vendredi 17 juillet

☐ **PORNICHET (44)** — mardi 21 au vendredi 24 juillet

☐ **SAINT-CAST-LE-GUILDO (22)** — mardi 28 au vendredi 31 juillet

☐ **CAVALAIRE (83)** — mardi 4 au vendredi 7 août

☐ **CANET-EN-ROUSSILLON (66)** — mardi 11 au vendredi 14 août

☐ **HENDAYE (64)** — mardi 18 au vendredi 21 août

☐ **GRAU D'AGDE (34)** — mardi 4 au vendredi 7 août

☐ **SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE (85)** — mardi 11 au vendredi 14 août

☐ **CHATELAILLON (17)** — mardi 18 au vendredi 21 août

TRÈS IMPORTANT : renonciation à toute réclamation. Tous les joueurs, leurs parents ou leur représentant légal devront lire attentivement ce bulletin d'engagement. **Le paiement des frais d'inscription implique l'acceptation, sans restriction, du règlement des épreuves dans son intégralité.** Les joueurs ainsi que leurs parents ou leur représentant légal sont conscients que la participation à la Coupe des Plages-France Football implique certains risques. Les joueurs ainsi que leurs parents ou représentant légal en assument pleinement la responsabilité. En aucun cas, les organisateurs ne peuvent être tenus pour responsables des faits et gestes des participants. Ces derniers libèrent et déchargent donc la SNC L'ÉQUIPE, organisatrice de la Coupe des Plages France Football, et les partenaires du tournoi des faits et gestes des participants et des spectateurs. L'organisation attire l'attention des participants sur le fait qu'elle n'assure que sa propre responsabilité civile, et qu'il incombe aux concurrents de supporter leurs propres risques.
Les joueurs, ainsi que leurs parents ou représentant légal reconnaissent donc la non-responsabilité des organisateurs qui s'étend également à la surveillance des biens ou objets personnels en cas de vol ou de perte. Tout joueur participant à la Coupe des Plages-France Football accorde aux organisateurs du tournoi le droit d'enregistrer et de filmer en partie ou en totalité sa participation à l'événement : photos, films télévisés, reportages radio, vidéo-cassettes, et de les utiliser pour des publicités, promotions à but commercial, sans qu'ils ne doivent aucun droit financier au participant. Chaque joueur déclare avoir pris connaissance des règles du tournoi, et s'engage à les respecter sous peine d'être exclu de l'épreuve. **Les participants attestent avoir été examinés par un médecin, et être déclarés aptes à la pratique du football sur plage et à la compétition.**

L'ENGAGEMENT EST FERME ET DÉFINITIF ET NE PEUT FAIRE L'OBJET DE REMBOURSEMENT POUR QUELQUE MOTIF QUE CE SOIT

FRAIS D'INSCRIPTION : 60 F par joueur — **soit pour 4 joueurs 240 F** ☐

Pour 5 joueurs 300 F ☐ **Pour 6 joueurs 360 F** ☐

Chèque libellé à l'ordre de SNC L'ÉQUIPE

Bras de fer PSG-Simone

ULTIMATUM. *Le divorce paraît consommé entre Marco Simone, furieux que ses prétentions financières n'aient pas été acceptées, et Charles Biétry, le nouveau patron du club parisien. La violence des propos échangés incite à penser que la star italienne devrait bientôt quitter le PSG, dès qu'auront été fixées les conditions de son transfert. Explications.*

Bien sûr, Charles Biétry se doutait que ses premiers pas au PSG rencontreraient des d'embûches. Imaginait-il pour autant vivre une rentrée aussi explosive ? Lorsque le nouveau président délégué débarque au Camp des Loges de Saint-Germain-en-Laye, mardi matin, sous un léger crachin, son air préoccupé et son visage blême en disent plus long que des heures de commentaires ou de palette télé. Marco Simone, très en colère*, est à l'origine de cette pression soudaine. Non seulement la star du Championnat de France, collier de barbe blanchi en forme de crocs acérés pour saluer la naissance de son fils, est arrivée trente-cinq minutes en retard pour le premier entraînement d'Alain Giresse, mais son discours dégouline de rancœur et d'amertume. Le triste spectacle de deux hommes qui communiquent par voie de presse débute à peine.

« Je suis seulement venu pour les supporters qui ont droit au respect, entame Simone, dont les propos sont entrecoupés par des « Marco ! Marco ! », alors que Charles Biétry a été brièvement hué quelques secondes plus tôt. On les a trompés. Il y a quelque chose de cassé entre moi et Biétry. Il s'est servi de moi pour orchestrer sa campagne de recrutement *(NDLR : beaucoup de joueurs avouent être venus pour jouer avec Simone)* et faire gonfler les abonnements *(une campagne d'affichage avec la silhouette de l'Italien a été précipitamment annulée en début de semaine)*. J'ai été l'otage d'une conférence de presse annonçant que je restais au PSG. Or rien de ce qui m'a été promis financièrement n'a été respecté. Le président est un menteur ! Comme je fonctionne au respect de la parole donnée, je n'ai plus aucune confiance en lui. Maintenant, la meilleure solution, c'est que je parte. »

« BIÉTRY DOIT FAIRE UN EFFORT »

Seul face aux micros et aux caméras, Charles Biétry encaisse les coups calmement. Difficilement aussi. « Simone s'est senti pressé par son nouvel entourage à la date de la reprise de l'entraînement », explique le successeur de Michel Denisot, glissant au passage : « Je n'ai pas trouvé le PSG dans l'état que je pensais. Je comprends qu'un joueur de ce calibre perde sa sérénité avant un France-Italie, alors qu'il est exclu de la Squadra Azzurra. Je ne veux pas aller en prison ou mettre en péril la vie du club pour Marco Simone. Le groupe est plus important que lui. Il n'a pas le monopole des supporters. Ce n'est pas la première fois qu'il est sujet à ce genre d'éclats. (...) Je ne renierai pas ma parole. »

Avec 450 000 F net d'impôt par mois, Marco Simone est déjà – et de très loin – le joueur le mieux payé du Championnat de France. Sur la forme, le discours de l'Italien frôle l'indécence compte tenu des sommes énoncées. Sur le fond, néanmoins, on comprend la position de l'ex-Milanais, meilleur joueur de D 1, auteur d'une saison remarquable, et courtisé (à l'époque ?) par les grands clubs italiens – Parme et l'Inter notamment –, en mesure de lui offrir un salaire mensuel de 1 MF net d'impôt, d'où la rallonge salariale qu'il exige du PSG.

La vraie question est de savoir si la D 1 française a les moyens économiques de retenir l'une de ses grandes stars pour aider un club hexagonal à remporter une Coupe d'Europe.

Mais l'importance des chiffres, il est vrai, est détonante. « Les engagements seront tenus quand le contrat sera rédigé, c'est-à-dire dès que possible, reprend Charles Biétry. Simone est sous contrat pour trois ans. Il a le choix de l'honorer. S'il devait partir, il serait remplacé. J'espère que la raison reviendra. »

Le lendemain, au Camp des Loges, bercé par le souffle d'un vent tourbillonnant, la raison ne revient pas à Marco Simone. Au contraire. Il est encore plus virulent et aligne des propos où alternent détermination et ironie. Pourtant, juste avant la fin de l'entraînement, il y a eu cette phrase de Charles Biétry, à l'entrée des vestiaires parisiens : « L'incident paraît terminé. Marco a même rempli la caisse des joueurs pour excuser son retard *(350 F)*. Cela aurait été plus grave s'il ne s'était pas présenté ce matin. C'est un joueur normal, sous contrat comme les autres. Je me dirige vers les vestiaires. Si je le croise, peut-être nous parlerons-nous. Sinon, cela attendra demain. » Le président délégué prend des risques, car il n'est pas sans savoir que, la veille, une lettre recommandée a été envoyée au domicile du joueur. Elle lui notifie son retard de lundi et lui intime l'ordre de se présenter dans le bureau présidentiel mercredi...

PSG or not PSG ? Marco Simone a beau scruter l'horizon, il ne voit rien venir...

Photo Marc FRANCOTTE

« Biétry doit faire un effort ou me promettre que si rien n'est réglé d'ici à septembre ou octobre, je pourrai quitter le PSG avant la fin de mon contrat, s'emporte l'Italien, lunettes teintées aussi géantes que ses pommettes. Pourtant, je n'en ai aucune envie. Biétry peut dire ce qu'il veut. Un jour, la vérité éclatera aux yeux de tous. Quand je suis entré dans son bureau, le ton de son discours a empiré. Je ne cherche pas la bagarre, mais à améliorer les choses. Même si tu t'appelles Jacques Chirac, tu dois véhiculer une certaine éducation. Je n'attaque pas le PSG, mais lui en personne. Rien ne changeait dans mon contrat pour les deux prochaines saisons, sauf la dernière année où j'aurais touché de l'argent en plus *(NDLR : pourquoi la dernière année ?)*. Qui sait si je n'aurais pas aidé le PSG à remporter d'autres trophées ? Le club aurait pu alors me transférer et récupérer son dû. »

GIRESSE OBSERVE

Au milieu de cette agitation, le nouvel entraîneur, Alain Giresse, découvre avec prudence son effectif, observe avec circonspection l'attitude des joueurs pendant l'entraînement et distille quelques mots bien pensés.

« Il faut que la situation se décante, lance-t-il. Si Simone devait partir, ce serait un énorme manque sportif. Mais, pour le moment, je ne vois aucune répercussion sur le groupe. C'est un problème administratif, donc je n'ai pas à intervenir. Le jour où l'unité de l'effectif sera mise en péril, je le ferai. Ce n'est pas le cas. Marco travaille comme les autres professionnels. Je n'ai rien à lui reprocher. »

L'ennui, même si rien ne permet d'augurer la qualité de sa saison, c'est que le PSG sans Marco Simone n'a plus la même allure. Dans un conflit où les propos s'enveniment chaque jour davantage, où certains expliquent que c'est l'ancienne direction du club qui est à l'origine de ce coup d'Etat, la rupture semble imminente. Selon toute vraisemblance, à moins que Charles Biétry ne continue le bras de fer pour l'exemple, sous peine, il est vrai, de perdre la face, le PSG s'apprête déjà à vivre la saison 1998-99 sans son avant-centre italien. La presse italienne l'annonce déjà à Parme ou même de retour au Milan AC. Au sein du club parisien, il sera remplacé par un grand numéro 10 quand les dirigeants auront fixé les conditions de son départ et le montant définitif du transfert. Ce serait une nouvelle perte pour le football français.

JOËL DOMENIGHETTI

* *France Football du 30 juin.*

Vincent Guérin en tenue de ville. Et pour cause ! On lui interdit – pour l'instant ? – de revêtir le maillot parisien.

Photo Marc FRANCOTTE

Les affaires reprennent

CONTENTIEUX. *Outre le cas Simone, il y a aussi, au PSG, l'imbroglio Guérin, qui veut rester mais se retrouve interdit d'entraînement, et la colère de Vincent Fernandez, prévu comme doublure mais qui veut absolument partir à Sochaux pour être titulaire. Décidément, Biétry n'est pas au bout de ses peines...*

En dehors de Lama et de Wörns, les « mondialistes » du PSG, il ne manquait que lui, mardi matin, pour la reprise de l'entraînement. Et cela a eu, une nouvelle fois, le don d'irriter Marco Simone. « Je voudrais dire que je suis choqué par le traitement infligé à Vincent Guérin. C'est une figure historique du club et on l'empêche de s'entraîner avec nous. Il n'aurait pourtant dérangé personne. »

Vincent Guérin, suspendu pour dopage jusqu'au 31 décembre 1998 – le tribunal administratif de Versailles, réuni hier en appel, devrait rapidement faire connaître sa décision –, n'a en effet pas fait de vagues quand il s'est présenté devant le Camp des Loges. « Je suis en conflit ouvert avec la nouvelle direction qui refuse l'application de ma convention, explique-t-il. On me refuse l'accès aux installations sportives et l'entraînement professionnel. Or, selon les termes de mon contrat, le club me doit une année supplémentaire à partir du moment où j'ai joué vingt-cinq matches la saison passée, ce qui est le cas. J'ai donc saisi la commission juridique de la Ligue nationale, qui tranchera le 10 juillet prochain. C'est dommage d'en arriver là, après six ans d'ancienneté. C'est la première fois qu'il y a autant de problèmes avec autant de joueurs en même temps. Cela ne serait pas arrivé du temps de Denisot. »

Pour Charles Biétry, le problème est d'une limpidité évidente. « Vincent n'a plus de contrat de travail et, pour des raisons d'assurance, il ne pouvait participer à l'entraînement. Comme le joueur a choisi de placer ce litige entre les mains d'un avocat, c'est avec l'avocat du PSG qu'il le réglera. Il veut se comporter en simple employé, je le traite comme tel. Je me plierai à la décision des prud'hommes le cas échéant. »

Avec vingt-huit joueurs sous contrat, et alors qu'il est toujours à la recherche d'un numéro 10 (Paulo Sousa ?), le nouveau président délégué est contraint de se séparer de plusieurs d'entre eux. Mais il n'entre visiblement pas dans son intention de transférer Vincent Fernandez. Or celui-ci ne veut pas être numéro deux. « J'ai rencontré Charles Biétry à plusieurs reprises, note le gardien parisien. Je n'accepte pas d'être une doublure car j'ai l'ambition de jouer comme titulaire en D 1. On ne m'en donne pas la possibilité à Paris. Je me bats pour partir à Sochaux avec qui je suis en contact très avancé, mais M. Biétry change souvent d'avis. Il m'a dit qu'il voulait me garder parce que Lama n'est plus tout jeune et qu'il a son problème au genou. Mais ce n'est pas à moi d'assumer les risques qu'il a pris. J'aimerais qu'il soit clair et qu'il respecte les hommes et les joueurs. »

Encore sous contrat pour un an, Laurent Fournier n'a pas non plus l'intention de rester au PSG. Il sera suivi par un cortège impressionnant composé notamment de Didier Martel, James Debbah et Franck Gava (Monaco ?). Quand on vous dit qu'il se passe toujours quelque chose au PSG...

J. D.

Adailton, la nouvelle touche brésilienne

FILIÈRE. *Dans la tourmente qui a agité la reprise de l'entraînement du PSG, Adailton Martins, le nouveau Brésilien du club, est presque passé inaperçu. Prêté par Parme pour une saison, il entend pourtant se mettre rapidement en évidence. « Un attaquant doit être un guerrier », prévient-il.*

A le voir, on le prendrait pour un « freshman », ces étudiants débarquant en première année universitaire aux Etats-Unis. Son large sourire d'adolescent dévoile des bagues dentaires puis laisse échapper une voix suave et particulièrement basse, signe d'une personnalité timide et introvertie. « Pour l'instant, je suis à l'hôtel. J'espère profiter de mon temps libre en juillet pour visiter la tour Eiffel et le Louvre. Je ne suis passé qu'une fois à Paris, en coup de vent, sans en profiter. Je compte bien le faire cette fois-ci. »

Le teint hâlé par trois semaines de vacances passées dans sa famille à Porto Alegre, Adailton Martins a atterri, mardi dernier, au Camp des Loges pour la reprise de l'entraînement. S'il craignait quelque bizutage, il aura vite été détrompé. Non seulement sa petite taille et son visage blanc, qui rappelle celui de Zico, l'ont fait passer inaperçu, mais il a débarqué en plein milieu d'une tourmente – les affaires Simone et Guérin – qui a mobilisé l'attention des journalistes et des supporters. Du coup, le voilà superbement ignoré, ce qui, dans l'immédiat, ne saurait lui déplaire. Il risque ce seul commentaire : « Dans toutes les grandes équipes, il y a des problèmes entre certains joueurs et les dirigeants. Moi, ça ne me gêne pas. »

Barré par Crespo et Chiesa à Parme pour un bilan décevant (13 matches, 2 buts) – « Thuram a tout fait pour m'aider, mais je pense être arrivé trop tôt dans le Calcio » –, Adailton est présenté comme le nouveau phénomène brésilien. Pour peu qu'on creuse derrière la carapace, le gamin (vingt et un ans) dévoile ce caractère et cette force de conviction qui lui ont permis de « planter » dix buts en six matches l'été dernier, lors du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie. « Là-bas, je me suis révélé aux yeux du monde. On me comparait à Ronaldo, mais il n'y a aucune relation possible. Il est dix fois meilleur que moi ! »

« JE NE SUIS PAS UN NOUVEAU RAI »

Son petit gabarit (1,72 m) joue finalement en sa faveur. Vif et technique, Adailton est persuadé d'être titulaire à part entière cette saison au PSG. « Dans la vie, je suis quelqu'un de cool. Sur un terrain, c'est différent. Un attaquant doit être un leader et un guerrier. Tout joueur qui intègre un grand club doit avoir de la personnalité. J'espère bien le démontrer. »

Dans la lignée de la filière brésilienne qui alimente le PSG depuis des années (Valdo, Ricardo, Rai, Leonardo), le petit génie du Guarani FC, son club formateur – d'où est sorti un certain Sonny Anderson –, espère marquer de son empreinte son passage dans la capitale : « J'ai été prêté pour un an. A moi de montrer ce que je sais faire. Mais je ne suis pas un nouveau Rai. Lui est un très grand joueur qui a beaucoup œuvré pour le PSG. Moi, pas encore. »

Ses premières conduites de balle ne sont pas passées inaperçues aux yeux d'Alain Giresse, qui scrute ses moindres gestes tout en cherchant le dialogue avec son attaquant. Le courant passe entre Gigi et Adailton, cet ange blanc qui a déjà séduit son monde. Un seul être lui manque encore et le bonheur sera total. « Ma fiancée arrive bientôt à Paris. Elle est restée à Parme pour terminer ses études en administration des entreprises. Je l'attends pour parcourir la capitale en touriste. » Avant de devenir la nouvelle coqueluche du Parc des Princes ?

CHRISTOPHE COUVRAT

Adailton, ici aux côtés de Ouédec, a déjà séduit Alain Giresse.

Photo Marc FRANCOTTE

❑ **Nancy** a repris le chemin du stade avec une kyrielle de jeunes habitués au CFA, parmi lesquels Egutu Oliseh, frère de Sunday, l'international nigérian.

❑ **Christophe Dugarry** aux Glasgow Rangers ? Le club écossais, en pleine reconstruction sous la conduite du Néerlandais Dick Advocaat, venu du PSV Eindhoven, est prêt à miser 3,5 millions de livres (35 MF) sur l'attaquant de l'OM.

❑ Pour le stage d'Albertville, Jean-Louis Gasset, le nouvel entraîneur de **Montpellier**, a décidé de prendre quatre gardiens. Martini, Flucklinger et deux jeunes ayant officié ces dernières années en Gambardella et en CFA, Vercoutre et Riou.

❑ Gilles Perrin, le président de **Gueugnon**, a entériné la signature pour deux ans du défenseur de Saint-Denis - Saint-Leu, Eric Vrielynck. Agé de 25 ans, il a auparavant porté les couleurs de Beauvais puis celles du Racing 92.

❑ Après Nogueira (Valence), Tatarian (Toulon), Gauvin (p. Saint-Etienne), Karim Fradin rejoint **Nice**. Le milieu niortais a signé pour deux ans. Il devrait être suivi du jeune Adréani qui sera prêté pour un an par Nantes et de Wilfried Gohel en provenance de Bastia.

UNE-DEUX

Lang : « Revenir en France, une délivrance ! »

Parti pour trois ans au Sporting Portugal, l'ex-Messin a vu son expérience étrangère tourner court. En manque de confiance auprès des dirigeants, le milieu de terrain revient en France. Il a signé pour trois et 4 MF à Sochaux.

« Didier, un petit tour au Portugal et vous voilà de retour. Quelles sont les raisons de cette marche arrière ?

J'avais tout simplement envie de retoucher le ballon. Je n'ai pas fait de match officiel depuis février. J'ai été victime de problèmes relationnels et financiers avec mes dirigeants. En l'espace d'une saison, le Sporting a eu quatre entraîneurs. Trop, c'est trop !

De quand dataient ces problèmes ? En France, on gardait en tête votre belle performance au match aller de la Ligue des champions contre Monaco (3-0).

Ils remontent au match retour à Monaco. On mène rapidement 2-0 puis on s'écroule physiquement et on perd 3-2. J'ai alors critiqué publiquement le manque de préparation physique. Les dirigeants ne me l'ont pas pardonné. En Ligue des champions, nous n'avons fait qu'illusion. Ensuite, j'ai dû m'entraîner seul, en marge du groupe. Dès le mois de décembre, j'ai demandé à partir.

Et alors ?

Le Sporting a fixé mon transfert à environ 12 MF. C'était démesuré ! J'ai pourtant eu des touches avec l'Angleterre. Je suis allé faire un essai à Coventry. Mais, sur place, je me suis posé des questions. J'ai douté du bienfait d'une deuxième expérience à l'étranger. J'ai donc préféré attendre la fin de saison en m'entretenant dans mon coin. J'étais à bout. Revenir en France est une délivrance !

Toutefois, on attendait une autre destination...

Pour être franc, moi aussi ! Au départ, j'étais en contact avec Bordeaux, Montpellier, Metz et Rennes. Mais ces clubs ont traîné en longueur. Moi, je voulais reprendre de suite. J'ai faim de ballon.

Sochaux a donc enlevé la mise...

En une semaine, c'était plié ! Visiblement, tout le monde tenait à ma venue. Contrairement aux autres, le président Daget a fait l'effort de me téléphoner et il est entré directement en négociation avec le Sporting. J'ai donc signé pour trois ans. Ici, je crois que c'est le tarif pour toutes les recrues !

N'appréhendez-vous pas de débarquer chez un promu ?

Pas du tout. Comme ce club, je suis venu pour rebondir en D 1. J'ai vingt-sept ans et je veux encore donner le meilleur de moi-même. Et puis, quand je regarde les mouvements, tous les transferts en France, je vois que Sochaux n'est pas en reste. De plus, je suis un gars de l'Est. Ici, c'est un peu chez moi. »

FRANÇOIS VERDENET

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Moreira-Guingamp, ça chauffe !

Avoir 21 ans et totaliser 58 matches en D 1 n'empêche pas d'afficher une solide détermination. Celle de Daniel Moreira, qui n'est pas parti ce mercredi en stage en Haute-Savoie avec son club, ressemble à une grosse colère. Le jeune attaquant a compris que Guingamp ne veut pas le transférer à Lens. « Cette situation a assez duré, explique-t-il. Dans le Nord, tout le monde m'attend. Je n'ai aucune envie de vivre une saison en D 2. Guingamp se fout complètement de ma carrière, alors que j'ai l'opportunité de jouer la Ligue des champions. On veut me briser ! » Si les champions de France ont proposé 20 MF pour engager ce milieu offensif, encore sous contrat pour trois ans avec En Avant, Bertrand Salomon, le président breton, ne cède pas. « A l'époque de mon recrutement à Valenciennes, Guingamp n'a pas déboursé un seul centime, continue l'international Espoirs. Ils m'ont bien roulé dans la farine en me faisant signer pour 8 000 francs brut mensuels et une clause dans mon contrat. Aujourd'hui, ils veulent me faire croire qu'ils refusent une proposition à 20 MF alors qu'il y a plein de numéros 10 dans l'équipe avec Michel, Barret et Garcion. Cette histoire a assez duré. Il faut qu'elle se termine d'ici une semaine. »

❑ **Christophe Ettori**, un milieu de terrain formé à Toulouse, vient de signer un contrat espoir avec l'AS Cannes. Autre arrivant au sein de l'effectif de Calleja, le milieu brésilien de Fluminese, Salis Wenneby (23 ans) qui avait déjà effectué un essai en fin de saison dernière.

❑ De retour de prêt de Nîmes, **Dominique Aulanier** a repris le collier avec Nice. Le milieu de terrain devrait honorer son contrat avec l'OGCN. Rappelons que l'ancien Stéphanois avait immigré dans le Gard en raison d'un différend avec l'ex-entraîneur des Aiglons, le Belge Michel Renquin.

❑ Soixante-sept, c'est le nombre d'entraînements qu'effectuera le Red Star d'ici le début du Championnat. Un total scrupuleusement tenu à jour par **Jean Sérafin** qui reste, malgré les rumeurs, l'entraîneur des Audoniens.

❑ Depuis le début de semaine, deux joueurs anglais sont à l'essai à **Cannes**. Il s'agit d'un défenseur central, Mark Blake (30 ans), en provenance de Fulham et de l'attaquant de Tranmere Rovers, Graham Branch (27 ans).

Nantes se renforce

Après s'être considérablement dégarnie, la maison jaune reprend progressivement des couleurs. Faute de propositions suffisantes, Eric Decroix, en contacts avancés avec des clubs anglais et convoité par les Japonais de Gamba Osaka, devrait rester. Pour pallier le départ de Bruno Carotti au PSG, les Canaris sont sur le point de recruter Nestor Fabbri, leader défensif du club argentin de Boca Juniors, pour 9 MF. Enfin, pour remplacer Serge Le Dizet, devenu cadre technique, le jeune défenseur portugais Nunumiguel Fréchaut devrait arriver en provenance de Vitoria Setubal. Agé de 21 ans, cet international Espoirs, parti en stage en Autriche avec ses nouveaux coéquipiers, signerait pour trois ou quatre saisons en échange de 5 à 6 MF.

❑ Le milieu de terrain international marocain **Smahi Triki** a signé mercredi pour trois ans à Lorient. Triki, 29 ans, opérait à Lausanne depuis deux saisons, après avoir joué à Bastia et Châteauroux. Avec les Lions de l'Atlas, il a disputé une rencontre du Mondial contre l'Ecosse, à Saint-Etienne (3-0). Il s'agit de la septième recrue du club lorientais.

❑ Prêté par Cannes à Chelsea en cours de saison dernière, **Laurent Charvet** était au rendez-vous de la reprise azuréenne. Mais l'attaquant, qui a participé à la victoire des Anglais en Coupe des Coupes, espère bien retraverser le Channel au plus vite.

❑ De retour de prêt à Monaco, où il a signé une prolongation de contrat, **Dado Prso** est déjà reparti. Convoité par Nancy, l'attaquant a finalement repris la direction de la Corse, pour découvrir la D 2 avec l'ACA.

❑ Désireux de retourner au Royaume-Uni, **John Collins**, le milieu écossais de Monaco, ne manque pas d'offres. Pas moins de sept clubs de Premier League anglaise sont intéressés : Liverpool, Aston Villa, Everton, Newcastle, Coventry, Derby County et le promu Middlesborough, qui semble tenir la corde.

❑ Un moment promu au poste d'entraîneur de Créteil (National) à la place de Pierre Garcia, **Didier Senac** quitte le club de la banlieue parisienne pour Lens. L'ancien Sang et Or a signé pour deux ans en tant que superviseur des futurs adversaires lensois.

❑ Juste avant la reprise nancéienne, **Lazslo Bölöni** a officiellement paraphé sa prolongation de contrat. Le Roumain sera l'entraîneur et le directeur technique lorrain jusqu'en 2002.

❑ Loïc Lambert va quitter le **Stade Rennais** avec lequel il était encore lié pour une saison. Le milieu breton est sur le chemin de Valence. Il s'y engagerait pour deux ans.

❑ **Pascal Nouma** était bien présent à la reprise du RC Lens. L'attaquant strasbourgeois, à qui il restait un an en Alsace, s'est engagé pour quatre ans. Le montant du transfert s'élève à 13 MF environ.

LIVERPOOL SUR LA PISTE DE BLANC. Le libero de l'OM et de l'équipe de France constitue pour Roy Evans, l'entraîneur des Reds, le meilleur moyen de renforcer sa défense. Liverpool vient d'engager un autre défenseur français : Eric Sikora, l'arrière droit de Lens.

❑ Le milieu de terrain polyvalent de Guingamp (D 2) **Lilian Nalis**, 25 ans, a signé pour trois ans au Havre. Formé à Auxerre, il a également joué à Caen et à Laval. Il a rejoint mercredi sa nouvelle équipe en stage à La Baule.

Proisy reprend les devants

Patrick Proisy a levé un coin de voile sur le visage de la future formation strasbourgeoise. Pour le président du Racing, le recrutement dépend en grande partie du règlement des cas Okpara et Dacourt. « Soit Okpara prolonge son contrat, soit il part tout de suite, a-t-il déclaré. Autrement, nous sommes décidés à le laisser sur le banc toute la saison. Nous sommes prêts à entamer un bras de fer. » En cas de départ de l'international nigérian, probablement vers l'Angleterre et Liverpool, le jeune Brésilien Sandro de Souza, depuis deux ans sous contrat espoirs, « sera prioritaire à ce poste. » Quant à Dacourt, encore sous contrat pour quatre ans, mais qui a reçu des offres de Bordeaux, le Racing ne le céderait pas à moins de 40 MF. « S'il veut tester, par son comportement, ma volonté, il sera déçu, poursuit Proisy. Je suis aussi têtu que lui. » Conformément aux informations qui avaient filtré durant le Mondial, Claude Le Roy, le nouveau manager de Strasbourg, a bien négocié les arrivées des deux internationaux camerounais, Beaka Njanka et Joseph Ndo. Toutefois, ils ne porteront pas le maillot alsacien dès cette saison en raison des problèmes que le Racing rencontre avec le nombre de joueurs hors Union européenne. Le Racing a donc pris une option sur les deux Africains, qui iront passer une saison au Xamax Neuchâtel pour signer un contrat de trois ans en juillet 1999.

❑ Après un retour furtif à Lens, **Anto Drobnjak** s'est envolé définitivement pour le Japon et Gamba Osaka. Par ailleurs, depuis la semaine dernière, le Monténégrin est père d'un deuxième petit garçon, prénommé Antonio.

❑ Le milieu de terrain **Florian Albert**, nouvelle recrue du Red Star, a été sacré meilleur joueur du Championnat magyar avec Ferencvaros. Il est le fils du célèbre international hongrois, d'où son nom exact de Florian Albert « Junior ».

❑ **Fabrizio Ravanelli** n'ira pas aux Glasgow Rangers. David Murray, le richissime président du club écossais, était prêt à miser gros sur l'attaquant italien de l'OM, mais Dick Advocaat, le nouvel entraîneur néerlandais, s'y est opposé. Advocaat préfère choisir ses joueurs plutôt qu'engager des noms. Ravanelli ne serait-il plus qu'un nom ?

Intertoto : Bastia vise le doublé

Pour les Bastiais, le coup d'envoi de la saison sera donné ce samedi à Skopje. En attendant les Corses seront les premiers Français à se lancer dans la Coupe Intertoto. Rien de bien nouveau pour la majorité d'entre eux, qui avaient déjà été confrontés l'année dernière à une situation identique, avant de décrocher leur billet pour la Coupe UEFA. Cette saison, l'objectif est bien sûr « de faire aussi bien », déclare Henry Kasperczak. Le nouvel entraîneur polonais sera toutefois privé d'un certain nombre de titulaires en puissance comme Née, Mendy et Swierczewski, trop justes physiquement. En revanche, l'international tunisien José Clayton, que l'on a suivi durant le Mondial, pourrait être aligné face aux Macédoniens qui, au tour précédent, ont éliminé l'Olimpia Ljubljana.

FIL ROUGE

KOSTADINOV À LENS ? Par l'intermédiaire d'un ancien joueur sang et or, Nasko Sirakov, une bonne relation de Gervais Martel, le RC Lens s'est renseigné pour faire venir Emil Kostadinov, bourreau des Tricolores en 1993. **UNE OLA POUR LE CHAMPION.** Le nouveau sponsor des Lensois sera la marque Ola de France Télécom, qui figurera sur les maillots pour trois ans. Ce partenariat d'envergure devrait rapporter 14 MF par saison. **10 MF POUR COLY.** Châteauroux a reçu de Bastia une offre ferme de 10 MF pour Ferdinand Coly. Malheureusement pour le stoppeur, celle-ci risque de ne pas aboutir puisque Joël Bats, le nouvel entraîneur de la Berri, a déclaré que son recrutement était clos.

DIVISION 1

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. :** Roux	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.), Faye (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais), Klos (LKS Lodz), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.), Baticle (Strasbourg).**	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes), Goma (PSG), Silvestre (Montpellier), Tasfaout (Guingamp), Guivarc'h (Newcastle), Lepaul (p. Saint-Etienne),** Rabarivony (Angleterre, Italie), Deniaud (p. Nancy).	Stage du 5 au 11 juillet à Sion (Suisse). Matches amicaux : le 5 juillet contre Lausanne, à Lausanne ; le 8 juillet, contre Neufchâtel Xamax ; le 11 juillet contre le Servette de Genève, près de Nyons (Suisse) ; le 13 juillet contre Troyes à Troyes. Intertoto : 18 juillet (match aller) ; 25 juillet (match retour).
BASTIA **Entr. :** Kasperczak	**Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse), Matingou (Martigues), Odet (Martigues), Née (Caen), Grande (Independiente),** Diawara (Bordeaux), Coly (Châteauroux), Valery (Blackburn).	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens), Moravcik (Duisburg), Perez (Blackburn), Piveteau,** Kozniku (Croatia Zagreb), Gohel (Nice, Southampton, Bolton), Piveteau, André (Strasbourg, Nantes), Etamé, L. Soumah.	Intertoto : 4 juillet (match aller) et 11 juillet (match retour à domicile).
BORDEAUX **Entr. :** Baup	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier), Anselin (Lille, r.p.),** Dacourt (Strasbourg), Coly (Châteauroux).	**Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes), Papin (Guingamp),** Luccin (Marseille), Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy, Toulouse), K. Diawara (Bastia, Nancy), Blondeau (Marseille).	Du 3 au 11 juillet stage à Saint-Jean-de-Luz ; matches amicaux : le 7/7 contre sélection basque, à St-Jean-de-Luz ; le 11/7 contre Lens, à Lormont ; le 15/7 contre Obilic, à Libourne ; le 18/7 contre Zegmund, à La Teste ; tournée au Kazakhstan du 24 au 27 juillet avec des matches contre la sélection du Kazakhstan, Nottingham Forrest et Vitesse Arnhem ; 1/8 contre Toulouse, à Marmande
LE HAVRE **Entr. :** Troch	**Weber (Châteauroux), Nalis (Guingamp).**	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon), Horlaville.**	Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 8 contre une sélection régionale à La Baule ; le 14 contre Lech Poznan, lieu à déterminer, le 18 contre Lokomotiv Sofia à Cany ; du 24 au 29, tournée en Ecosse avec : le 25 contre Partick Thistle à Glasgow ; le 28 contre Motherwell à Motherwell. Le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray.
LENS **Entr. :** Leclercq	**Etchi (Coton Sport, Cameroun), Nyarko (Karlsruhe), Rool (Bastia), Dalmat (Châteauroux), Nouma (Strasbourg),** Moreira (Guingamp).	**Arsène (arrêt), Wallemme (Coventry), Ziani (La Corogne), Drobnjak (Gamba Osaka), Sikora (Liverpool),** Foé (Manchester United).	Stage du 1er au 11 juillet à Soulac. Matches amicaux : le 11 juillet contre Bordeaux, à Lormont ; le 18 juillet contre Lokeren, à Boulogne-sur-Mer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, à Montauban ; le 24 juillet contre Dyramo Tbilissi au Touquet ; le 27 juillet, à Vervins contre Liège. Trophée des champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain à Tours.
LORIENT **Entr. :** Gourcuff	**Druon (Châteauroux), Emerson (Montevideo), Camadini (FC Sion), Hugues (Guingamp), Le Garrec (Laval), Oyawolé (p. Metz), Triki (Lausanne),** De La Quintinie (Sochaux), Malusci, Fischer et Libbra (p. Marseille).	**Le Paih, Schuth, Malm (Toulouse), Le Grix (Metz).**	Stages du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Obilic à Inzinzac-Lochrist ; le 8 juillet, contre l'UNFP à Hennebont ; le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannalec.
LYON **Entr. :** Lacombe	**Dhorasoo (Le Havre), Patouillard (r.p. Toulouse), Borrelli (Caen), Grassi (Cannes), Braizat (p. Cannes).**	**Pedros (r.p. Parme), Bravo (OM), Nadon, Bardon (Rennes), Fouret (p. Châteauroux), Morestin (p. Châteauroux),** Anselmini (Guingamp), S. Roche, Nadon, Patouillard, Charpennet (p. Caen), Bellisi (p. Laval, p. Caen).	Matches amicaux : le 11/7 contre adversaire à déterminer à Thisy ; le 19/7 contre Nîmes à Feurs ; le 22/7 contre Zagreb ; le 25/7 contre l'OM à Montélimar ; le 31/7 contre l'Athletic Bilbao à Gerland.
MARSEILLE **Entr. :** Courbis	**Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes), Bravo (Lyon), Baldé (Mulhouse, r.p.),** Luccin (Bordeaux), Blondeau (Bordeaux).	**Marquet (Genoa), Gravelaine (Montpellier), Asuar (Metz), Agali (Rostock),** Makelele, Bertin (Cagliari, Metz),S. Blanc, Fischer (p. Lorient), Belmadi, Moses, Echouafni, Libbra (Lugano, p. Lorient), Malusci (p. Lorient, p. Cannes), Jambay (Celta Vigo).	Stages à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Toulouse à Toulouse ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon.
METZ **Entr. :** Muller Reprise : 26-6	**Schemmel (Nancy),** Rizzetto **(Montpellier), Boulila (Le Mans), Asuar (OM), Le Grix (Lorient),** Bertin (OM), Muller (Servette Genève).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier), Roda (Gueugnon), Oyawolé (p. Lorient), Kharif (p. Caen),** Kachloul Rondelaere, Histilloles, Pujade.	Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet. Matches amicaux : le 14/7 contre Cuiseaux-Louhans ; le 18/7 contre Lille ; le 21/7 contre Hearts of Midlothian à Serémange (57) ; le 25/7 contre Mouscron en Belgique ; le 28/7 contre Bochum ou Fribourg à Sarreguemines ; le 1/8 contre Rennes à Dinard.
MONACO **Entr. :** Tigana	**Lamouchi (Auxerre),** Gava (PSG).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre), Lukunku (Standard Liège), Prso (p. Ajaccio AC),** Henry (Arsenal), Benarbia (Angleterre), Diao, Collins (PSG, Liverpool, Newcastle, Aston Villa, Middlesbrough).	Stage d'altitude à Font-Romeu du 28 juin au 10 juillet. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 3 contre Andorre à Font-Romeu ; le 10 contre la sélection andorrane à Font-Romeu ; le 20 contre l'UNFP à Clairefontaine ; le 24, Challenge de l'Offensive contre Cannes et Nice ; le 28 contre Dynamo Zagreb à Monaco.
MONTPELLIER **Entr. :** Gasset	**Thimothée (Saint-Etienne), Serredszum (Metz), Silvestre (Auxerre), Gravelaine (OM), Petit (r.p. Caen).**	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence), Javary (E. Barcelone).**	Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 11 juillet, contre Valence à Montélimar ; le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 juillet, contre le sultanat d'Oman ; le 1er août à Avignon, contre l'OM.
NANCY **Entr. :** Bölöni	**Fatahine (Alger), Ferreira (Guarani),** Zanotti (Bordeaux), Deniaud (p. Auxerre), Diawara (Bordeaux), Sawu (Lucerne).	**Schemmel (Metz), Capiaux (Laval),** Correa.	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin). Matches amicaux : le 3/7 contre Vandœuvre, à Vandœuvre ; Le 7/7 contre Merlebach à Merlebach ; le 15/7 contre Amiens à Gérardmer ; le 18/7 contre l'UNPF ; le 22/7 contre Hajduk Kula à Jarville ; le 25/7 contre Strasbourg, à Reding.
NANTES **Entr. :** Denoueix	**Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine), Sibierski (Auxerre),** André (Bastia), Fabbri (Boca Juniors), Frechaut (Setubal).	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano), L. Guyot (Toulouse), Grange,** Mazzoni, Andréani (p. Nice).	Stage à Seefeld en Autriche du 29 juin au 11 juillet. Matches amicaux : le 10 juillet contre FC Tyrol ; le 18 juillet contre Lorient à Concarneau ; le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan ; le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er août contre Raja Casablanca à la Baule.
PARIS-SG **Entr. :** Giresse	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham), Ouédec (Espanyol Barcelone), Goma (Auxerre),** Collins (Monaco), Okocha (Fenerbahçe).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.), Revault (Rennes),** Fournier (Servette Genève), Marfel, Murati, Llacer, Fernandez (Sochaux), Gava (Monaco), Simone (Milan AC, Parme, Atletico Madrid), Guérin.	Stages à Aix-les-Bains du 2 au 12 juillet. Matches amicaux : le 18/7 contre Lech Poznan à la porte de Montreuil ; le 22/7 contre Lokomotiv Sofia au stade Charléty, Paris ; le 25/7 contre l'Athletic Bilbao, au stade Robert-Bobin d'Evry-Bondoufle (91) ; Trophée des champions le 30/7 à Tours contre Lens.
RENNES **Entr. :** Le Guen	**Le Guen (PSG), Ursule (Bordeaux), Bardon (Lyon), Revault (PSG), Sommeil (Caen),** Rouxel (Guingamp).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Garin (Châteauroux), Darcheville (p. Nottingham Forest),** Lassissi (Juventus), Rossi (Dortmund, Liverpool), Papura (Belgique), Maroselli (Ajaccio AC), Lambert (Valence).	Stage du 6 au 12 juillet à Dinard. Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, contre l'UNFP à Sarzeau ; le 1er août, contre Metz à Dinard.
SOCHAUX **Entr. :** Hadzibegic	**Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux), Raschke (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal),** Fernandez (PSG).	**Gomes (Niort), Ichoua, Viseux (Lille),** De La Quintinie (Lorient).	Stage de préparation à Macolin (Suisse) du 27 juin au 4 juillet. Matches amicaux : le 13 juillet contre Wasquehal à Vittel ; le 17 juillet contre Mayence ; le 19 juillet contre Hajduk Kula à Héricourt ; le 22 juillet contre Gueugnon à Vercel ; le 25 juillet contre Lokomotiv Sofia à Belfort ; 1er et 2 août, tournoi à Portsmouth (Angleterre).
STRASBOURG **Entr. :** Mankowski	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG), Beye (PSG),** Dutruel (Celta Vigo), André (Bastia), Andersson (Bologne), Amzine (Mulhouse).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse), Baticle (Auxerre), Rabbah (Charleroi), Nouma (Lens), Raschke (Sochaux),** Dacourt (Bordeaux), Okpara (Liverpool), Vencel.	Matches amicaux (juillet) : le 11 contre Reipertswiller ; le 15 contre Dublica à Schwindratzheim ; le 18 contre UNFP à Saverne ; le 22 contre Sélection régionale à Sarre-Union ; le 25 contre Nancy à Reding ; le 1er août contre Charleroi à Haguenau.
TOULOUSE **Entr. :** Guy Lacombe	**Guy Lacombe (entr.), Rott (Strasbourg), L. Guyot (Nantes), Malm (Lorient), Petrovic (Croatia Zagreb), Billac (Poitiers),** Zanotti (Bordeaux).	**Giresse (entr. PSG), Patouillard (Lyon, r.p.), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (AC Ajaccio), Tchimbakala, Taborda (Lugano), Cuesta, La Placa (r.p. Sion).**	Stage du 28 juin au 9 juillet à Luchon. Matches amicaux : le 4 juillet, contre une sélection régionale à Luchon ; le 11 juillet, contre Châteauroux à Carbonne ; le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seignosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 25 juillet, contre Montpellier à Revel ; le 28 juillet, contre Nîmes à Balma ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande.

En gras : les transferts officialisés.

DIVISION 2

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AJACCIO AC **Entr. :** Gentili	**Prso (p. Monaco), Klein (Toulouse), Maqua (Cannes)** Di Fraya (Nîmes), Maroselli (Rennes), D. Rabat (Toulon), T. Rabat (Troyes), Courtois (Lyon).	**F. et C. Richard, D'Amore (Ajaccio GFCO), Bruneau, Mazzolini, Bernaud.**	Stage du 10 au 21/7 au Chambon-sur-Lignon.
AMIENS **Entr. :** Dos Santos	**Desgeorges (Gueugnon), Kane (Rouen), Lebrun (Valenciennes), Charlet (Toulon), Coquelet (Lille), Mbella (Montpellier).**	**Lokuli, Pickeu (Lille), Dailly (r.p. Gueugnon), Chagnaud (Le Mans).**	Stage du 5 au 18 juillet à Vittel. Matches amicaux (juillet) : le 10 contre Wasquehal à Vittel ; le 15 contre Nancy ; le 18 contre Sedan à Mouzon.
BEAUVAIS **Entr. :** Zorzetto	**Lempereur (r.p. Louhans-Cuiseaux), L. David (Mulhouse), Assadourian (Louhans-Cuiseaux).**	**Bizasène, Dobrzynski, Tissot, Gros, Vandenberge, Lempereur (Auxerre), Brocard (Châteauroux), Rémy (entr. Sedan).**	Stage du 3 au 10 juillet aux Sables-d'Olonne. Matches amicaux (juillet) : le 9 contre Niort aux Sables-d'Olonne ; le 25 contre Wasquehal à Breteuil. le 1er août contre Le Havre à Gournay-en-Bray.
CAEN **Entr. :** Théault	**Caillet (Metz), Barré et Guela (Saint-Lô), Terrien (Angers), Kharif (Metz), Glonek (Slovan Bratislava),** Charpenet (p. Lyon), N'Diaye (PSG), Bellisi (p. Lyon).	**Moreau (Laval), Rival (Troyes), Guerrero, Vahirua, Héréson, Borrelli (Lyon), Petit (r.p. Montpellier), Née (Bastia), Sommeil (Rennes).**	Matches amicaux : le 19 juillet contre Lokomotiv Sofia ; le 1er août contre Amiens.
CANNES **Entr. :** Calleja	**Quesnel (Bordeaux), Bettiche (Dunkerque), Ettori (Toulouse), Wenneby (Fluminense), Vannuchi (Guingamp), Charvet (r.p. Chelsea),** Malusci (p. OM), Baldé (p. OM), Blake (Fulham), Branch (Tranmere Rovers).	**Vanenburg (Munich 1860), Frey (Inter Milan), Mouret (OM), Hindmarch, Dray, Wimbée, Kogler, Kaci-Saïd, Braizat (p. Lyon), Grassi (Lyon), Mazzoncini (Bastia), Leroy (PSG), Maqua (Ajaccio),** Capoue, Zebina (Cagliari, AS Roma), Hampartzoumian, Fresnay (Zurich FC), Charvet (Angleterre).	Stage du 5 au 18 juillet à Saint-Vallier. Challenge de l'offensive, à Antibes le 24 juillet, avec Nice et Monaco. Match amical : le 11 juillet contre la sélection arménienne ; 18 juillet contre Istres à Pegonnas ; le 1er août contre Nice à Nice.
CHÂTEAUROUX **Entr. :** Bats	**Bats (entr. PSG), Brocard (Beauvais), Pédemas (Le Mans), Garin (Rennes), Bah (Le Mans), Morestin (p. Lyon), Fouret (p. Lyon), Roche (Montluçon).**	**Druon (Lorient), Loussouarn (r.p. Nantes), Dedebant (Sochaux), Adam (Troyes), Zvunka (entr. Nice), Dalmat (Lens),** Mayélé (Cagliari), Coly (Bordeaux, Bastia), Baudoin (Lille).	Stage du 6 au 15 juillet à Rodez. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre Toulouse à Carbonne ; le 18 contre Le Mans à Argenton-sur-Creuse ; le 22 contre Saint-Étienne à Guéret. Le 1er août contre Niort à Beaumont-Saint-Cyr.
GUEUGNON **Entr. :** Dupont	**Weber (Poitiers), Cherrad (Villefranche-sur-Saône), Roda (Metz), Dupont (entr. Boulogne), Dailly (r.p. Amiens), Chaddi (Joué-lès-Tours), Vrielynck (Saint-Denis-Saint-Leu)** N'Diaye (PSG), Flauto (Saint-Etienne).	**Desgeorges (Amiens), Gransart (entr.), Groeleken, Tilmant, Ajas, Dambury (Nîmes), Valois (Lille).**	Le 10 juillet contre une sélection de Haute-Savoie à Sallanches. Stage du 1er au 10 juillet à Samoëns. Matches amicaux : le 5-7 contre Guingamp à Douvaine ; le 15-7 contre Valence à Montpellier ; le 22-7 contre Sochaux à Vercel.
GUINGAMP **Entr. :** Smerecki	**Celdran (r.p. Valence), Tasfaout (Auxerre), Papin (Bordeaux),** Anselmini (Lyon).	**Marquet et Libbra (r.p. Marseille), Vannuchi (Cannes), Laspalles (PSG), Rouxel** (Rennes), **Hugues (Lorient), Nalis (Le Havre),** Moreira (Lens).	Stage à Samoëns du 4 au 11 juillet. Matches amicaux : le 10 juillet contre Nîmes à Annecy ; le 14 juillet contre Lorient à Guingamp ; le 1er août contre Laval.
LAVAL **Entr. :** Gauthier	**Moreau (Caen), Houzé (Louhans-Cuiseaux), Capiaux (Nancy),** Bellisi (p. Lyon).	**Maurice, Daury** (Lille), **Jinani (r.p. Rennes), Pagis (Ajaccio GFCO), Fréchet, Soudani (r.p. Auxerre), Le Garrec (Lorient), Clément.**	Stage du 27 juin au 4 juillet à Perros-Guirrec. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre UNFP à Montenay ; le 14 contre Rennes à Gorron ; le 18 contre Créteil ; le 25 contre Le Mans ; le 28 contre le Red Star. Le 1er août contre Guingamp.
LE MANS **Entr. :** Westerloppe	**Bonnard (Tours), Poulard (Angers), Chagnaud (Amiens), Regnault (Saint-Denis-Saint-Leu),** Giguel (Créteil).	**Pardeilhan (Ajaccio GFCO), Boulila (Metz), Pédemas (Châteauroux), Bah (Châteauroux),** Bakari (Torino).	Stage du 6 au 11 juillet à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre le Red Star ; le 18 contre Châteauroux à Argenton-sur-Creuse ; le 22 contre Thouars au Lude ; le 25 contre Laval ; le 1er août contre Lille à Saint-Gratien.
LILLE **Entr. :** Froger	**Viseux (Sochaux), Pickeu (Amiens), Valois (Gueugnon),** Baudoin (Châteauroux), Daury (Laval).	**Van der Heyden (r.p. Roda), Dunker, Machado (p. Valence), Garcia, Clément, Anselin (r.p. Bordeaux), Coquelet (Amiens),** Lobé.	Stage à Samoëns du 29 juin au 6 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre Courtrai à Lincelles ; le 18 contre Metz à Metz ; le 22, Challenge Emile-Ollivier avec Lens, Wasquehal et Valenciennes ; le 25 contre Le Havre ; le 1er août contre Le Mans à Saint-Gratien.
NICE **Entr. :** Zvunka	**Aulanier (r.p. Nîmes), Zvunka (entr. Châteauroux), Nogueira (Valence), Tatarian (Toulon), Gauvin (p. Saint-Etienne), Fradin (Niort),** Andreani (P. Nantes), Gohel (Bastia).	**Mattio (arrêt), Martin (r.p. Montpellier), Kartalaja (arrêt), Fugen (Troyes), Aubame, Huc, Benali, Vandecasteele (Sochaux), Milinkovic (Hansa Rostock),** Regtop, Verschelde (Mouscron), Kohn. Valencony.	Stage à Thonon du 10 au 20 juillet. Challenge de l'offensive à Antibes avec Cannes et Monaco le 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 8 contre la sélection arménienne ; le 14 contre une sélection régionale à Thonon ; le 29 contre Martigues. Le 1er août contre Cannes à Nice.
NÎMES **Entr. :** Mosca	**Loret et Strzelczak (Toulouse), Sabin (r.p. Ajaccio GFCO), Dambury (Gueugnon), Debaty (Alès).**	**Aulanier (r.p. Nice), Auffret,** Di Fraya (Ajaccio AC), Crétier, Discolle, Frio, Karwat.	Stage du 1er au 10 juillet à Sallanches. Matches amicaux (juillet) : le 5 contre la sélection régionale à Passy ; le 10 contre Guingamp à Meythet ; le 16 contre Marseille à Nîmes ; le 19 contre Lyon à Feurs ; le 25 contre le sultanat d'Oman au Grau-du-Roi ; le 28 contre Toulouse à Balma. Le 1er août contre Valence à Générac.
NIORT **Entr. :** Rust Reprise : 3-7	**De Vries (Volendam), Gomes (Sochaux).**	**Fradin (Nice), Faure, Sikora, Mota.**	Matches amicaux (juillet) : le 9 contre Beauvais aux Sables-d'Olonne (Vendée) ; le 14 contre Angoulême à Magné (Deux-Sèvres) ; le 18 contre Thouars à Mauléon (Deux-Sèvres). Le 1er août contre Châteauroux à Beaumont-Saint-Cyr (Vienne).
RED STAR **Entr. :** Serafin	**Albert (Ferencvaros), Renaud (Martigues),** Di Bernardo (Poitiers).	**Dujeux (r.p. Auxerre), Le Saux, Gunia, Keller (Wasquehal), Vasquez.**	Matches amicaux : le 11 contre Le Mans ; le 20 contre Saint-Maur Lusitanos ; le 28 contre Laval ; le 1er août contre Sedan.
SAINT-ÉTIENNE **Entr. :** Nouzaret	**Ferhaoui (Montpellier), Nouzaret (entr. Côte d'Ivoire), Subiat (Grasshopper Zurich), Revelles (Toulon), Leclerc (Valence), Lepaul (p. Auxerre).**	**Timothée (Montpellier), Four, Thomas (arrêt), Lagrange (Créteil, Paris FC), Kachloul (r.p. Metz), Camara (Inter Milan), Grondin (Arsenal), Simo (FC Séville), Thomas (Dijon), Gauvin (p. Nice),** Flauto, Soucasse (Gueugnon), Mannucci, Bastou.	Stage au Puy-en-Velay du 29 juin au 11 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre la sélection de Haute-Loire au Puy ; le 14 contre Clermont Foot à Ambert ; le 18 contre Montpellier à Bas-en-Basset ; le 22 contre Châteauroux à Guéret ; le 25 contre Zagreb à Lapalisse ; le 29 contre Valence. Le 1er août contre le sultanat d'Oman à Yssingeaux.
SEDAN **Entr. :** Rémy	**Rémy (entr. Beauvais), Luciani (Vallauris), Adjaoud (Istres), Laquait (Troyes),** Dangbeto (Troyes).	**Metsu (entr. Valence), Cissé (PSG), Taine (Istres), Bupto (Valenciennes), Croce, D'Alonzo.**	Matches amicaux (juillet) : le 11 contre La Louvière à Vrigne-aux-Bois ; le 15 contre le Stade de Reims à Fumay ; le 18 contre Amiens à Mouzon ; le 22 contre Nancy ; le 25 contre Valenciennes à La Sentinelle ; le 29 contre Metz (CFA) à Sainte-Menehould. Le 1er août contre le Red Star.
TROYES **Entr. :** Perrin.	**Rival (Caen), Morizot (p. Metz), Fugen (Nice), Adam (Châteauroux), Jeziersky (Mulhouse), Akiana (Créteil).**	**Laquait (Sedan), Lion, Guimard, Periatambée (r.p. Auxerre),** Dangbeto (Sedan).	Stage du 17 au 26 juillet à Saint-Gervais. Matches amicaux (juillet) : le 10 contre Louhans-Cuiseaux à Troyes ; le 13 contre Auxerre à Troyes ; le 25-7 contre Valence à Valence ; le 29 contre le Racing 92. Le 1er août contre Gueugnon.
VALENCE **Entr. :** Metsu.	**Eggiman (p. Metz), Larrieu (Montpellier), Metsu (entr. Sedan), Forge (Martigues), Machado (p. Lille), Zouaoui (Thouars), Lambert (Rennes).**	**Leclerc (Saint-Etienne), Le Crom (r.p. Auxerre), Merdy (r.p. Rennes), Celdran (r.p. Guingamp), Yazmadjian, Ossey, De Jesus, Lavagne (entr.), Nogueira (Nice).**	Stage du 6 au 11 juillet au Chambon-sur-Lignon. Matches amicaux : le 5-7 contre Grenoble à Valence ; le 11-7 contre Montpellier à Montélimar ; le 15-7 contre Gueugnon à Montélier ; le 18-7 contre Saint-Priest à Anneyron ; le 22-7 contre Louhans-Cuiseaux à Livron ; le 25-7 contre Troyes à Valence.
WASQUEHAL **Entr. :** Carlier	**Carlier (entr.), Keller (Red Star).**	**Desportes (Valenciennes), Docquiert (entr.), Soyer, Be Pina.**	Stage du 6 au 13 juillet à Vittel. Matches amicaux (juillet) : le 10 contre Amiens à Vittel ; le 13 contre Sochaux à Vittel ; le 17 contre Valenciennes ; le 22, Challenge Emile-Ollivier avec Lille, Lens et Valenciennes ; le 25 contre Beauvais à Breteuil.

En gras, les transferts et les destinations acquis.

RÉSULTATS ÉTRANGER

Algérie

CHAMPIONNAT

Groupe 1
14e journée

WA Tlemcen - CR Belouizdad	5-0
CA Batna - MC Oran	3-0
USM El Harrach - CS Constantine	3-0
US Chaouia - MO Constantine	1-0

Classement

1. USM El Harrach, 25 pts ; 2. CS Constantine, 24 pts ; 3. WA Tlemcen, 21 pts ; 4. CA Batna, 18 pts ; 5. MC Oran, 18 pts ; 6. CR Belouizdad, 17 pts ; 7. MO Constantine, 15 pts ; 8. US Chaouia, 12 pts.

Groupe 2
14e journée

USM Alger - AS Ain M'Lila	1-0
USM Blida - JS Kabylie	3-0
MC Alger - WA Boufarik	0-0
ES Setif - ES Mostaganem	1-0

Classement

1. USM Alger, 25 pts ; 2. JS Kabylie, 22 pts ; 3. ES Mostaganem, 21 pts ; 4. ES Setif, 18 pts ; 5. MC Alger, 16 pts ; 6. AS Ain M'Lila, 15 pts ; 7. WA Boufarik, 12 pts ; 8. USM Blida, 12 pts.

La Fédération a donné match perdu sur tapis vert (3-0) au CS Constantine et à la JS Kabylie lors de la 14e et dernière journée.

Finale

➡ Lundi 29 juin 1998, A Alger (stade du 5-Juillet),
USM EL HARRACH - USM Alger : 3-2 (0-1). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Benouza. Buts : Diab (69e), Boutaleb (70e s.p.), Benchikha (83e) pour USM El Harrach ; Zouani (37e), Manga (64e) pour USL Alger. Avertissements : Kabri (15e), Benaissi (27e), Lounici (37e), Benchikha (81e) pour USM El Harrach ; Manga (37e), Smati (64e) pour USM Alger.
USM El Harrach : Ould-Mata - Yahia, Benaissi, Kasri, Kabri - Diab, Fekid, Kerrache (Boutaleb, 66e) - Lounici, Benchikha (Ould-Ameur, 84e). Entr. : Heddane.
USM Alger : Belmellat - Hamdoud, Boumrar, Hamdani (Tizeraouine), Zegkdoud - Meftah, Manga, Dziri, Smati - Zouani (Hadj-Adlane, 68e), Djaminine (Mehdaoui, 81e). Entr. : Ifticène.

Bolivie

CHAMPIONNAT

16e journée

Bamin Real Potosi - Oriente Petrolero	2-0
Destroyers - Blooming	1-3
Independiente Petrolero - Bolivar	0-0
J. Wilstermann - Chaco Petrolero	3-0
Real Santa Cruz - San José	0-0
The Stongest - Guabira	8-1

Classement

1. J. Wilstermann, 34 pts ; 2. The Strongest, 30 pts ; 3. Oriente Petrolero, 27 pts ; 4. San José, 26 pts ; 5. Blooming, 25 pts ; 6. Guabira, 24 pts ; 7. Indepiendente Petrolero, 22 ; 8. Bolivar, 19 pts ; 9. Bamin Real Potosi, Destroyers, 16 pts ; 11. Real Santa Cruz, 14 pts ; 12. Chaco Petrolero, 7 pts.

Etats-Unis

CHAMPIONNAT

Chicago Fire - San Jose Clash	5-2
Metrostars New York - Miami Fusion	3-1
Colombus Crew - Washington DC	4-3 (t.a.b)
New England Rev. - Chicago Fire	1-3

Classements

Division Est

1. Washington DC, 29 pts ; 2. Metrostars New York, 22 pts ; 3. Colombus Crew, 22 pts ; 4. Miami Fusion, 11 pts ; 5. New England Revolution, 10 pts ; 6. Tampa Bay Mutiny, 9 pts.

Division Ouest

1. Los Angeles Galaxy, 34 ; 2. Chicago Fire, 25 pts ; 3. Dallas Burn, 18 pts ; 4. San Jose Clash, 15 pts ; 5. Kansas City Wizards, Colorado Rapids, 14 pts.

Finlande

CHAMPIONNAT

11e journée

MyPa Anjalakoski - Jaro Jakobstad	2-0
Haka Valkeakoski - VPS Vaasa	2-1
HJK Helsinki - RoPS Rovaniemi	2-0
Jazz Pori FC - FinnPa Helsinki	5-1

Classement

1. VPS Vaasa, Haka Valkeakoski, 23 pts ; 3. HJK Helsinki, 21 pts ; 4. PK-35, 20 pts ; 5. MyPa Anjalakoski,14 pts ; 6. RoPS Rovaniemi,12 pts ; 7. TPS Turku, 11 pts ; 8. Jaro Jakobstad,10 pts ; 9. Jazz Pori FC, 9 pts ; 10. FinnPa Helsinki, 8 pts.

Islande

CHAMPIONNAT

7e journée

Keflavik - Leiftur	1-0
Akranes - KR Reykjavik	1-1
IBV - Grindavik	2-0
Valur - Fram	1-2
Throttur - IR	3-1

Match avancé de la 8e journée

Akranes - IBV	1-0

Classement

1. IBV Vestman, 16 pts ; 2. IA Akranes, Keflavik, 13 pts ; 4. KR Reykjavik, 11 pts ; 5. Throttur, Leiftur, 10 pts ; 7. Grindavik, 8 pts ; 8. IR, 7 pts ; 9. Fram Reykjavik, 5 pts ; 10. Valur Reykjavik, 3 pts.

Norvège

CHAMPIONNAT

10e journée

Lillestrøm SK - SK Brann Bergen	1-1
FK Haugesund - Stabaek IF	2-1
Tromso IL - Kongsvinger	3-0
Rosenborg BK - Molde FK	1-2
Stromsgodset - Moss	2-0
Valerenga - Sogndal	4-0
Viking Stavanger - Bodo Glimt	1-1

Classement

1. Molde FK, 26 pts ; 2. Rosenborg BK, 20 pts ; 3. Viking Stavanger, 19 pts ; 4. Stabaek IF, 17 pts ; 5. Moss, 16 pts ; 6. Tromso IL, 15 pts ; 7. Lillestrøm SK, 14 pts ; 8. Stromsgodset, 12 pts ; 9. Kongsvinger, 11 pts ; 10. Bodo Glimt, 10 pts ; 11. Valerenga, 10 pts ; 12. FK Haugesund, 8 pts ; 13. SK Brann Bergen, 5 pts ; 14. Sogndal, 4 pts.

Paraguay

CHAMPIONNAT

Tournoi d'ouverture
Demi-finales retour

Sol de America - Cerro Porteno (7 t.a.b à 6). (Aller : 1-0)	0-1
12 de Octubre - **Olimpia** (Aller : 1-3)	1-1

Finale

Olimpia - Sol de America	2-0
Sol de America - Olimpia	1-1

Pérou

CHAMPIONNAT

22e et dernière journée

Alianza Atl. - Dep. Pesquero	2-3
Alianza Lima - J. Aurich	2-1
Ciencano - Sport Boys	0-0
Melgar - Union Minas	1-2
Sporting Cristal - Dep. Municipal	3-0
Universitario - Lawn Tennis	2-0

Classement final

1. Universitario, 43 pts ; 2. Sports Boys, 39 pts ; 3. Union Minas, 37 pts ; 4. Dep. Pesquero, 36 pts ; 5. Sporting Cristal, 34 pts ; 6. Alianza Lima, 33 pts ; 7. J. Aurich, 29 pts ; 8. Alianza Atl., 26 pts ; 9. Ciencano, 25 pts ; 10. Melgar, 23 pts ; 11. Dep. Municipal, 22 pts ; 12. Lawn Tennis, 11 pts.

Russie

CHAMPIONNAT

15e journée

Alania Vladikavkaz - Rostselmash Rostov	0-1
Krylya Sovetov Samara - Dyn. Moscou	1-0
Torpedo Moscou - Rotor Volgograd	2-2
Uralan Elista - Zhemchuzhina Sochi	2-0
CSKA Moscou - Shinnik Yaroslav	0-1
Tyumen - Zenith St-Pétersbourg	0-5
Baltika Kaliningrad - Lok. Moscou	0-3
Spartak Moscou - Chemomorets	1-0

Classement

1. Zenith St-Pétersbourg, 30 pts ; 2. Spartak Moscou, 25 pts ; 3. Rostselmash Rostov, 24 pts ; 4. Rotor Volgograd, 23 pts ; 5. Lok. Moscou, 23 pts ; 6. Uralan Elista, 22 pts ; 7. Zhemchuzhina Sochi, 22 pts ; 8. Alania Vladikavkaz, 21 pts ; 9. Torpedo Moscou, 19 pts ; 10. Baltika Kaliningrad, 19 pts ; 11. Shinnik Yaroslav, 19 pts ; 12. Chemomorets Novorossiisk, 17 pts ; 13. Krylya Sovetov Samara, 17 pts ; 14. CSKA Moscou, 14 pts ; 15. Dynamo Moscou, 12 pts ; 16. Tyumen, 4 pts.

COUPE

Quarts de finale

Spartak M. (D 1) - K.S. Samara (D 1)	2-0
Lokomotiv M. (D 1) - Dynamo M. (D 1)	1-0
A. Vladikavkaz (D 1) - R. Karzan (D 2)	3-0
R. Volgograd (D 1) - CSKA M. (D 1)	5-3 a.p.

Demi-finales

Lokomotiv Moscou - Alania Vladikavkaz	1-0
Rotor Volgograd - **Spartak Moscou**	0-2

Finale

➡ Le 7 juin 1998 à Moscou,
SPARTAK MOSCOU (D 1) - Lokomotiv Moscou (D 1) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 30 000. But : Tikhonov (88e).
Spartak Moscou, vainqueur du Championnat 1997, disputant la Ligue des champions 1998-99, c'est le Lokomotiv Moscou qui jouera la Coupe des Coupes 1998-99.

Slovaquie

COUPE

Quarts de finale

Bardejov (D 1) - **Spartak Trnava** (D 1)	0-2
1. FC Kosice (D 1) - P. Prievidza (D 1)	5-1
Lok. Kosice (D 1) - Tatran Presov (D 1)	1-0
D. Bystrica (D 1) - **Inter Bratislava** (D 1)	0-0 (Inter Bratislava qualifié 7 t.a.b. à 6)

Demi-finales

Spartak Trnava - Inter Bratislava	1-0/1-1
1. FC Kosice - Lok. Kosice	3-0/1-3

Finale

➡ Le 7 juin 1998 à Bratislava,
1. FC KOSICE (D 1) - Spartak Trnava (D 1) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 7 800. Arbitre : M. John Brahamcha. Buts : Tittel (17e), Formanko (89e).
Le 1. FC Kosice réalisant le doublé Coupe-Championnat, c'est le Spartak Trnava qui disputera la Coupe des Coupes 1998-99.

Suède

CHAMPIONNAT

12e journée

Halmstad BK - IFK Norrköping	3-1
Malmö FF - Häcken	4-0
Hammarby IF - Helsingborgs IF	3-3
V. Frölunda - Orgryte IS	1-0
Orebro SK - Elfsborg	4-2
Osters IF - Trelleborg	2-2
IFK Göteborg - AIK Stockholm	0-1

Classement

1. Hammarby IF, 23 pts ; 2. Orebro SK, 21 pts ; 3. Helsingborgs IF, 20 pts ; 4. V. Frölunda, 20 pts ; 5. AIK Stockholm, 18 pts ; 6. Halmstad BK, 18 pts ; 7. IFK Norrköping, 17 pts ; 8. IFK Göteborg, 16 pts ; 9. Elfsborg, 14 pts ; 10. Orgryte IS, 13 pts ; 11. Trelleborg, 13 pts ; 12. Häcken, 13 pts ; 13. Malmö FF, 11 pts ; 14. Osters IF, 8 pts.

ARCHIVES

Amicaux

➡ Vendredi 26 juin 1998 à Pärnu (Kalev Stadium), **Lettonie - Andorre : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 70. Arbitre : M. Timofejev (EST). Buts : Rimkus (73e), Bleidelis (81e). Avertissements : Lobanov, Molotkov, Rimkus pour la Lettonie ; Justo Ruiz, I. Lima, Sonejee pour Andorre. Expulsion : Genis Garcia (48e) pour Andorre.
Lettonie : R. Laizans - Sprogis, Zakresevski, Dragun, A. Lobanov (Stolcers, 56e) - Poljakov, I.V. Stepanov (J. Laizans, 84e), Bleidelis, Molotkov (Sarando, 60e) - Dobrecov (Novikov, 46e), Rimkus. Entr. : Dzodzuashvili.
Andorre : Koldo - Genis Garcia, Xema, Angel (Cristian Roig, 26e), A. Lima - I. Lima, A. Pol, Sonejee, Manolo (Juli Sanchez, 46e ; Jordi Bazan, 83e) - Lucendo (Jordi Barra, 89e), Justo Ruiz. Entr. : Miluir.

➡ Dimanche 28 juin 1998 à Viljandi (Viljandi Stadium), **Estonie - Lituanie : 0-0.** Spectateurs : 400. Arbitre : M. Lajuks (LET). Avertissements : Oper pour l'Estonie ; Preiksaitis, Razanaukas, Zvirgzdauskas pour la Lituanie. Expulsion : Mikulenas (65e) pour la Lituanie.
Estonie : Tohver - Hohlov-Simson, Lemsalu, Savauk, Meet - Viikmäe, Reim, Kristal, Terehhov (Oper, 73e) - Smirnov (M. Rooba, 77e), Zelinski (Anniste, 46e). Entr. : Thordarson.
Lituanie : Leus - Skinderis, Zvirgzdauskas, Gleveckas, Tereskinas - D. Zutautas, Morinas, Razanaukas (Krillovas, 53e), Preiksaitis (Stumbrys, 85e) - Mikulenas, Grudzinskas. Entr. : Latoza.

➡ Mercredi 1er juillet 1998 à Karksi-Nuia (Karksi-Nuia Stadium), **Lituanie - Andorre : 4-0 (3-0).** Spectateurs : 60. Arbitre : M. Saar (EST). Buts : Tereskinas (19e), Morinas (21e), Mikulenas (32e), Vasiliauskas (76e). Avertissements : Preiksaitis, Grudzinskas pour la Lituanie ; Lucendo, I. Lima, Xema, Genis Garcia, Juli Sanchez pour Andorre. Expulsion : Justo Ruiz (51e) pour Andorre.
Lituanie : Leus - Skinderis, Gleveckas, Tereskinas (Stumbrys, 46e), Vencevicius - Morinas (Karveli, 46e), Preiksaitis (Krilovas, 42e), Mikulenas (Vasiliaukas, 65e), Grudzinskas - D. Zutautas (Zvirgzdauskas, 46e), Joksas (Razanaukas, 52e). Entr. : Latoza.
Andorre : Koldo - Genis Garcia, Xema, Angel (Juli Fernandez, 46e), I. Lima (Richard, 54e) - A. Lima, Pol, Manolo (Jordi Barra, 59e), Juli Sanchez - Lucendo, Justo Ruiz. Entr. : Miluir.

Le tableau de la Coupe Intertoto

1er TOUR (Matches retour : 27 et 28-6-1998)		2e TOUR (Matches aller : 4 et 5-7-1998 ; Matches retour : 11 et 12-7-1998)	3e TOUR (Matches aller : 18 et 19-7-1998 ; Matches retour : 25-7-1998)
FC Mak. Skopje (MCD) - Ljubljana (SLV),	4-2, 1-1	FC Mak. Skopje (MCD) - BASTIA (FRA)	
Altay Izmir (TUR) - Shamrock Rovers (IRL),	3-1, 3-1	Altay Izmir (TUR) - Diosgyöri FC (HON)	
Diosgyöri FC (HON) - SL Wanderers (MLT),	2-0, 3-0		
VB Vagur (FER) - **FC Boby Brno** (RTC),	0-2, 1-3	FC Boby Brno (RTC) - Espanyol Barcelone (ESP)	Vainqueur 2e tour - AUXERRE (FRA)
FC Mogilev (BLR) - **Debreceni VSC** (HON),	2-4, 0-6	SK Hrad. Králové (RTC)-Debreceni VSC (HON)	Vainqueur 2e tour - Hansa Rostock (ALL)
CS Hobscheid (LUX) - **SK Hrad. Králové** (RTC),	0-0, 1-2		
FC Rim. Sobota (SVQ) - Omagh Town FC (ILN),	1-0, 2-2	Sampdoria Gênes (ITA) - FC Rim. Sobota (SVQ)	Vainqueur 2e tour - Harelbeke (BEL)
Ethnikos Achna FC (CHY) - **Örgryte IS** (SUE),	2-1, 0-4	Örgryte IS (SUE) - Ruch Chorzow (POL)	Vainqueur 2e tour - Estrella Amadora (POR)
Austria Vienne (AUT) - **Ruch Chorzow** (POL),	0-1, 2-2		
TPS Turku (FIN) - FC Sion (SUI),	0-1, 3-2	TPS Turku (FIN) - FC Chinik Iaroslavl (RUS)	Vainqueur 2e tour - Valence FC (ESP)
Hrvat. Dragovoljac (CRO) - **Lyngby FC** (DAN),	1-4, 1-0	Samsunspor (TUR) - Lyngby FC (DAN)	Vainqueur 2e tour - Crystal Palace (ANG)
Ithr. Olafsfj. (ISL) - **FC Vorskla Poltava** (UKR),	1-0, 0-3	Akademisk Boldklub (DAN) - FC Vorskla Poltava (UKR)	Vainqueur 2e tour - Fortuna Sittard (HOL)
FC Nat. Bucarest (ROU) - Hapoël Haïfa (ISR),	3-1, 2-1	Heraklès FC (GRE) - FC Nat. Bucarest (ROU)	Vainqueur 2e tour - Bologne (ITA)
FC Kutaisi (GEO) - FC Er.-Homenmen (ARM),	6-0, 1-1	FC Lommel (BEL) - FC Torp. Kutaisi (GEO)	
FK Inkaras (LIT) - FC Fekhlesi (AZE),	1-0, 0-1 (5 t.a.b. à 4)	Werder Brême (ALL) - FK Inkaras Kaunas (LIT)	
Ebbw Vale AFC (GAL) - **Kongsvinger IL** (NOR),	1-6, 0-3	FC Twente (HOL) - Kongsvinger IL (NOR)	
FC St-Gall (SUI) - JK Tulevik Viljandi (EST),	3-2, 6-1	Salzbourg (AUT) - FC St-Gall (SUI)	
Stabaek IF (NOR) - **Vojvodina Novi Sad** (YOU),	1-2, 2-3	Vojvodina Novi Sad (YOU) - Örebro SK (SUE)	
FC Dinabourg (LET) - **FK Ozeta Dukla** (SVQ),	1-1, 1-4	FK Ozeta Dukla Trencin (SVQ)-Balt. Kaliningrad (RUS)	
Balt. Kaliningrad (RUS) - FC Spart. Varna (BUL),	4-0, 1-1		

En gras : clubs qualifiés pour le deuxième tour

VENDREDI 3 juillet 1998 N° 2 725 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : **Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2563), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel EBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmé télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Allemagne :** 5 DM. **Belgique :** 70 FB. **Cameroun :** 1 600 FCFA. **Canada :** 3,25 DC. **Côte-d'Ivoire :** 1 600 FCFA. **Espagne :** 380 pesetas. **Gabon :** 1 600 FCFA. **Grèce :** 650 drachmes. **Italie :** 4 000 lires. **Luxembourg :** 56 FL. **Maroc :** 16 MAD. **Portugal :** 500 escudos. **Royaume-Uni :** 1,6 LS. **Sénégal :** 1 600 FCFA. **Suisse :** 3,8 FS. **Tunisie :** 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). **CEE :** *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 724 bis de *France Football*, daté du vendredi 26 juin 1998, a été tiré à 173 795 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Photo Nicolas LUTTIAU